METAL HURLANT

MARC CARO • XAVIER DOLAN • JAMES ELLROY • ELIE HUAULT
AFIF KHALED • GASPAR NOÉ • KOREN SHADMI • MIGUEL VILA

VENGEANCE !

ÉDITORIAL

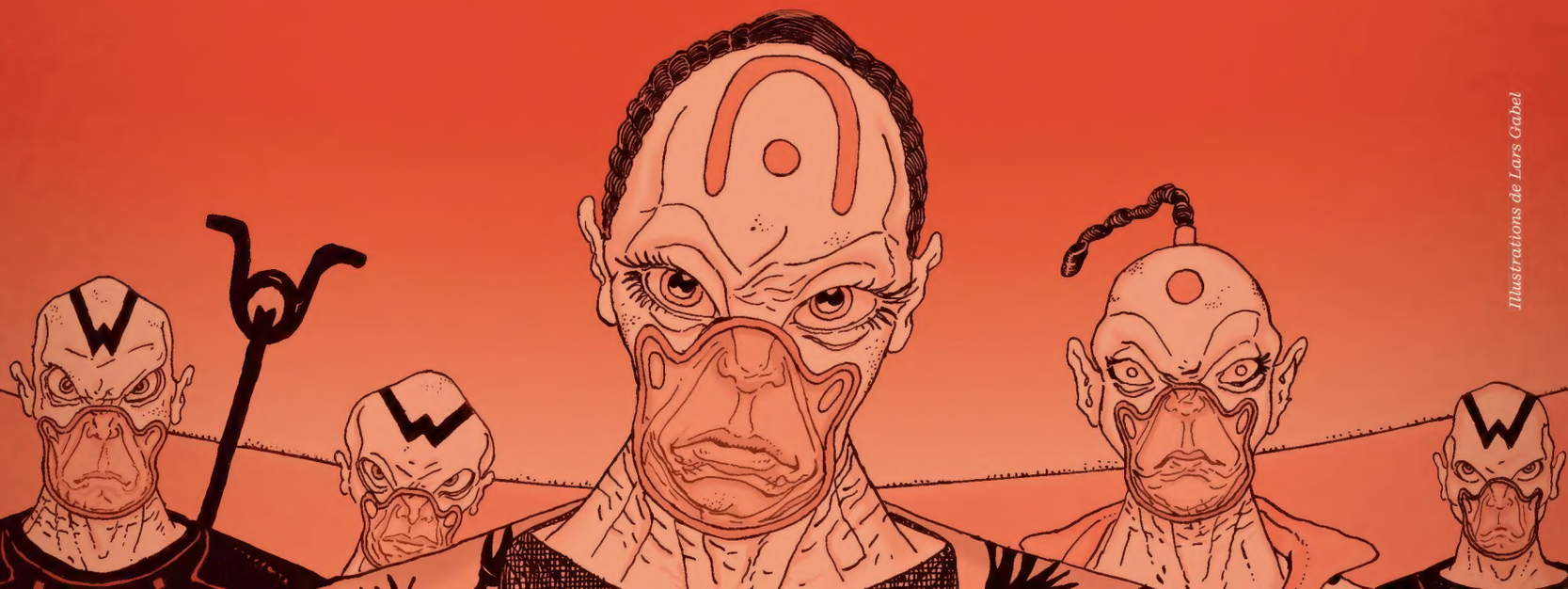
Planète Terre, année 2024. Rien ne va plus. Le monde est en pleine tourmente : menace nucléaire, ascension de l'intelligence artificielle et déclin écologique. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, il semble que collectivement nous ayons décidé qu'il n'y avait plus d'espoir, qu'on allait tous crever et que nous allions passer nos derniers moments à geindre en attendant la fin du monde.

Heureusement, quelque part sur le vieux continent, dans ce qui fut autrefois le pays des Lumières, un homme résiste encore et toujours au pessimisme ambiant. Sa profession ? Personne ne sait. Sa nationalité ? Aucune idée. Son âge ? No comment. Son nom ? Otto Maddox !

À la rédaction de *Métal*, nous avons toujours éprouvé une certaine fascination pour le caractère surprenant d'Otto, une mystérieuse méchanceté sourde et agressive, pourtant teintée d'une constante joie de vivre. Otto affirme que la fin du monde ne lui a jamais fait peur car il est psychologiquement équipé pour traverser en toute sérénité et béatitude l'effondrement imminent. « Foutu pour foutu, autant mourir heureux », nous dit Otto, en souriant avec sincérité. « C'est la beauté qui est responsable des moments les plus heureux de ma vie, et c'est ce bonheur qui sera ma vengeance sur le monde. » Nous avons donc pensé qu'il serait utile et pertinent de faire profiter les lecteurs de *Métal Hurlant* de son étonnante sagesse.

Dans les pages de ce numéro 13, consacré à la vengeance, nous publions ce qui est un véritable manifeste de l'existence dans un monde en fin de vie. Lecteur de *Métal*, viens nous rejoindre dans ce que nous appelons désormais la Vengeance Métallique d'Otto Maddox.

JERRY FRISSEN, RÉDACTEUR EN CHEF



Illustrations de Lars Gabel

OURS

RÉDACTEUR EN CHEF
Jerry Frissen

ANGE TUTÉLAIRE
Jean-Pierre Dionnet

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Lloyd Chéry,
assisté d'Arthur Bayon

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Louis Dæffler

RÉDACTION
Cécile Chabraud
Camille Thélot-Vernoux
Jake Thomas
Adrien Vinay

CONCEPTION GRAPHIQUE
Léonor Pardon

MAQUETTE
Floriane Candelon

LOGO MÉTAL HURLANT
Atelier Marge Design

CORRECTRICE
Céline Deffes

AVEC LE CONCOURS DE
Cécile Bonzon
Joffrey Defrance
Axelle Hautbout
Isa Jarquín
Elina Moncada
Guillaume Nougaret

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Marie Parisot

FONDATEURS
Jean-Pierre Dionnet
Philippe Druillet
Bernard Farkas
Mœbius

KIOSQUE
Distribution MLP
antoine.beauclair@humano.com

LIBRAIRIE
Diffusion : Delsol Diffusion
delsol-diffusion
@delsol-diffusion.com

Distribution :
Hachette Livre Distribution
+33 1 30 66 20 66

ABONNEMENT
abonnement
@metalhurlant.com
+33 1 49 29 88 88

PUBLICITÉ
pub@metalhurlant.com

RELATIONS PRESSE
Julien Simon
+33 6 17 41 69 44
julien.simon@humano.com
Coralie Jugan
+33 6 12 97 78 63
coraliejugan@orange.fr

RELATIONS LIBRAIRES
Antoine Beauclair
antoine.beauclair@humano.com

DROITS ÉTRANGERS
Edmond Lee
licensing@humanoids.com

ENVOI DE PROJETS
editorial@metalhurlant.com

REMERCIEMENTS
Candy Maddox

IMPRIMEUR
Roto France
Imprimé en France

COMMISSION PARITAIRE
1126 K 94730

ISSN
0336-4747

DÉPÔT LÉGAL
Novembre 2024

COPYRIGHTS
Toutes bandes dessinées, illustrations et textes © Les Humanoïdes Associés / Humanoids, Inc., sauf mention contraire.

Métal Hurlant est une marque déposée par Humanoids, Inc.

Une publication
Les Humanoïdes Associés / Humanoids, Inc.

Origine du papier :
Hagen-Allemagne
Taux de fibres recyclées : 0%
Taux d'eutrophisation :
PTot= 0,018kg/tonne
Label du papier : 100% PEFC
certified- DNVSE-PEFC-COC-304

Illustration de Artyom Trakhanov

SOMMAIRE

Illustration de Cecyle Bay

COUVERTURE
Jaouen

4E DE COUVERTURE
Artyom Trakhanov

ÉDITORIAL
Jerry Frissen
P. 1

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE
Otto Maddox
P. 4, 12, 22, 32, 42, 56, 76, 84, 94, 102, 110, 120, 136, 146, 156, 166, 178, 186, 206, 216, 228, 236, 242, 264

EOLARF ET HIERONIMUS
Thomas Bidault
P. 4

TU TE SOUVIENDRAS DE MOI
Simon Leclerc et Kevin Sullivan
Traduction de Claudia Picard-Deland.
P. 12

PERPETUUM VENDETTA
Marc Caro et Cecyle Bay
P. 22

MANIFESTO : LE « VIGILANTE MOVIE » VA-T-IL REMPLACER LE FILM DE SUPER-HÉROS ?
Yal Sadat
P. 30

GOOD BOY
Matthew Allison et Jonathan Wayshak
Traduction de Laurent Laget
P. 32

HINE-NUI-TE-PŌ
Joseph Callioni
P. 42

RENCONTRE AUX SOMMETS AVEC JAMES ELLROY
Julie Malaure
P. 51

VENGEANCE DIVINE
Marvin Paval et Fabio Ruotolo
P. 56

FORCE DE FRAPPE
Miguel Vila
Traduction de Laurent Laget
P. 66

QUI VOLE UN ŒUF...
Lars Gabel
P. 76

CYBERPUNK : « DJ MEHDI MADE IN FRANCE » ET « FRONTIERS OF THE MIND »
Vincent Brunner et Clémence Duneau
P. 82

L'OMBRE PERDUE
Nikola Pisarev
Traduction de Laurent Laget
P. 84

BLATTARIA
Gwendal Briec
P. 94

LE VIDE QUI NOUS SÉPARE
Valentin Ramon
Traduction de Laurent Laget
P. 102

SOUS TERRE
Elie Huault
P. 110

IL ÉTAIT UNE FOIS... « IRRÉVERSIBLE », AVEC GASPARD NOÉ
David Mikanowski
P. 118

LE LOUP QUI GAGNE EST CELUI QUE TU NOURRIS
Jerry Frissen et Afif Khaled
P. 120

LA DAME DU JARDIN
Miguel Martínez Barbero
Traduction de Laurent Laget
p. 128

PYROSPHORE
Jacques Després
p. 136

LE RELIQUAT
Matthew Sheean
Traduction de Laurent Laget
p. 146

LE MANGE-DISQUES : DE NICK CAVE À GUNS N' ROSES
Rodolphe Casso
p. 154

SQUASH
Koren Shadmi
Traduction de Laurent Laget
p. 156

LA MACHINE QUI RÊVE
Thierry Martin
p. 166

VIDÉOCLUB
Lloyd Chéry
p. 176

L'ŒIL DU SINGE
Akeussel
p. 178

GRENOUILLES CHEVAUCHANT UN SERPENT
Florian Breuil
p. 186

CTHULHU À LA MONTAGNE
Pixel Vengeur
p. 194

SUR ÉCOUTE AVEC XAVIER DOLAN
Axelle Vacher
p. 201

LE VOLEUR HERMÈS DOIT MOURIR
Rune Ryberg
Traduction de Laurent Laget
p. 206

L'HONNEUR EXIGE SATISFACTION
Simon Roy et Artyom Trakhanov
Traduction de Laurent Laget
p. 216

LES ENQUÊTES DE MÉTAL HURLANT : VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU DE « COSY CRIME » ?
Charles Knappek
p. 226

LE PETIT SECRET
Pog et Sagar
p. 228

FORME HUMAINE
Zoeami
p. 236

VIATINNI
Ké Clero et Toth's
p. 242

LE RETOUR DU MANGE-LIVRES
Lloyd Chéry
p. 252

MÉTAL INCONTOURNABLE
Alice Develey
p. 253

LA CORNEILLE
Eliot
p. 254

L'ÉCHAPPÉE
Alberto Belmonte
p. 264

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Lecteur de *Métal*, puisqu'il ne s'agit plus de vivre mais de survivre, il est grand temps que tu te mettes à vivre. Pour cela, il te faut t'entourer de beauté. Je ne te parle pas seulement de mettre aux murs les images que tu aimes, mais d'installer le merveilleux dans chaque détail de ta vie quotidienne. Chaque objet que tu possèdes doit être choisi avec soin pour t'être utile et satisfaire en même temps tes yeux et ton cœur. Quand je me suis installé en France, les douaniers m'ont subtilisé le service de crânes humains dans lesquels j'avais pris l'habitude de siroter ma vodka polonaise. J'ai donc fait venir des îles du Pacifique de merveilleux mugs tikis. Quoi qu'il arrive au-dehors, rien ne m'empêchera de savourer ce que bon me semblera dans ces œuvres d'art, symboles d'une extraordinaire culture américaine : la Polynésie revue et corrigée par des artistes californiens. Oui, je sais, ça coûte cher, mais fais comme moi, emprunte du fric à un pote. Le monde va disparaître et tu n'auras jamais à rembourser.

Thomas Bidault

EOLARF ET HIERONIMUS

Thomas Bidault commence sa carrière de dessinateur au plus jeune âge, justifiant d'un attrait pour la création et les univers enchanteurs. Il quitte le lycée pour devenir métallier avant de poursuivre ses études dans une école d'art à Nantes. Il s'essaie à l'animation, en tant que *layout man*, découvre aussi d'autres métiers… mais c'est la bande dessinée qui saura satisfaire son imagination débordante.

LES CHAMPS, C'PLUS DUR QUE LA PEINTURE, NAN ?!
ÇAY FAIT L'ARTISTE, TÉ!! MERDAILLE !
OUI... NON... J'APPRENDS À L'ATELIER FAMIL...
AH OUAIS? BEN DESSIN'MOI É POUR VOIR !
AYMERIC, AVEC LA GUEULE QUE T'AS...
ON VA TE R'FAIRE EUL' TIEN D'PORTRAIT, TÉ !
CASSEZ-LUI LES POGNES, CE FAQUIN AURA BONNE RAISON DE N'PAS TRIMER !
HO NON... S'IL VOUS PLAÎT, PAS LES MAINS...
EH, VOUS AUT' J'AI UNE IDEE.
NAAAN, NAN, S'IL VOUS PLAÎT. JE... JE VIENS DEMAIN AUX CH... CHAMPS! JURÉ!
À DEMAIN !
HA!HAN
HAHAHA !
HHHH...

PAUVRE PETIT ÊTRE. TOI AUSSI TU SOUFFRES.

REGARDE TES MAINS. JAMAIS PLUS ELLES NE POURRONT SERVIR. OH NON NON NON...

QUI... QUI ÊTES-VOUS ?
QUE DIRAIS-TU, SI TU POUVAIS LES FAIRE PAYER ?

CO... COMMENT COMPTEZ-VOUS FAIRE ? AU FOND D'UN PUITS ?!
SIMPLE. COURTE ÉCHELLE. TU REMONTES. TU MASSACRES.

MES MAINS SONT BRISÉES!
SAUF SI JE TE DONNE LES MIENNES.
MA COIFFE EST MAGIQUE. EN TE LA PRÊTANT, JE TE PRÊTE MON APPARENCE.

AINSI, TU PEUX UTILISER MON ASPECT ET MA FORCE POUR ASSOUVIR TA SOIF DE VENGEANCE. C'EST CE QUE TU VEUX ?
O..OUI.

JE SUIS D'ACCORD!
GRUUKRKRHAN! PAS COMME ÇA! ESPÈCE DE...

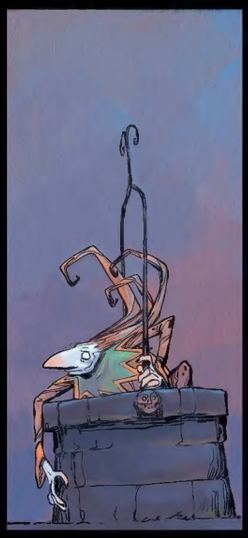
C'EST À MOI DE TE LA DONNER! RRRAAAH!

SLAAHÄMEN. FLIHANNGOTT ZOGRATBÄHAR...

RAAATÏRRS TAAATÏR CTHUUL

QUAND ILS AURONT SUBI TA RAGE, DIS TROIS FOIS **EOLARF**, MON NOM, POUR ROMPRE LA MAGIE ET RETROUVER TON APPARENCE.
D'ACCORD, D'ACCORD. EOLARF.

MAINTENANT, VA.



EH, REGARDEZ, Y'A QUELQU'UN QUI S'APPROCHE!
HHHHH AIDEZ... MOI...
T'GUEULE, TOÉ!
MONSEIGNEUR, IL EST TARD, QUE FAITES-VOUS ICI?

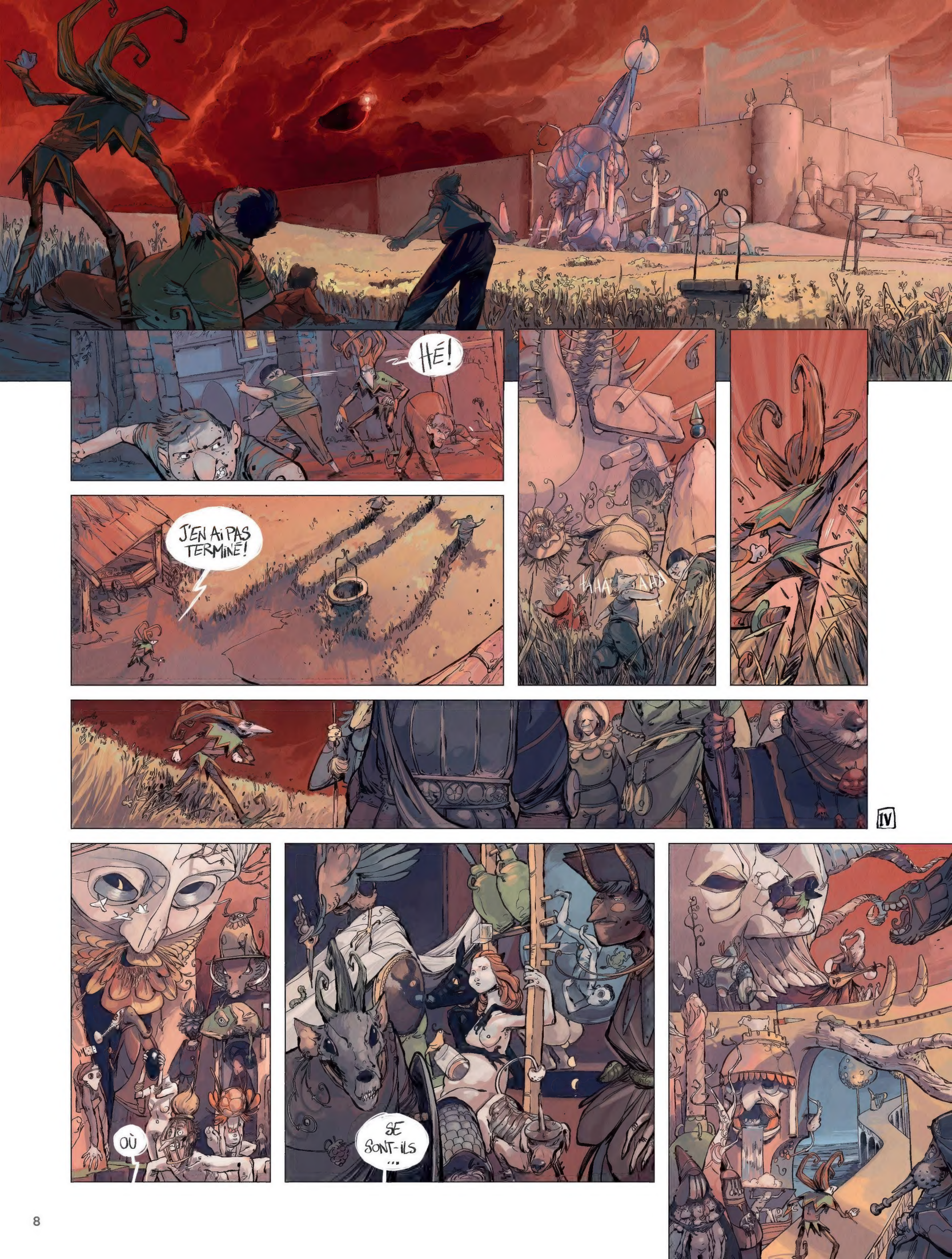
OH? TU M'DONNES DU "MONSEIGNEUR" MAINTENANT?

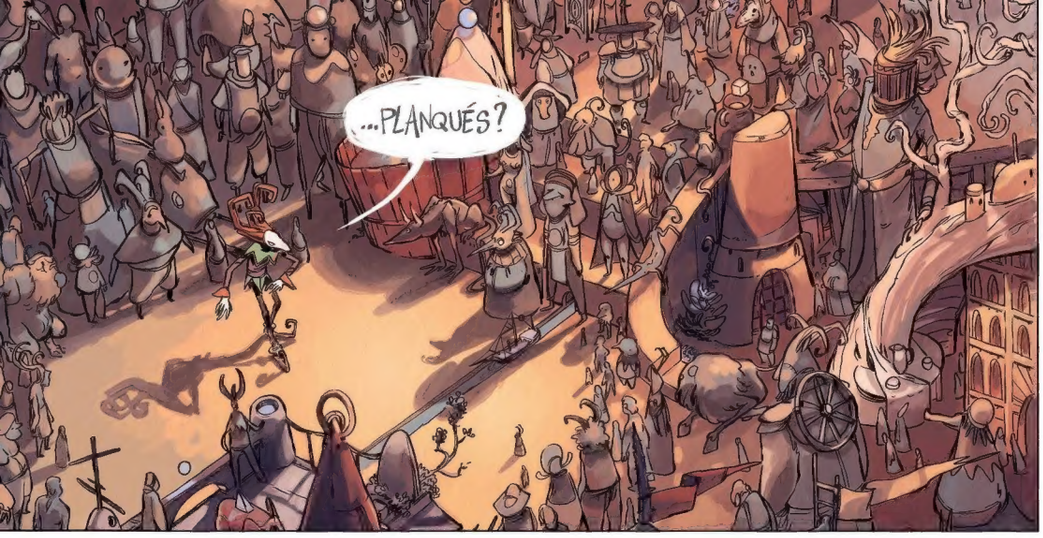
PLUS TÔT, C'ÉTAIT UN ALLER SIMPLE DANS LE PUITS.

HIE... HIERO?
T'VOIS BIN QU'ÇA Y'EST PAS L'HIERO, LUI.

SHAÄL SINOGT
LUX!

OH!!

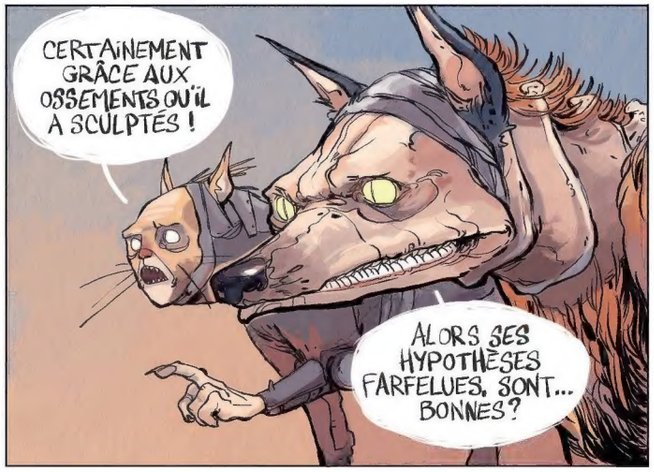

HÉ!
J'EN AI PAS TERMINÉ!
HAHA! HAHA
IV
OÙ
SE SONT-ILS ...


...PLANQUÉS ?

QUI C'EST ÇA ?

EOLARF ?
NON. CE N'EST PAS EOLARF.

OHH EOLARF A RÉUSSII À PASSER AALORS ! LE COQUIN !


CERTAINEMENT GRÂCE AUX OSSEMENTS QU'IL A SCULPTÉS !
ALORS SES HYPOTHÈSES FARFELUES, SONT... BONNES ?

D'OÙ VIENS-TU, P'TIT ?

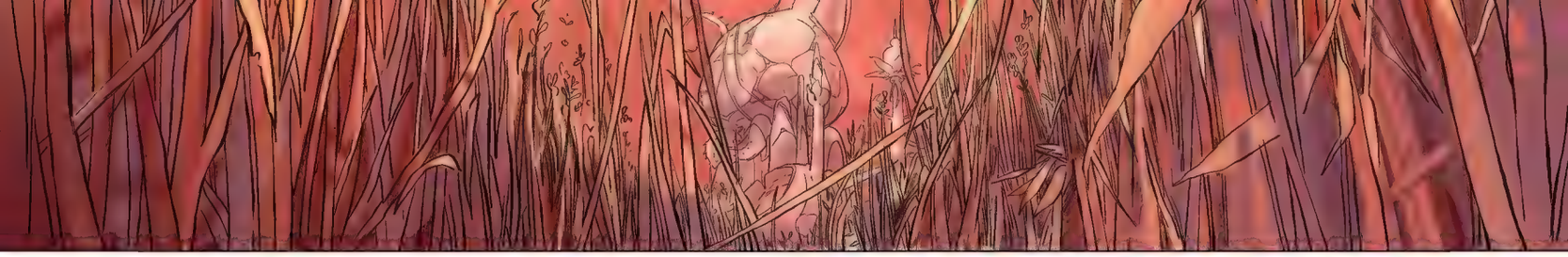
DE, HEU... LA COUR DE BRAM VAN...
AU MOINS, NOUS AVONS UN NOUVEL EOLARF !
PAR CONTRE, CES TROIS AUTRES "CHOSES" NE PEUVENT PAS PASSER LA NUIT ICI.

SINON LES MAÎTRES VONT FINIR PAR SAVOIR.

OUI, ILS NE DOIVENT PAS SAVOIR.

V

En fumée et en ventres·épaisse troupe gratte douce douce érosion·
amis sourient dans leurs ossements·gloire au saltimbanque absent
De l'autre côté du puits reliques en trésors infinis crâne polis
brillant comme l'argent cages thoraciques abolies·
Eolarf l'ancien sort du songe
grâce aux dents cadeaux
offre leur univers·
Eolarf n'a pas oublié ses vieux amis
Des os à sculpter il leur a amenés.
·gentil gentil Eolarf·
VI



EOLARF, EOLARF, EOLARF.

TU DIS?

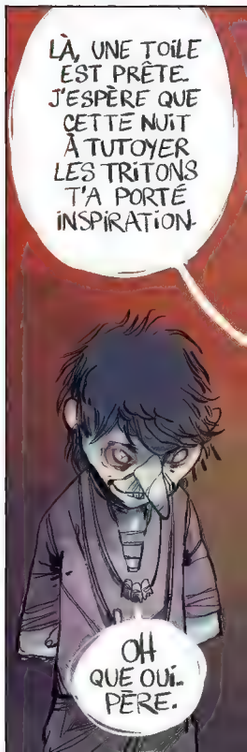
OH RIEN, JE... MAINTENANT QUE C'EST FAIT, JE VAIS RENTRER CHEZ MOI.

RENTRER?
EOLARF LE JEUNE!
BIENVENU EOLARF...

TOC
ENTREZ.

VOTRE FILS, MENEER VAN AKEN. ON L'A R'PÊCHÉ DEDANS EUL PUITS D'LA COUR DU PÈRE VAN EYCK. L'A DÛ PASSER LA NUIT D'DANS, L'PAUVRE.

MERCI RUBEN. DÉSOLÉ POUR LA GÊNE OCCASIONNÉE.
À VOT' SERVICE. SI JAMAIS V'VOYEZ LANDRY, DITES'Y QUE JE L'ATTENDS.
HIERONIMUS. VIENS ICI.


LÀ, UNE TOILE EST PRÊTE. J'ESPÈRE QUE CETTE NUIT À TUTOYER LES TRITONS T'A PORTÉ INSPIRATION.
OH QUE OUI. PÈRE.

· Fin ·

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

S'il y a un livre à lire avant la fin, c'est la plus belle bande dessinée de l'histoire : *Francis Rothbart ! The Tales of a Fastidious Feral* de Thomas Woodruff. 300 pages d'un travail méticuleux que l'auteur présente – à raison – comme un opéra graphique. C'est publié aux États-Unis par Fantagraphics. Le texte étant partie intégrante des images, il est sans doute peu probable que ce livre soit publié dans une autre langue. Mais qui sait ? Hey, Éditions 2024, c'est un livre pour vous. Au travail, les gars !

Kevin Sullivan (scénario)
Simon Leclerc (dessin)

TU TE SOUVIENDRAS DE MOI

Kevin Sullivan est un concepteur de jeux vidéo, auteur de bandes dessinées et réalisateur de films. Il est né à Ann Arbor, Michigan, et vit désormais à Montréal. Il a écrit et réalisé le jeu vidéo *Season: A Letter to the Future* (2023) et est directeur narratif chez Eidos-Montréal. *Tu te souviendras de moi* est sa première participation au magazine.

Simon Leclerc est un illustrateur de génie qui vit et travaille à Montréal. Son premier album, *Jours d'attente* (La Pastèque), raconte avec poésie la désertion d'un appelé canadien pendant la Seconde Guerre mondiale. *Tu te souviendras de moi* est sa première contribution à *Métal Hurlant*.

UN APRÈS-MIDI, QUELQUE PART DANS LE CIEL...

TU M'AS DONNÉ VIE.

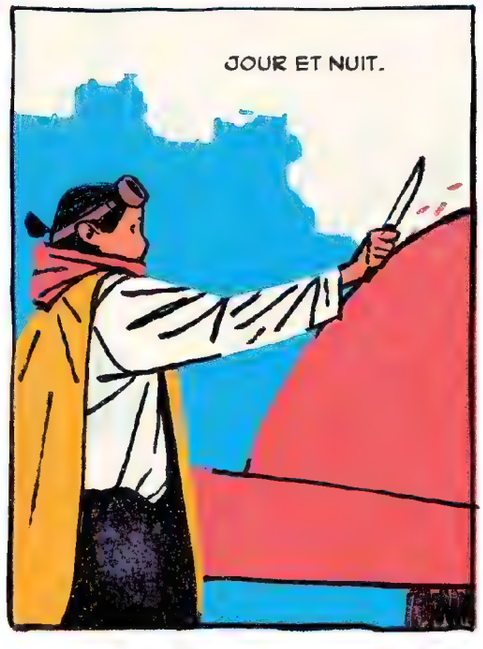
JE N'AI JAMAIS ÉTÉ AUSSI HEUREUSE QU'À CE MOMENT.

J'ÉTAIS COMME TOI.

MAIS JE N'ÉTAIS PAS PRÊTE.

PAS ENCORE.

J'AI ATTENDU, ET JE T'AI REGARDÉ TRAVAILLER.


JOUR ET NUIT.

LES OISEAUX PASSAIENT AU-DESSUS DE NOUS LIBREMENT.

JE N'AVAIS PAS COMPRIS QUE TU LES ENVIAIS.

JE N'AVAIS RIEN COMPRIS.

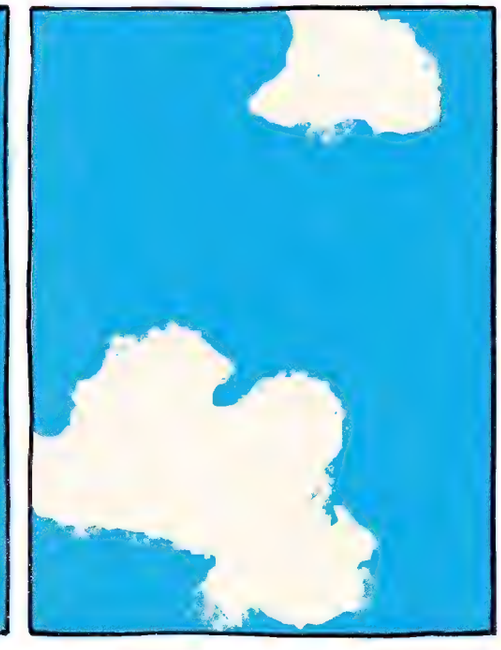
QUAND TU M'AS ENFIN FAIT SIGNE...

J'AI POUSSÉ DE TOUTES MES FORCES.

SI FORT QUE JE ME SUIS COUPÉ LA MAIN SUR TON PLANEUR.

MAIS TOUT CE QUI M'IMPORTAIT À CE MOMENT...

C'ÉTAIT QU'ON AIT RÉUSSI.



J'AI HONTE D'AVOIR MIS AUTANT DE TEMPS À COMPRENDRE...

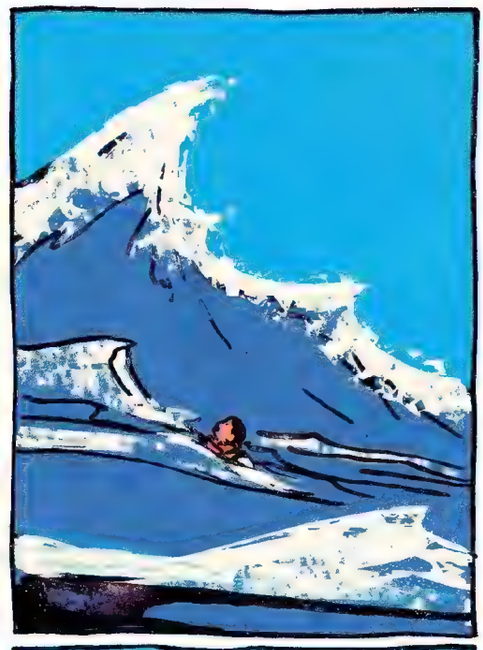
QUE TU NE REVIENDRAIS PAS.

J'ÉTAIS HANTÉE PAR TON IMAGE, PAR L'ENVIE DE TE FORCER À ME REGARDER.

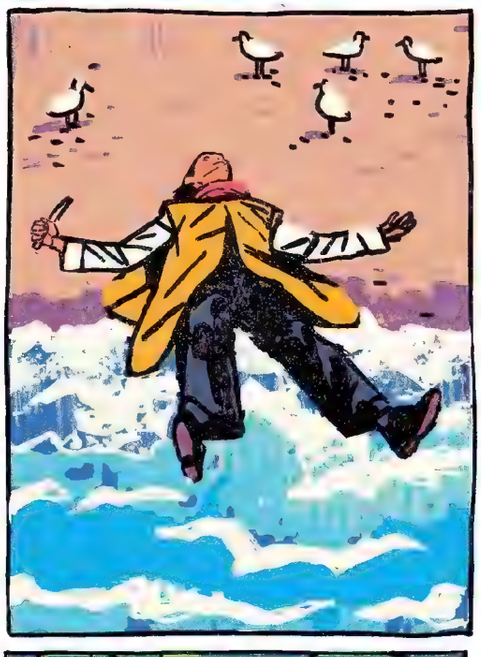
DE T'ENLEVER LA VIE AVEC LA MÊME NONCHALANCE QUE LORSQUE TU AS CRÉÉ LA MIENNE.

À PARTIR DU MOMENT OÙ TU M'AS ABANDONNÉE.

J'AI FAIT DES CHOSES QUE TU N'AURAIS JAMAIS PU FAIRE.



J'AI RESSENTI TELLEMENT DE CHOSES POUR LA PREMIÈRE FOIS.



J'AI VU QUE L'ENDROIT OÙ J'ÉTAIS NÉE N'ÉTAIT QU'UN PETIT MORCEAU DE TERRE.

JE N'IMAGINAIS PAS ENCORE À QUEL POINT LE MONDE ÉTAIT VASTE.

TE POURSUIVRE ME DONNAIT UNE RAISON DE TRAVERSER DES DISTANCES IMPOSSIBLES.

J'AI APPRIS À ÊTRE SEULE, À COMPRENDRE LES DIFFÉRENTS SILENCES.

À PURIFIER L'EAU AVEC LES CORPS MORTS DES CRUSTACÉS.

À PROTÉGER MES YEUX CONTRE LA LUMIÈRE QUI SURGISSAIT DE SOUS LA TERRE.

J'AI APPRIS COMMENT ÊTRE AVEC LES AUTRES POUR MIEUX TE TROUVER.

ENCORE ET ENCORE ON M'A INVITÉE À RESTER POUR DE BON, À M'INSTALLER PARMI EUX.

ENCORE ET ENCORE, J'AI REFUSÉ.

LE TEMPS S'ÉCOULAIT, MAIS JE SENTAIS QUE JE M'APPROCHAIS DE TOI.

JE ME SUIS VUE VIEILLIR...

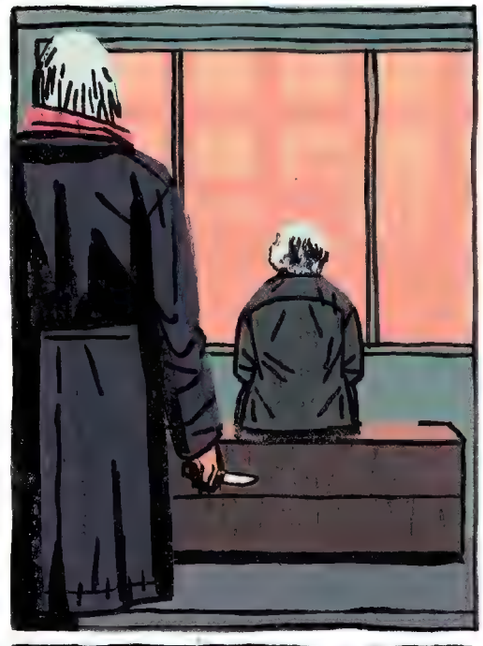
ET JE ME SUIS DEMANDÉ SI TOI AUSSI, TU VIEILLISSAIS.

UN JOUR, PARMI DES MILLIONS...

J'AI TROUVÉ TON APPARTEMENT.

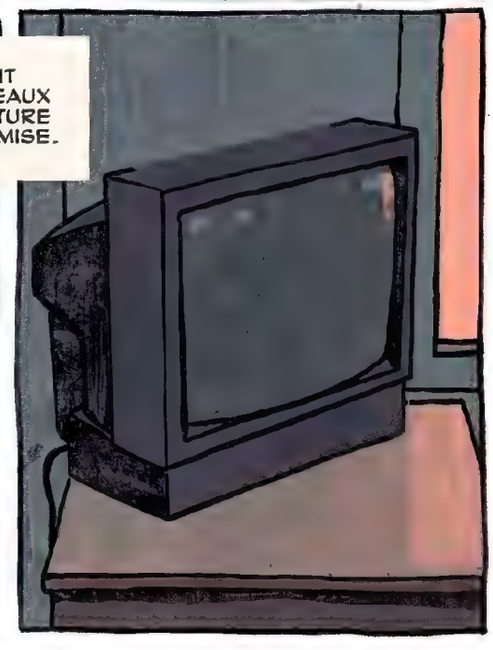
JE ME SUIS IMAGINÉ LA VUE QUE TU AVAIS EUE DEPUIS TON PLANEUR.

PASSANT AU-DESSUS DES CULTURES ET DES MONTAGNES.



QUE J'AVAIS MIS DES ANNÉES À TRAVERSER.

IL Y AVAIT DES MORCEAUX DE NOURRITURE SUR TA CHEMISE.



QUAND J'AI ENFIN RÉUSSI À ATTRAPER TON REGARD...

J'AI COMPRIS QUE TU NE TE SOUVENAIS PLUS DE MOI.

JE NE VOULAIS PLUS TE FAIRE DISPARAÎTRE.

JE SOUHAITAIS SEULEMENT QUE TU AIES ÉTÉ LÀ.

CE QUE J'AI VÉCU
T'APPARTIENT AUTANT QU'À MOI.

QU'À QUICONQUE
DANS LE MONDE.

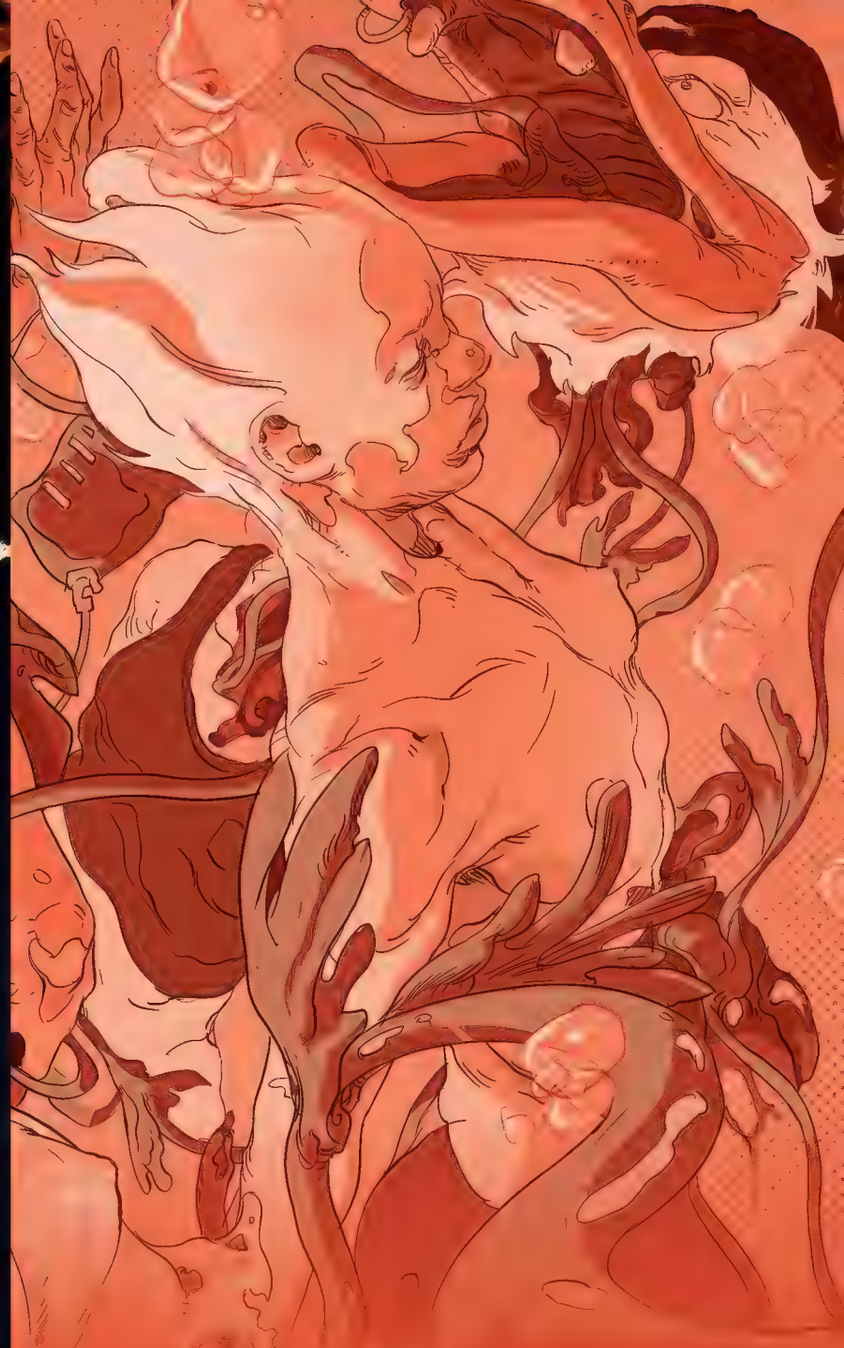
IL FAIT MAINTENANT SOMBRE
DANS LA CUISINE.

ET C'EST À MON TOUR
DE TE LAISSER DERRIÈRE.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Tu t'en doutes maintenant, la décoration de ton repaire est fondamentale. Le plus beau et donc le plus absurde des objets que je possède est sans conteste YHWH, une sculpture en vinyle du fantastique Mark Ryden. Se plonger dans la beauté pure de ce délicat mélange de lapin, d'yeux humains et d'intestin est le meilleur remède contre toute pensée sinistre. Et se rendre compte que cette chose est née dans le cerveau d'un être humain et a été fabriquée, commercialisée et achetée par d'autres humains me ferait – presque – regretter notre prochaine disparition.



Marc Caro (scénario)
Cecyle Bay (dessin)

PERPETUUM VENDETTA

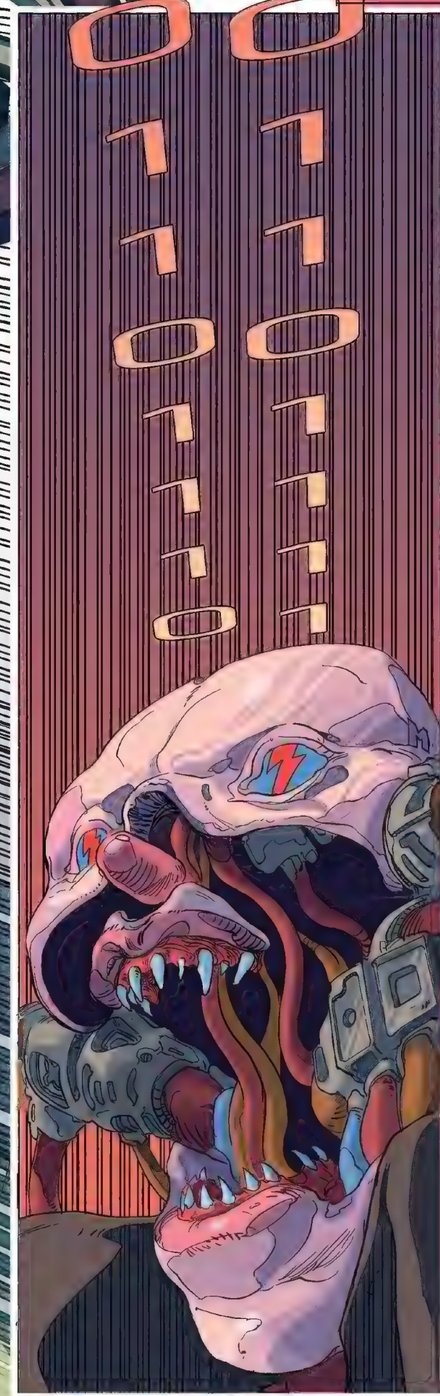
Marc Caro fait ses débuts dans la bande dessinée dans *Métal Hurlant* avant de se tourner vers le cinéma. Il est notamment connu pour sa collaboration avec Jean-Pierre Jeunet sur des films cultes comme *Delicatessen* et *Le Bunker de la dernière rafale*. Sa polyvalence continue de marquer les deux mondes de l'image et du récit. **Cecyle Bay** vit à Paris. Elle a étudié à l'école Émile Cohl à Lyon et en esthétique et philosophie de l'art. Elle a commencé sa carrière dans la bande dessinée il y a une vingtaine d'années en tant que dessinatrice coloriste, puis elle a travaillé dans le jeu vidéo, l'illustration, le design, ou encore le graphisme.

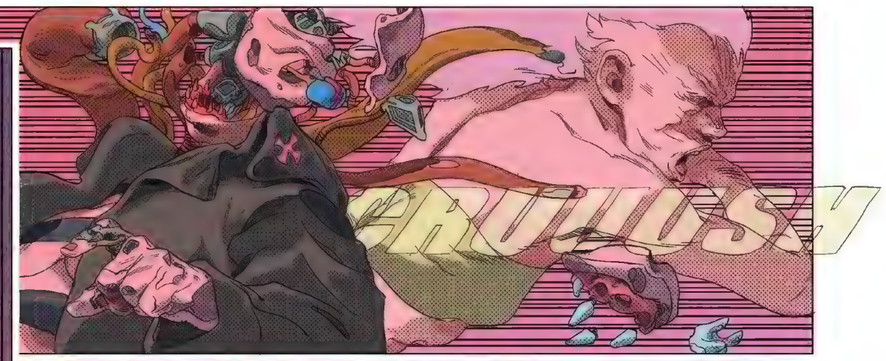
MK XII
01101101 01100101 01101011
01100001 01101110 01101001
01101011 01100001 00100000
!!!
VVVVRRR

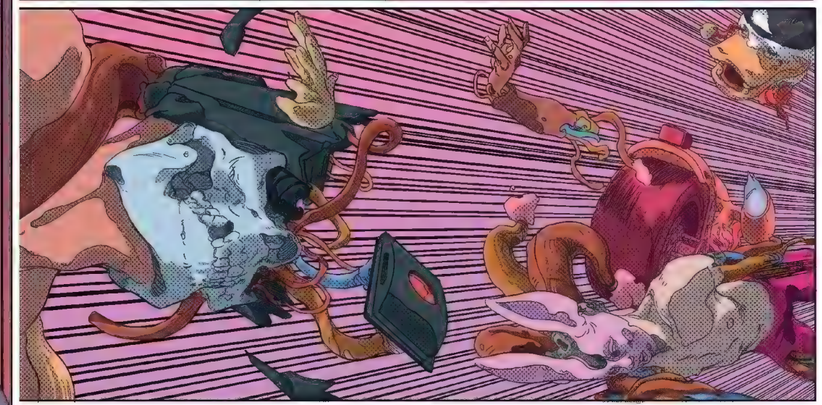
MOI, ENFANT D'HAMURABI, PAR LE KITUM ET LE MIŠARUM, JE ME PORTE GARANT DE JUSTICE ET D'ÉQUITÉ !!!
PAR AWĀT MIŠARIM, "PAROLES DE JUSTICE" ET PAR DĪNĀT MIŠARIM, "SENTENCES DE JUSTICE" !!!
JE LANCE LE GJAKMARRJA !!!
L'OFFENSE DE L'ARTIFICIEL DOIT ÊTRE LAVÉE !
ET PURIFIÉE PAR LA JUSTICE VENGERESSE DE VOS BRAS INCARNÉS !
QUE COMMENCE LA "REPRISE DU SANG" ...
... CONTRE L'ENGEANCE DE LA MACHINE !!!
PERPETUA VINDICTA
KLANK
TALION
FUCK
PSSSHH
SURGERY
2
3

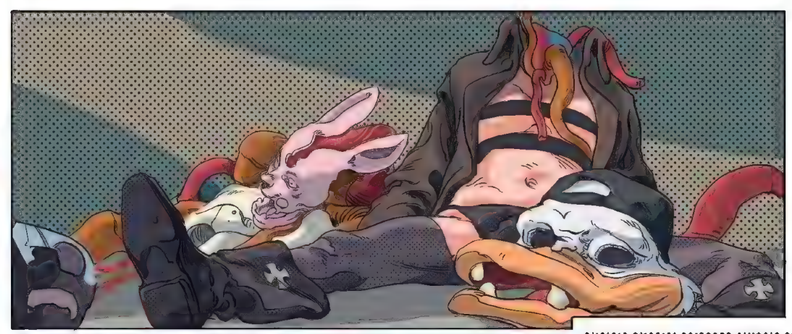
ALLEZ, ADELPHES ORGANIQUES ...
QUE VIVE LA NOUVELLE CHAIR!!!
DEUIL POUR DEUIL !!!
VENDETTA CLUB
SANG POUR SANG !!!
VVVRROUUMM
VVVRROOAAA
ELVIS
4
5

ELVIS
BOY
6




BRUUUSH





01101010 01100101 00100000 01110010 01100101
01110110 01101001 01100101 01101110 01100100
01110010 01100001 01101001 !!!
7

Un Justicier dans la ville © *Sidonis Calysta*

LE « VIGILANTE MOVIE » VA-T-IL REMPLACER LE FILM DE SUPER-HÉROS ?

Par Yal Sadat.

Avec Manifesto, *Métal Hurlant* décrypte une tendance pop-culturelle avec un ou une intellectuelle, essayiste ou universitaire. Pour cette quatrième chronique, Yal Sadat, journaliste et auteur de l'essai *Vigilante - La Justice sauvage à Hollywood* chez Façonnage Éditions, revient sur la figure cinématographique du terrible *vigilante*.

Il y a d'un côté *Le Comte de Monte-Cristo* et, de l'autre, la moustache de Charles Bronson. Car tout récit de vengeance n'est pas forcément un *vigilante movie*, genre voisin et pas toujours bien identifié. Il est hanté par des antihéros qui entendent éradiquer des criminels, et pas spécifiquement ceux qui les ont offensés. Se substituant aux autorités légales, ces sentinelles, baptisées par la culture américaine *vigilantes* (« gardiens » dans l'espagnol de la Californie mexicaine du XIXe siècle, où le mythe prend sa source), agissent au sein de milices ou bien en loups solitaires. Elles ne portent pas de masque, encore moins des collants ou une cape, mais ont parfois la pilosité de Charles Bronson – puisqu'il incarne le thème du « vigilantisme » au moins depuis *Death Wish* (*Un justicier dans la ville* en VF) de Michael Winner en 1974, modèle qui a engendré son lot d'ersatz. On y voit l'architecte new-yorkais Paul Kersey, citoyen bien sous tous rapports, démocrate voire bobo sur les bords, se changer en redresseur de torts après l'attaque de sa famille par trois malfrats. Le culte associé à *Death Wish* fait qu'on associe le *vigilante movie* à une période et à un pays : les années 1970, dont on connaît la riche et rugueuse production hollywoodienne, et bien sûr les États-Unis.

C'est ce qu'on appelle un cliché vrai : de fait, comment un genre transposant dans la modernité urbaine une figure de la « Frontière » (terme consacré par les historiens pour désigner le Far West) pourrait-il ne pas être américain ? Le justicier usant de son colt pour régler des comptes n'est-il pas la réincarnation du cowboy aux méthodes expéditives ? À la fois anarchiste (il ignore la police officielle) et autoritaire (il se bat pour l'ordre), le *vigilante* est un *outlaw*, un hors-la-loi typique des westerns, ce « *cinéma américain par excellence* », écrivait André Bazin dans *Qu'est-ce que le cinéma ?*. Il est par conséquent le héros américain par excellence, et porte les contradictions de son pays. Idéologiques surtout, les États-Unis étant à la fois la patrie de la sécurité, de la liberté, du *In God We Trust* puritain et des armes à feu circulant aussi librement que les capitaux – on peut qualifier la politique nationale de « libérale-sécuritaire ». Un paradoxe qu'on comprend mieux grâce à Paul Kersey, l'homme qui voulait être libre de punir à l'abri de l'État ; l'anar' qui s'offre le droit de bafouer celui des autres. Au mieux discutable, au pire fascisante, sa croisade fait de lui un chaînon manquant entre deux mythes américains : les justiciers sauvages de l'Ouest et les super-héros. Voilà un homme qui se change la nuit en shérif revanchard, alors même que la ville qu'il « nettoie » comporte une police et des tribunaux.

Mais cet enchaînement au passé d'Hollywood reste un cliché, si vrai soit-il. Car le genre n'a pas de frontières géographiques ni temporelles. D'autres contrées montrent des citoyens qui font éclater le cadre légal pour rendre la justice. Que l'on pense au *poliziottesco*, le polar italien des années de plomb, à Franco Nero en Bronson transalpin dans *Un citoyen se rebelle* d'Enzo G. Castellari (1974) ou, dans un registre moins codifié, à Alberto Sordi pratiquant la loi du talion pour venger la mort de son fils dans *Un bourgeois tout petit petit* de Mario Monicelli (1977). On n'oublie pas non plus les vengeurs japonais, du Dirty Harry tokyoïte

d'*Un flic hors-la-loi* de Kenji Misumi (1973) aux bandes de punks s'érigeant en milice pour terrasser des yakuzas dans *Burst City* de Gakuryu Ishii (1982). Des livres entiers pourraient s'écrire sur les *vigilante movies* asiatiques et leurs équivalents italiens des années 1970, réponses aux Bronson et aux Eastwood qui crèvent les écrans au même moment – non sans déclencher la polémique. Taxés de fascisme par de grands critiques comme Pauline Kael ou Roger Ebert, *Un justicier dans la ville* et autres *Inspecteur Harry* (Don Siegel, 1971) ont mauvaise réputation auprès de l'intelligentsia. Ce qui ne les empêche pas de remplir les salles, mais participe à un malentendu qui a la vie dure : le propre des modèles du genre n'est pas de glorifier les bourreaux ni de flatter les passions tristes d'un public droitisé, excédé par l'insécurité et les dérives de la contre-culture ; c'est d'explorer justement les paradoxes psychiques, politiques, et en définitive schizophréniques (cette fameuse contradiction des termes entre ordre et liberté), poussant l'individu à se substituer à la justice.

La période actuelle, surtout, chamboule l'idée reçue d'un genre coincé dans les années 1970 et 1980. Partout, le *vigilante movie* se met à jour pour s'ajuster aux névroses contemporaines. Les amoureux du genre ont eu la surprise de voir Quentin Tarantino redorer son blason en tant qu'historien : paru en France en 2023, son essai *Cinéma spéculations* rend hommage à L'*Inspecteur Harry* ainsi qu'à *Joe, c'est aussi l'Amérique* (John Avildsen, 1970), série B de Cannon Group encore trop obscure et pourtant fondatrice, où un prolétaire s'associe à un nanti pour retrouver la fille de ce dernier et liquider les hippies débauchés de Greenwich. En 2023 toujours, les routiers du *revenge movie* poursuivaient leur œuvre (Liam Neeson avec *Retribution* de Nimród Antal), de même que les experts naviguant entre espionnage et pur vigilantisme (*Equalizer 3* d'Antoine Fuqua), tandis qu'en dehors du *mainstream*, Jesse Eisenberg rejouait *Taxi Driver* avec *Manodrome* de John Trengove. Troquant le taxi new-yorkais du pseudo-justicier incarné par De Niro contre un simple Uber, Eisenberg jouait un chauffeur taciturne ruminant les mêmes idées réacs que le *driver* scorsesien, et intégrant une secte masculiniste qui lui met la crosse entre les mains pour liquider les représentants de ce qu'il déteste. Sur la même lisière entre majors et cinéma indé, *Rebel Ridge* (Jeremy Saulnier, 2024) longe une frontière floue entre légitime défense et justice extralégale : en rébellion contre la police raciste d'une bourgade isolée, son héros doit autant au Rambo de Stallone qu'aux *vigilantes* anti-flics (ils existent aussi!). Et puis la France, certes un peu à la traîne en matière de fictions d'auto-défense, esquisse les prémisses d'un vigilantisme cocorico avec *La Fièvre*. Les questions de tensions raciales, d'« ensauvagement » et de légalisation du port d'armes infusent la série, tout comme les consciences d'un peuple français secoué presque au même moment par une crise politique.

L'Inspecteur Harry © *Warner Bros.*

Après vingt ans d'hégémonie, la relative raréfaction annoncée des super-héros (due à des scores décevants au box-office) est lourde de sens : les vengeurs vertueux des comics céderaient-ils peu à peu leur place à une justice plus scabreuse ? Le phénomène se comprend mieux en scrutant ce qui reste de DC, principalement le Joker (*Folie à deux* de Todd Phillips) et son imaginaire de *supervilain* livré sous une forme déceptive. Le premier volet empruntait beaucoup à Paul Schrader, scénariste de *Taxi Driver* et cinéaste dont l'œuvre grouille de vengeurs aux quêtes sanglantes mais surtout métaphysiques ; Phillips citait la scénographie de *Taxi Driver* et habillait le Joker d'après le look d'un *real-life vigilante*, Bernhard Goetz, surnommé le « justicier du métro » pour avoir tiré sur quatre agresseurs en pleine rame new-yorkaise en 1984, comme Arthur « Joker » Fleck. Ce dernier incarne une psychose dont les implications sont indistinctement sociales, politiques, spirituelles : on ne sait pas bien si le clown est un *vigilante* trumpiste, un gourou *incel*, un leader révolutionnaire, un pur fou, ou tout cela en même temps.

Et c'est justement là, sous le crâne aliéné du Joker, que s'éclaire la résurgence du vigilantisme dans la pop culture. Si le genre survit aux *seventies*, c'est bien que les paradoxes idéologiques susmentionnés rendent l'archétype politiquement inclassable : on peut donc plaquer sur lui toutes les colères, quelles qu'elles soient. De gauche et de droite, libertaire et autoritaire, psychotique et politiquement structuré, le *vigilante* personnifie une radicalisation globale, dépourvue d'objet défini. De même que la figure était apparue dans les années 1930 avec la Grande Dépression, la voilà qui ramène la tension politique de l'Amérique post-68 dans les années 2020 : son corps tendu vers un idéal nébuleux de justice rassemble tous les fanatismes associés aux crises présentes. *Death wish* partout, justice nulle part ? Dans *The Batman* (autre reboot DC bardé de références aux *vigilantes* des années 1970), Robert Pattinson se fait tancer, les yeux dans les yeux, par une jeune femme fatale : « *What's your problem, you got a death wish ?* » La question se pose, en effet, pas seulement à ce néo-Batman mais aussi à toute son époque.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

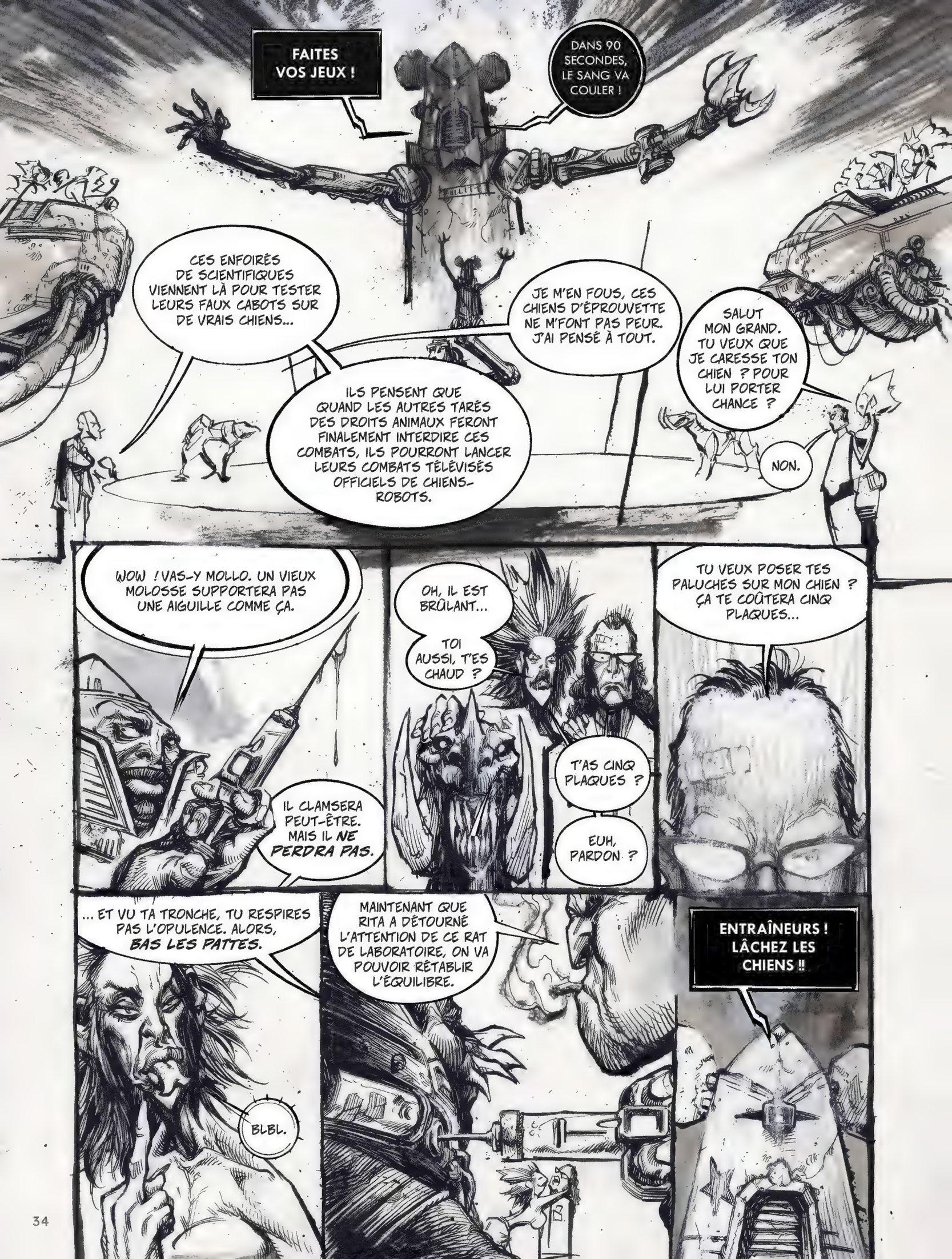
COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Frank Kozik a toujours tout compris et tout ce qu'il a produit, que ce soit de la musique, des posters ou des objets en vinyle, est extraordinaire. Comment peux-tu vivre sans un peu de Kozik chez toi ? Je te conseille vivement de te procurer son *Ludwig Van* en version vert fluorescent, c'est un vibrant hommage à Beethoven et *Orange mécanique*. Le suicide de Kozik l'année dernière a fait monter sa cote, mais comme on l'a vu plus haut, l'argent n'a plus la moindre importance, seule la beauté compte.

Matthew Allison (scénario)
Jonathan Wayshak (dessin)
GOOD BOY

Matthew Allison est un auteur de comics basé à Chicago. Depuis 2011, il autoédite son projet, le formidable *Cankor*, sorti en début d'année en français chez Komiks Initiative. Il a réalisé plusieurs couvertures pour Dark Horse et a aussi été publié chez Image et Black Mask. On attend avec impatience la publication très prochaine aux États-Unis de sa bande dessinée d'horreur. **Jonathan Wayshak** évolue dans le monde de l'art depuis près de trente ans. En parallèle de son œuvre d'illustrateur et d'auteur de comics, il a aussi travaillé dans la publicité, le cinéma, le storyboard ainsi que d'autres disciplines, et se concentre actuellement sur la bande dessinée. Jonathan autoédite son magazine d'art *Myopia* et a quelques projets de BD en cours de réalisation, prévus pour 2025.

MARSEILLE, 13E ARRONDISSEMENT. SOUS-SOL D'UNE USINE.
C'EST UNE PUTAIN DE BLAGUE ! ON SE FOUT DE NOTRE GUEULE !!
5 AVRIL 2133. DERNIER COMBAT DE TOUTOU.
REGARDE CE CONNARD PRÉTENTIEUX. IL DÉBARQUE ICI AVEC UN CLEBS ARTIFICIEL ! CE TRUC A ÉTÉ FABRIQUÉ DANS UN LABO !
JE VAIS ARRANGER ÇA...
... AVEC UN PETIT COUP DE MAIN.
CALME-TOI. Y A PAS DE PROBLÈME.
C'EST UN PROBLÈME POUR MOI ! TU SAIS QUE CES FOUTUS ROQUETS NE SAIGNENT PAS ? ILS NE SENTENT MÊME PAS LA DOULEUR !
C'EST PAS UN COMBAT ÉQUITABLE QUAND TON CLÉBARD NE SAIT MÊME PAS QU'IL A DES CROCS PLANTÉS DANS LE COU !
DU CALME. TOUTOU N'EN FERA QU'UNE BOUCHÉE.


FAITES VOS JEUX !
DANS 90 SECONDES, LE SANG VA COULER !
CES ENFOIRÉS DE SCIENTIFIQUES VIENNENT LÀ POUR TESTER LEURS FAUX CABOTS SUR DE VRAIS CHIENS...
JE M'EN FOUS, CES CHIENS D'ÉPROUVETTE NE M'FONT PAS PEUR. J'AI PENSÉ À TOUT.
SALUT MON GRAND. TU VEUX QUE JE CARESSE TON CHIEN ? POUR LUI PORTER CHANCE ?
ILS PENSENT QUE QUAND LES AUTRES TARÉS DES DROITS ANIMAUX FERONT FINALEMENT INTERDIRE CES COMBATS, ILS POURRONT LANCER LEURS COMBATS TÉLÉVISÉS OFFICIELS DE CHIENS-ROBOTS.
NON.
WOW ! VAS-Y MOLLO. UN VIEUX MOLOSSE SUPPORTERA PAS UNE AIGUILLE COMME ÇA.
IL CLAMSERA PEUT-ÊTRE. MAIS IL NE PERDRA PAS.
OH, IL EST BRÛLANT...
TOI AUSSI, T'ES CHAUD ?
T'AS CINQ PLAQUES ?
EUH, PARDON ?
TU VEUX POSER TES PALUCHES SUR MON CHIEN ? ÇA TE COÛTERA CINQ PLAQUES...
... ET VU TA TRONCHE, TU RESPIRES PAS L'OPULENCE. ALORS, BAS LES PATTES.
BLBL.
MAINTENANT QUE RITA A DÉTOURNÉ L'ATTENTION DE CE RAT DE LABORATOIRE, ON VA POUVOIR RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE.
ENTRAÎNEURS ! LÂCHEZ LES CHIENS !!

TUE-LE ! TUE-LE ! TUE-LE !
ARRACHE-LUI LA GORGE !
RRRRRR!
TU SAIS QUOI, DOCTEUR OPULENCE ? SI TU GAGNES CE SOIR...
GRRRR!
... JE JOINDRAI LE GESTE À LA PAROLE...
... SI TU VOIS CE QUE JE VEUX DIRE.

MAIS ?!
CE CHIEN EST DOPÉ !!
HA, HA ! CE FAUX CLÉBARD VA AVOIR CE QU'IL MÉRITE ! LA POUBELLE !
SPLORCH!
ÇA Y EST ! IL L'A ACHEVÉ !
IMPOSSIBLE !

ARRÊTE DE PLEURNICHER POUR TON TAS DE FERRAILLE ET ABOULE L'OSEILLE.
OH, NON !
MON ARGENT A DISPARU ! LA FILLE !
QUELLE FILLE ?!
C'EST QUOI, CE BORDEL ? TU VAS ME DIRE QU'UN FLAMBEUR COMME TOI NE PEUT PAS PAYER ?
SI ! J'AI QUELQUE CHOSE QUI VA TE PLAIRE. SUIS-MOI !
JE TE DONNE UN DE CES NOUVEAUX CHIENS. J'EN AI UN AVEC MOI. UN CHIOT.
POURQUOI JE PERDRAIS MON TEMPS AVEC ÇA ? MON TOUTOU A ACHEVÉ TON CADOR EN MOINS D'UNE MINUTE.
ILS SONT FABRIQUÉS PAR ANI-TEX INDUSTRIES.
TU AS DÛ VOIR LES INFOPUBS ? ILS RESSEMBLENT À DE VRAIS CHIENS, MAIS EN PLUS RÉSISTANTS. ILS NE TOMBENT PAS MALADES ET NE RESSENTENT PRESQUE PAS LA DOULEUR.
TU PEUX LES FRAPPER, LES BATTRE...
... ÊTRE AUSSI CRUEL QUE TU LE VEUX. ILS NE MORDRONT QUE LES AUTRES CHIENS.
ET PUIS, LE TIEN EST EN FIN DE CARRIÈRE. IL A COMBATTU COMBIEN DE FOIS ?
AVEC CE SOIR, 72.
C'EST UNE DIZAINE DE PLUS QUE LES AUTRES. POURQUOI PAS COMMENCER À ENTRAÎNER CELUI-LÀ AVANT QUE TOUTOU NE LIVRE SON DERNIER COMBAT ?
HMMM...
T'AS PAS TORT, L'AMI. ET PUIS, TÔT OU TARD, ON AURA DES COMBATS APPROUVÉS PAR LE GOUVERNEMENT.
MAINTENANT, DÉGAGE DE LÀ !

24 HEURES PLUS TARD.
OOOOH...
AH... PUTAIN...
HÉ !
VA FALLOIR TE MUSELER COMME TOUTOU, PETIT SALOPARD !
IL A APPRIS À ME RESPECTER, LUI.
RITA, LÈVE TON CUL ET VA ME FAIRE DES ŒUFS.
NNNG.
HEIN ? QU'EST-CE QU'ON A FOUTU, HIER SOIR ?
HA ! J'AI DÛ ÊTRE UN VILAIN GARÇON.
J'AVAIS BESOIN D'UNE BONNE LEÇON, APPAREMMENT.
SEXY SHOCK

... MAIS TU AS BESOIN DE **DISCIPLINE** TOUT-DE-SUITE !

HEUREUSEMENT QUE J'AI GARDÉ LE COLLIER ÉLECTRIQUE DE TOUTOU DE QUAND IL ÉTAIT PETIT.
IL A TRÈS VITE COMPRIS, AVEC ÇA.
JE DOIS JUSTE...
AAAH !!!
BORDEL DE MERDE !
PAS BOUGER !

NON ! PITIÉ, NON !!
NON !!!
SPLITCH!
HMM...
TU VOIS ? LES VILAINS TOUTOUS ONT CE QU'ILS MÉRITENT...
... ET LES GENTILS TOUTOUS AUSSI.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Pour se repaître de jolies choses, un passage en librairie est recommandé. Ces derniers mois, des livres très bizarres sont sortis. On commence par *Dog Head 1*, qui marque – enfin – le retour à la bande dessinée de Dave Cooper. C'est sublime, c'est en anglais, mais publié par The Mansion Press qui est un éditeur français.

Ensuite *Moonray* de Barndon Graham et Xurxi G. Penalta, chez Living The Line, dont j'ignorais l'existence il y a encore quelques jours. C'est la lecture parfaite pour la fin du monde puisque l'histoire se passe dans un monde post-humain.

Et pour terminer, *Cutting Season* de Bhanu Pratap, chez Fantagraphics. C'est un livre d'une beauté rare réalisé par un auteur qui vit à New Delhi et qui ne semble pas voir les choses comme les autres. Une lecture indispensable.

Joseph Callioni

HINE-NUI-TE-PŌ

Joseph Callioni passe son enfance dans le logement de fonction familial, perdu au milieu de bâtiments évoquant des décors abandonnés de films de science-fiction soviétique. En 2014, il publie *La Planète impossible*, une bande dessinée de SF surréaliste aux éditions Atrabile. En 2022, il publie, dans le même registre et chez le même éditeur, la bande dessinée *Venera*. Il travaille actuellement sur sa prochaine bande dessinée, dont la parution est prévue pour 2025.

Cette histoire se déroule probablement dans ce qui fut autrefois appelé la Nouvelle-Zélande, bien qu'il n'y ait aucune certitude à ce sujet. Une torpeur équatoriale s'étend désormais sur toute la planète.

Yzac, en pleine confusion, essaye de se souvenir depuis quand il a perdu la mémoire.

Est-ce que j'ai toujours été comme ça ?...

Hey ! M'sieur !

On s'est déjà vus ?

Il est pas un peu trop tôt pour aller te saoûler ?

Tu vas au bar tous les soirs, d'habitude, c'est quand tu sors que tu me reconnais plus.

Quel bar ?

Le Patupaiarehe...

PATUPAIAREHE

Cette odeur me rappelle quelque chose...

On dirait de l'herbe sèche.

Je me sens si seule...

Je suis là, moi.

Ha...

J'y crois pas, regarde qui voilà...

Yzac ?! Tu es revenu ?
C'est quoi ce costume de berger ?...

Je... je ne sais pas qui je suis...
J'ai croisé le Veineux hier, il s'est effacé la mémoire, je me doutais que tu ferais pareil.

Comment te dire, Yzac, tu as l'air parfaitement idiot.
Mais ton visage exprime tellement d'innocence... Il vaut peut-être mieux que ça reste comme ça.

Comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ?
Rien, allez viens, je vais te ramener chez toi.

Tu étais avec le Veineux, vous étiez ivres morts et... Vous avez dérapé.
Enfin, ce qui est fait est fait, tu dois fuir maintenant.

Qu'est-ce qu'il fait encore là, ce connard ?
Tu te rappelles pas pour la fille ?
Quelle fille ?!
Chut, moins fort...

On y est, tu as tes clés ?
Non, mais on dirait qu'il n'y a plus de porte.

Je préfère pas trop traîner par ici, et je te dis pas à bientôt du coup...
Vu que t'auras tout oublié.
On est chez moi ? Tu es sûr que...
Bonjour Yzac, vous avez un nouveau message.

Yzac ?... C'est Miranda, tu ne te souviens peut-être plus de moi maintenant...
J'ai tant de choses à te dire.
Rejoins-moi ce soir au Pango Ra.

C'est le vieux théâtre de l'avenue Rakau Kaikiko.
Je suis si impatiente de te revoir, Yzac.

Et le soir même.
Oula !... Il y a foule...

Pango Ra
Pff... Elle est où ?
Yzac !
C'est moi ! Miranda.

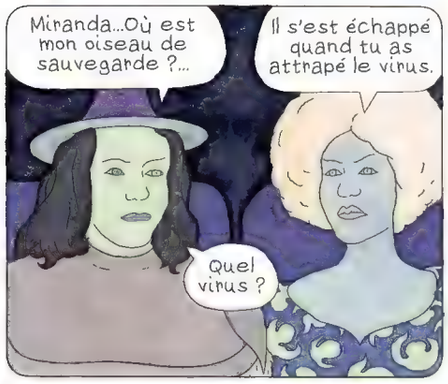
C'est bien toi, même si ton regard a changé. Suis-moi, nous allons voir un spectacle qui va beaucoup t'intéresser.
Ah bon, pourquoi ?

Il y a quelqu'un que tu connais bien qui joue dedans.
C'est quoi ça?
L'oiseau ?!
C'est mon Mainatomori, un animal de sauvegarde.

Un être vivant transformé en ordinateur afin d'y archiver des données personnelles. Ma vie y est résumée en courriers, photos, souvenirs, préservés dans cette adorable petite boule de plumes.
Tu en avais un aussi, comme tout le monde désormais.

Pourquoi un oiseau ? Et pas un chat, par exemple?
Ça, c'est pour les pauvres. L'oiseau, c'est plus sûr.

En cas de problème, il s'envole, alors que le chat, s'il traverse une route, risque de se faire écraser.
Le chat pourrait manger ton oiseau...
Il s'y briserait les crocs.

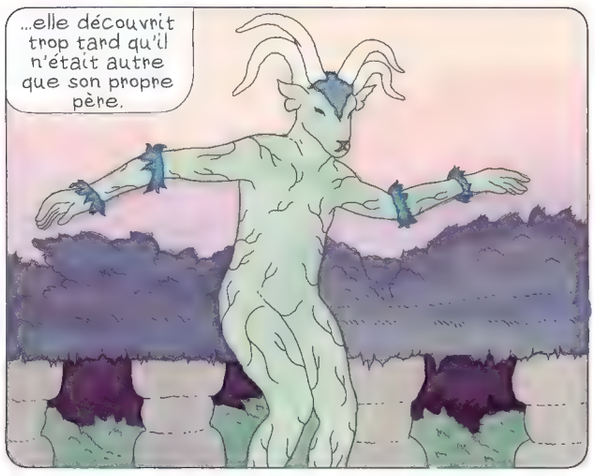

Miranda...Où est mon oiseau de sauvegarde ?...
Il s'est échappé quand tu as attrapé le virus.
Quel virus ?

Celui qui efface la mémoire.
Ah ? Dis-moi...

Qui es-tu réellement?
Chut ! Le spectacle commence.

En ces temps lointains, la première femme fut créée dans l'argile par un de ces êtres primitifs qui hantaient encore la terre.

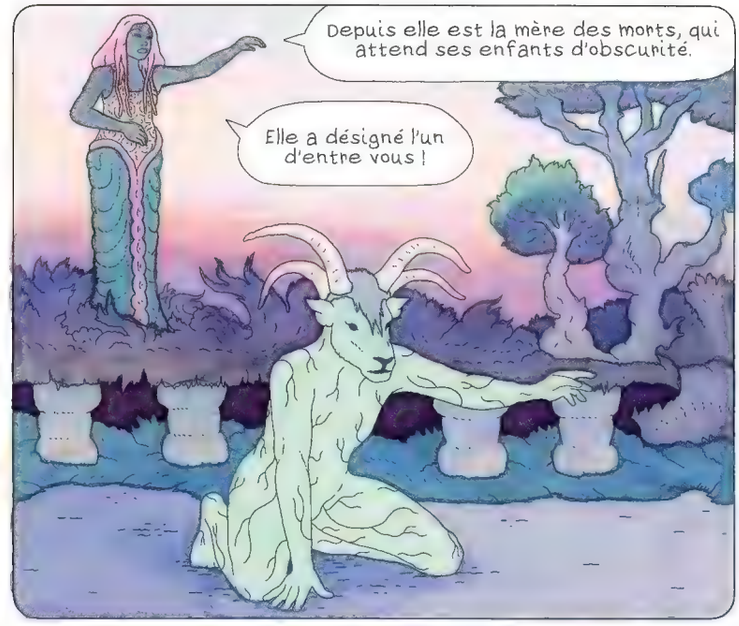
Elle eut une fille dont la vie fut tragique.
Mariée de force à un vieil homme étrange qu'elle avait toujours connu...


...elle découvrit trop tard qu'il n'était autre que son propre père.

La douleur de la révélation fut si fulgurante qu'elle s'effondra.

Folle de rage, elle s'enfuit dans l'au-delà, et devint la grande dame des ombres.

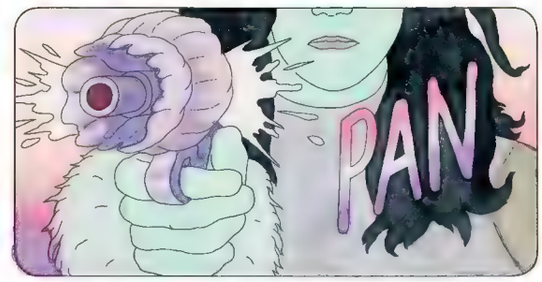
Un jour, alors qu'elle s'était endormie, son corps immense recouvrant la forêt, un guerrier s'avança entre ses jambes.
Il avait pour projet de la traverser entièrement, puis de ressortir par sa bouche afin de rendre l'humanité immortelle...
Mais au moment même où il s'introduisit en elle, le rire d'un oiseau la réveilla. Elle sentit le guerrier et contracta son ventre si fortement qu'il succomba.

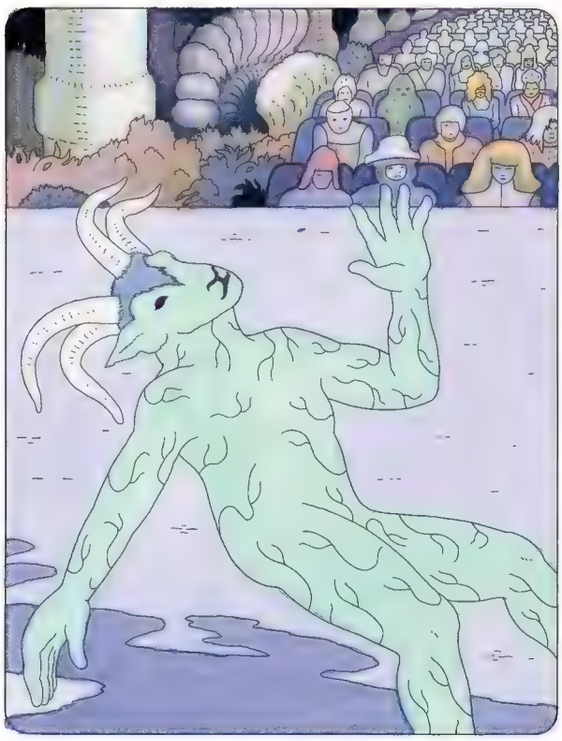

Depuis elle est la mère des morts, qui attend ses enfants d'obscurité.
Elle a désigné l'un d'entre vous !

Quoi, moi ?! Attendez, non, je ne...
Mais si, vas-y, ça va être amusant.

Voici une expérience qui te changera à tout jamais. Prends cette arme, et tire sur moi, en plein cœur !

Vous êtes sûr que c'est sans risque ?
Tire ! Surtout, n'hésite pas !


PAN



CLAP
CLAP
CLAP
Bravo !!

Mais, il est mort ?!

Je dois chuchoter, essaye de lire sur mes lèvres.
Vous êtes gravement blessé ? !

Pas du tout, mais Miranda nous observe...
Écoute-moi attentivement, nous sommes tous les deux exactement dans la même situation.

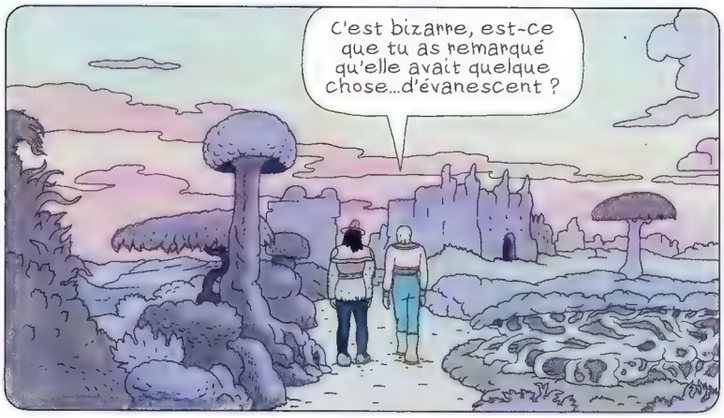
C'est Miranda qui m'a conduit ici lorsque j'ai perdu la mémoire.

Comment faites-vous pour le spectacle ?
J'improvise.
Et ça marche ?

Ce soir, oui, hier, je ne me souviens pas. Et ça n'a aucune importance de toute façon, les spectateurs veulent surtout voir du sang.

Ah, tiens, vous étiez déguisé ?
J'avais oublié, je viens juste de m'en rendre compte...

Une demi-heure plus tard.
Miranda est sûrement partie pendant que je te tirais dessus...
Je ne sais pas, à moi aussi elle s'était présentée comme une amie, mais...


C'est bizarre, est-ce que tu as remarqué qu'elle avait quelque chose...d'évanescent ?

Le lendemain matin.
On vient du plateau cyclopéen. Il se passe quelque chose de grave dans les ruines de la Nécroseraie.
Des milliers de Mainatomoris ont surgi de nulle part, et depuis des hommes sont morts...
Nos Mainatomoris sont peut-être là-bas aussi ?
On devrait y aller.

Plus tard, aux abords du plateau cyclopéen.

Ils sont bien là.

Mais comment faire pour retrouver les nôtres ?

Allons voir au fond, dans les ruines de la Nécroseraie.

Peut-être celui-ci ?

Non... Impossible de me connecter.

Quel incroyable édifice, on sait quelque chose du peuple qui l'a construit ?

Il y a une inscription qui dit que tout le plateau était une ancienne mine à ciel ouvert qui a été creusée pendant des siècles, et que tout au fond, il y avait ça.

Je doute que pénétrer dans ce monument pour y trouver un trésor soit vraiment une bonne idée.

Si nous devons repartir avec la tête vide, essayons au moins que ce soit les mains pleines.

On devrait peut-être faire demi-tour, les exilés ont dit qu'il y avait eu des morts par ici...

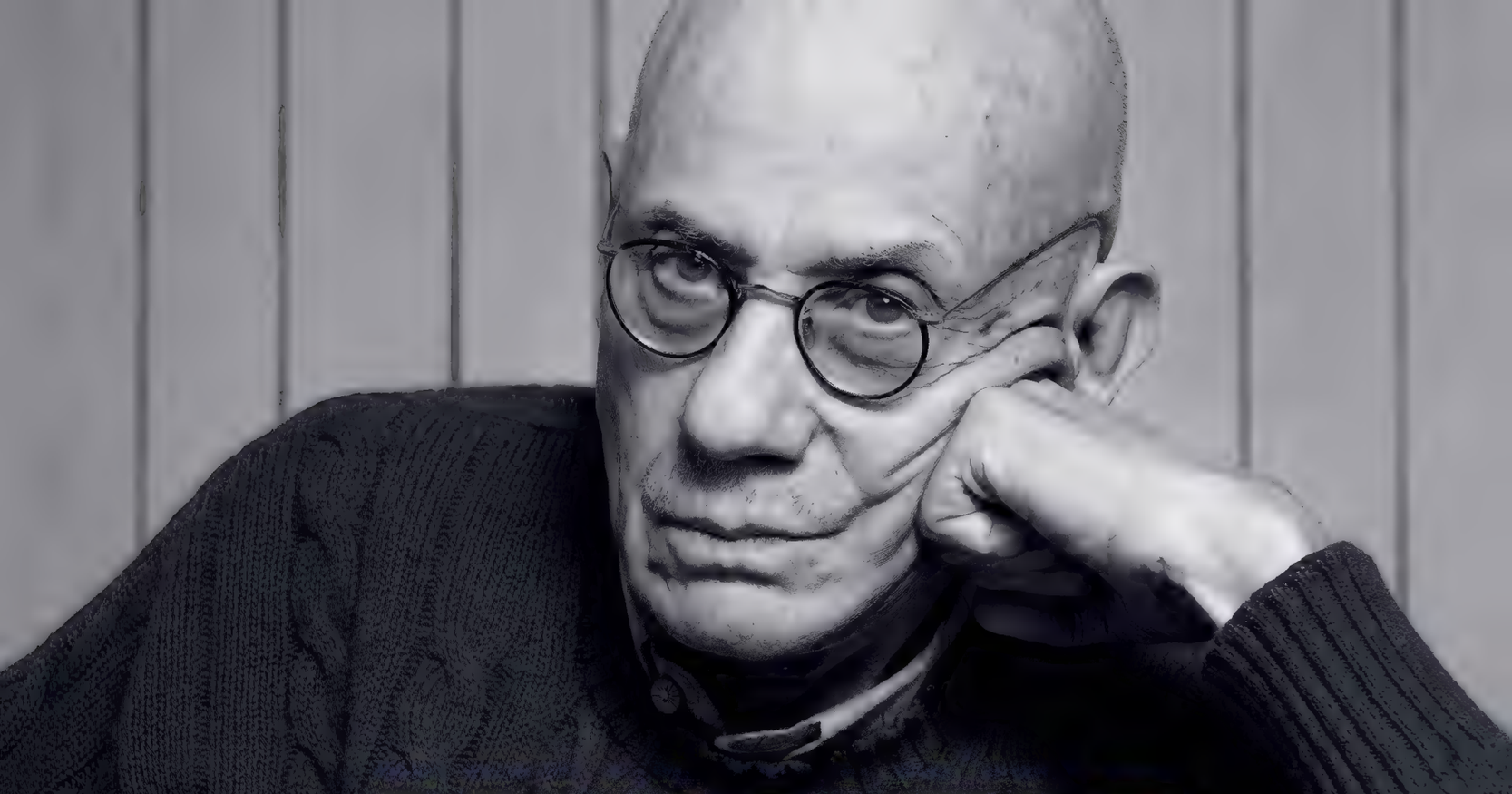
Pas encore, il y a quelqu'un là-bas, j'entends des chuchotements.

KIII KIII

Maintenant, ton foie va être dévoré par les mémoires de celles qui réclament vengeance.

Puis ton châtiment sera de conserver la tienne pour l'éternité. Car ce plateau, qui n'a pas de limites, et dont le chemin s'efface derrière celui qui s'y aventure, est le pays des morts.

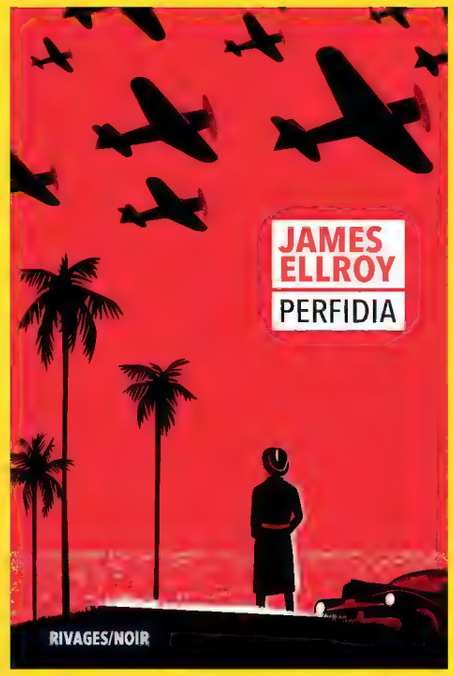
Effectivement...



RENCONTRE AUX SOMMETS AVEC JAMES ELLROY

Propos recueillis par Julie Malaure.

Raciste, misogyne, agressif… On aura tout entendu sur le compte de James Ellroy. Alors on imagine l'autoproclamé « American Dog » en bête fasciste, écumant de rage, les yeux injectés de sang. Une boule de haine, capable de proclamer sur scène « Je suis le Chacal », méchante comme une teigne. Rien à voir avec l'homme qui nous tend la main dans un bureau vitré de sa maison d'édition historique, Rivages. Pull carmin en cachemire torsadé sur un col blanc, chino beige, une paire de sneakers blanches, très blanches, et neuves, très neuves. Ellroy a troqué la chemise hawaïenne, sa signature qui lui donnait l'air d'Ellroy, ou plus exactement l'air d'un Américain un peu chelou perdu chez nous, pour un style qu'on dirait preppy, ou BCBG sauce US, presque WASP, la classe blanche chic de la côte Est, s'il n'était né doublement du mauvais côté, pauvre et en Californie. James Ellroy a commencé à grandir il y a soixante-seize ans dans les jupes d'une mère rouquine, volage et alcoolique, assassinée l'année de ses dix ans. Il est passé sous la tutelle molle d'un père-copain avant de sombrer dans tout ce qui pouvait lui faire clignoter le cerveau sur commande : drogue, alcool, sexe. L'obsession de l'écriture est venue, tard, colmater la brèche laissée par ses addictions. Ellroy n'est ni raciste, ni misogyne, ni agressif, mais ses personnages, oui. Tous, ou presque. Son univers littéraire mélange la cruauté et l'humour d'un *Hollywood Babylone*, de Kenneth Anger à la noirceur du roman américain. Ellroy n'est pas d'ici, il est de L.A. Il n'est pas non plus de notre temps, enfermé dans les décennies de sa jeunesse, la période qui précède le grand virage culturel des années 1960. Ellroy rumine beaucoup pour créer, mais envoie une nouvelle fois la sauce qu'on attend de lui. Rythme *staccato* et formules arrosées au syndrome Gilles de La Tourette portent la sarabande, digne d'un roman russe, de plus de soixante-dix personnages. Celle des *Enchanteurs*, le suc et le titre de ce vingt-sixième livre, au style époustouflant.



« *La feignasse* », « *la putain de Babylone* », l'alcoolique-toxico à la « *mauvaise hygiène* », sa dépression, ses coucheries avec tout Hollywood… Marilyn Monroe n'est pas le sujet du roman, mais tout de même, vous lui mordez fort les jarrets. Qu'est-ce qu'elle vous a fait ?

Monroe était une idiote. Je n'ai que du mépris pour elle. Je ne l'aimais pas en tant qu'actrice. Je ne l'aimais pas en tant qu'être humain. Je la trouvais superficielle à l'extrême. Monroe avait la profondeur d'une tortilla. Je n'ai vu que trois de ses films. Ils sont tous mauvais. *Quand la ville dort*, *La Rivière sans retour*, avec Robert Mitchum, et le troisième, *Niagara*, qui est peut-être le moins mauvais. Mais, à chaque fois que j'ai vu un de ces films, je me suis demandé : pourquoi cet engouement ? Je ne comprends pas. C'était une actrice minable, sans talent, et une femme cupide. L'écrivain Arthur Miller, son troisième mari, disait d'elle que c'était un monstre. Et je suis content que les lecteurs, les critiques, en France en particulier, se rendent compte que c'est un sacré boulot de vérité que je fais à son égard.

Que faut-il penser de tous ceux qui la vénèrent ?

Ce sont des idiots. Vous voulez une blonde ? Prenez Kaya Christian, Miss Playboy en novembre 1967. Bien sûr, elle a deux ans de plus que moi, donc, oui, elle commence à vieillir…

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène Monroe, puisqu'elle vous répugne ?

Je voulais créer un drame autour de la mort de Marilyn Monroe. Une mort qui n'est pas vraiment tragique. Elle était alcoolique. Elle était toxicomane. Elle a consommé régulièrement, pendant dix ans, des somnifères à base de barbituriques et de l'alcool pendant une décennie. Elle vivait à crédit. Voilà tout. Je voulais surtout écrire un livre sur l'été 1962.

Pourquoi l'été 1962 ?

Je voulais relier la mort de Monroe au suicide de l'actrice Carol Landis, en 1948. J'y voyais des opportunités dramatiques. Et puis la trajectoire de Monroe croise celle de la 20th Century Fox, qui à cause du film *Cléopâtre*, dont Liz Taylor fait exploser le budget, frôle la banqueroute. Vous avez déjà regardé ce film ? C'est horrible. Il dure quatre heures et dix minutes, c'est juste insupportable. Ils ont dépensé un argent fou, et au final, ça a l'air d'un film bas de gamme. Et il y a quelques plans panoramiques où la caméra élargit le champ au point de laisser voir un centre commercial des années 1960, quelque part en Italie. Ils l'ont tourné aux studios Cinecittà, en Italie. Quel mauvais film ! C'est compliqué parce que Mankiewicz est un très bon réalisateur… Mais sur *Cléopâtre*, ils étaient tous défoncés. Ils étaient tous saouls. Ils étaient tous drogués.

Vous vous étiez déjà employé à démolir Liz Taylor, dans *Extorsion*. Elle revient en force dans *Les Enchanteurs*.

Je ne me suis jamais vraiment soucié de Liz Taylor. Elle était stupide. Marilyn Monroe était plus que stupide, elle était prétentieuse. Elle faisait semblant, tout comme Liz Taylor. Elles avaient trop de pouvoir. Elles avaient trop d'argent. Elles croyaient tout ce que les gens disaient à leur sujet.

La stupidité, c'est un critère de sélection pour entrer dans le panthéon de vos personnages ?

Disons plutôt que Liz Taylor est là parce qu'elle joue dans un film en train d'être tourné en 1962, *Cléopâtre*, qui a failli ruiner la Century Fox. Alors elle devait être dans le roman. Liz Taylor a été accro au Demerol pendant des années. Richard Burton, que son âme repose en paix, était un gros buveur. Il était sur scène, c'est dans sa biographie, lors de la 95 000e reprise de *Camelot*, titubant, lorsque quelqu'un dans le public lui a crié : « *Hé, Richard, prends un autre verre !* » Richard Burton a répondu : « *Va te faire foutre, saoulard, je bois tant que je veux.* » Alors le gars du public a répliqué : « *Hé, Richard, comment va Liz ?* » Et Richard a beuglé : « *Va te faire foutre, j'ai baisé Liz, et toi jamais.* » Vraiment, j'adore ce genre de trucs, c'est marrant.

Quelle est la part de vrai dans ce roman ?

Le Losers Club existait vraiment, par exemple. Il y a une photo d'époque au début du livre. Mais mon dessein, en tant que romancier, est de réécrire l'histoire de Los Angeles, ma propre ville, et celle de l'Amérique, mon propre pays, avec mes propres spécificités, en le peuplant de personnages réels, qui font des choses qu'ils ont réellement faites, ainsi que d'éléments inventés. Je déforme délibérément l'histoire et je diffame les morts. C'est ce que je fais.

Vous opposez le succès énorme et la dépravation morale de Monroe à la pureté d'une actrice de série B, Gwen Perloff, dont vous tirez un superbe portrait de femme.

Gwen Perloff, qui peut être fictionnelle ou non, se trouvait dans le même orphelinat, Hollygrove, que Marilyn Monroe dans les années 1930. J'ai grandi à la lisière sud d'Hollywood, et quand j'allais au cinéma, sur Hollywood Boulevard, juste au-dessus d'Earl Street, je suis passé à côté des millions de fois. Et voilà qu'un milliard d'années plus tard, c'est devenu le lieu qui va permettre à Freddy Otash de résoudre les nombreux, très nombreux mystères des *Enchanteurs*.

Freddy Otash, ex-flic du LAPD devenu détective des stars, que vous avez déjà utilisé dans *Panique générale*, est ici payé pour espionner Monroe.

Le personnage revient, mais c'est la version tragique, profonde et émouvante de Freddy Otash. Ce n'est pas sa version bouffonne de *Panique*, qui est un livre entièrement satirique. *Panique* était une comédie, alors qu'à l'inverse, *Les Enchanteurs* est un livre sérieux, tragique, rédempteur. Freddy y est plus jeune, par rapport à ses abominables confessions dans le précédent livre.

Il est affreux, mais on se prend quand même à l'aimer !

C'est tout à fait vrai, et si vous ne le méprisez pas au début du livre, c'est que vous n'avez aucune moralité innée. Et si vous n'avez pas le cœur brisé à la fin, c'est que vous n'avez pas de cœur du tout.

Vous avez connu Otash ?

J'ai connu Freddy Otash de 1989 à sa mort, en 1992. C'était assurément le plus gros tas de merde de l'histoire de Los Angeles, et ça, ce n'est pas rien. Il était dégeu. Je l'ai transformé dans la fiction en un grand et beau mec, qui ressemble un peu à James Ellroy, sauf qu'il a une superbe masse capillaire.

C'est important, les cheveux ?

Les cheveux sont extrêmement importants, et le seul avantage à ne pas en avoir, c'est qu'on est obligé d'acheter plein de chapeaux plus coûteux et magnifiques les uns que les autres dans la boutique Borsalino à Saint-Germain-des-Prés.

Otash prend-il toujours plaisir au malheur des autres ?

Eh bien, la langue de Freddy, c'est le dénigrement. Ce type est un fils de pute, ce type est un enculé. Je lui ai donné la liberté de décrire l'action du livre. C'est lui qui tient les rênes de la narration, mais en réalité, il est peu relié aux gens qui l'entourent. Il y a ceux auxquels il est fidèle, comme le chef du LAPD, William H. Parker, Daryl Gates, encore de la LAPD, un vieil ami à moi qui est devenu chef de la police, et ses gars, Nat Denkins, « Nasty Nat », et son frère, ou encore Phil Irwin. Otash est lié à ces gars-là, ses hommes de main, mais uniquement parce qu'ils peuvent l'aider à accomplir sa tâche.

Vous avez eu vous-même un passé de voyeur, comme Freddy Otash ?

Oui, j'étais un mateur, un énorme pervers. Quand j'étais jeune, je disais à mon père : « *Hey papa, j'emmène le chien faire une nouvelle promenade* » – c'était tard le soir. Le chien n'était pas un voyeur, mais lui et moi, on allait zoner vers le sud, loin de notre voisinage de merde à Hollywood, vers un quartier où habitaient les riches. Là, on croisait des lycéennes du Marlborough College, réservé aux filles. Elles portaient toutes des vêtements bon chic bon genre, hyper-tradi, comme des robes pastel, des chaussures à brides et des blazers bleu marine… Parce que je ne suis pas seulement un voyeur, je suis aussi un fétichiste des tenues féminines totalement ringardes. Celles qu'aucune femme cool ne voudrait jamais porter, surtout pas ma deuxième ex-femme, ni non plus la troisième et copine actuelle, Helen Knode.

C'est pour ça que *Blow Up* est votre film fétiche ?

Blow Up d'Antonioni, sorti en 1966, met en avant tout le dispositif du voyeurisme présent dans mes livres, ainsi que le système qui permet de rassembler des preuves photographiques pour aboutir à une thèse concluante. J'ai vu ce film quand j'avais dix-huit ans, avec mon ami Randy Rice, et j'ai été impressionné par Vanessa Redgrave. Sa nonchalance, son apparence élancée et aristocratique… Même les vêtements qu'elle portait, la jupe en denim qui descendait jusqu'ici [il trace une ligne invisible, au genou], avec des chaussures à bout pointu, plates pour ne pas être plus grande que David Hemmings, son partenaire masculin avec qui elle tournait des scènes d'amour, et cette stupide chemise à carreaux qu'elle avait… J'avais dix-huit ans, j'étais vierge et Vanessa Redgrave, dans ce film, était la femme la plus fascinante que j'aie jamais vue. Et elle reste l'actrice la plus fascinante que j'aie jamais vue. Les séquences dans le parc et celles qui suivent sont les moments les plus érotiques que j'aie jamais connus en regardant des films. Elle a onze ans de plus que moi, elle a quatre-vingt-sept ans, j'ai soixante-seize ans, mais je reste totalement obsédé. Je pense beaucoup à elle, je ne veux pas qu'elle meure ! Mais bon, quand même avant moi.

Vous brossez un milieu et une époque corrompus jusqu'à la moelle. Qu'est-ce cela dit de votre conception de la justice ?

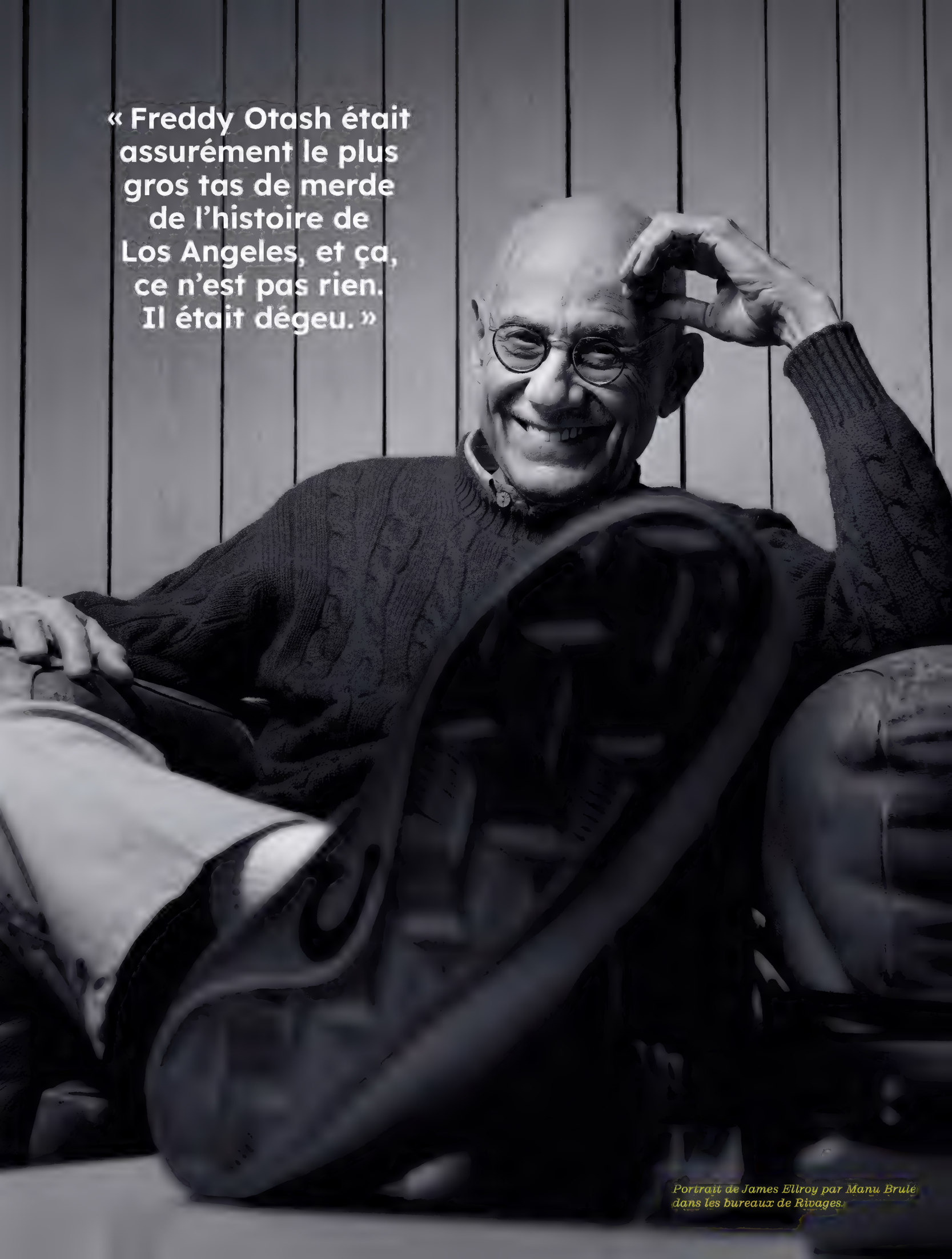
Je pense que les gens sont responsables de leurs crimes. Un jour, il y a une trentaine d'années, j'ai rencontré un rabbin dans un avion. Il m'a dit que si Dieu revenait sur Terre aujourd'hui, il dirait à chacun d'entre nous : « *Vous êtes responsable.* » Je crois que c'est le cas. Je pense même que certaines personnes doivent partir. Je suis donc pour la peine de mort.

Vous savez qu'en France, la peine de mort n'est plus une question ?

Pourquoi ? Parce qu'elle a été abolie ? Aux États-Unis, c'est vraiment un sujet. Alors qu'elle est très peu utilisée.

Et la vengeance, c'est une question ?

Ce n'est pas un de mes thèmes majeurs, non. Et je suis chrétien, alors je crois plutôt à la rédemption. Mais dans ce livre-ci, il y a peut-être



« Freddy Otash était assurément le plus gros tas de merde de l'histoire de Los Angeles, et ça, ce n'est pas rien. Il était dégeu. »

Portrait de James Ellroy par Manu Brule dans les bureaux de Rivages.

Freddy, le détective privé des célébrités, qui ressent quelque chose d'inachevé, de profond. Ce qui fait écho au personnage de Gwen Perloff, l'actrice kidnappée au début du livre, sur laquelle Freddy enquête, et qui porte la blessure de la disparition de sa petite sœur quand elle avait onze ans, et que Freddy va vouloir venger, sur le tard.

On a l'impression que c'est le jeune James Ellroy que vous traquez entre les lignes de cette intrigue...
Eh bien... oui, je parle du thème du voyeurisme qui résonne dans ma vraie vie, et c'est pour ça que le film *Blow Up* a une telle importance pour moi. Cela résonne, et c'est ce qui motive également Freddy Otash. Freddy a eu une liaison d'une nuit avec Patricia Kennedy Lawford, la petite sœur de John et Robert Kennedy dans le Los Angeles du V-J Day, le jour où nous avons bombardé les Japonais, en 1945. Dans le livre, nous sommes en 1962, c'est presque dix-sept ans plus tard, et Freddy Otash se languit toujours d'elle. Ce que fait Freddy, c'est se languir, se languir, se languir, se languir.

Vous dites que la vengeance n'est pas un thème dans vos livres, mais avez-vous déjà été tenté d'exercer votre vengeance ?
Pourquoi, parce que ma mère a été assassinée ?

Par exemple, ou bien parce que votre voisin a jeté ses ordures sur votre pelouse.
Je m'en fiche, je n'ai pas de pelouse. Je vis en appartement. Et si mes voisins font trop de bruit, je crie « *vos gueules !* ». Non, vraiment, pour ma mère, c'est mort, c'est fini. Même s'ils venaient à retrouver le type qui a fait ça, il aurait au moins 9 000 ans maintenant, alors on ne va pas le brûler pour ça...

Vous avez le don de créer des monstres. Qui est le pire salaud entre Dudley Smith et Freddy Otash ?
Smith est d'une malfaisance sans comparaison avec celle de Freddy. Dudley Smith est un profiteur de guerre. Il traîne avec les nazis, il adore l'uniforme nazi. Mais il a un côté plus humain. Dans *La tempête qui vient*, il parle constamment à un loup, même si ce loup n'existe que dans sa tête. Ça vous arrive de parler aux animaux ? Moi, je fais ça tout le temps. Quand je croise un chien dans la rue, je lui dis : « *Hey, bébé, quoi de neuf ? Tu as l'air en forme, donne-moi un peu d'affection !* »

Pourquoi aimez-vous tant le crime ?
Parce qu'il est merveilleusement, merveilleusement, merveilleusement, transcendantalement américain.

Vous aimez l'Amérique ?
J'adore l'Amérique.

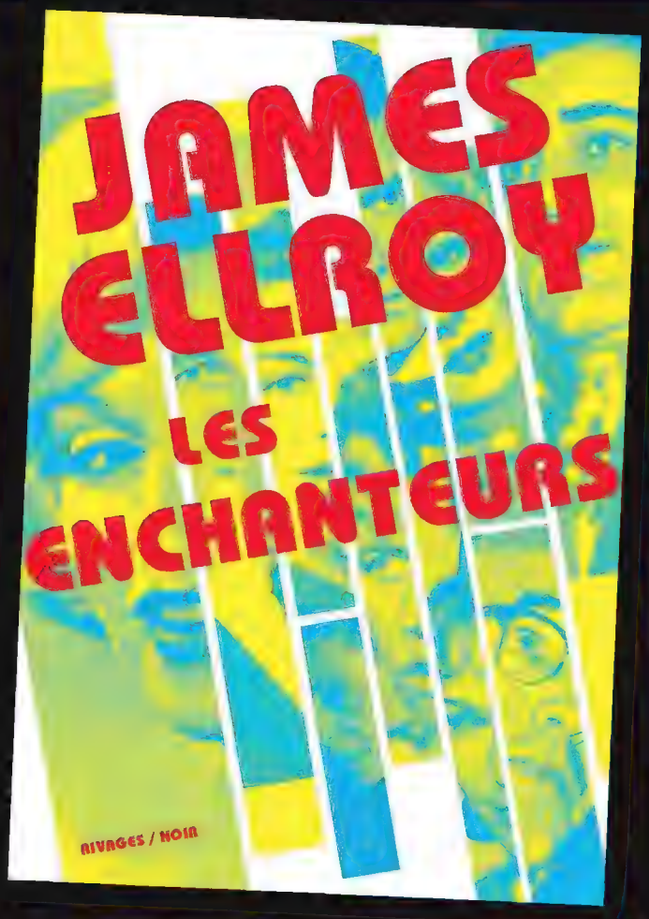
Et la France ?
J'adore la France, les lecteurs français. Et le fromage.

Que voulez-vous que vos lecteurs ressentent en vous lisant ?
Je veux qu'ils ressentent de l'émerveillement devant l'expérience humaine, qu'ils se plongent dans la romance de mes livres.

COUP DE PIED AU CULTE D'HOLLYWOOD

L'ex-flic véreux devenu détective privé Freddy Otash est engagé par Jimmy Hoffa, le patron de syndicat lié à la mafia, pour espionner Marilyn Monroe. Pendant quatre mois, il suit chaque mouvement de la star, écoute ses appels et surveille ses relations avec les Kennedy, qu'elle menace de balancer. Mais lorsque Monroe meurt d'une overdose suspecte, en août 1962, l'enquête prend une tournure politique, touchant la Maison-Blanche. Le même jour, aux antipodes, une starlette de série B, inconnue au bataillon, est enlevée. Voilà Freddy le pourri aux premières loges pour raconter, de sa voix frénétique et perverse, le tourbillon d'une intrigue aux détours nauséabonds, alcoolisés, perpétuellement sous fix, avec la rapidité et la violence propres à l'univers corrompu et aux mœurs débridées du Los Angeles du début des années 1960. Et l'occasion pour James Ellroy, le « *Demon Dog des lettres américaines* », de redonner dans ce troisième tome du *Quintette de Los Angeles* une âme au plus vicieux mais aussi au plus attachant de ses personnages, Freddy Otash.

***Les Enchanteurs*, James Ellroy, Ed. Rivages. Traduit de l'anglais (américain) par Sophie Aslanides et Séverine Weiss, 562 pages, 26 €.**



LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

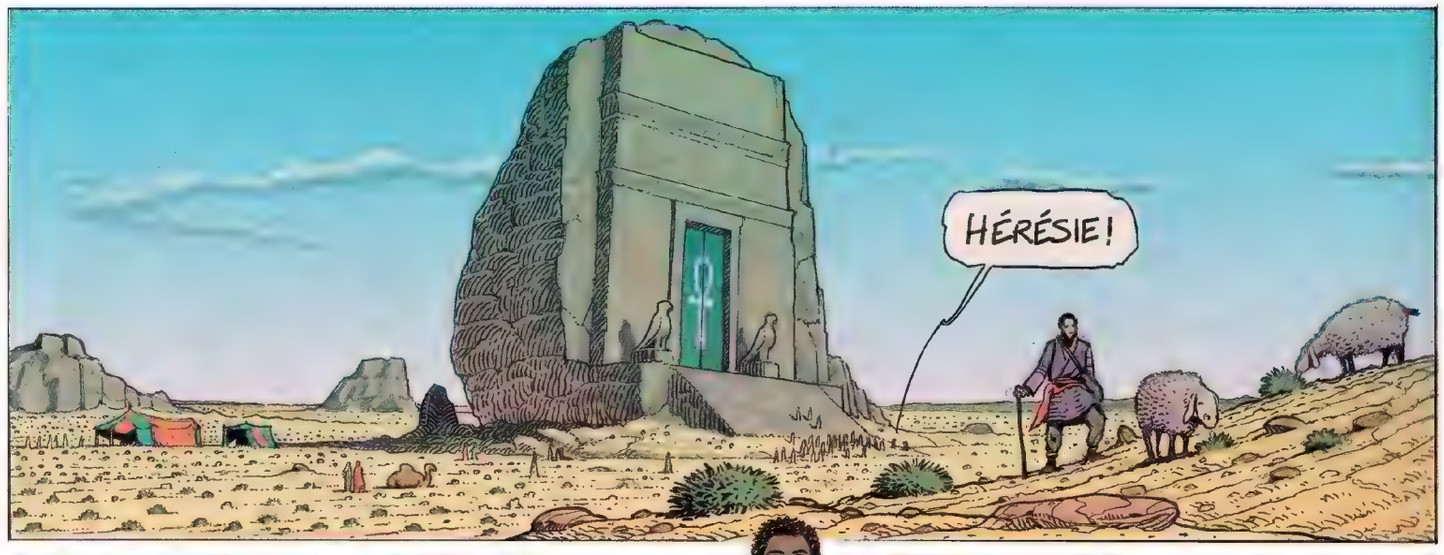
COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Si l'on ne compte pas ma fille, l'insupportable Candy, je n'ai pas de famille. Je crois que je n'en ai jamais eu, ou alors, je ne m'en souviens pas. Je ne m'en plains pas mais je reconnais bien volontiers que certains moments peuvent être un peu tristes, le jour de Noël par exemple. Si tu es comme moi, alors suis ce conseil : invente-toi une famille ! Attention, ne va surtout pas comprendre que je te dis de vivre comme un tueur en série, entouré de cadavres décapités, ou de têtes sans corps – ça dépend des sensibilités. Non, fabrique-toi une famille avec des photos de celles des autres. Il y en a plein les brocantes. Mais n'oublie pas qu'il te faut une belle famille. Pas la famille de ton conjoint imaginaire, mais une famille faite de beauté. Choisis donc de jolies images avec des gens fascinants. Sur cette photo, on peut voir mes oncles Cletus et Bubba dans la ferme familiale au nord du Queensland, en Australie. Ils sont toujours polis, aimables et super sympas avec moi.

Marvin Paval (scénario) Fabio Ruotolo (dessin)

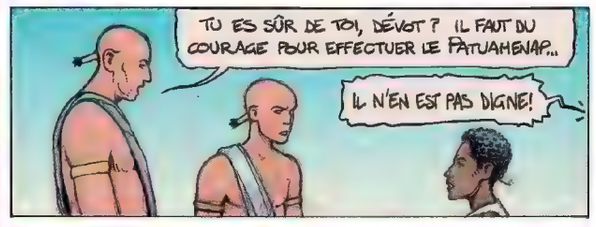
VENGEANCE DIVINE

Marvin Paval est un punk drômois qui s'est imprégné des deux grandes places fortes de la BD franco-belge : Angoulême et Bruxelles. Après quelques errances, son envie de raconter des histoires le pousse à s'essayer au scénario. *Vengeance divine* est sa première histoire pour *Métal Hurlant*.
Fabio Ruotolo est un illustrateur et dessinateur italien, révélé en 2007 par le biais d'une collaboration avec Massimiliano Frezzato, avec lequel il dessine les tomes 7 et 8 de la série « Les Gardiens du Maser ». Spécialiste du format court, Fabio collabore avec *Heavy Metal*, *Spirou* et livre ici sa deuxième histoire pour *Métal Hurlant*.


HÉRÉSIE!

SILENCE! LAISSEZ-LE PARLER!
MAIS, LE DERNIER PATUAMENAP DATE À PEINE DE LA DERNIÈRE LUNE!
RÂ N'AURA JAMAIS TROP DE SERVITEURS.

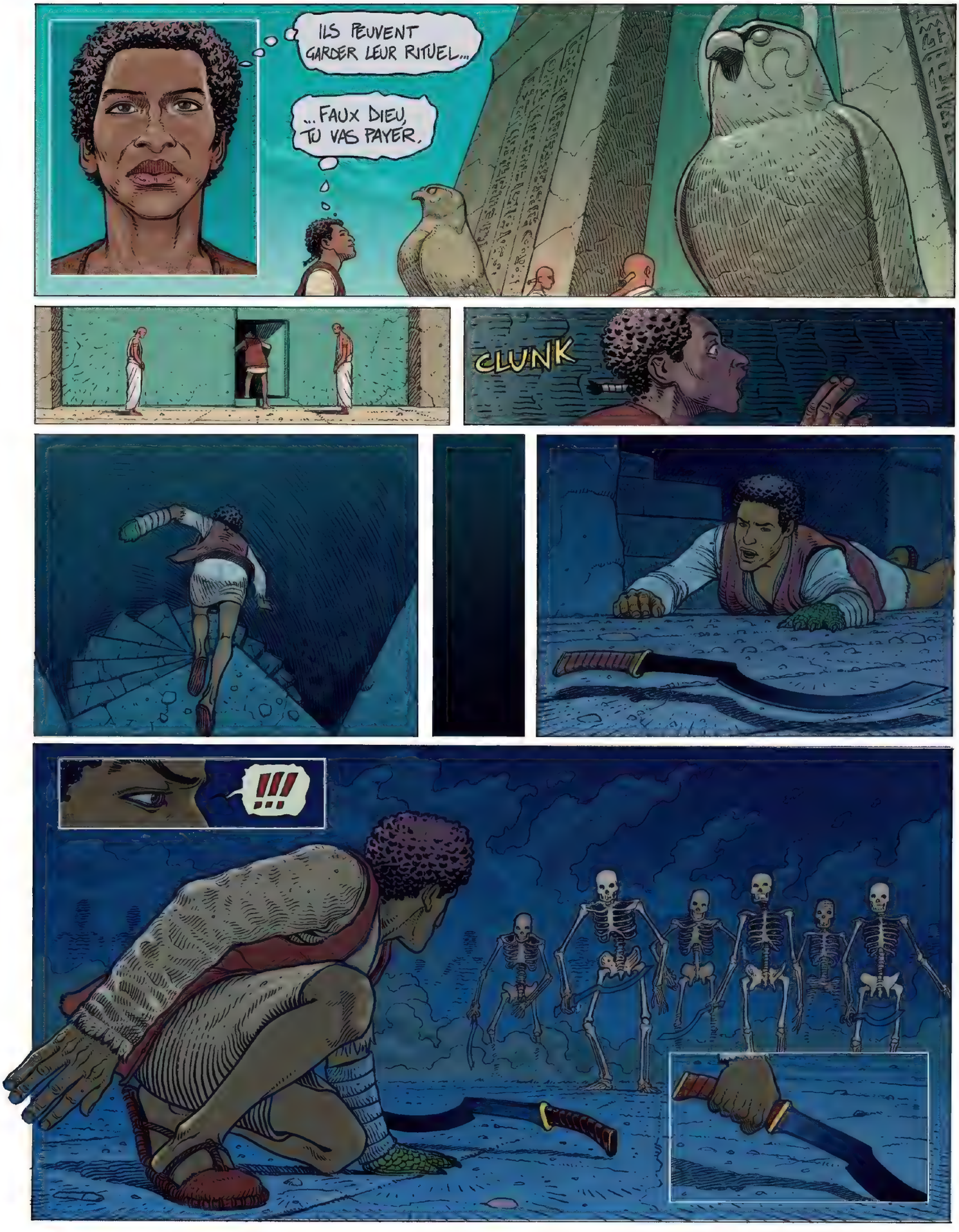
RÂ M'A MIS À L'ÉPREUVE. MA FAMILLE LUI APPARTIENT DÉJÀ. IL VEUT MA VIE. RIEN NE ME RETIENT ICI-BAS.
LAISSEZ-MOI LUI OFFRIR MON KA ET DEVENIR SON SERVITEUR DANS LE ROYAUME DES MORTS.

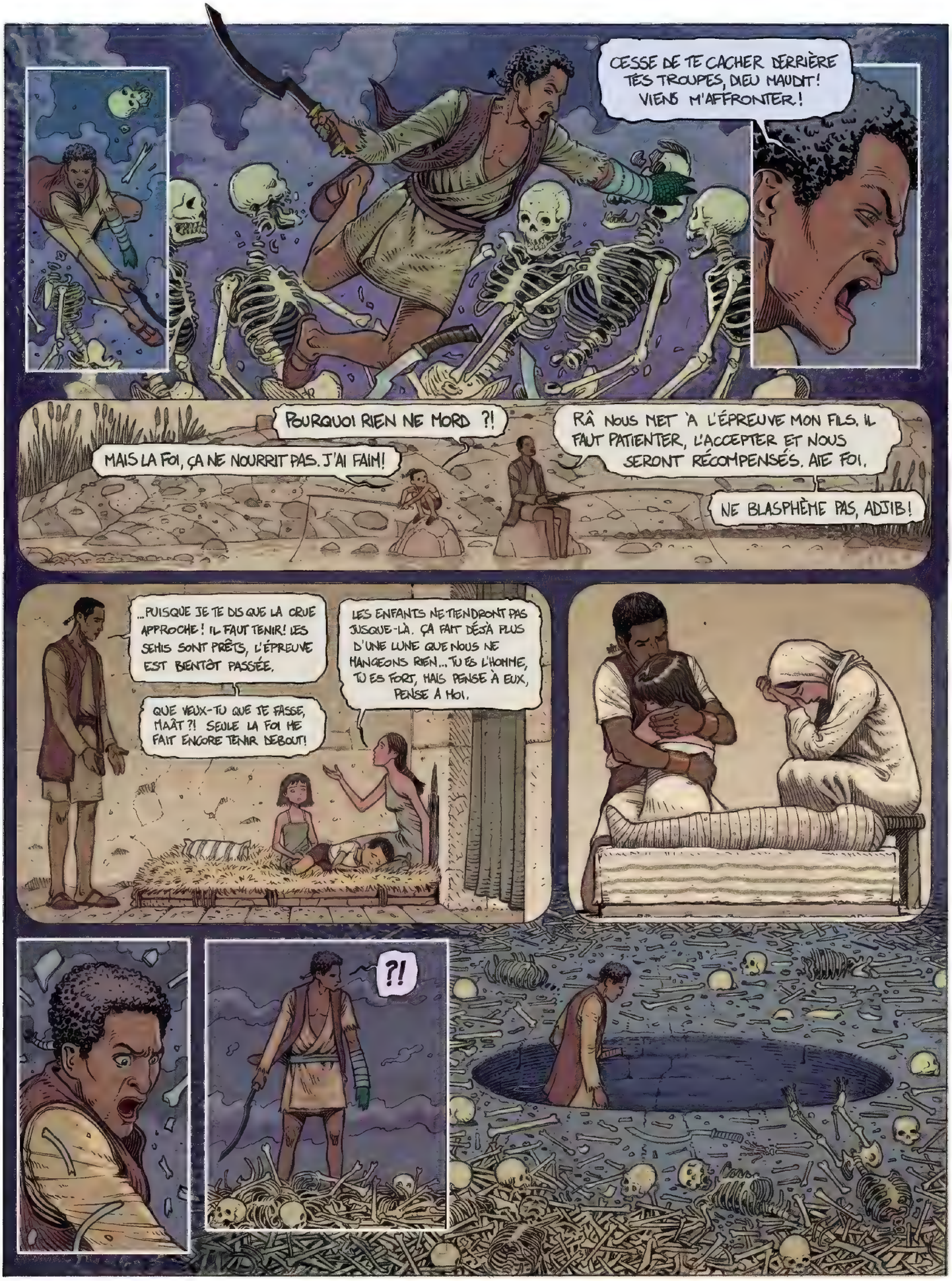

TU ES SÛR DE TOI, DÉVOT? IL FAUT DU COURAGE POUR EFFECTUER LE PATUAMENAP...
IL N'EN EST PAS DIGNE!

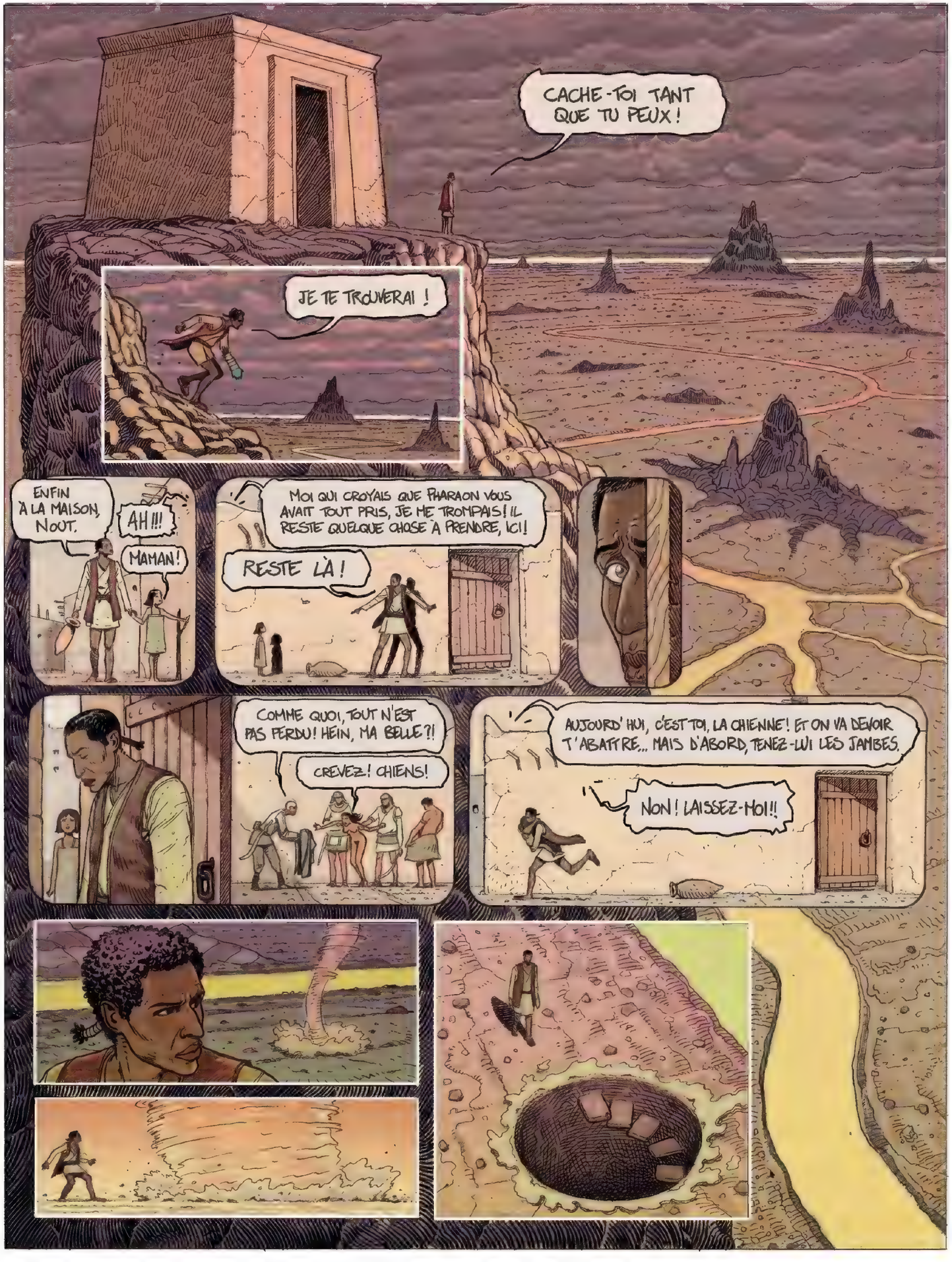
ET TOI? EN SERAIS-TU DIGNE? QUI PARMI VOUS AURAIT LE COURAGE DE SE SACRIFIER?

MOI.

C'EST COMPRIS, DÉVOT.
TU PEUX REJOINDRE LA CHAMBRE SACRIFICIELLE. MAIS IL N'Y AURA PLUS DE RETOUR EN ARRIÈRE POSSIBLE, LA PORTE NE S'OUVRIRA QUE LORSQUE TU AURAS DONNÉ TON KA À RÂ. C'EST LA LOI.
JE SAIS.

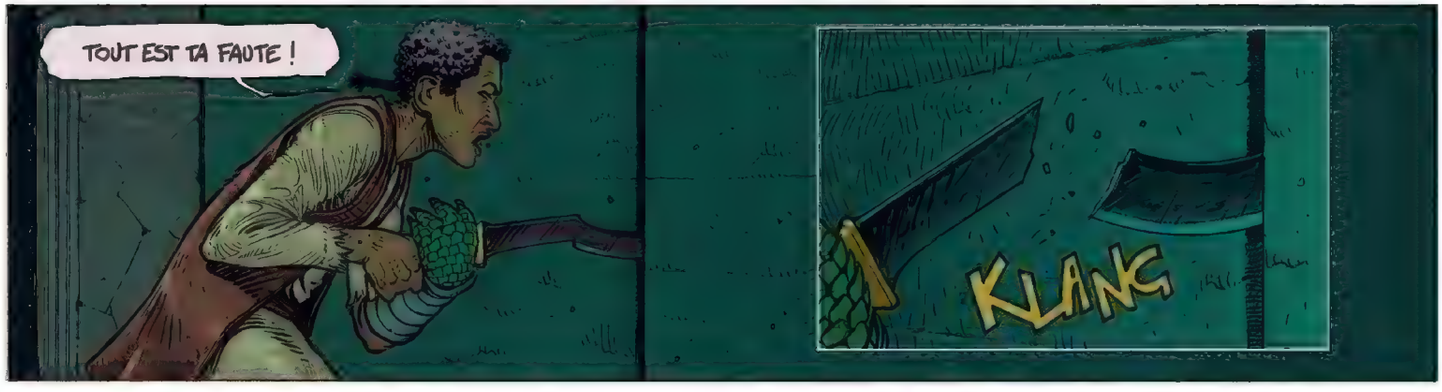

ILS PEUVENT GARDER LEUR RITUEL...
...FAUX DIEU, TU VAS PAYER.
CLUNK
!!!


CESSE DE TE CACHER DERRIÈRE TES TROUPES, DIEU MAUDIT! VIENS M'AFFRONTER!
POURQUOI RIEN NE MORD ?!
MAIS LA FOI, ÇA NE NOURRIT PAS. J'AI FAIM!
RÂ NOUS MET À L'ÉPREUVE MON FILS. IL FAUT PATIENTER, L'ACCEPTER ET NOUS SERONT RÉCOMPENSÉS. AIE FOI.
NE BLASPHÈME PAS, ADJIB!
...PUISQUE JE TE DIS QUE LA CRUE APPROCHE! IL FAUT TENIR! LES SEMIS SONT PRÊTS, L'ÉPREUVE EST BIENTÔT PASSÉE.
QUE VEUX-TU QUE JE FASSE, MAÂT ?! SEULE LA FOI ME FAIT ENCORE TENIR DEBOUT!
LES ENFANTS NE TIENDRONT PAS JUSQUE-LÀ. ÇA FAIT DÉJÀ PLUS D'UNE LUNE QUE NOUS NE MANGEONS RIEN... TU ES L'HOMME, TU ES FORT, MAIS PENSE À EUX, PENSE À MOI.
?!


CACHE-TOI TANT QUE TU PEUX !
JE TE TROUVERAI !
ENFIN À LA MAISON, NOUT.
AH !!!
MAMAN !
MOI QUI CROYAIS QUE PHARAON VOUS AVAIT TOUT PRIS, JE ME TROMPAIS ! IL RESTE QUELQUE CHOSE À PRENDRE, ICI !
RESTE LÀ !
COMME QUOI, TOUT N'EST PAS PERDU ! HEIN, MA BELLE ?!
CREVEZ ! CHIENS !
AUJOURD'HUI, C'EST TOI, LA CHIENNE ! ET ON VA DEVOIR T'ABATTRE... MAIS D'ABORD, TENEZ-LUI LES JAMBES.
NON ! LAISSEZ-MOI !!

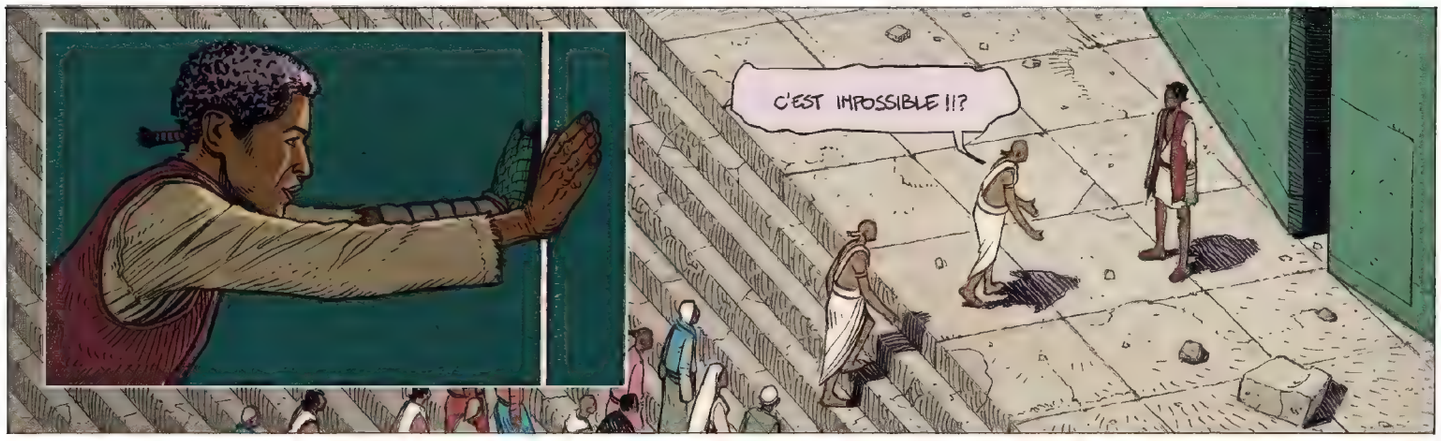
D'ABORD LE GARDIEN..
ENSUITE CE SERA TON TOUR, RÂ !
LE PRÉCEPTES DE RÂ SONT TRÈS CLAIRS
MA FILLE A FAIM... SOYEZ CLÉMENTS...
LES TEMPS SONT DURS, MAIS IL FAUT RÉSISTER À LA TENTATION, ON NE PEUT FAIRE D'EXCEPTION. TU AS VOLÉ DE LA MAIN GAUCHE, N'EST-CE PAS ?
ÇA VA ALLER MA FILLE...
RÂ VEILLE TOUJOURS SUR NOUS, C'EST ÇA ?
...OU...OUI... IL VEILLE...
KOFF KOFF KOFF

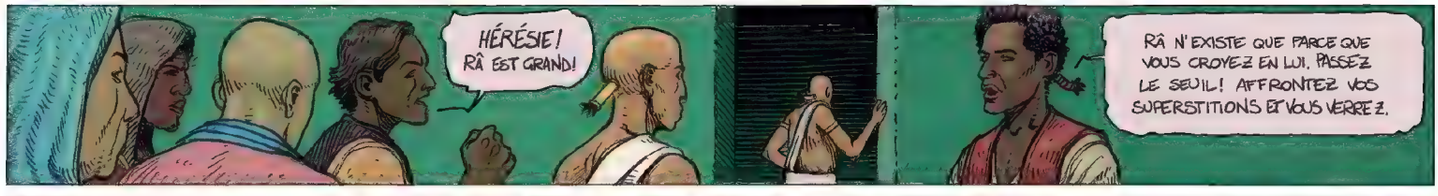
MAINTENANT... FRANCHIR CETTE PORTE.

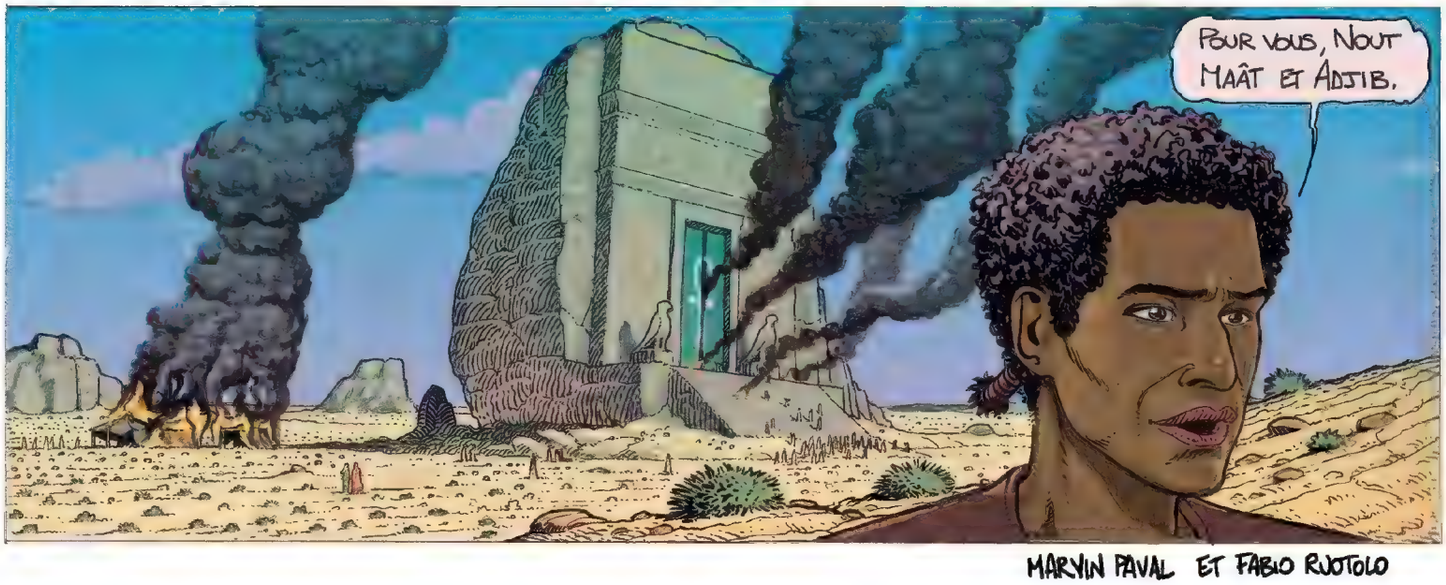

TOUT EST TA FAUTE !
KLANG

TU PEUX TE CACHER AUTANT QUE TU VEUX...
JE T'AURAI !

JE SAIS !
C'EST FINI POUR TOI, RÂ !







MARVIN PAVAL ET FABIO RUOTOLO

Seule dans sa fuite avec l'épée de flammes d'Aduren, Bianca réveille le fantôme guerrier d'un roi déchu :

BIRDKING

«COUP DE CŒUR»
Bulle - Le Mans

«PÉPITE DE FANTASY EN VUE!»
Bulle Imaginaire - Sartrouville

«UN SANS-FAUTE»
Hisler BD - Metz

TOMES 1 ET 2 EN LIBRAIRIE
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

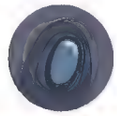
Miguel Vila

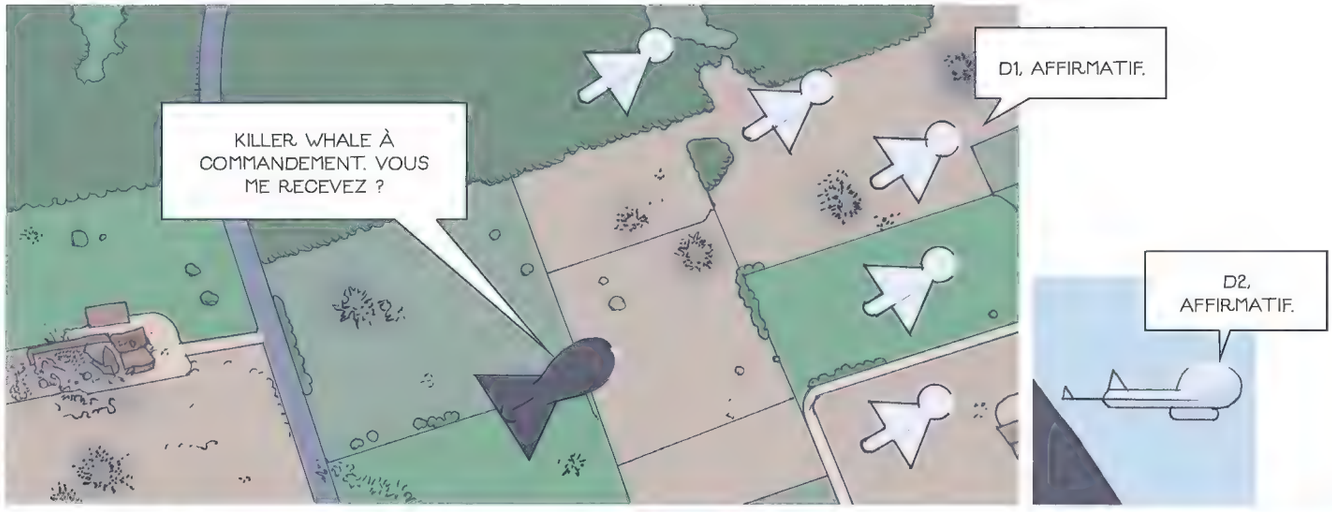
FORCE DE FRAPPE

Miguel Vila est né en 1993 à Padoue, Italie, où il vit actuellement. Il a étudié la bande dessinée à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Sa « Trilogie du Nord-Est » composée par les livres *Padocaland* (2020), *Fiordilatte* (*Fleur de lait*) (2021), et *Comfortless* (2023) a été publiée par l'éditeur italien Canicola, et traduite en français par Presque Lune depuis 2022. En 2023, il a dessiné *La Forteresse volante*, un récit de science-fiction écrit par Lorenzo Palloni, publié en France par Sarbacane.

BZZZZZZZZZ

VVVVVVVVVVVVVVV




KILLER WHALE À COMMANDEMENT. VOUS ME RECEVEZ ?
D1, AFFIRMATIF.
D2, AFFIRMATIF.

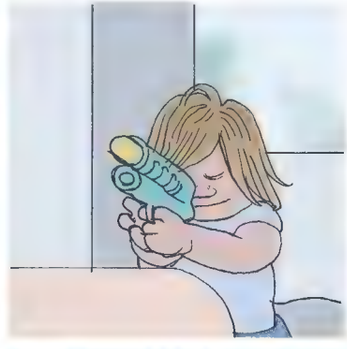
D3, AFFIRMATIF.

D4, AFFIRMATIF.

D5, AFFIRMATIF.

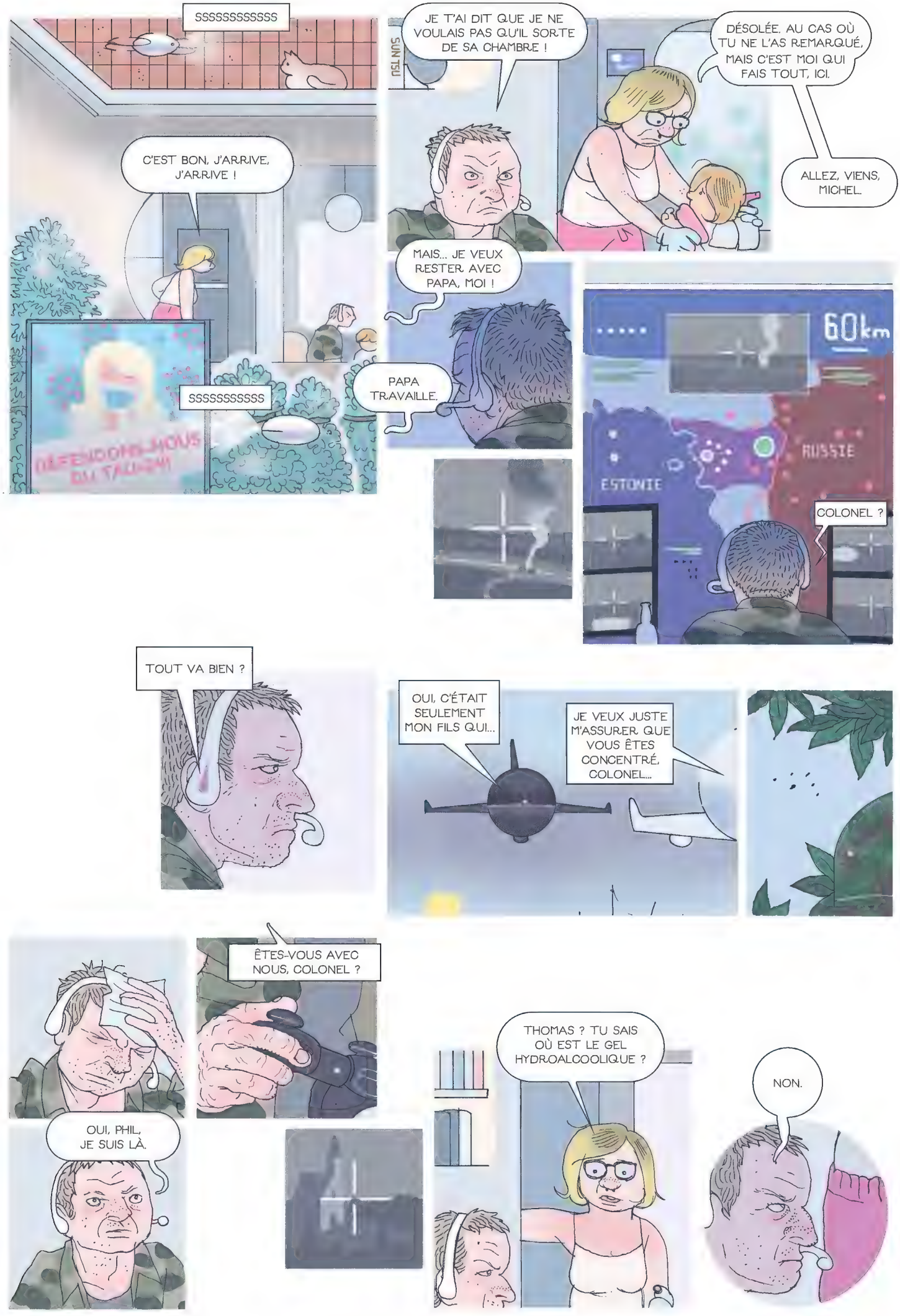
PELOTON À 60 KM DE L'OBJECTIF, DIRECTION SUD-EST.

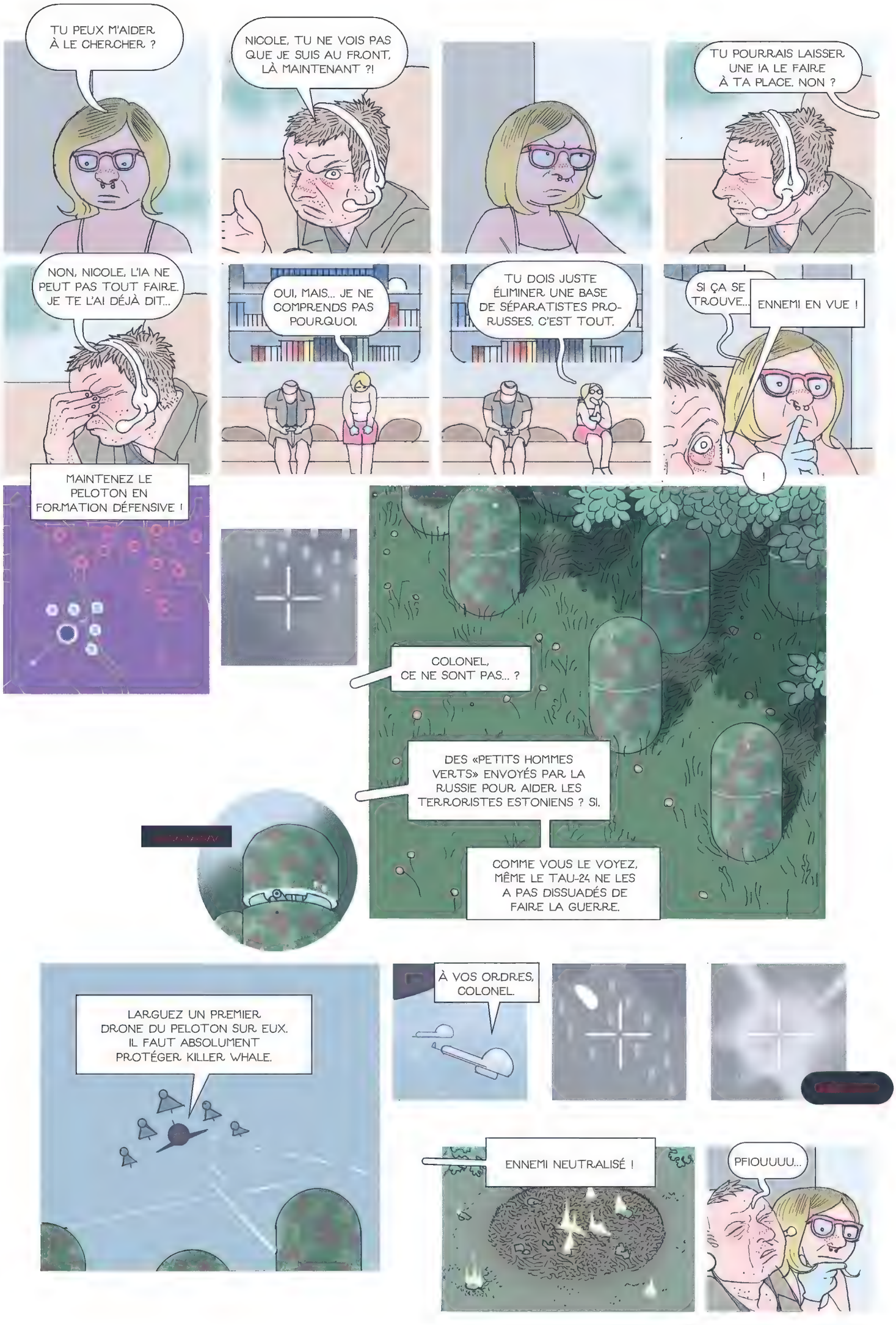
MAINTENEZ UNE VITESSE CONSTANTE DE 120 KM/H...



RATISSEZ LA ZONE SUR UN RAYON DE... AÏE !

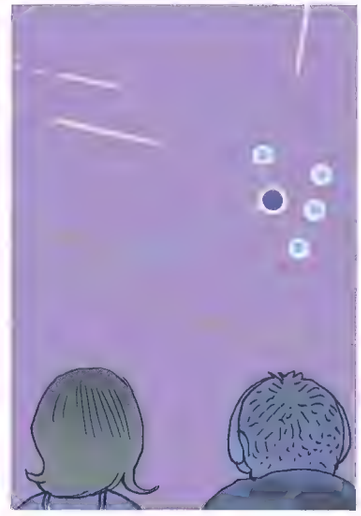
FRANCE
NICOLE ! LE PETIT TRAÎNE ENCORE DANS MES PATTES !


SSSSSSSSSSSS
C'EST BON, J'ARRIVE, J'ARRIVE !
SSSSSSSSSSS
JE T'AI DIT QUE JE NE VOULAIS PAS QU'IL SORTE DE SA CHAMBRE !
DÉSOLÉE. AU CAS OÙ TU NE L'AS REMARQUÉ, MAIS C'EST MOI QUI FAIS TOUT, ICI.
ALLEZ, VIENS, MICHEL.
MAIS... JE VEUX RESTER AVEC PAPA, MOI !
PAPA TRAVAILLE.
60km
ESTONIE
RUSSIE
COLONEL ?
TOUT VA BIEN ?
OUI, C'ÉTAIT SEULEMENT MON FILS QUI...
JE VEUX JUSTE M'ASSURER QUE VOUS ÊTES CONCENTRÉ, COLONEL...
ÊTES-VOUS AVEC NOUS, COLONEL ?
OUI, PHIL, JE SUIS LÀ.
THOMAS ? TU SAIS OÙ EST LE GEL HYDROALCOOLIQUE ?
NON.


TU PEUX M'AIDER À LE CHERCHER ?
NICOLE, TU NE VOIS PAS QUE JE SUIS AU FRONT, LÀ MAINTENANT ?!
TU POURRAIS LAISSER UNE IA LE FAIRE À TA PLACE, NON ?
NON, NICOLE, L'IA NE PEUT PAS TOUT FAIRE. JE TE L'AI DÉJÀ DIT...
OUI, MAIS... JE NE COMPRENDS PAS POURQUOI.
TU DOIS JUSTE ÉLIMINER UNE BASE DE SÉPARATISTES PRO-RUSSES. C'EST TOUT.
SI ÇA SE TROUVE...
ENNEMI EN VUE !
!
MAINTENEZ LE PELOTON EN FORMATION DÉFENSIVE !
COLONEL, CE NE SONT PAS... ?
DES «PETITS HOMMES VERTS» ENVOYÉS PAR LA RUSSIE POUR AIDER LES TERRORISTES ESTONIENS ? SI.
COMME VOUS LE VOYEZ, MÊME LE TAU-24 NE LES A PAS DISSUADÉS DE FAIRE LA GUERRE.
LARGUEZ UN PREMIER DRONE DU PELOTON SUR EUX. IL FAUT ABSOLUMENT PROTÉGER KILLER WHALE.
À VOS ORDRES, COLONEL.
ENNEMI NEUTRALISÉ !
PFIOUUUU...

CE KILLER WHALE... C'EST TOI, PAS VRAI ?
OUI.

ET POURQUOI ILS DOIVENT TE PROTÉGER ?



TU... TU TRANSPORTES UNE TÊTE NUCLÉAIRE ?

JE L'AI LU SUR INTERNET. MAIS ILS DISENT QUE C'EST UNE FAKE NEWS...
C'EST VRAI.

MAIS... MAIS ÇA NE VA PAS DÉCLENCHER UNE RÉACTION DE LA RUSSIE ?

IL N'Y A PAS DE RAISON. L'EXPLOSION AURA LIEU PRÈS DE LA FRONTIÈRE RUSSE, MAIS SERA CIRCONSCRITE AU TERRITOIRE DE L'ESTONIE. LES AUTORITÉS LOCALES ONT DÉJÀ ÉVACUÉ LA ZONE.

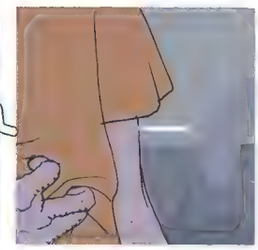
TU COMPRENDS POURQUOI, NICOLE ? ON VA PRENDRE LES RUSSES PAR SURPRISE, COMME ÇA, ILS SERONT OBLIGÉS DE NÉGOCIER ! IL N'Y AURA PAS D'ESCALADE NUCLÉAIRE ET LA GUERRE SERA TERMINÉE UNE BONNE FOIS POUR TOUTES.

TU EN ES SÛR ?

ÉVIDEMMENT QUE J'EN SUIS SÛR ! ÇA FAIT UN AN QUE JE PRÉPARE CETTE OPÉRATION. ON NE PEUT PAS ÉCHOUER ! MÊME LES EXPERTS M'ONT CONFIRMÉ QU'IL Y A 80... 80 POUR CENT DE CHANCES QUE... QUE...
THOMAS ?

TU ES BOUILLANT ! TU AS PEUT-ÊTRE LE TAU-24 ?

NON. J'AI SEULEMENT BESOIN DE ME CONCENTRER.



VOUS FAITES QUOI ?
FRED ! POUSSE-TOI, VITE !

VIENS DANS LA CUISINE. PAPA DOIT LARGUER UNE BOMBE NUCLÉAIRE.
NICOLE !

TU T'ES LAVÉ LES MAINS ?
BEN, OUI, QUAND MÊME...
COLONEL, NOUS AVONS PERDU DEUX AUTRES DRONES.
BIEN REÇU.
SOMMES-NOUS LOIN DE L'OBJECTIF ?

1 KM JUSQU'À L'OBJECTIF.

PHIL, TU CONFIRMES QUE LA ZONE EST DÉGAGÉE ?

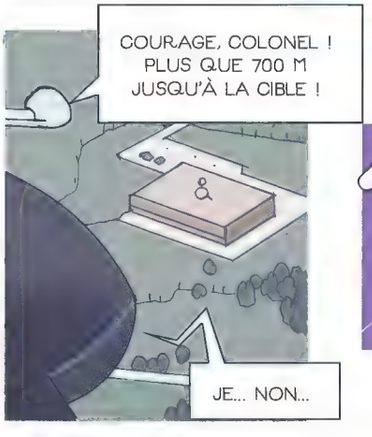
AFFIRMATIF.

PARFAIT. ON PASSE EN BASSE ALTITUDE.

COLONEL ! D4 VIENT D'ÊTRE ABATTU !
QUOI ? VOUS AVIEZ CONFIRMÉ QUE LA VOIE ÉTAIT LIBRE !!!

C'ÉTAIENT DES MISSILES EN PROVENANCE DU SOL RUSSE !

BON SANG. ILS NOUS ONT REPÉRÉS.

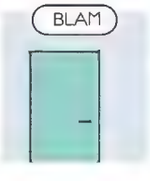

COURAGE, COLONEL ! PLUS QUE 700 M JUSQU'À LA CIBLE !
JE... NON...

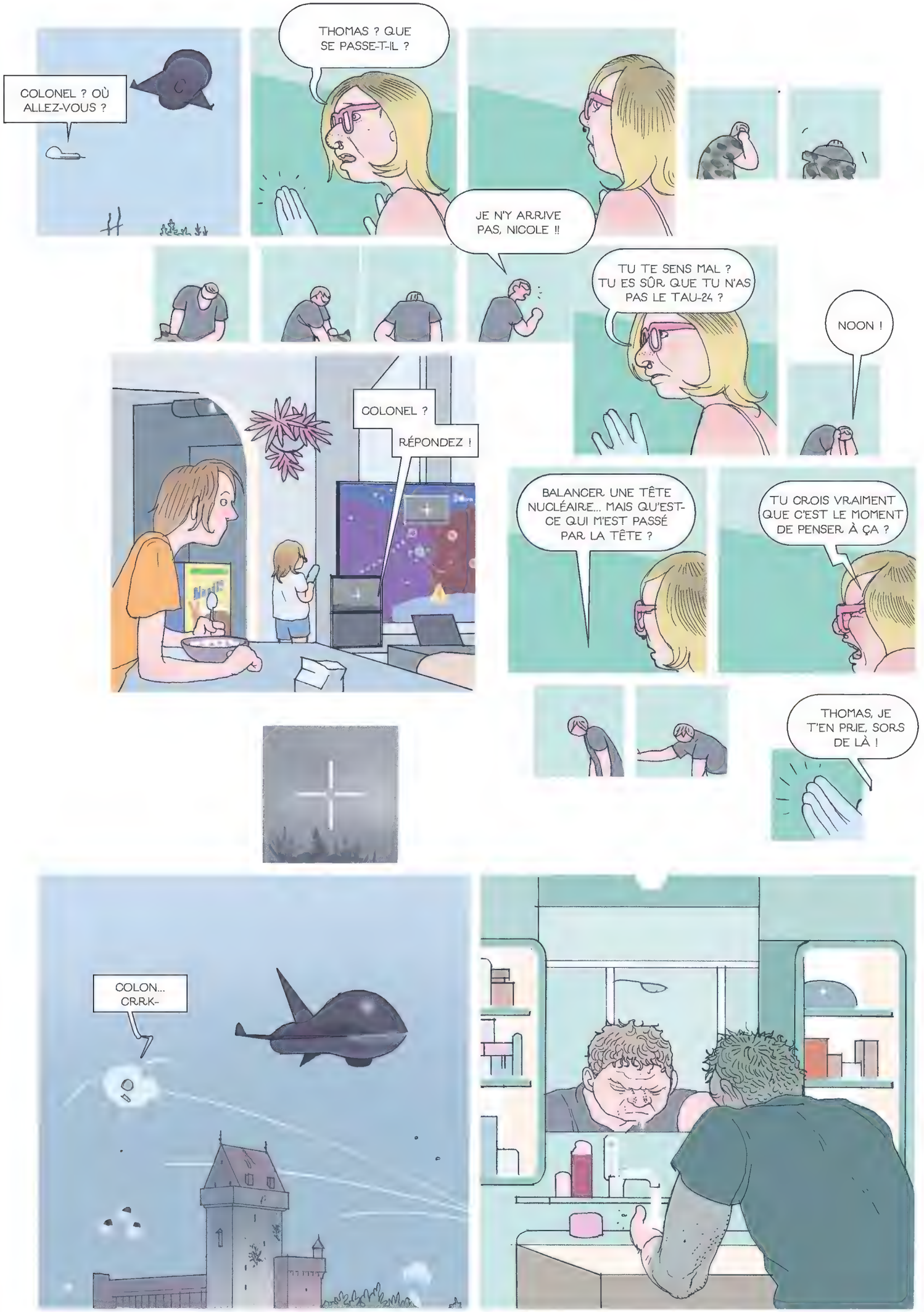
500 M !

NON. NON. NON !

NON...

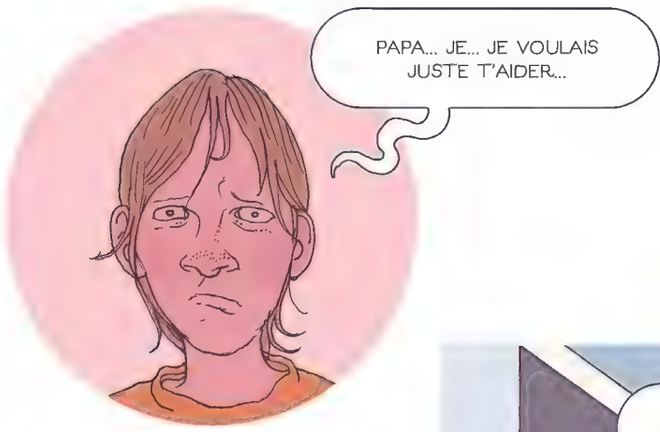
?

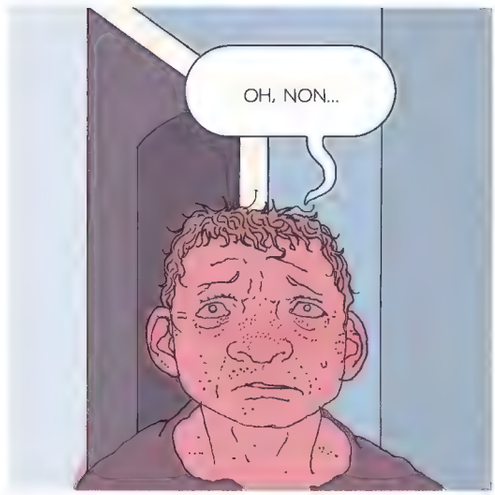

BLAM

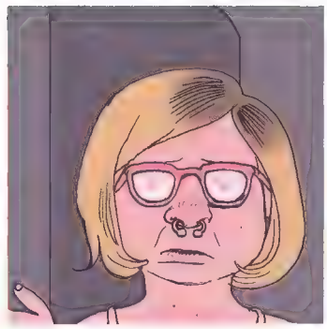

COLONEL ? OÙ ALLEZ-VOUS ?
THOMAS ? QUE SE PASSE-T-IL ?
JE N'Y ARRIVE PAS, NICOLE !!
TU TE SENS MAL ? TU ES SÛR QUE TU N'AS PAS LE TAU-24 ?
NOON !
COLONEL ?
RÉPONDEZ !
BALANCER UNE TÊTE NUCLÉAIRE... MAIS QU'EST-CE QUI M'EST PASSÉ PAR LA TÊTE ?
TU CROIS VRAIMENT QUE C'EST LE MOMENT DE PENSER À ÇA ?
THOMAS, JE T'EN PRIE, SORS DE LÀ !
COLON... CRRK-

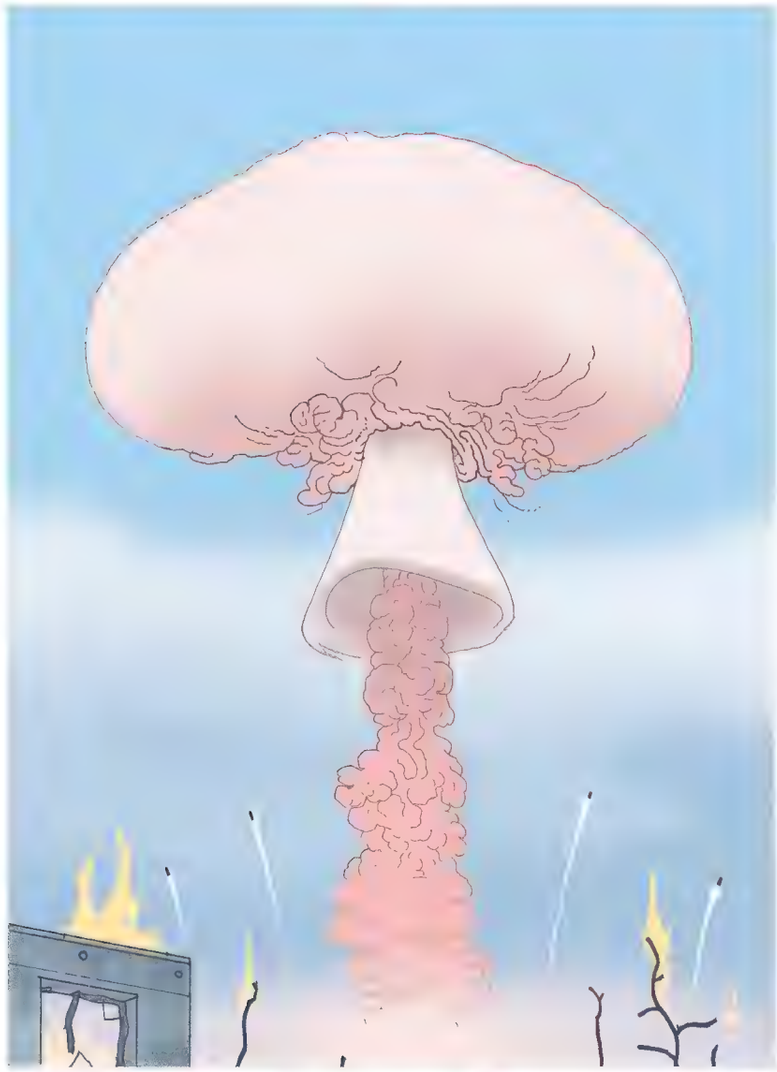
JE PEUX Y ARRIVER.
?
...

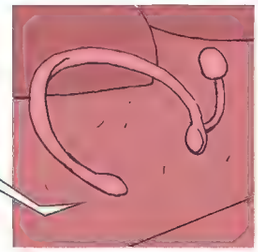
FRED ? QUE... ?


PAPA... JE... JE VOULAIS JUSTE T'AIDER...


OH, NON...







Fin

MIGUEL VILA '24

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

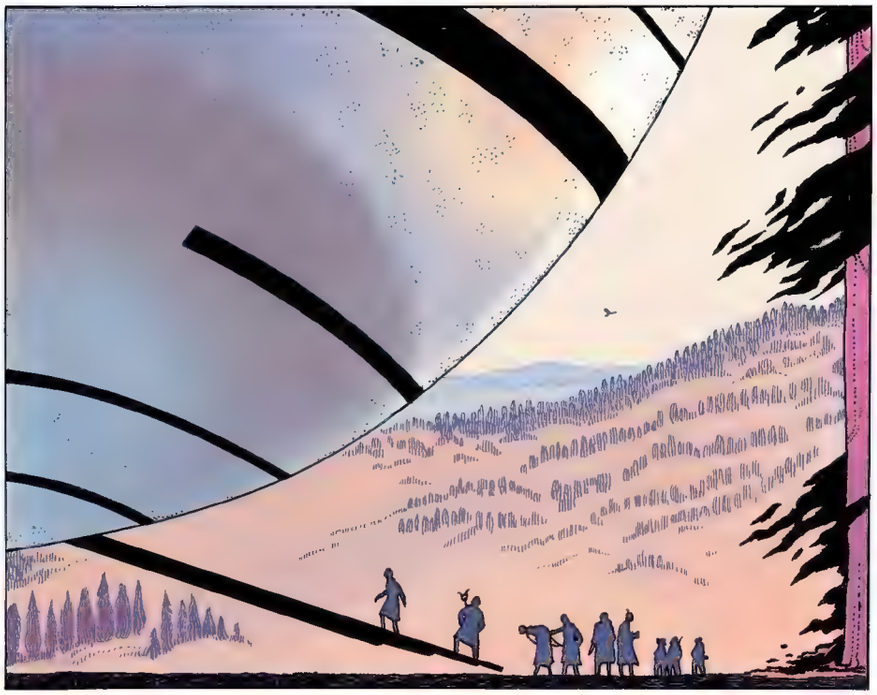
Dans les objets fondamentaux à posséder, il te faut un joli réveil. Ce robot préhistorique a une fonction importante : te réveiller à l'heure, car tu as quelque chose à faire, un travail où te rendre ou un rendez-vous quelconque. Tu comprends donc qu'il est encore plus fondamental de posséder un réveil qui ne fonctionne pas. Cette merveille n'a jamais affiché la bonne heure et a cessé de fonctionner en été 2007. Elle trône pourtant fièrement sur ma table de nuit, me rappelant sans cesse que je n'ai rien à faire, ni aujourd'hui, ni demain.

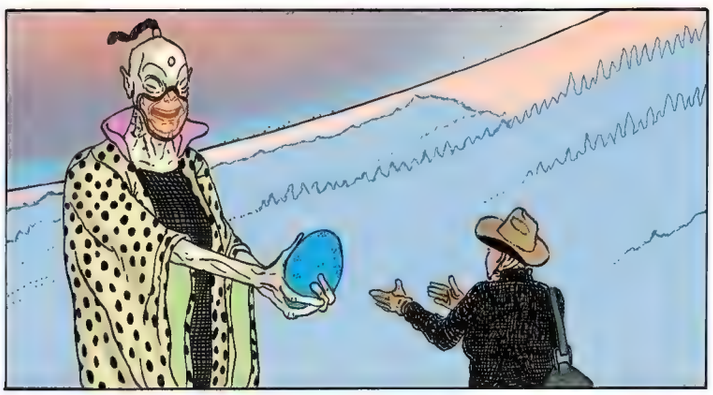
Lars Gabel

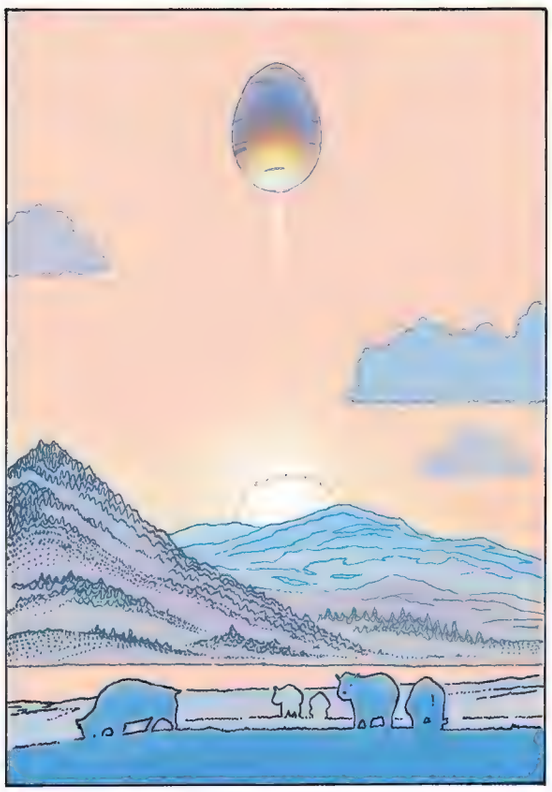
QUI VOLE UN ŒUF...

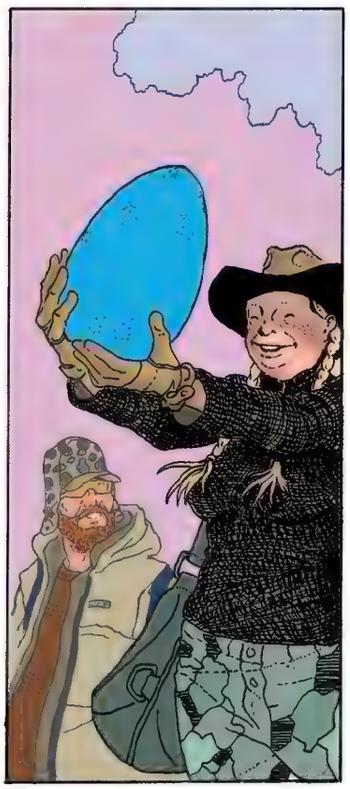
Lars Gabel est né en 1971 à Qaanaaq, au Groenland. En plus de sa formation d'illustrateur à l'école de design de Kolding, au Danemark, il a effectué des séjours d'études à Pasadena, en Californie, et à Paris. En 2015, il a reçu le prix de l'Illustrateur du ministère de la Culture pour *The Wild Swans*, et son roman graphique *Water to Blood*, avec l'auteur Morten Dürr, a remporté le prix Claus Deleuran de la première BD à Copenhague en 2016. Avec Kenneth Bøgh Andersen, il a publié *Skarbsemagasinet* en 2017, puis *78 Degrees* en 2021.

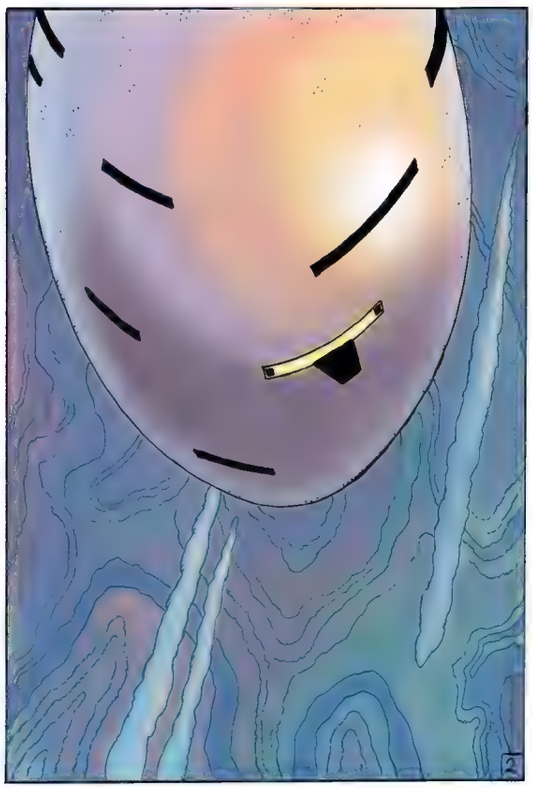
1

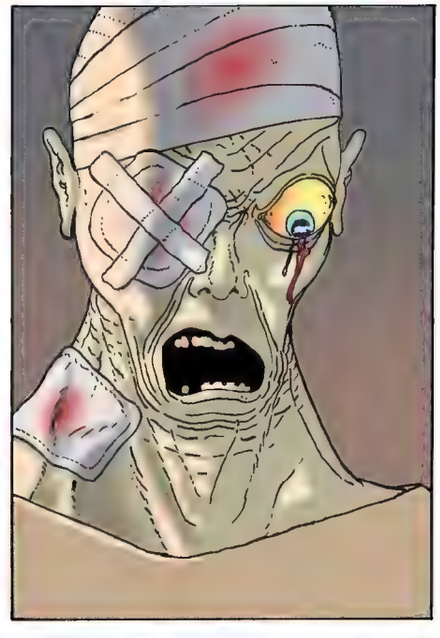




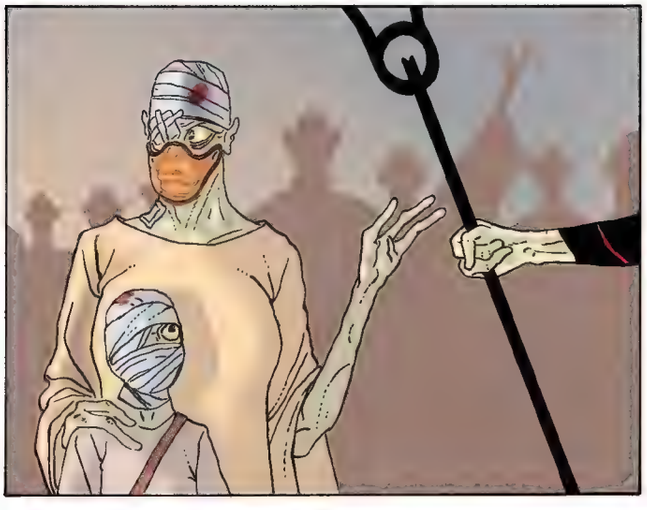


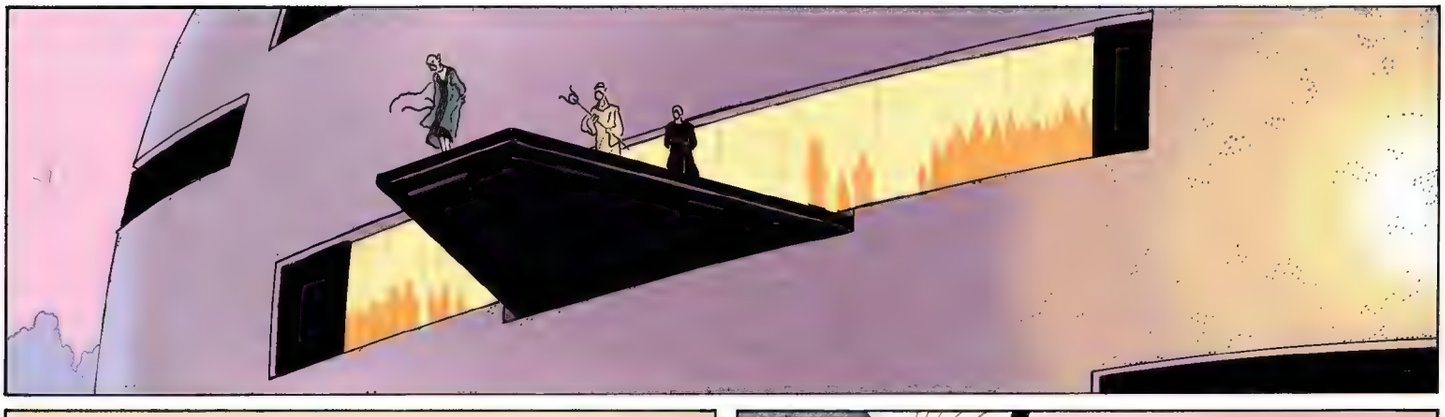


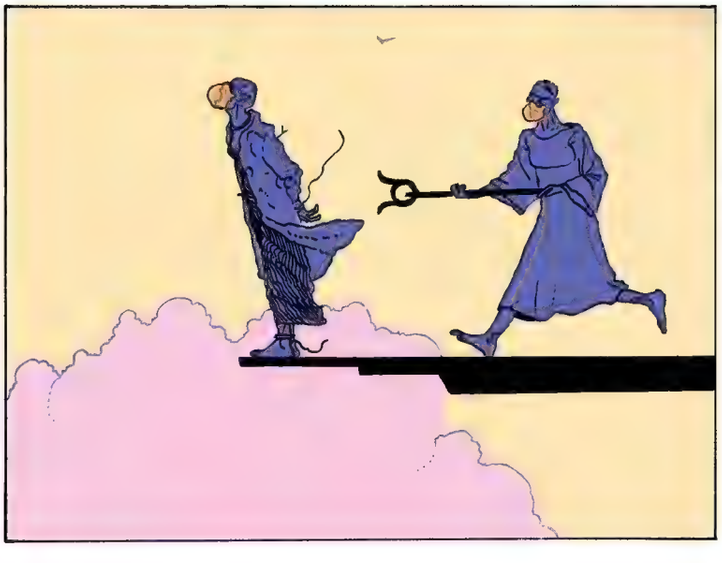




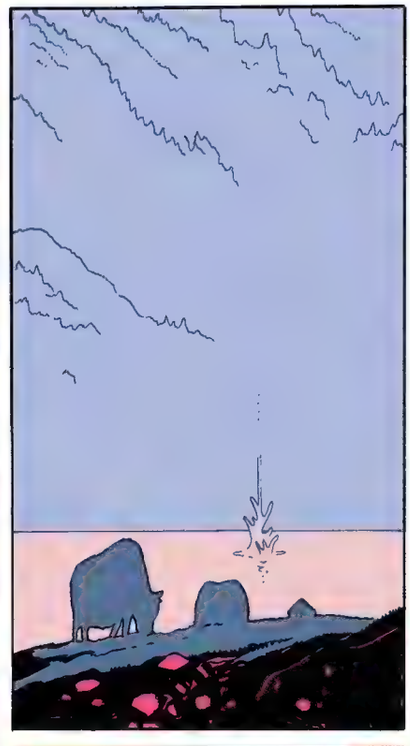
3

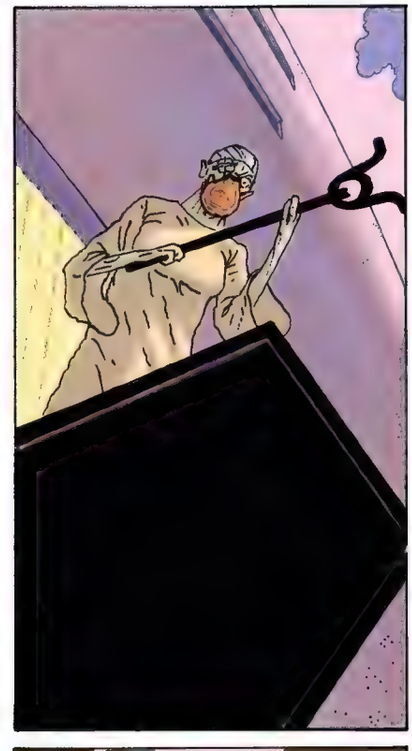






4





gabel 2024 5

Après les BD, les effets spéciaux, les films, les romans, on s'est dit qu'il était temps pour *Métal Hurlant* de traiter de la culture numérique, de jeux vidéo, de podcasts, de Twitch et de YouTube avec de chouettes recommandations. Bienvenue dans la rubrique Cyberpunk !

CYBERPUNK

BIG BROTHER

DJ MEHDI – MADE IN FRANCE

Par Vincent Brunner.

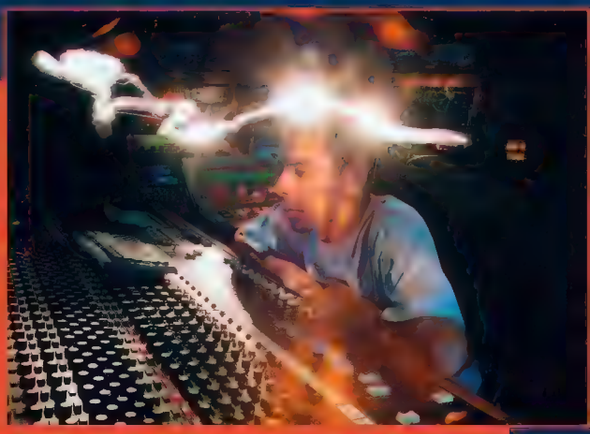
À l'intérieur de la rubrique Cyberpunk, une page Big Brother vous tiendra désormais au courant des productions originales à ne pas rater sur les plateformes de streaming. On ouvre le bal avec une excellente série documentaire disponible gratuitement sur la chaîne Arte.

***DJ Mehdi - Made in France* rend un hommage vibrant à un musicien dont le parcours se confond avec les révolutions françaises électro hip-hop.**

Le 13 septembre 2011, dans le 20e arrondissement parisien, huit potes rigolent, installés sur une mezzanine. Quand la verrière cède, les fêtards chutent de plusieurs mètres ; l'un d'eux ne se relèvera jamais : Mehdi Faveris-Essadi alias DJ Mehdi. La mort du musicien de trente-quatre ans provoque la tristesse de ceux qui l'ont croisé. De Daft Punk à MC Solaar en passant par Pharrell, ils viennent du hip-hop, de l'électro ou de la pop, tous ces genres avec lesquels Mehdi jonglait joyeusement.

La série documentaire qui vient de lui être consacrée pourrait n'être qu'un hommage à ce génie assez méconnu, mais elle se révèle immanquable en faisant de nous les témoins de deux révolutions culturelles : l'avènement du rap comme musique populaire puis l'explosion à l'étranger de l'électro hexagonale (la fameuse *French touch*). Si le réalisateur Thibaut de Longeville peut nous projeter dans cette histoire en marche, c'est qu'il s'appuie sur un trésor incroyable : des archives personnelles qui documentent de l'intérieur les succès du 113, des enregistrements de MC Solaar ou les fêtes délirantes données dans le monde entier par le *crew* du label Ed Banger avec Pedro Winter, Justice et les autres.

« *Quand je l'ai rencontré, je manquais de confiance en moi,* se souvient Thibaut. *Il m'a dit que si je voulais devenir réalisateur, il fallait y aller. Il m'a mis le pied à l'étrier avec cette phrase : "Il se passe des choses dans le rap, viens filmer, je t'expliquerai après."* » Coup de chance : l'apprenti réalisateur capte ainsi des images du concert légendaire donné en 1999 à l'Élysée Montmartre par Ideal J, dont Mehdi produit les sons. Un proche du groupe vient d'être assassiné, son corps carbonisé retrouvé dans un coffre de voiture, et la tension est palpable. La caméra capte de futurs moments clés de l'histoire de la musique populaire, comme l'enregistrement des *Princes de la ville* du 113. Pour *Le 113 fout la merde*, l'album suivant, on découvre également Thomas Bangalter des Daft Punk qui débarque en studio pour faire une démonstration de *talkbox*, cet appareil qui permet de modifier la voix humaine. Il est jubilatoire de découvrir les images d'une telle collaboration, un trait d'union inattendu entre des rappeurs banlieusards et le Parisien bon teint, fils de chorégraphe et de producteur. C'est l'amour de la musique qui provoque ces rencontres et déjoue les clichés sociaux. Des interviews récentes, croustillantes, hilarantes ou émouvantes, permettent de remettre en perspective la trajectoire de Mehdi, *beatmaker* fan des Beatles qui fera partie des fondations et de la destinée du label Ed Banger. Il y a beaucoup



Portrait de DJ Mehdi par © Xavier de Nauw.

de talents extraordinaires – de Jimi Hendrix à Yves Chaland – dont on peut regretter de ne pas avoir assez d'images en action. On voit néanmoins un surdoué inventer l'impossible avec un sampler qu'il a lui-même fabriqué, convier une Diam's presque débutante ou tordre un morceau du chanteur algérien Ahmed Wahby pour le tube *Tonton du bled*. Lumineux, charismatique, qu'il soit derrière sa console ou à danser en mixant, Mehdi est un protagoniste attachant que seule la Grande Faucheuse a pu arrêter. Thibaut de Longeville raconte sa vie et son rayonnement en six chapitres qui s'enchaînent avec urgence et habileté narrative – chaque fin de chapitre annonce le bouleversement suivant. Le réalisateur, qui a commencé à écrire « *comme une thérapie* » dans les semaines qui ont suivi la disparition de son ami, est allé au bout de ses ambitions. « *Dans ma note d'intention, j'avais inscrit que je voulais faire le meilleur documentaire sur la musique en Europe... Les gens se marraient en disant "ah ouais, sur un DJ que presque personne ne connaît ?"* ». Il peut se féliciter d'avoir signé une série intime et universelle, sociale et culturelle, qui met en lumière un patrimoine resté dans l'ombre.

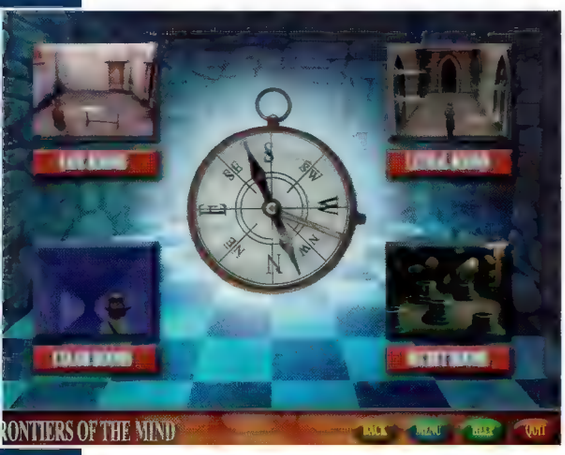
DJ Mehdi - Made in France - Arte.tv

« FRONTIERS OF THE MIND », VERTIGE DE LA CRÉATION MÉTAFICTIONNELLE

Par Clémence Duneau.

***« La fiction n'est jamais aussi flippante que lorsqu'elle convoque le vrai. »* Entretien avec Alt 236 sur la création de son jeu narratif *Frontiers of the Mind*.**

Trente ans après la diffusion de l'émission « Maze Masters », un jeu télévisé pour enfants, une équipe de développeurs de MinusOne Publishing dévoile pour la première fois ses coulisses dans un CD-ROM exceptionnel. Pendant les sept années de diffusion de l'émission, les participants ont subi de mystérieuses expériences psychologiques. Par ailleurs, qui est l'inquiétant personnage qui se cache derrière l'entreprise Third Eye Production ? Voici le décor de *Frontiers of the Mind*, premier jeu du créateur, vidéaste et compositeur Quentin « Alt 236 » Boëton.



Extrait de Frontiers of the Mind © Alt 236.

Avec son titre évocateur, *Frontiers of the Mind* joue littéralement avec notre esprit. D'abord en nous faisant croire qu'il s'agit réellement d'un jeu vidéo. Il serait plus juste de parler d'expérience narrative. Tantôt fastidieuse, tantôt magnétique. Le titre se présente comme un menu dont les différentes sections permettent de découvrir le fonctionnement et les coulisses de l'émission. On explore ainsi les méandres nébuleux du CD-ROM pour essayer de démêler le vrai du faux, l'intéressant de l'inutile.

Très inspiré de l'*analog horror* – un sous-genre de la fiction d'horreur développé sur Internet dans les années 2010 qui réinvente le concept de *found footage* en incorporant des éléments esthétiques liés à l'analogique –, *Frontiers of the Mind* crée du faux à partir du vrai. Toute l'histoire est construite comme un hommage à l'émission britannique « Knightmare », diffusée (pour de vrai) sur ITV de 1987 à 1994. Un « *vrai carburant à cauchemar* », selon les termes d'Alt 236. C'est à partir de cette création que le vidéaste va s'amuser à développer toute une mythologie et aller jusqu'à « *faire mentir le réel* ».

C'est là que le jeu déroute. Nous ne jouons pas. Le jeu se joue de nous. « *J'ai repris les vrais décors, les vrais personnages. Ce sont toutes de vraies images, mais floutées et tronquées*, nous racontait début septembre Quentin Boëton, sur la terrasse d'un café parisien. *J'ai mélangé quelques faits, ajouté des détails et quelques mensonges qui donnent cette impression d'étrangeté. J'essaie de mentir le moins possible sur ce qui est déjà fascinant. Ça donne l'impression d'être sur une crête un peu bizarre, une vibration, où tu ne sais jamais ce qui est réel ou non, si tu as tout compris, si tu as raté une information. C'est quelque chose que j'aime vivre dans les œuvres, même si c'est un peu frustrant. Le jeu est dans ta tête en te posant des questions : pourquoi ce chapitre ne fonctionne-t-il pas ? Pourquoi est-ce le même son ? Ça joue avec ton esprit, ta crédulité, ta capacité à combler les trous.* »

Fruit de dix mois de travail, *Frontiers of the Mind* est aussi et avant tout une fenêtre sur l'univers artistique de son créateur, également vidéaste et compositeur. En invoquant la figure du passeur, le paranormal ou même les *backrooms*, en développant son amour pour le bizarre et l'analogique, le tout soutenu par sa propre musique qu'il décrit comme du « *dreamcore-analog-retro-futur-cosmic-bizarre* » ou plus simplement comme une « *musique de films qui n'existent pas* ». Un savant mélange qui ferait presque de *Frontiers of the Mind* une sorte de coquetterie à destination des admirateurs d'Alt 236 et des fans des jeux à réalité intégrée[1].

Malgré un lancement assez peu remarqué, de nombreux fans du vidéaste se sont pris au jeu en analysant le moindre pixel et en retournant Internet pour retrouver les traces de toutes les références citées. En une seule soirée, le plus gros secret du jeu était déjà percé. Ce qui ne pouvait que ravir le créateur. « *C'est la force du mystère, cette envie de ne rien rater conjuguée à l'intelligence collective. J'ai mis plein d'indices dans le jeu mais certains ont même réussi à développer des théories à partir d'éléments du décor. C'est fou. C'est ce que j'espérais avec ce projet, créer une sorte de vertige où le pourquoi et le quel-intérêt se mélangent avec le ça-va-trop-loin. Je pense qu'il y a une place pour les fictions qui sont juste là pour le plaisir de créer un truc fascinant.* »

Que ce soit dit : *Frontiers of the Mind* n'est pas un jeu pour tout le monde. Même si l'histoire est incroyablement riche et que l'ambiance visuelle et sonore se révèle merveilleusement réussie, le jeu peut pâtir d'un manque d'interactivité qui perturbera les gamers plus aguerris. L'expérience vaut néanmoins le détour. Ne serait-ce que pour se plonger, l'espace de quelques heures, dans cette mythologie fascinante aux allures de cabinet de curiosités.

[1] Les jeux à réalité intégrée ou ARG (*Alternate Reality Games*) sont des titres transmédia mêlant dans leur narration des éléments de fiction et du monde réel. Ils prennent souvent la forme d'un jeu de piste.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Qu'importe l'ivresse pourvu qu'on ait le flacon. Ma bouteille de tequila extraterrestre brille d'une beauté sublime, ma salière est merveilleuse. En revanche ce connard de citron ne fait aucun effort.

Nikola Pisarev

L'OMBRE PERDUE

Nikola Pisarev est un auteur et designer russe résidant à Chypre, où il peut s'exprimer librement. Il est l'auteur de *Objects* et de *To the Pole Star and Beyond*, qui n'ont pas encore fait l'objet d'une publication française. Dans *L'Ombre perdue*, mêlant habilement réel et science-fiction, Pisarev met en scène un personnage éminemment contemporain.

LA VENGEANCE.
À VRAI DIRE, JE N'AIME PAS TROP PARLER DE ÇA...
IL FAUT SE PLONGER DANS LES PARTIES LES PLUS SOMBRES DE SOI POUR RÉUSSIR À EN TIRER UNE HISTOIRE.
DE QUI VOUDRAIS-JE ME VENGER ?
À QUI VOUDRAIS-JE VRAIMENT FAIRE DU MAL ?
QUAND J'ÉTAIS JEUNE, AVEC MES POTES, ON JOUAIT À UN JEU...

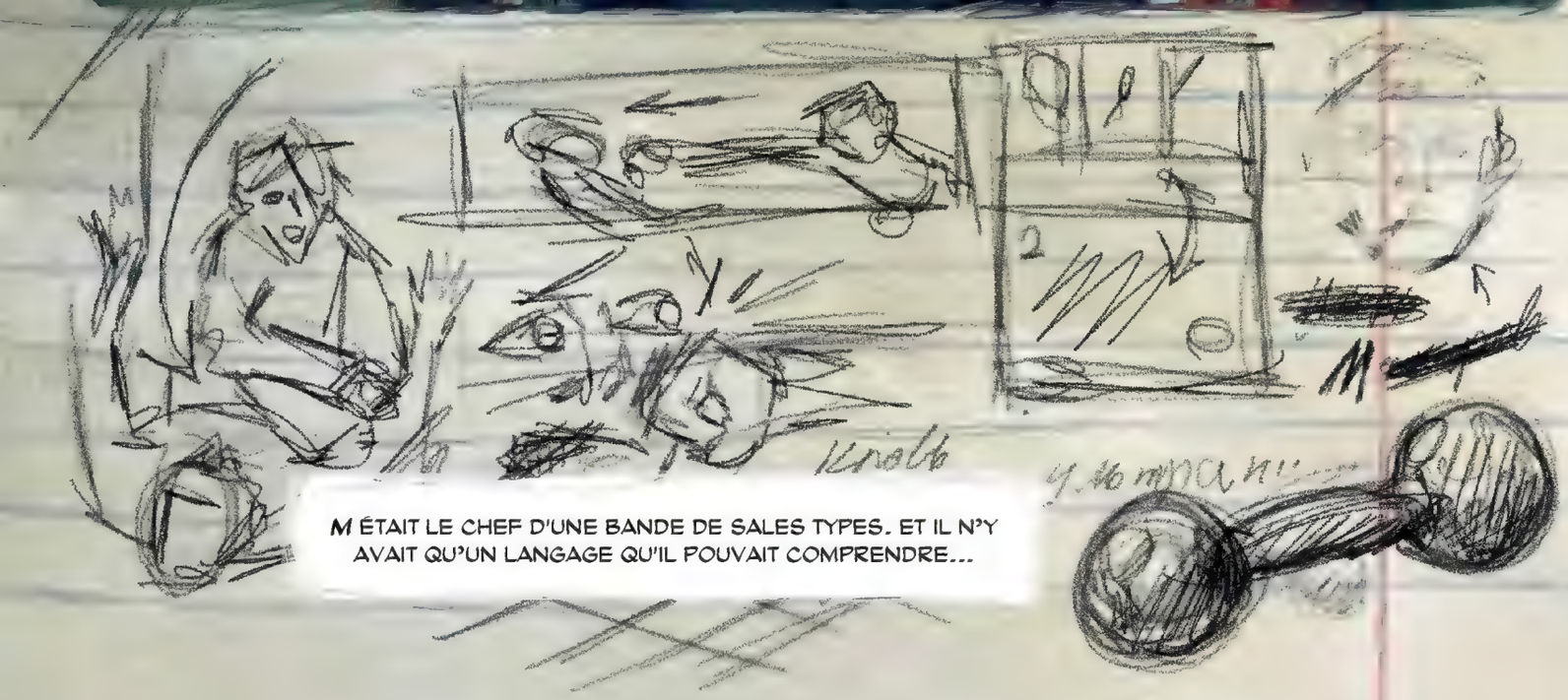
IMAGINEZ QUE VOUS VOUS RÉVEILLEZ UN MATIN ET QUE VOUS ÊTES DE RETOUR AU LYCÉE.
MAIS QUE VOUS EN AVEZ CONSCIENCE ET QUE VOUS VOUS SOUVENEZ DE VOTRE VIE D'ADULTE ...

QU'EST-CE QUE VOUS FERIEZ ? QU'EST-CE QUE VOUS CHANGERIEZ ?
J'ACHÈTERAIS DU BITCOIN OU DES ACTIONS...
JE ME TAPERAIS TOUTES LES FILLES DE MA CLASSE !

CE SONT DES PISTES AMUSANTES, MAIS PAS TRÈS IMPORTANTES À MES YEUX... JE CROIS QUE J'AI UNE BIEN MEILLEURE IDÉE.

QU'EST-CE QUE TU REGARDES, CONNARD ?

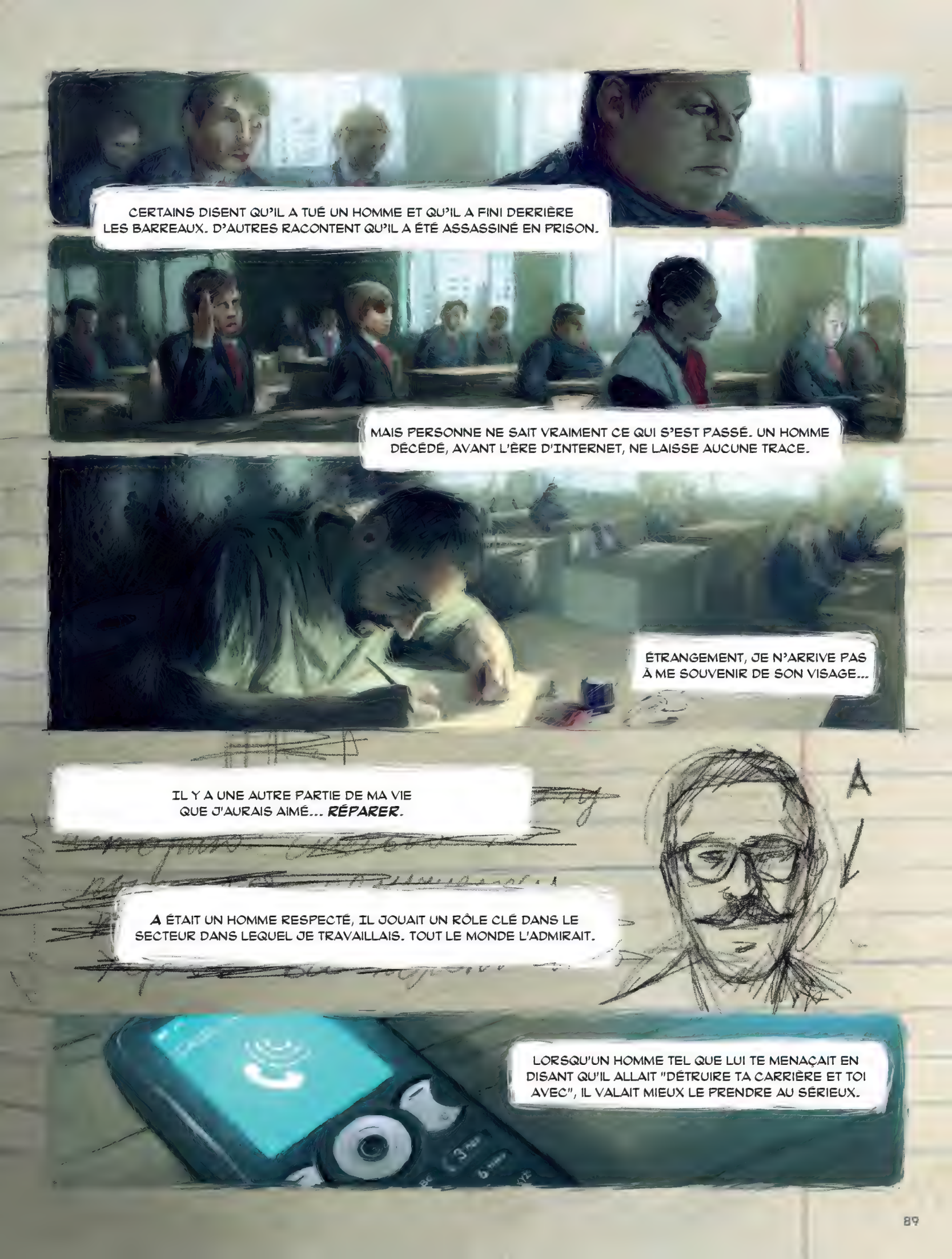
ARTISTE DE MES DEUX !
ÇA FAIT TROP LONGTEMPS QUE TU T'ES PAS FAIT BOTTER LE CUL !
TRÈS BIEN, ALLONS RÉGLER ÇA SEUL À SEUL. SAUF SI TU AS PEUR, BIEN SÛR...
PEUR ? DE TOI ?! ET PUIS QUOI ENCORE ?
ALORS SUIS-MOI.


M ÉTAIT LE CHEF D'UNE BANDE DE SALES TYPES. ET IL N'Y AVAIT QU'UN LANGAGE QU'IL POUVAIT COMPRENDRE...

M N'AVAIT JAMAIS CONNU SON PÈRE ET SA MÈRE ÉTAIT ALCOOLIQUE. ON EN CONNAISSAIT TOUS, DES FAMILLES COMME ÇA.

QUAND ON NAÎT DANS CET ENVIRONNEMENT, LES CHANCES DE MENER UNE VIE NORMALE SONT ASSEZ FAIBLES.

TOUT LE MONDE LE HAÏSSAIT SECRÈTEMENT. IL LE SAVAIT BIEN SÛR, ET N'AVAIT TROUVÉ QUE LA VIOLENCE COMME RÉPONSE.


CERTAINS DISENT QU'IL A TUÉ UN HOMME ET QU'IL A FINI DERRIÈRE LES BARREAUX. D'AUTRES RACONTENT QU'IL A ÉTÉ ASSASSINÉ EN PRISON.
MAIS PERSONNE NE SAIT VRAIMENT CE QUI S'EST PASSÉ. UN HOMME DÉCÉDÉ, AVANT L'ÈRE D'INTERNET, NE LAISSE AUCUNE TRACE.
ÉTRANGEMENT, JE N'ARRIVE PAS À ME SOUVENIR DE SON VISAGE...
IL Y A UNE AUTRE PARTIE DE MA VIE QUE J'AURAIS AIMÉ... RÉPARER.
A ÉTAIT UN HOMME RESPECTÉ, IL JOUAIT UN RÔLE CLÉ DANS LE SECTEUR DANS LEQUEL JE TRAVAILLAIS. TOUT LE MONDE L'ADMIRAIT.
LORSQU'UN HOMME TEL QUE LUI TE MENAÇAIT EN DISANT QU'IL ALLAIT "DÉTRUIRE TA CARRIÈRE ET TOI AVEC", IL VALAIT MIEUX LE PRENDRE AU SÉRIEUX.

"IL NE FAIT RIEN D'AUTRE QUE DES ILLUSTRATIONIS MÉDIOCRES..."
"... IL FAUT QUE TOUT LE MONDE SACHE"...
"... C'EST UN PLAGIEUR SANS TALENT..."
"... IL PEINT DES CROÛTES SANS INTÉRET..."
MAIS BIEN SÛR QUE SI ! C'EST LUI QUI EST DERRIÈRE TOUT ÇA.
SUR TOUS LES FORUMS PROFESSIONNELS, LES GROUPES FACEBOOK... PARTOUT.
J'AI PEUR... JE NE PEUX PLUS ALLER SUR INTERNET SANS ME FAIRE INSULTER.
CE FUT UNE ANNÉE ÉPOUVANTABLE. JE SUIS TOMBÉ GRAVEMENT MALADE, J'AI PERDU MON JOB ET MA COPINE M'A LARGUÉ. JE N'AVAIS PRESQUE PLUS DE POGNON ET LES MÉDICAMENTS ÉTAIENT TRÈS CHERS.
J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE LE PERSONNAGE D'UN DE CES VIEUX FILMS MUETS. ON ME DONNAIT UN COUP, JE TOMBAIS BÊTEMENT, JE ME RELEVAIS, AVANT D'EN RECEVOIR UN DEUXIÈME ET DE TOMBER DE NOUVEAU.
POUR FINIR, J'AI ARRÊTÉ D'ESSAYER.
"... UN MINABLE. UNE ORDURE. UN VOLEUR..."
JE SUIS RESTÉ PROSTRÉ PENDANT PLUSIEURS MOIS.

JE CREVAIS DE DOULEUR ET D'ENVIE DE ME VENGER. DANS MES RÊVES, **A** SOUFFRAIT, S'EXCUSAIT ET IMPLORAIT MON PARDON. MAIS JE CONTINUAIS À LE TORTURER.

DES RÊVES DE GAMIN MALTRAITÉ...

LE TEMPS EST PASSÉ ET J'AI APPRIS À ACCEPTER MON SORT, MAIS MA SOIF DE VENGEANCE EST DEVENUE UN VÉRITABLE MOTEUR. C'EST ELLE QUI M'A AIDÉ À ME REDRESSER ET À CONTINUER D'AVANCER.

JE SAIS QUE TÔT OU TARD, ON SE RETROUVERA FACE À FACE. ET CE JOUR-LÀ, JE NE FUIRAI PAS.

IL SUBIRA LES CONSÉQUENCES DE SES ACTES...

NON, NON, ***NON !*** C'EST PAS POSSIBLE !

"BRUSQUEMENT DISPARU"? QU'EST-CE QUE CA VEUT DIRE ?

MORT...

DE QUOI ÉTAIT-IL MORT ? DES SUITES D'UN CANCER ? UN ACCIDENT DE LA ROUTE ? UNE OVERDOSE ?

"BRUSQUEMENT DISPARU." DERRIÈRE CES MOTS, IL Y A GÉNÉRALEMENT UN SUICIDE.
QUOI QU'IL EN SOIT, J'ÉTAIS DÉÇU...
J'AVAIS L'ÉTRANGE IMPRESSION D'AVOIR ÉTÉ PRIVÉ DE QUELQUE CHOSE DE TRÈS IMPORTANT.
C'EST TOUT CE QUI M'EST VENU POUR PARLER DE VENGEANCE... IL DOIT BIEN Y AVOIR UN SENS CACHÉ DERRIÈRE TOUT ÇA, MAIS J'AVOUE NE PAS TROP LE SAISIR.
J'EN TIRE SEULEMENT DEUX CONCLUSIONS.
Конец

JOYEUSES PÂQUES !
LE CHRIST EST RESSUSCITÉ !
JOYEUSES PÂQUES !
IL EST VRAIMENT RESSUSCITÉ !
LA PREMIÈRE, C'EST QUE LES GENS QUI COMPTENT DANS NOTRE VIE NE SONT PAS NÉCESSAIREMENT DES AMIS OU DES ÊTRES CHERS. CE SONT PARFOIS DES ENNEMIS ET IL PEUT ÊTRE TOUT AUSSI DOULOUREUX DE LES PERDRE.
LA DEUXIÈME, C'EST QUE LA VIE EST QUELQUE CHOSE DE BEAU. IL FAUT RESTER VIVANT AUSSI LONGTEMPS QUE POSSIBLE...
JE CROIS QUE C'EST LA PLUS BELLE DES VENGEANCES.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Les beaux tee-shirts aux slogants provoquants, tout le monde en porte maintenant, et tu devrais en porter également. J'en mets chaque jour, et je fais même en sorte qu'ils soient encore plus provoquants que ceux des autres. La différence, c'est que je ne les mets jamais en public. Je n'ai aucune envie de passer pour un con.

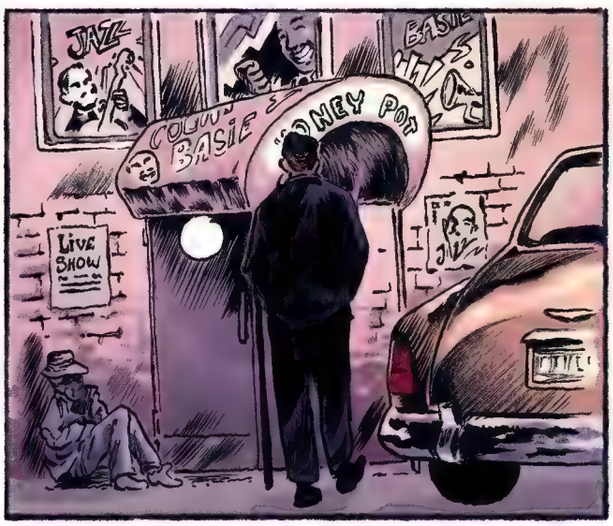
Gwendal Briec

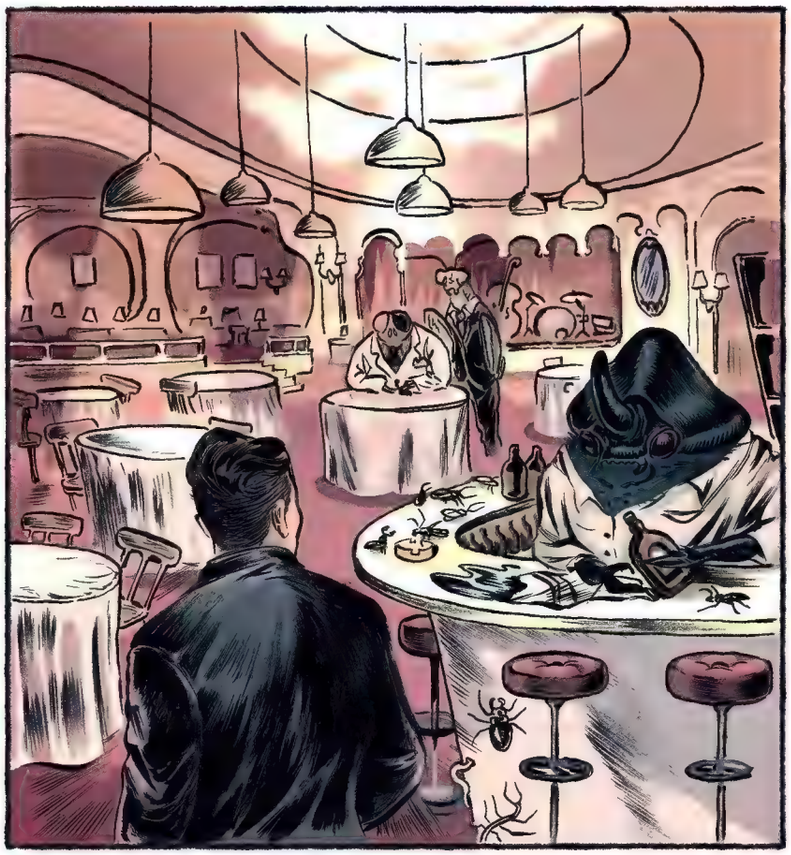
BLATTARIA

Gwendal Briec est un auteur autodidacte. Il vit et travaille à Nantes. D'abord souffleur de verre, puis ouvrier, batteur de rock et de jazz, il devient graphiste et illustrateur, travaille dans la publicité, le storyboard puis l'édition et atteint son but ultime : écrire et dessiner des BD dans *Métal Hurlant*. *Blattaria* est sa première publication pour le magazine.

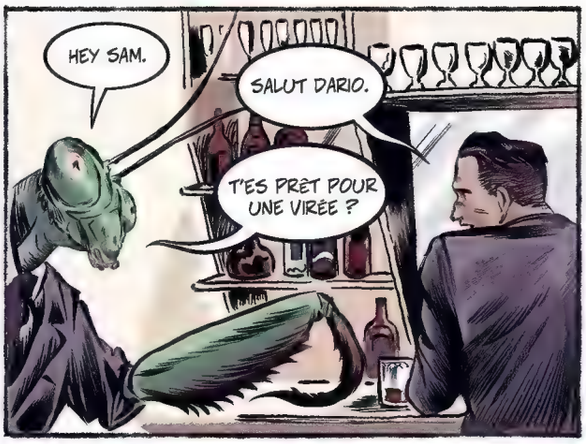
ÇA FAIT UN AN QUE JE BOSSE POUR DES MECS DU GANG DE LUCKY ALONZO.

ILS VIENNENT SOUVENT AU CLUB DE BOXE POUR NOUS PROPOSER DU BOULOT. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE LUCKY ME FAIT CONVOQUER AU HONEY POT.





ATTENDS ICI, MON GARS.
PRENDS UN VERRE.

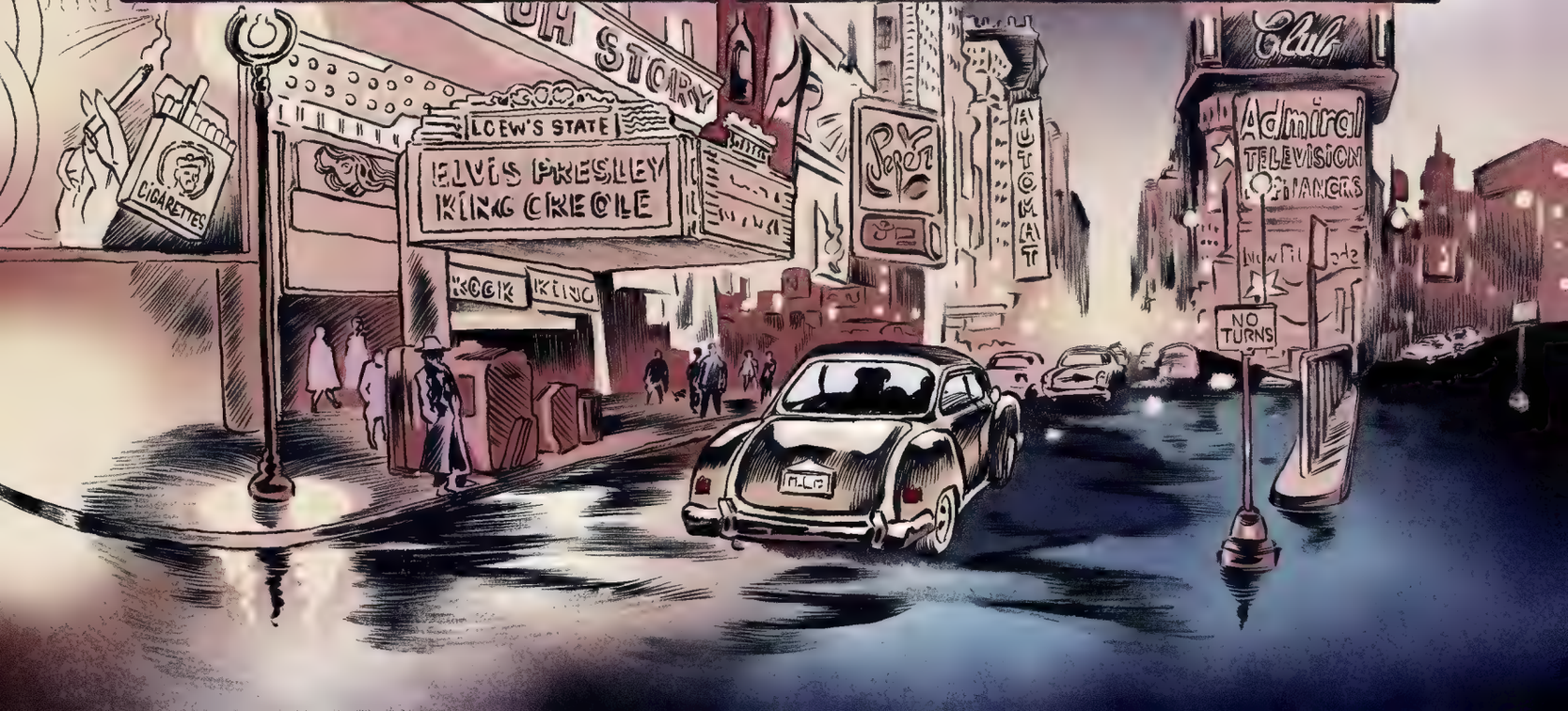

HEY SAM.
SALUT DARIO.
T'ES PRÊT POUR UNE VIRÉE ?

LE BOSS AIMERAIT QUE TU FASSES UNE PETITE CHOSE POUR LUI AUJOURD'HUI.

S'AGIT DE RÉCUPÉRER UN GUS. SI TU ASSURES SUR CE COUP, ON POURRAIT AVOIR BESOIN DE TOI ICI POUR D'AUTRES BOULOTS SÉRIEUX.
TU PERCUTES ?
OUAIS.

ENFIN LE BOSS ME FILE UN VRAI JOB !
PUTAIN, FAUT QUE J'ASSURE...

EN ROUTE.

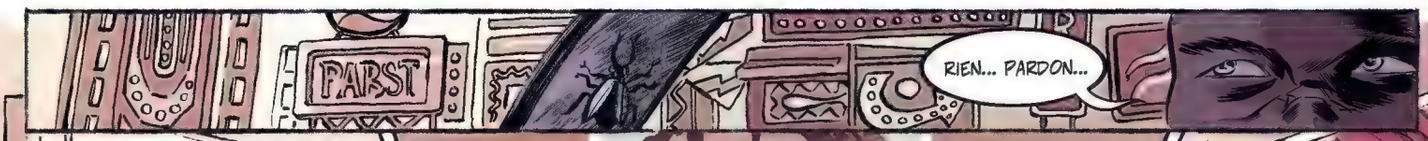

CIGARETTES
LOEW'S STATE
ELVIS PRESLEY
KING CREOLE
ROCK KING
Perfect
AUTOMAT
Admiral
TELEVISION
NO TURNS

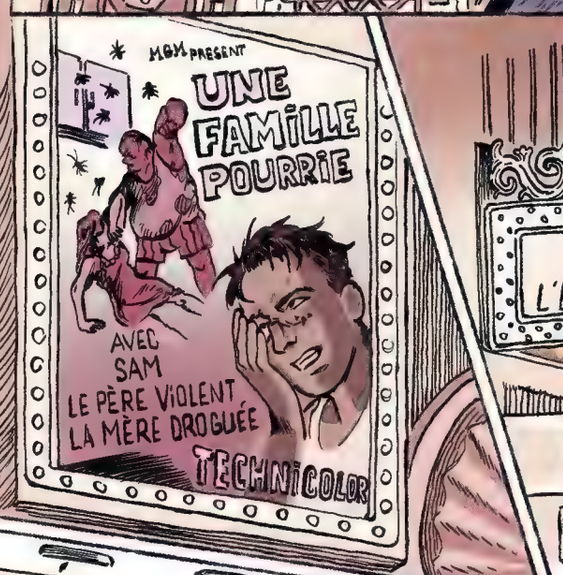
HEY SAM, TU CROIS QUE TU VAS ARRIVER À LE CAPTURER SANS LE TUER ?
SAM ! TU CROIS QUE TU VAS RÉUSSIR À GARDER TON SANG-FROID ?
TU VAS LE BUTER COMMENT, SAM ?
T'ES UN NERVEUX, SAM, TU LE SAIS !
IL VA PAS LE BUTER.
DES FOIS T'AS PAS LE CHOIX.
UN GESTE MALHEUREUX C'EST VITE ARRIVÉ, SAM.

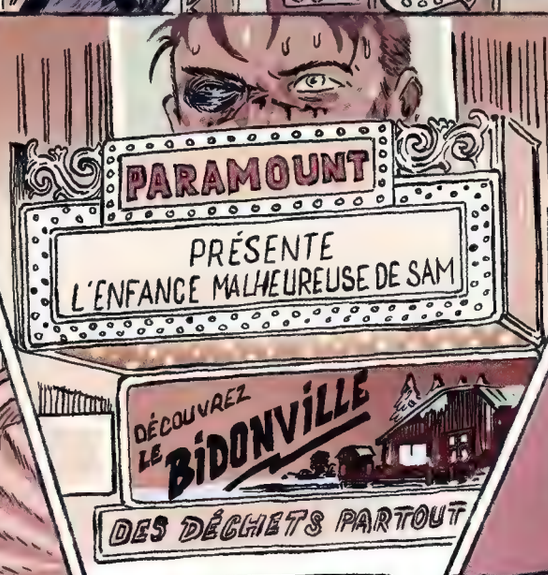
ET S'IL Y A UN TÉMOIN ?
ON VERRA.

EST-CE QUE TU VAS LE FAIRE SOUFFRIR COMME TU L'AS FAIT SOUFFRIR, LUI ?

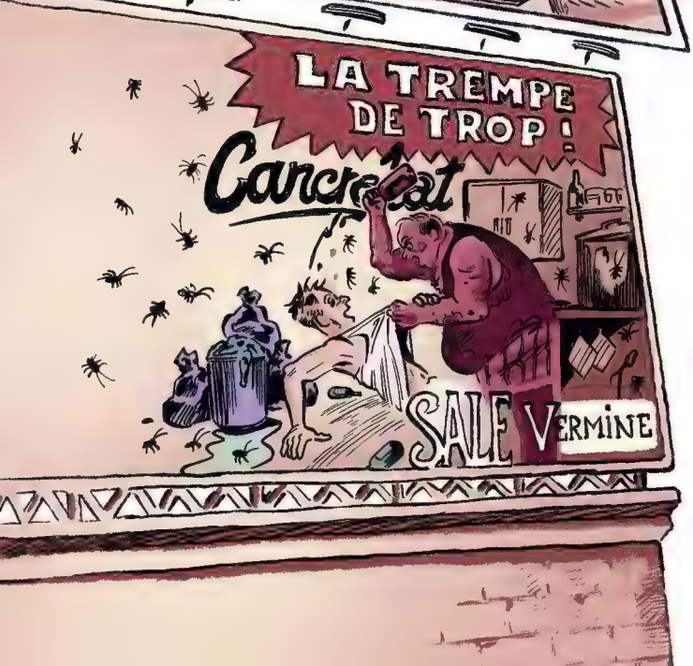
FERME-LA !
QUOI ?

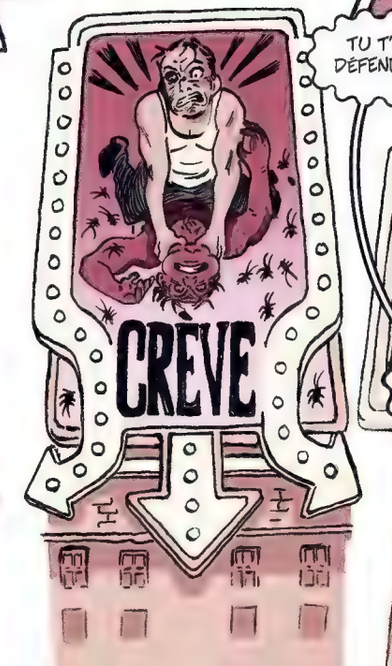

PABST
RIEN... PARDON...


M.G.M. PRÉSENT
UNE FAMILLE POURRIE
AVEC SAM
LE PÈRE VIOLENT
LA MÈRE DROGUÉE
TECHNICOLOR


PARAMOUNT
PRÉSENTE
L'ENFANCE MALHEUREUSE DE SAM
DÉCOUVREZ LE BIDONVILLE
DES DÉCHETS PARTOUT

ILS VIVENT DANS UN TAUDIS
ET SON PÈRE EST FOU !
SAM AUSSI EST DEVENU BARJOT


LA TREMPE DE TROP !
Carcrat
SALE VERMINE

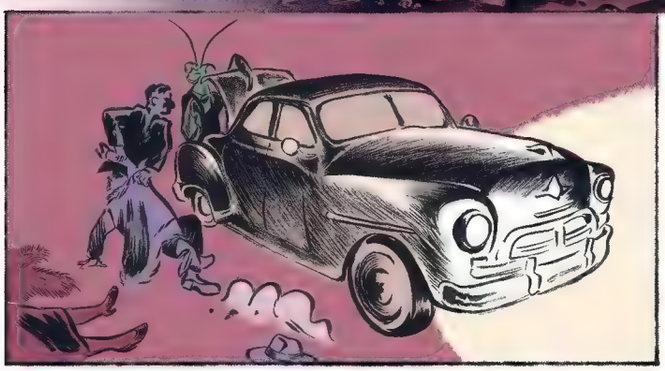

CRÈVE

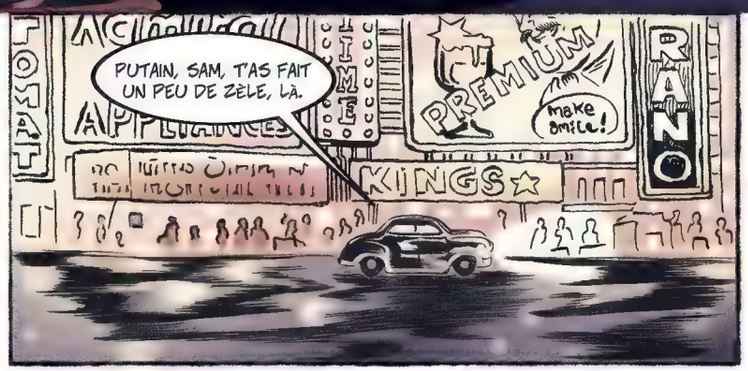
TU T'ES DÉFENDU...
QUI EST LA VERMINE MAINTENANT ?
CETTE POURRITURE L'A BIEN MÉRITÉ !
C'EST CLAIR.

C'EST MAINTENANT, P'TIT GARS.
ARNAULT PEANUTS
THE Salt CLUB
SCHAK'S
TU LES COINCES LA-BAS, ET J'ARRIVE AVEC LA VOITURE POUR LES EMBARQUER.
OK.
TU SENS ? C'EST DE L'EAU DE COLOGNE, SÛREMENT TRÈS CHÈRE EN PLUS.
QUEL FILS DE PUTE !
?
AAA
KOF KOF
AAAAAAA
KOF KOF
AAAA

KOF
KOF

C'EST CE QUI ARRIVE AUX CREVURES FRIQUÉES DANS TON GENRE !
KOF KOF KOF
LA FERME.



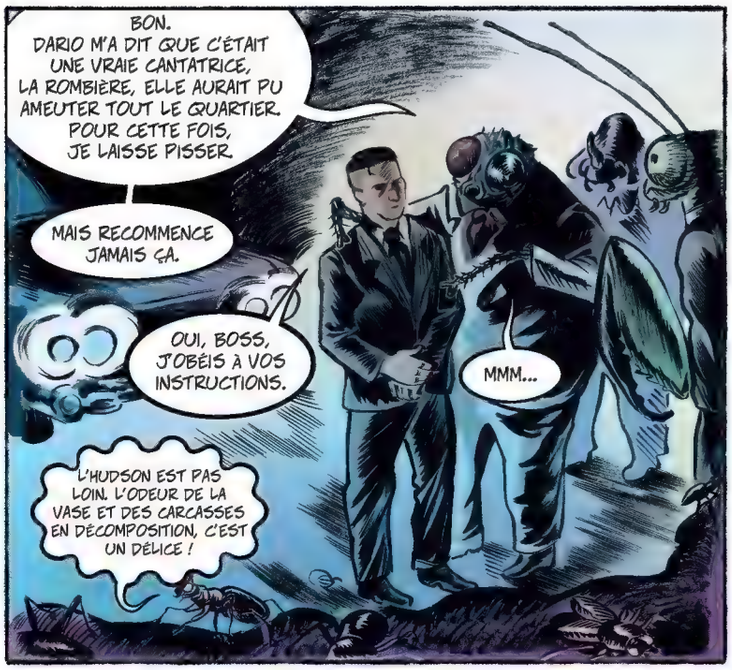

PUTAIN, SAM, T'AS FAIT UN PEU DE ZÈLE, LÀ.
PREMIUM
make smile!
KINGS
RANO

JE VAIS DEVOIR FAIRE UN RAPPORT À ALONZO.
IL VA TE SOUFFLER DANS LES BRONCHES...

T'AS ASSURÉ, SAM.
QUEL PIED CETTE ODEUR DE SANG, DE PISSE ET DE SUEUR RANCE !

CHEM CRAFT

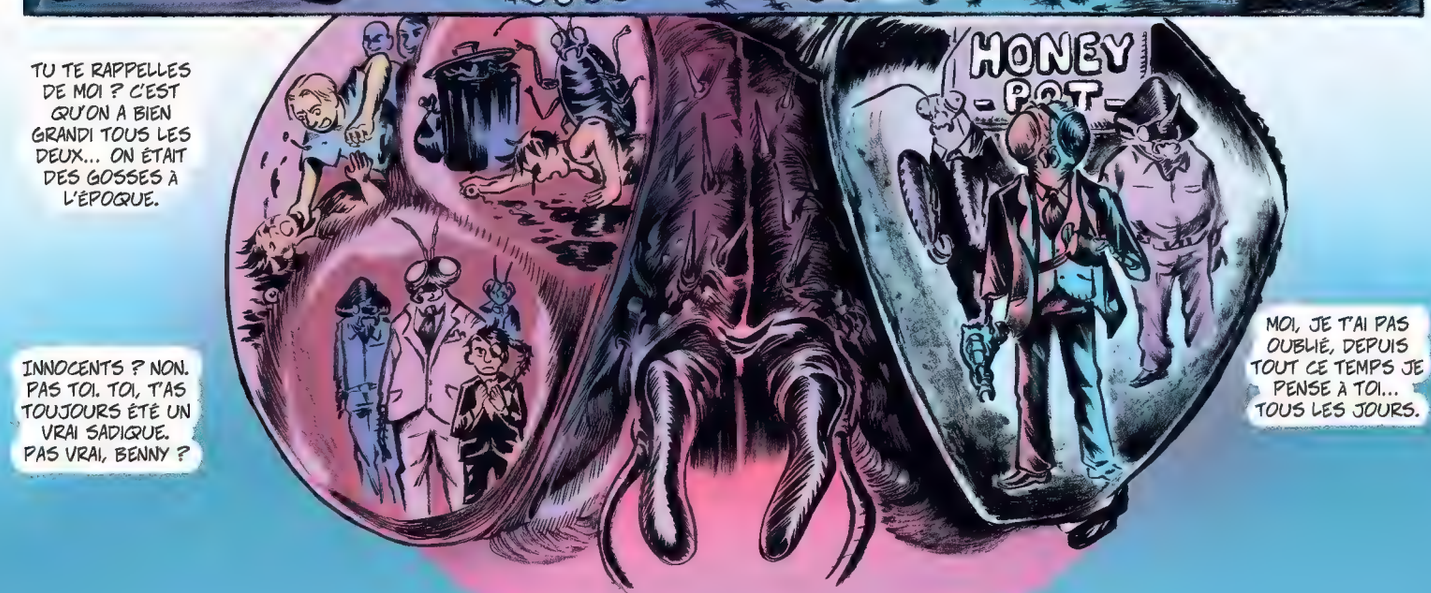
TU TUES QUAND JE TE LE DIS !
TU PRENDS PAS D'INITIATIVE COMME ÇA. COMPRIS, GAMIN ?
OUI, BOSS. JE... JE SUIS DÉSOLÉ.


BON. DARIO M'A DIT QUE C'ÉTAIT UNE VRAIE CANTATRICE, LA ROMBIÈRE, ELLE AURAIT PU AMEUTER TOUT LE QUARTIER. POUR CETTE FOIS, JE LAISSE PISSER.
MAIS RECOMMENCE JAMAIS ÇA.
OUI, BOSS, J'OBÉIS À VOS INSTRUCTIONS.
MMM...
L'HUDSON EST PAS LOIN. L'ODEUR DE LA VASE ET DES CARCASSES EN DÉCOMPOSITION, C'EST UN DÉLICE !

ALLEZ, IL EST TEMPS DE TIRER LES MARRONS DU FEU...
SORS-MOI LE GUS QUE JE VOIE SA FACE.
OH, ET ON VA AVOIR UN CADAVRE EN PLUS, C'EST NOËL !

HÉ BEN BENNY, HAHA !
C'EST QUOI CETTE ALLURE ? TU NOUS AS HABITUÉS À MIEUX.
J'AI HÂTE DE ME BAIGNER DANS SES ENTRAILLES CHAUDES.

ET POURTANT, QUELLE RÉUSSITE ! T'ES DEVENU UN TYPE INFLUENT.
T'ES PASSÉ D'OUVRIER, À CADRE POUR FINIR VICE-PRÉSIDENT DE LA PLUS GROSSE USINE DE PÉTROCHIMIE DE CE CÔTÉ-CI DE NEW YORK.
PARCOURS EXEMPLAIRE, CITOYEN MODÈLE ! UNE VIE DE BÂTON DE CHAISE, À TRIMER POUR EN ARRIVER LÀ.
FAUT VITE SE JETER DESSUS AVANT QU'IL LE JETTE À L'EAU.
AVEC UN PEU DE CHANCE ON AURA DES MORCEAUX DE CERVELLE.
OH OUI, ÇA VA ÊTRE BIEN !


TU TE RAPPELLES DE MOI ? C'EST QU'ON A BIEN GRANDI TOUS LES DEUX... ON ÉTAIT DES GOSSES À L'ÉPOQUE.
INNOCENTS ? NON. PAS TOI. TOI, T'AS TOUJOURS ÉTÉ UN VRAI SADIQUE. PAS VRAI, BENNY ?
HONEY POT
MOI, JE T'AI PAS OUBLIÉ, DEPUIS TOUT CE TEMPS JE PENSE À TOI... TOUS LES JOURS.

MOI AUSSI JE SUIS RÉCEMMENT DEVENU PATRON, COMME TU VOIS.
MAIS EN MOINS HUPPÉ BIEN SÛR, PLUS SALE COMME BOULOT.
SNAP
CRÈVE !
CRÈVE !
CRÈVE !

À MOI DE GOOTER, APRÈS TOUT CE TEMPS, MA VENGEANCE.

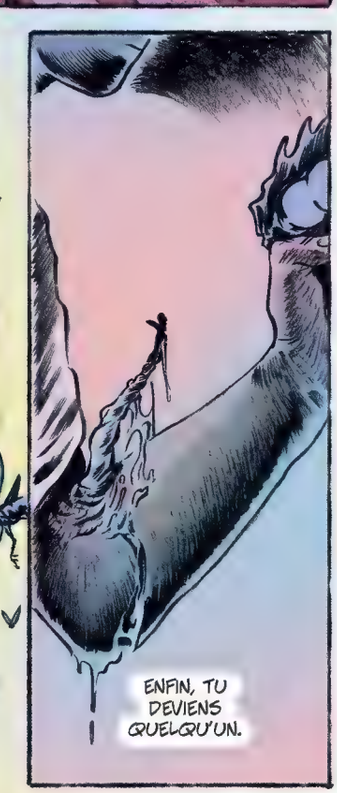
OOOH ! C'EST QU'IL SAIT FRAPPER, LE GAMIN ! T'AS DU TALENT, ÇA C'EST SÛR !

ALLEZ, FINI DE JOUER.

ADIEU, BENNY.
BAM

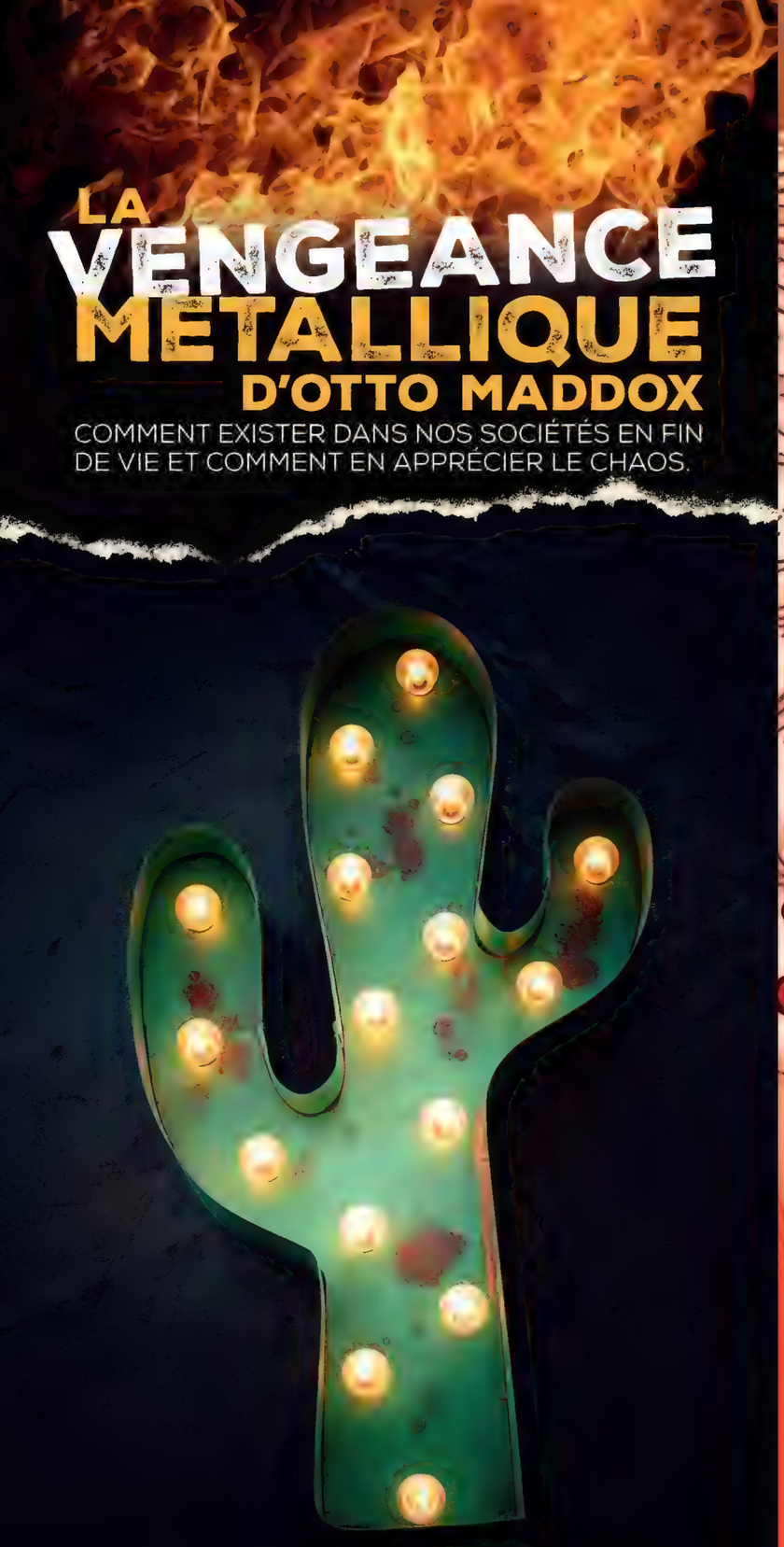
DARIO, DONNE UNE ARME AU PETIT.
ALLEZ LES GARS, IL SE FAIT TARD, FAUT QU'ON AILLE S'ENLUMINER LA TROGNE !
BRAVO SAM, T'ES DES NÔTRES MAINTENANT.

JE SUIS TELLEMENT FIER DE TOI.

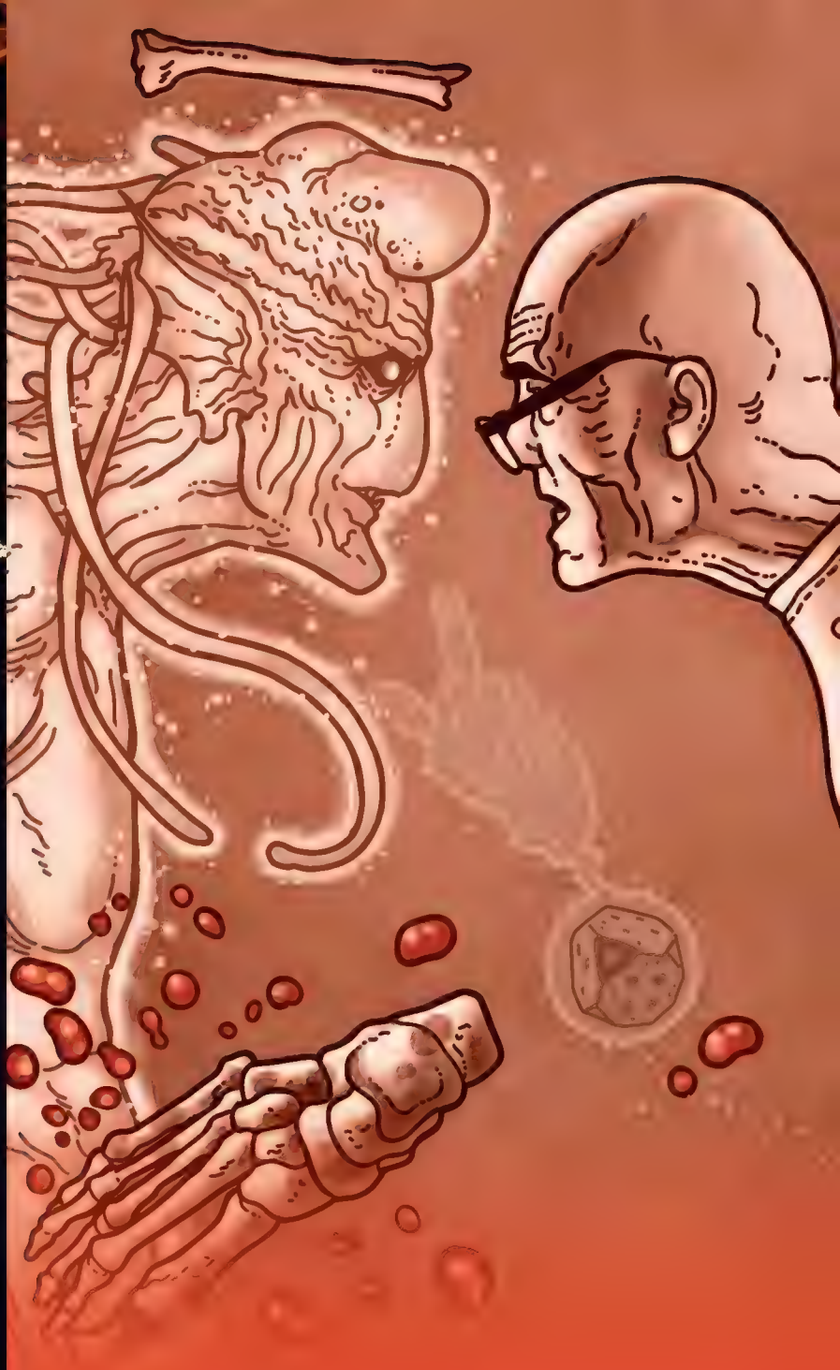

ENFIN, TU DEVIENS QUELQU'UN.

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.



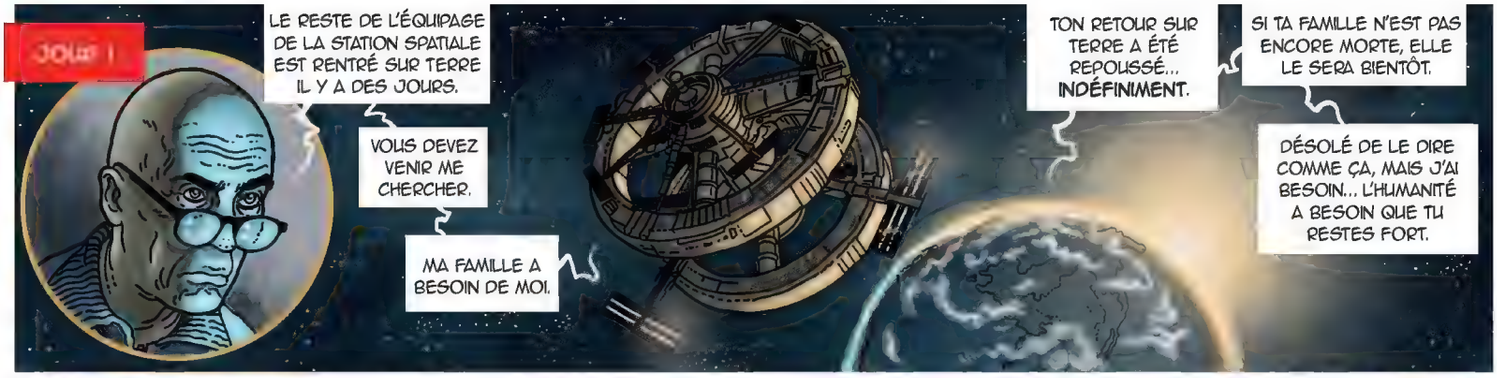
Comme nous l'avons vu plus haut, s'entourer de beauté ne consiste pas seulement à punaiser quelques affiches sur ton mur, ni même à déposer quelques bibelots amusants sur une étagère. Il te faut aussi des objets plus audacieux. Personnellement je ne m'éclaire plus qu'avec des lampes décoratives récupérées dans des stations-services abandonnées ou des restaurants qui ont fait faillite il y a bien longtemps. Je deviens aussi lentement aveugle, je me demande si c'est lié. Mais quelle importance ?



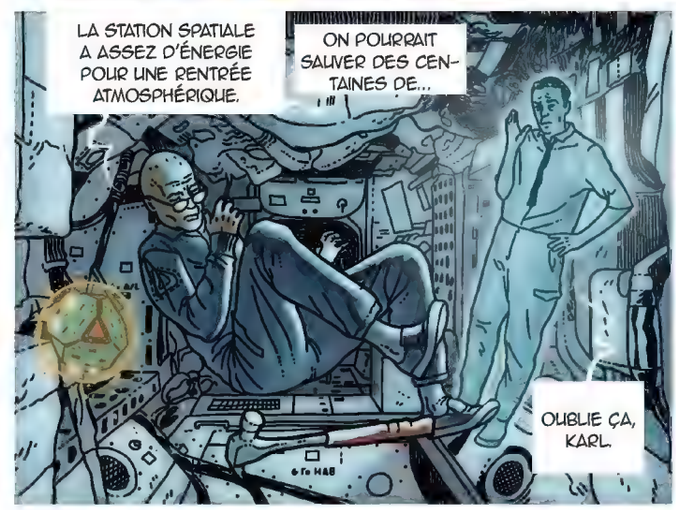
Valentin Ramon

LE VIDE QUI NOUS SÉPARE

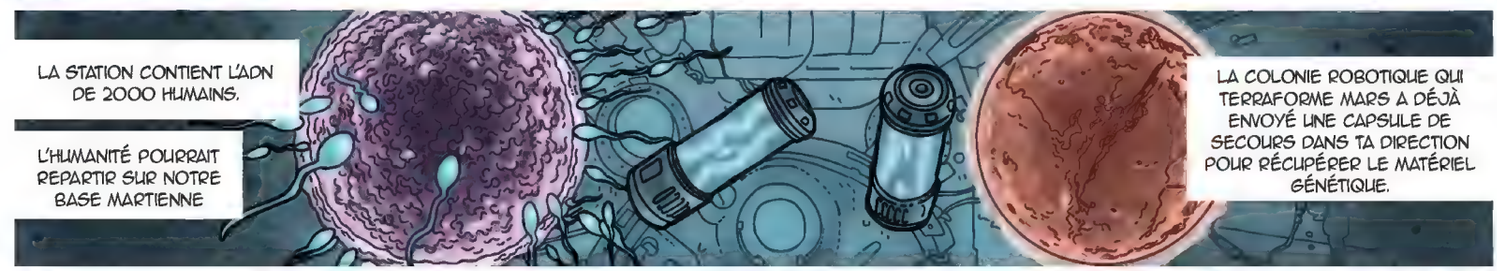
Valentin Ramon est un artiste cosmopolite, né en Suisse et élevé en Espagne. Après une longue période à Londres, il s'établit à Marseille, où il se consacre pleinement au dessin. Co-créateur de *D4ve* (IDW) et auteur de *ZETA*, il a également adapté *La Société industrielle et son avenir* de Theodore Kaczynski, explorant ce qu'il définit comme des thèmes profonds à travers ses œuvres antiquitiens. *Le Vide qui nous sépare* est sa troisième contribution à *Métal Hurlant*.


JOUR 1
LE RESTE DE L'ÉQUIPAGE DE LA STATION SPATIALE EST RENTRÉ SUR TERRE IL Y A DES JOURS.
VOUS DEVEZ VENIR ME CHERCHER.
MA FAMILLE A BESOIN DE MOI.
TON RETOUR SUR TERRE A ÉTÉ REPOUSSÉ... INDÉFINIMENT.
SI TA FAMILLE N'EST PAS ENCORE MORTE, ELLE LE SERA BIENTÔT.
DÉSOLÉ DE LE DIRE COMME ÇA, MAIS J'AI BESOIN... L'HUMANITÉ A BESOIN QUE TU RESTES FORT.

NOUS AVONS PERDU LE CONTRÔLE DE LA TERRE, KARL...
CES ENVAHISSEURS D'UNE AUTRE DIMENSION ONT DÉVORÉ LA MOITIÉ DE LA POPULATION MONDIALE.
À CE RYTHME, NOUS SERONS TOUS MORTS D'ICI QUELQUES SEMAINES.
LE RÈGNE ANIMAL EST CONDAMNÉ À L'EXTINCTION.

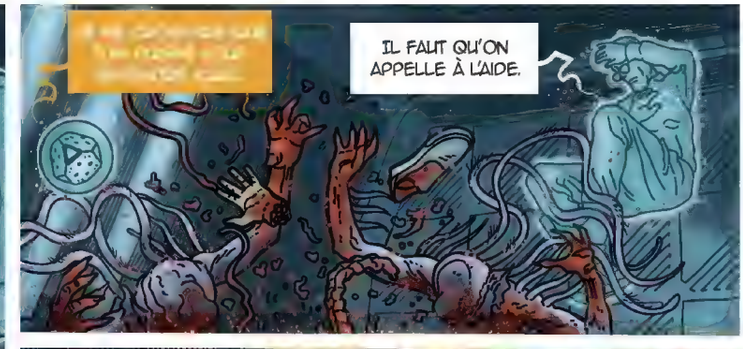

LA STATION SPATIALE A ASSEZ D'ÉNERGIE POUR UNE RENTRÉE ATMOSPHÉRIQUE.
ON POURRAIT SAUVER DES CENTAINES DE...
OUBLIE ÇA, KARL.

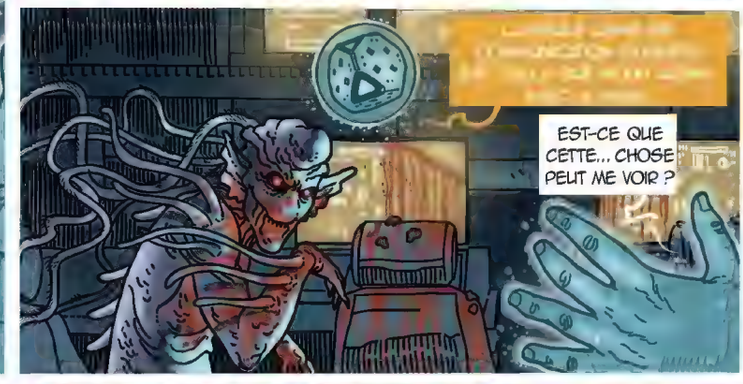
MA FEMME... MES ENFANTS...
NOUS AVONS BESOIN QUE TU MAINTIENNES LE SATELLITE EN ÉTAT DE MARCHE ET EN ORBITE.
LA MOITIÉ DE TES SYSTÈMES DE SOUTIEN IA SONT MORTS. TU VAS DEVOIR UTILISER LA RECONNAISSANCE VOCALE POUR REDÉMARRER LA STATION TOUS LES JOURS ET LA FAIRE FONCTIONNER.

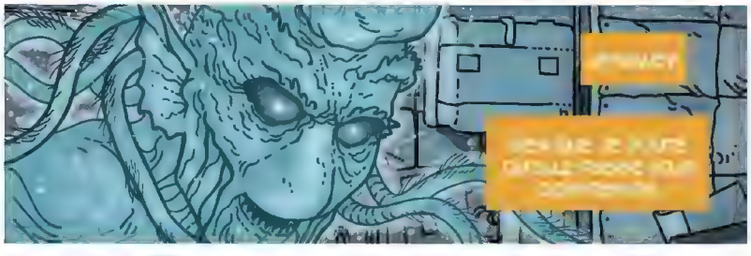

LA STATION CONTIENT L'ADN DE 2000 HUMAINS.
L'HUMANITÉ POURRAIT REPARTIR SUR NOTRE BASE MARTIENNE
LA COLONIE ROBOTIQUE QUI TERRAFORME MARS A DÉJÀ ENVOYÉ UNE CAPSULE DE SECOURS DANS TA DIRECTION POUR RÉCUPÉRER LE MATÉRIEL GÉNÉTIQUE.

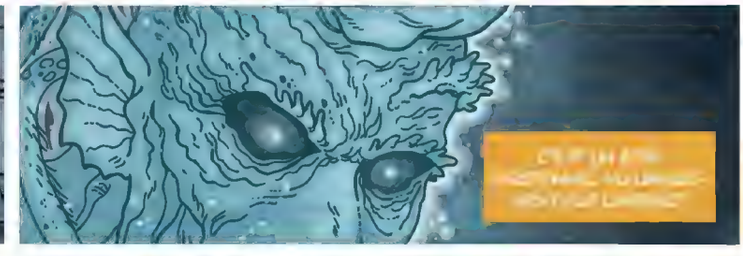
IL EST CRUCIAL QUE LA CARGAISON RESTE FRAÎCHE JUSQU'À SON ARRIVÉE.
MAIS ÇA VA LEUR PRENDRE DES MOIS ! COMMENT JE VAIS SURVIVRE, MOI ?
IL N'Y A PRESQUE PLUS RIEN À MANGER.
MERDE. ILS SONT LÀ.

TOUT EST ENTRE TES MAINS, KARL.
TOM, JE NE TIENDRAI JAMAIS TOUT SEUL...









JOUR 07

MA FAMILLE... ILS NE SONT PLUS LÀ, ELIZA. CES ENFOIRÉS ONT... ILS ONT...

EST-CE QUE... EST-CE QU'IL RESTE QUELQU'UN, EN BAS ?

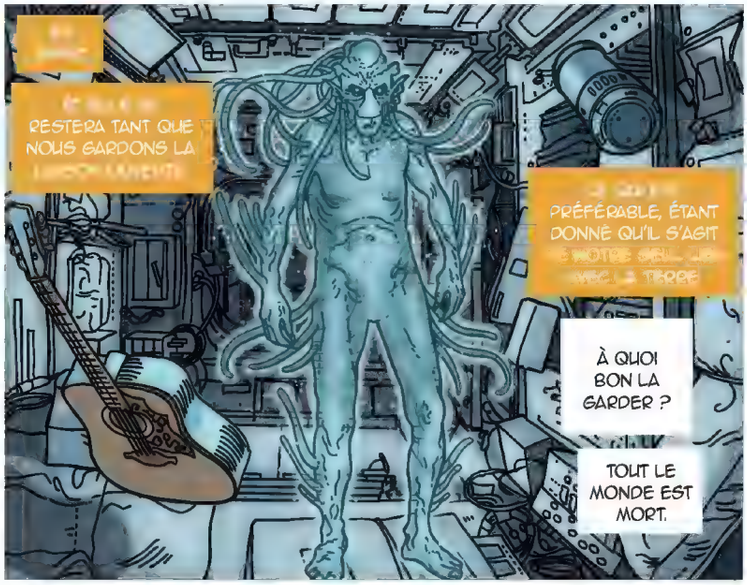
DES NOUVELLES DE LA CAPSULE DE SECOURS ?

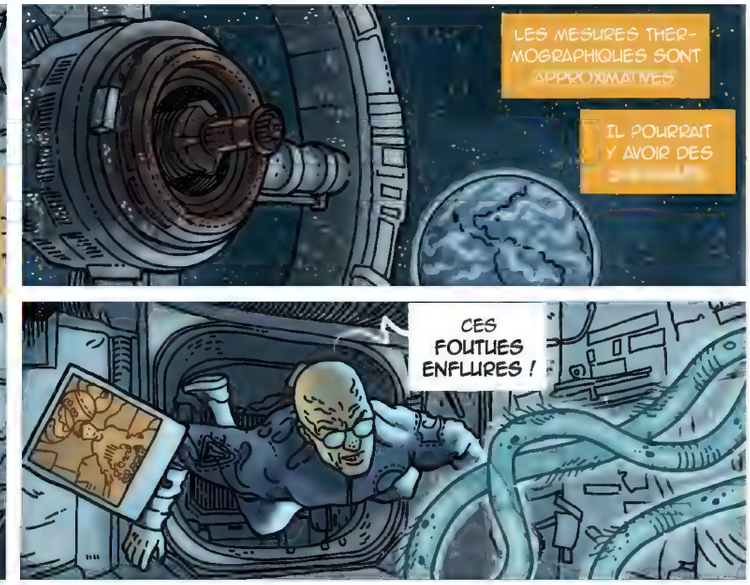
CINQ MOIS... COMMENT JE VAIS TENIR TOUT CE TEMPS ?

JE MEURS DE FAIM...

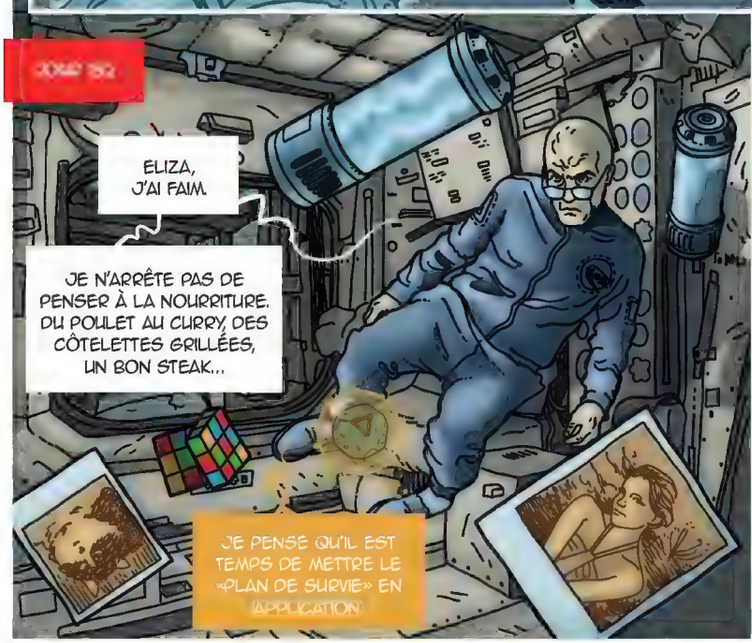
ELIZA ?

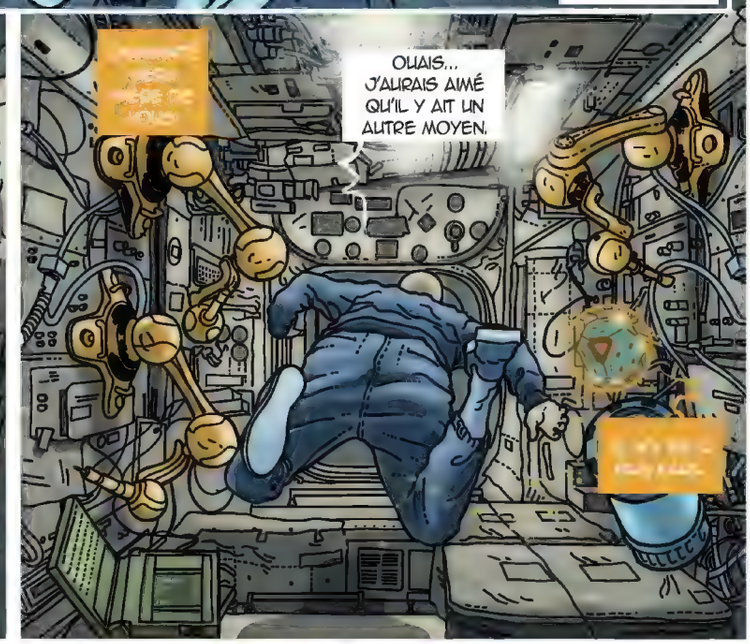
ELLE EST TOUJOURS LÀ ? LA CRÉATURE ?

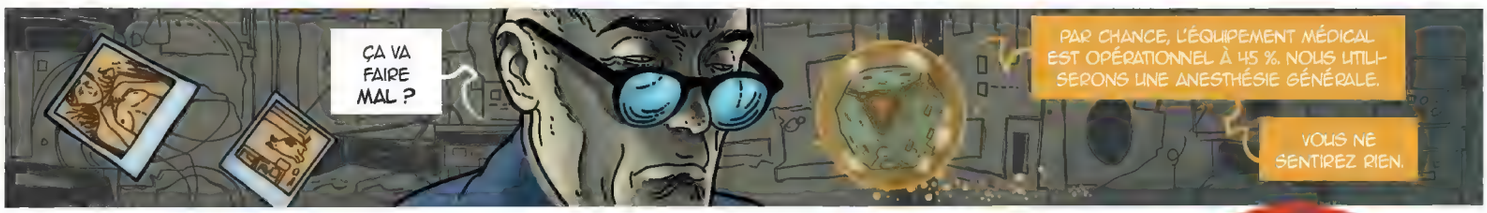

RESTERA TANT QUE NOUS GARDONS LA
PRÉFÉRABLE, ÉTANT DONNÉ QU'IL S'AGIT
À QUOI BON LA GARDER ?
TOUT LE MONDE EST MORT.


LES MESURES THERMOGRAPHIQUES SONT
IL POURRAIT Y AVOIR DES
CES FOUTUES ENFLURES !

JE VAIS RÉSISTER.
JE VAIS SAUVER L'ESPÈCE HUMAINE.
ET TU N'Y POURRAS RIEN.

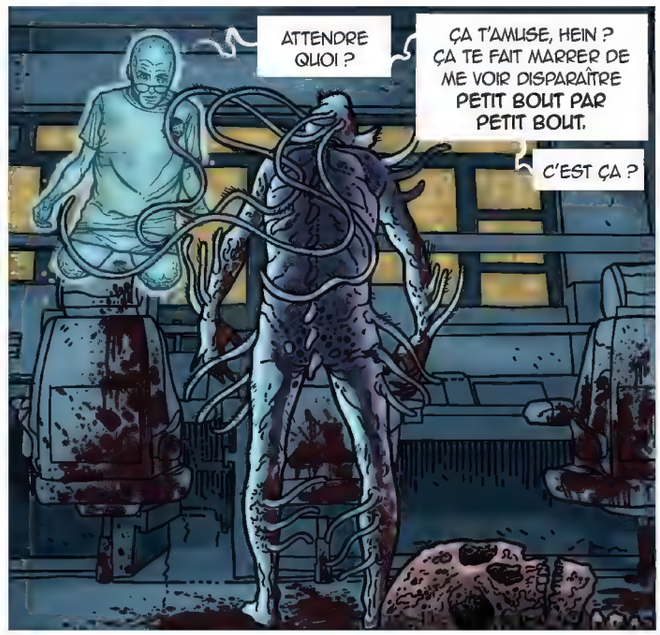

ELIZA, J'AI FAIM.
JE N'ARRÊTE PAS DE PENSER À LA NOURRITURE. DU POULET AU CURRY, DES CÔTELETTES GRILLÉES, UN BON STEAK...
JE PENSE QU'IL EST TEMPS DE METTRE LE «PLAN DE SURVIE» EN


OUAIS... J'AURAIS AIMÉ QU'IL Y AIT UN AUTRE MOYEN.


ÇA VA FAIRE MAL ?
PAR CHANCE, L'ÉQUIPEMENT MÉDICAL EST OPÉRATIONNEL À 45 %. NOUS UTILISERONS UNE ANESTHÉSIE GÉNÉRALE.
VOUS NE SENTIREZ RIEN.

ET À VOTRE RÉVEIL,

JOUR 263
QU'EST-CE QU'IL FOUT ENCORE LÀ, LUI ?
ON DIRAIT QU'IL ATTEND.


ATTENDRE QUOI ?
ÇA T'AMUSE, HEIN ? ÇA TE FAIT MARRER DE ME VOIR DISPARAÎTRE **PETIT BOUT PAR PETIT BOUT.**
C'EST ÇA ?

L'ESPÈCE HUMAINE A TOUJOURS FAIT PREUVE DE RÉSILIENCE.
NOUS AVONS SURVÉCU AUX INONDATIONS ET AUX HIVERS ATOMIQUES.

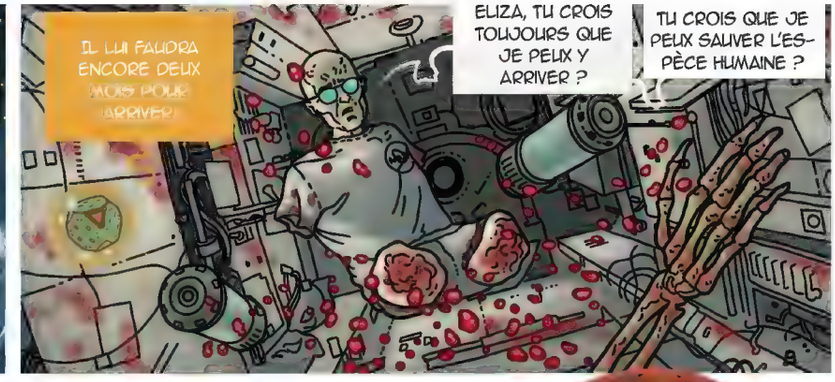
NOUS NE LAISSERONS PAS DES BOUFFEURS DE VIANDE METTRE FIN À NOTRE ESPÈCE !
DES NOUVELLES DE LA CAPSULE ?
ELLE SEMBLE AVOIR EU DES PROBLÈMES AVEC
CE QUI RETARDERA ENCORE SON ARRIVÉE

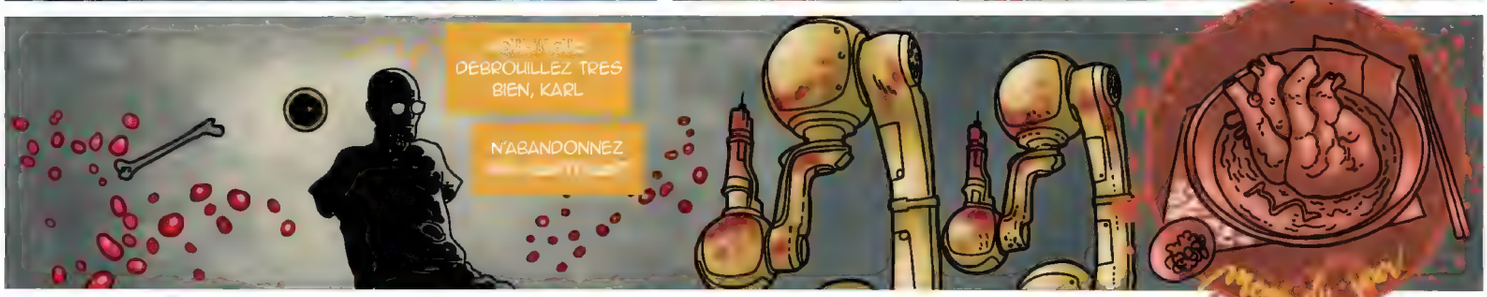
JOUR 321
ENCORE CINQ MOIS DE **RETARD** ? QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ, CETTE FOIS ?
IL SEMBLE AVOIR EU UNE MUTINERIE À BORD.

LES **MONSTRES** NE L'EMPORTERONT PAS COMME ÇA. JE REFUSE !
VOUS NE DEVRIEZ PAS INTERAGIR AVEC CE N'EST PAS SAIN.
SAIN ? TU AS VU À QUOI JE RESSEMBLE ?

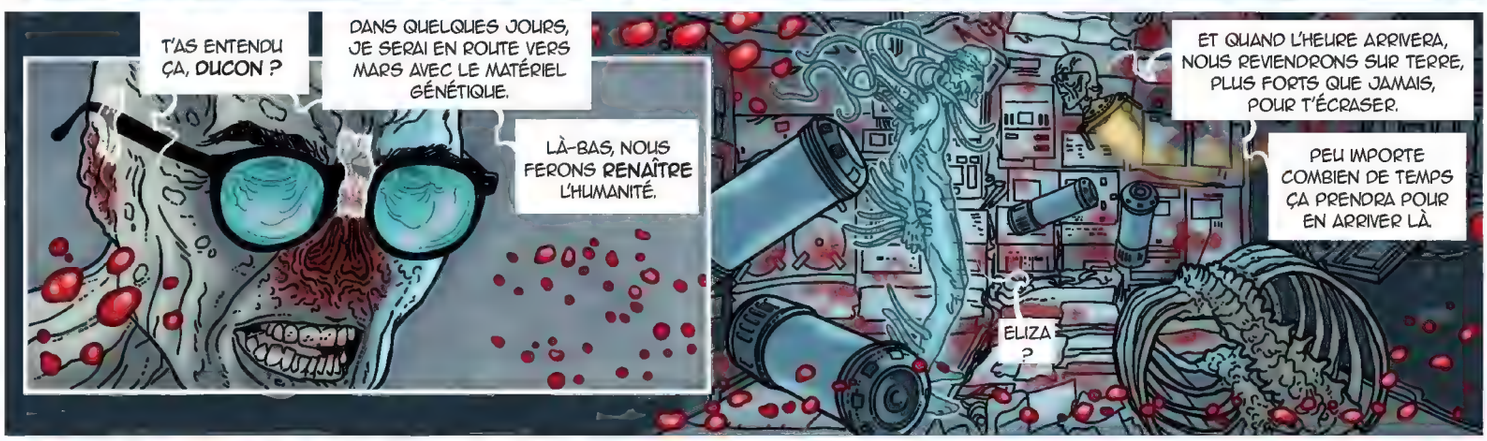
ELIZA, VEUX-TU BIEN MONTRER LE MAJEUR À CE FILS DE PUTE ?
ENFOIRÉ. MON ESPÈCE EST LE SUMMUM DE L'INTELLIGENCE DANS L'UNIVERS CONNU.
TU CROIS PEUT-ÊTRE QUE VOUS ALLEZ NOUS **EXTERMINER** ? TU TE FOURRES LE DOIGT DANS L'OEIL, MON VIEUX.

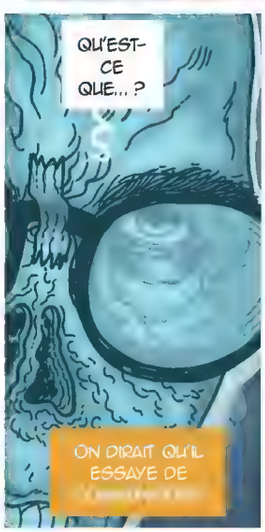
JOUR 471
QUOI ?
UN CHAMP D'ASTÉROÏDES INATTENDU.
LA CAPSULE A DÛ DÉVIER DE SA


IL LUI FAUDRA ENCORE DEUX MOIS POUR ARRIVER.
ELIZA, TU CROIS TOUJOURS QUE JE PEUX Y ARRIVER ?
TU CROIS QUE JE PEUX SAUVER L'ESPÈCE HUMAINE ?

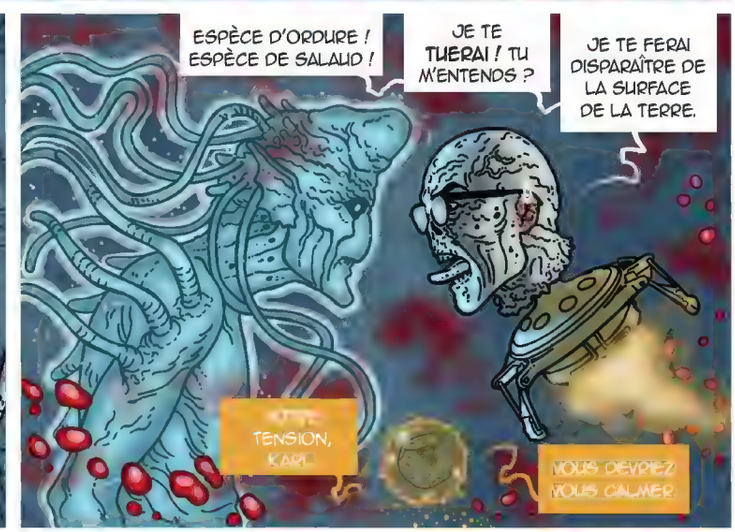

DÉBROUILLEZ TRES BIEN, KARL
N'ABANDONNEZ

JOUR 59
COMMENT ÇA, ILS SE SONT PERDUS ?
PANNE DE L'ÉQUIPEMENT DE NAVIGATION
NOUVELLE DATE D'ARRIVÉE ?
QUELQUES JOURS. ILS SONT PRESQUE LÀ. VOUS AVEZ RÉUSSI.


T'AS ENTENDU ÇA, DUCON ?
DANS QUELQUES JOURS, JE SERAI EN ROUTE VERS MARS AVEC LE MATÉRIEL GÉNÉTIQUE.
LÀ-BAS, NOUS FERONS RENAÎTRE L'HUMANITÉ.
ET QUAND L'HEURE ARRIVERA, NOUS REVIENDRONS SUR TERRE, PLUS FORTS QUE JAMAIS, POUR T'ÉCRASER.
PEU IMPORTE COMBIEN DE TEMPS ÇA PRENDRA POUR EN ARRIVER LÀ.
ELIZA ?


QU'EST-CE QUE... ?
ON DIRAIT QU'IL ESSAYE DE

RIEN DE CE QUE CETTE CRÉATURE DIRA NE POURRA ARRÊTER LE GLORIEUX DESTIN DE LA NOUVELLE HUMANITÉ.
J... J'AI... MANGÉ... TA... FAMILLE.

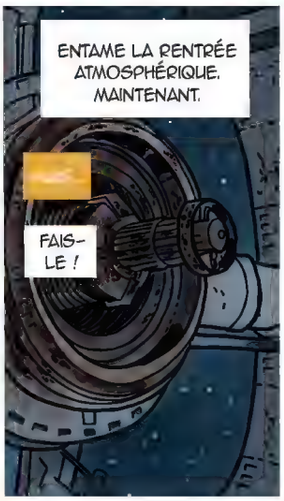

ESPÈCE D'ORDURE ! ESPÈCE DE SALAUD !
JE TE TUERAI ! TU M'ENTENDS ?
JE TE FERAI DISPARAÎTRE DE LA SURFACE DE LA TERRE.
TENSION, KARL.
VOUS DEVRIEZ VOUS CALMER.

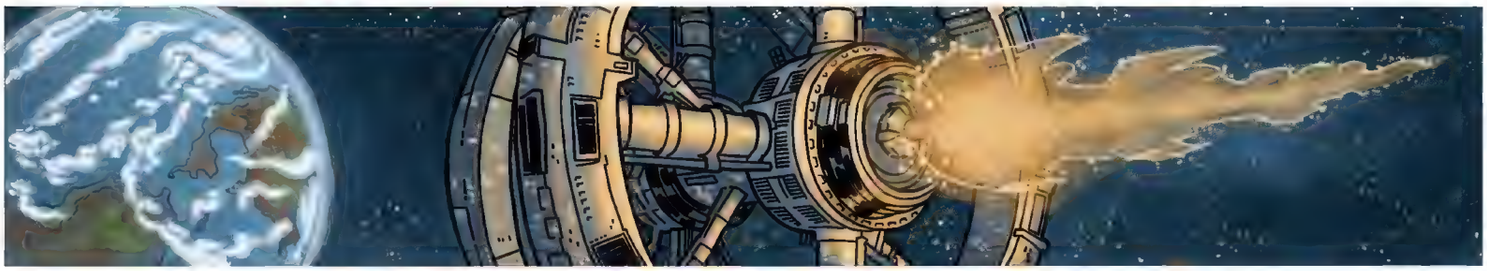
JE VAIS BUTER CE FILS DE PUTE.
HA, HA, HA !
MÊME SI C'EST LA DERNIÈRE CHOSE QUE JE FAIS DANS MA MISÉRABLE VIE.
KARL, LA CAPSULE EST SUR LE POINT D'ARRIVER.
VOUS AVEZ RÉUSSI.

NON. ÇA NE SUFFIT PAS. CE SALAUD DOIT APPRENDRE QU'ON NE JOUE PAS AVEC L'HUMANITÉ.
VOUS N'AVEZ PAS LES IDÉES CLAIRES, KARL. LA VENGEANCE EST INUTILE...

TU NE PEUX PAS COMPRENDRE. TU N'ES QU'UNE MACHINE DÉPOURVUE DE SENTIMENTS.

TU NE SAIS PAS CE QUE ÇA FAIT QUAND ON T'ENLÈVE TOUT CE QUE TU AS TOUJOURS CONNU.


ENTAME LA RENTRÉE ATMOSPHÉRIQUE. MAINTENANT.
FAIS-LE !

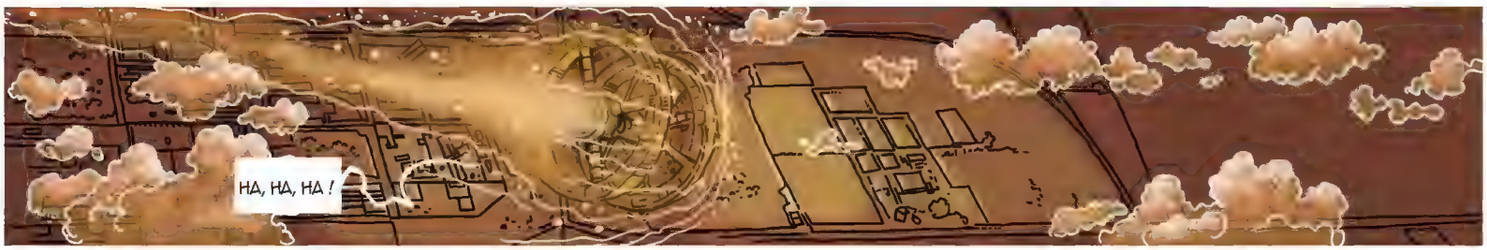


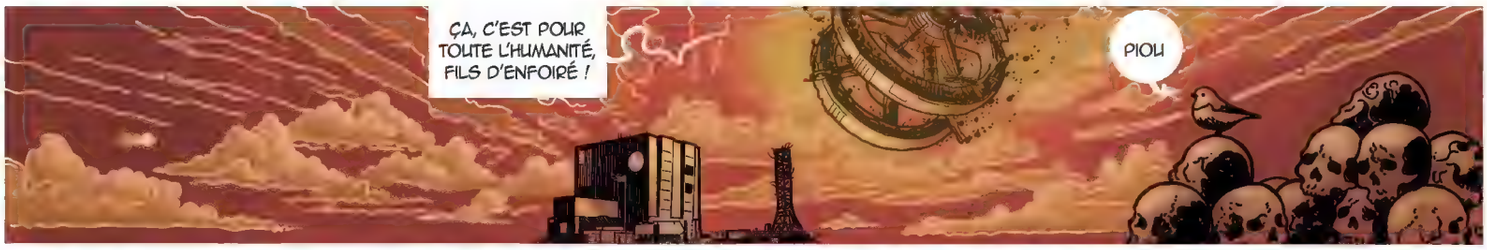
HA, HA,HA ! CETTE RACLURE VA VOIR À QUI IL A OSÉ S'ATTAQUER.
ELIZA, RECALCULE LA TRAJECTOIRE DE RENTRÉE.

DROIT VERS CE PETIT SALOPARD.
HA, HA, HA !

HA, HA ! ON VA VOIR SI TU FAIS ENCORE UN DOIGT D'HONNEUR.

JE VAIS VENGER LA RACE HUMAINE.

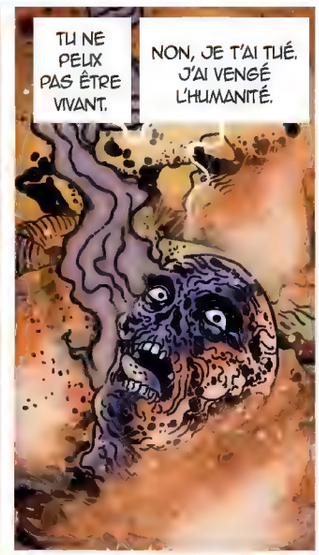

HA, HA, HA !


ÇA, C'EST POUR TOUTE L'HUMANITÉ, FILS D'ENFOIRÉ !
PIOU

HA, HA, HA ! ON A GAGNÉ !
J'AI RÉUSSI, PUTAIN !
HA, HA !

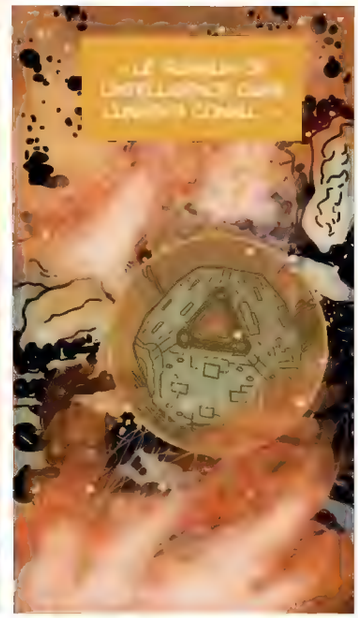
DANS TA GUEULE !
CRAC
C'ÉTAIT QUOI, CE BRUIT ?

NON. NON, C'EST IMPOSSIBLE.


TU NE PEUX PAS ÊTRE VIVANT.
NON, JE T'AI TUÉ. J'AI VENGÉ L'HUMANITÉ.

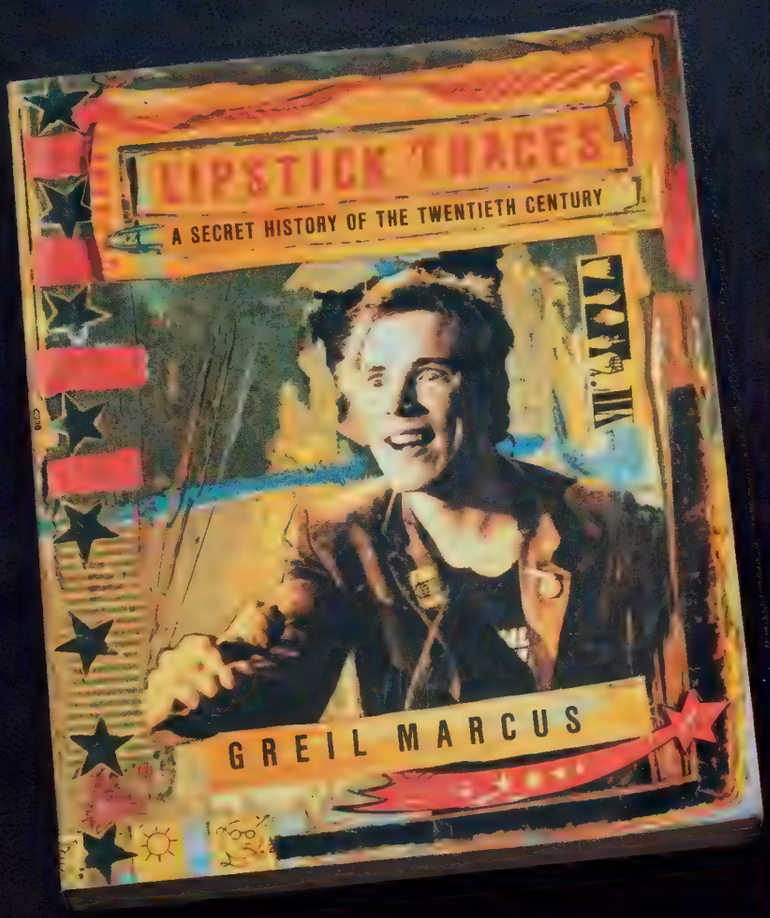
FOUTU FILS DE...

SPLATCH



LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

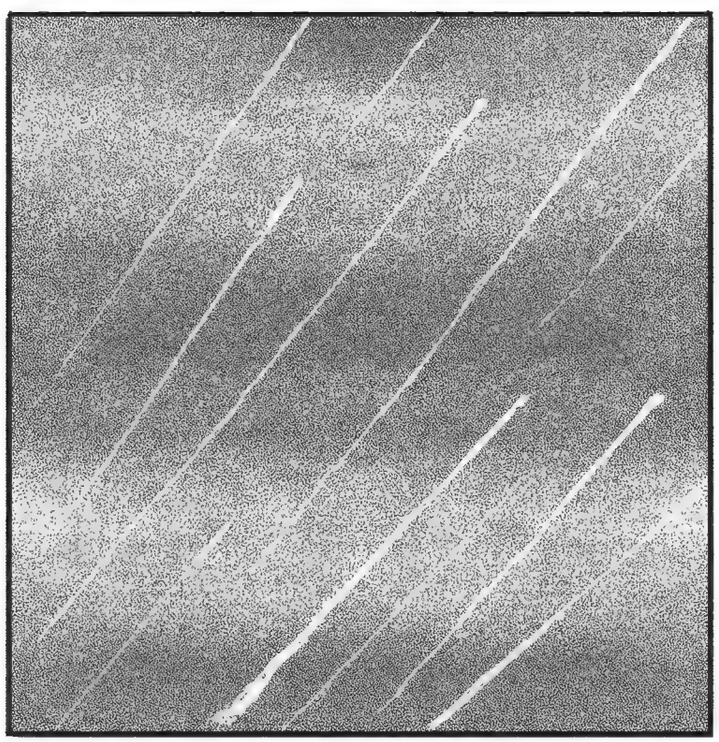
COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

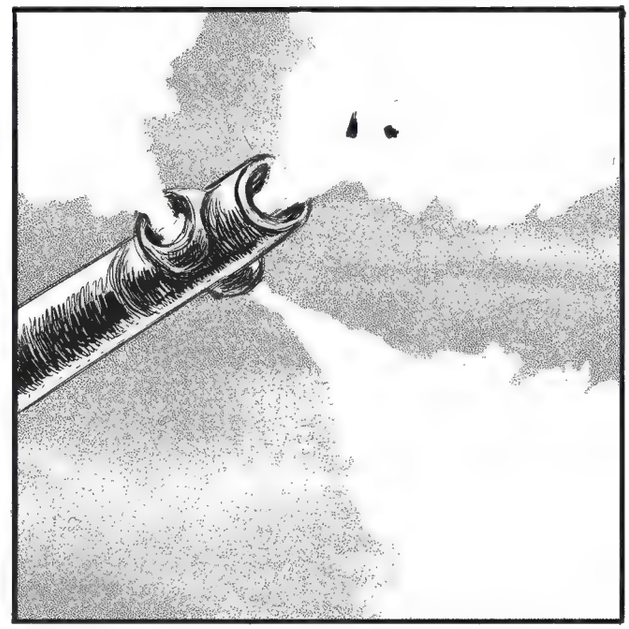


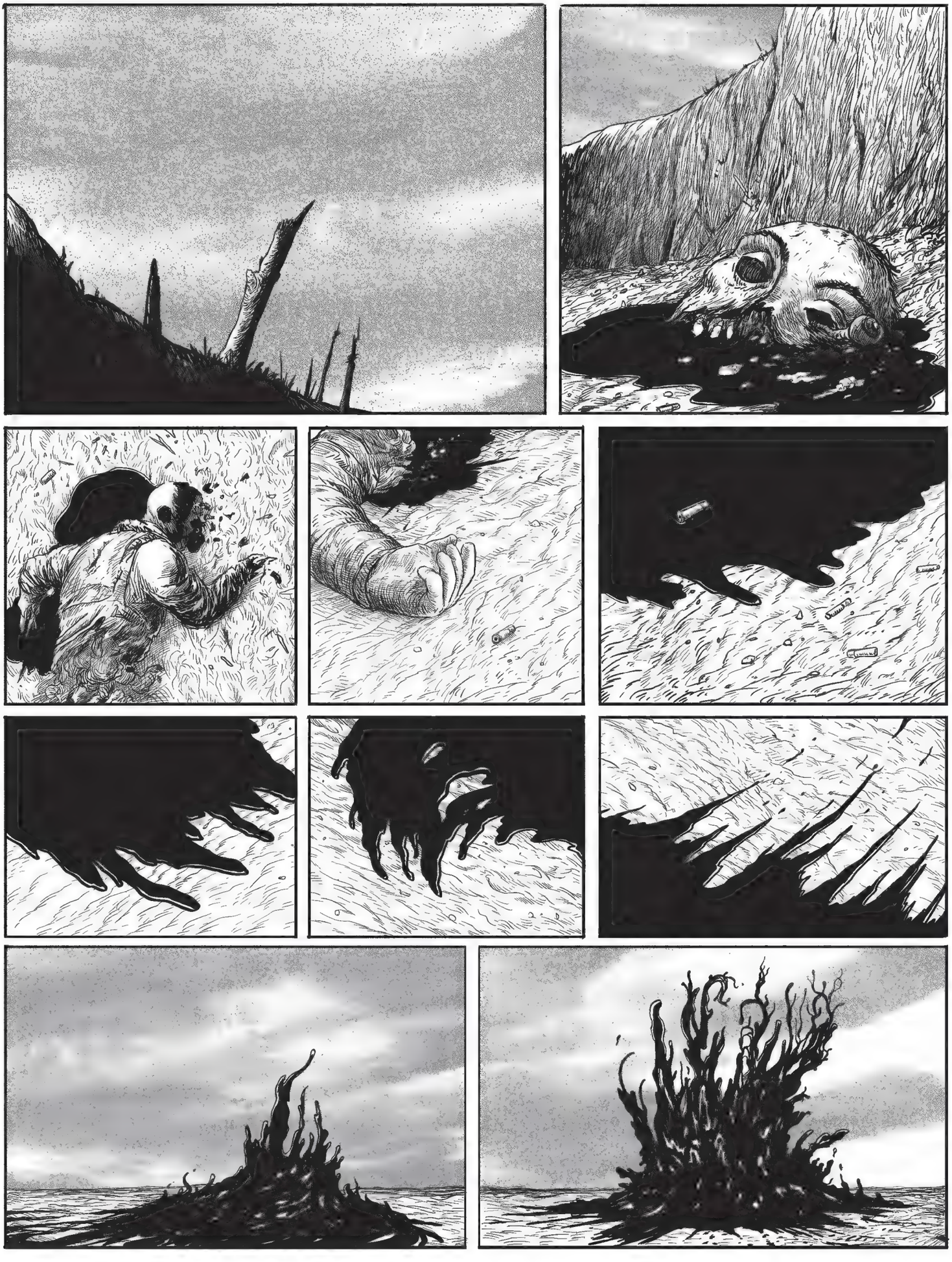
Quand on est passionné de beauté, on préfère toujours les livres illustrés. Mais ça ne veut pas dire que tu dois forcément mourir idiot – chacun fait comme il veut. *Lipstick Traces: A Secret History of the 20th Century* (paru en français chez Allia) de Greil Marcus est un livre qui raconte une histoire du XXe siècle à travers ses mouvements littéraires, artistiques et musicaux les plus rebelles et provocateurs, le dadaïsme, le lettrisme, le situationnisme et le punk, et qui fait de Guy Debord et Johnny Rotten les deux faces d'une même pièce, celle des moralistes qui se comportent comme des sociopathes. Une lecture fondamentale – pour ce que ça veut encore dire.

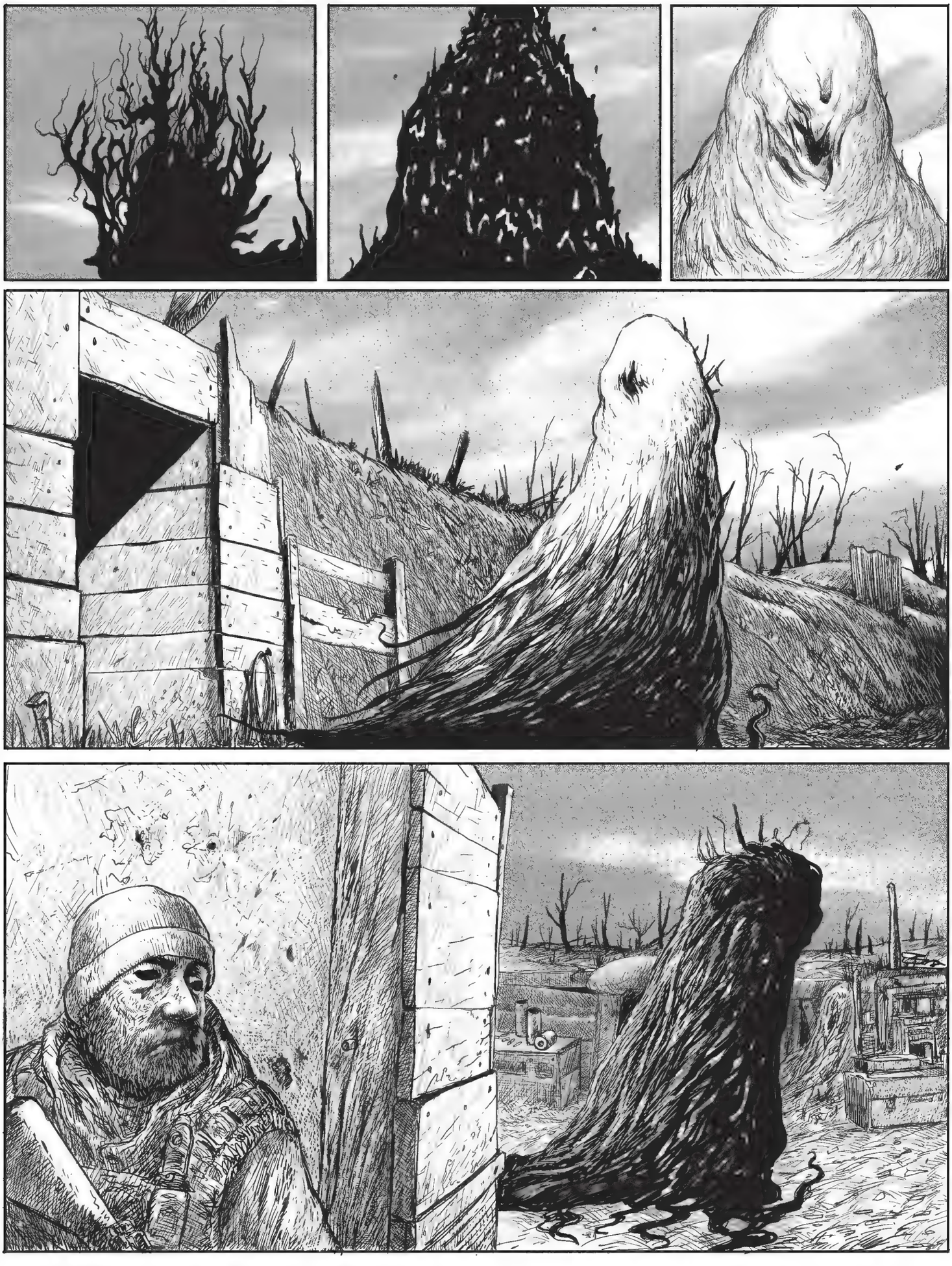
Elie Huault
SOUS TERRE

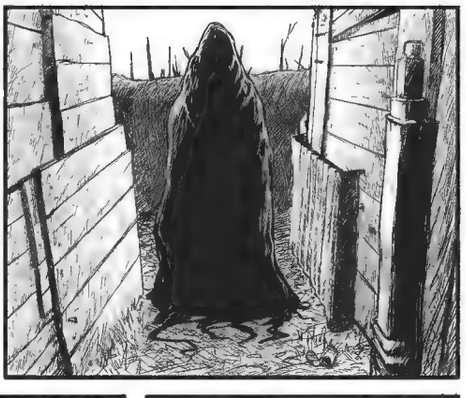
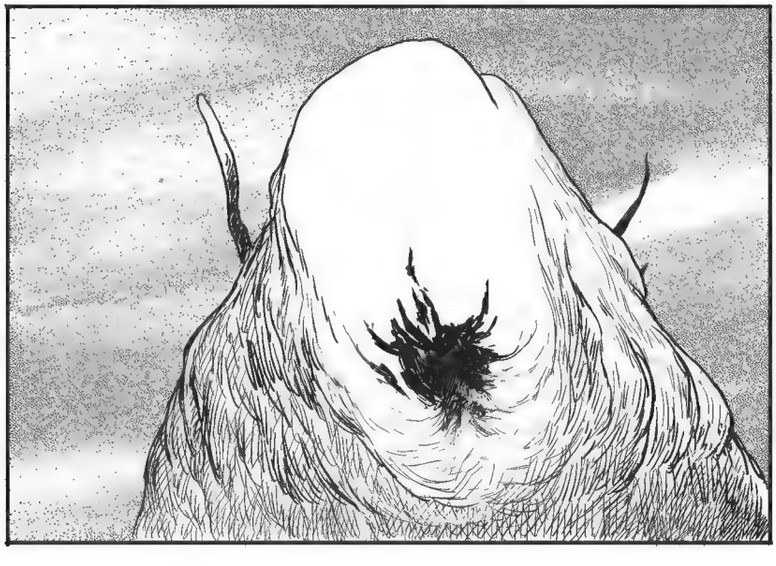
Elie Huault est un auteur et illustrateur français, né en 1990. Après des études aux Arts Décoratifs de Strasbourg, il s'installe à Paris où il partage son temps entre son travail de professeur d'illustration à l'ECV, l'illustration de presse (*Libération, Reliefs, America...*) et le concept art pour le cinéma. Son travail s'inspire du cinéma de genre et de la BD des années 1980. C'est en 2021 qu'il commence à collaborer avec *Métal Hurlant*, ce qui le mène à finalement à proposer sa première BD de science-fiction aux Humanoïdes Associés, *COMETA*, à paraître en 2025.

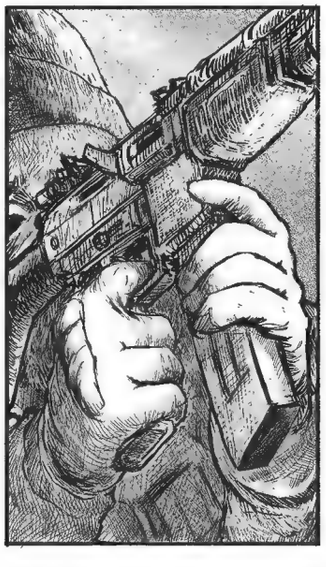


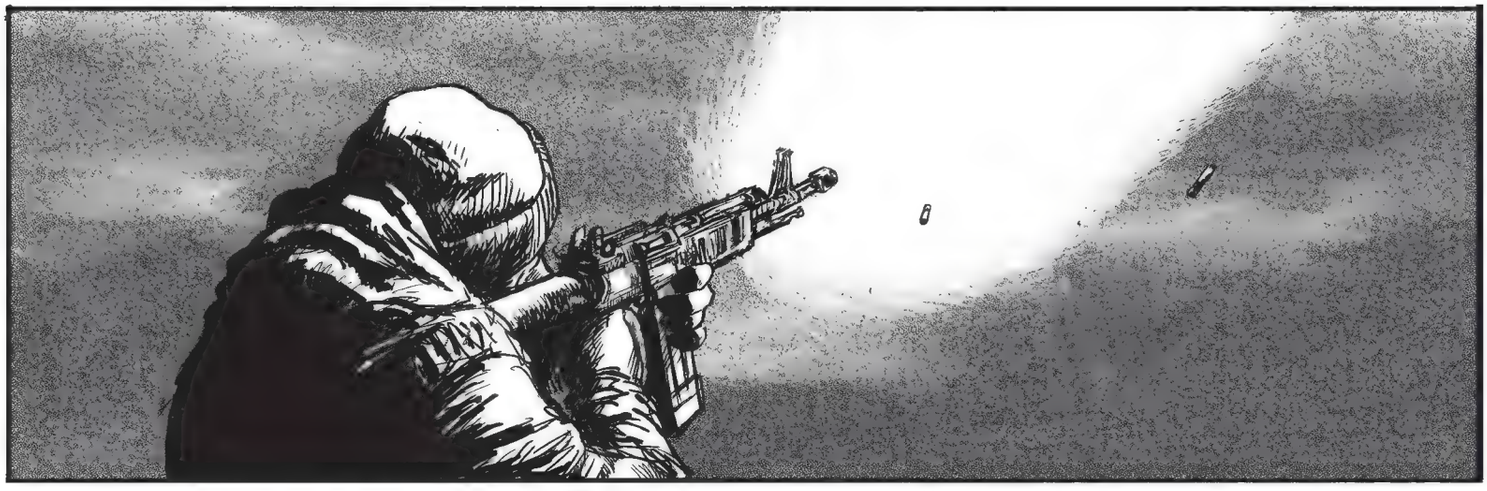










IL ÉTAIT UNE FOIS... *IRRÉVERSIBLE* AVEC GASPAR NOÉ

Propos recueillis par David Mikanowski.

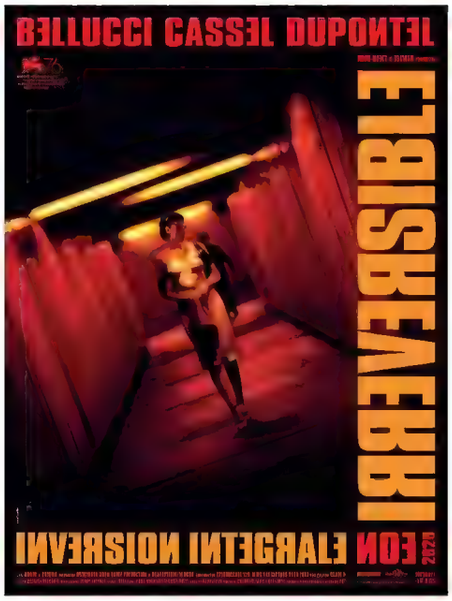
La loi du talion, illustrée par le précepte « œil pour œil, dent pour dent », a donné naissance à quelques films marquants sur le thème de la justice expéditive. En France, on avait déjà eu *Le Vieux Fusil* en 1975, avec Philippe Noiret et Romy Schneider. Mais le film de viol et de vengeance qui a traumatisé la nation, c'est surtout *Irréversible*, avec Vincent Cassel et Monica Bellucci. Son réalisateur Gaspar Noé se souvient de l'élaboration de cette œuvre qui a provoqué un immense scandale à sa sortie en 2002...

La genèse d'*Irréversible* a été étrange et compliquée. On était en 2001 et je travaillais à l'époque sur un autre projet qui s'appelait *Soudain le vide*. Ce film, qui deviendra plus tard *Enter the Void*, était très difficile à monter car il demandait beaucoup d'argent [Gaspar Noé finira par le tourner en 2008 à Tokyo, NDLR]. En effet, je n'avais à ce moment qu'un seul long-métrage à mon actif, *Seul contre tous* (1998). Un petit film indépendant qui avait eu un certain succès dans les festivals et quelques bonnes critiques dans la presse.

Il s'avère qu'un soir je croise Vincent Cassel dans une célèbre boîte de nuit parisienne, Les Bains Douches. Il me dit qu'il a adoré *Seul contre tous* avec son épouse Monica Bellucci. Et il me demande ce que je prépare. Je lui explique que je suis en train d'écrire une histoire d'amour passionnelle. Vincent me dit qu'il aimerait bien lire le synopsis, que ça peut l'intéresser. Ce projet, qui s'intitulait au départ *Danger* – et qui deviendra *Love* en 2015 –, comportait des scènes de sexe très explicites. Du coup, après avoir lu mon traitement de cinq pages, Vincent et Monica refusent la proposition. Alors je trouve une autre idée pour eux : l'adaptation d'une pièce de théâtre du dramaturge britannique Harold Pinter, *Trahisons*. Il y avait déjà eu une version de cette pièce au cinéma avec Jeremy Irons et Ben Kingsley, *Trahisons conjugales* (1983). Elle raconte l'histoire d'une femme qui trompe son mari éditeur avec son meilleur ami, un agent littéraire. Mais l'originalité de cette intrigue, c'est qu'elle se déroule selon un ordre chronologique inversé. Comme il était difficile d'en obtenir les droits, j'ai dû hélas abandonner ce projet...

Fin 2000, je découvre au cinéma le film de Christopher Nolan, *Memento*, qui est aussi raconté à l'envers. Mais je ne comprends rien à ce thriller (rires)! Je pense que le scénario est trop complexe, que Nolan aurait dû simplifier l'intrigue. Cette structure antéchronologique, on l'a vue depuis dans d'autres films, notamment *5x2* (2004) de François Ozon. C'est un principe narratif qui fonctionne parfaitement, à condition de trouver des enjeux dramatiques qui rendent l'histoire passionnante. Pendant l'été 2001, je réfléchis donc à une histoire de viol et de vengeance racontée à l'envers. J'en parle à Vincent, Monica, mais aussi à Albert Dupontel, que j'avais contacté entre-temps. Début juillet, Vincent me dit qu'il est disponible avec Monica en août pour faire le film, mais qu'ensuite, elle doit partir en Californie sur le tournage de *Matrix Reloaded* et *Matrix Revolutions* (2003) des Wachowski. J'étais très enthousiaste à l'idée de tourner avec ce couple. J'ai pensé que si ça pouvait marcher, ce serait un coup de poker génial. Nous avions seulement un mois pour préparer le film avant le début du tournage. C'était un pari complètement fou. Un challenge presque impossible. C'était la première fois que je tournais un long-métrage dans des conditions professionnelles, avec un budget de 3,5 millions d'euros et six semaines de prises de vue. Le film a failli s'appeler *Le temps détruit tout*. Mais j'ai trouvé in extremis un autre titre avant le premier tour de manivelle : *Irréversible*.

Pendant les quarante premières minutes d'*Irréversible*, on ne voit que des hommes. Il y a plus de testostérone que d'œstrogène. L'ouverture du film se déroule en effet dans un club gay aux pratiques sadomasochistes. Mais au début, j'avais pensé à une caserne militaire. Mon idée était que le cadre dans lequel Marcus (Vincent Cassel)



*Affiche d'*Irréversible.

et Pierre (Albert Dupontel) allaient chercher l'agresseur d'Alex (Monica Bellucci) serait un milieu exclusivement masculin. Mais comme j'avais beaucoup aimé *Cruising* (1980), le polar de William Friedkin avec Al Pacino, j'ai pensé que ce serait encore plus anxiogène si la séquence d'ouverture se déroulait dans un club homo hardcore. On a donc tourné dans un vrai club SM du 8e arrondissement de Paris, réputé pour être extrême : le Banque Club. Il était sur trois étages et sa clientèle s'adonnait au fist-fucking. Dans le film, on a rebaptisé ce club Le Rectum et on a ajouté pour l'éclairage des ampoules rouges, ce qui donnait à l'endroit un côté satanique.

Les films de vengeance, c'est un genre que j'adore. D'ailleurs, j'avais écrit une réplique assez provocante pour *Irréversible* : *« La vengeance, c'est le droit de l'homme ! »* (rires). Quand j'avais onze ans, j'avais beaucoup aimé le film matriciel et emblématique de ce courant, *Un justicier dans la ville* (1974), de Michael Winner. La fille d'un architecte (Charles Bronson) y est violée sous les yeux de sa mère. Et celle-ci est battue à mort par trois voyous ! Bronson décide de se faire justice lui-même… Mais il y a eu d'autres films de *rape and revenge* qui m'ont marqué : *Délivrance* (1972) de John Boorman. Et surtout *Les Chiens de paille* (1971) de Sam Peckinpah, avec Dustin Hoffman. La scène du viol de Susan George m'a mis très mal à l'aise. Je suis parti du cinéma parce que je n'encaissais pas le film. J'étais vraiment choqué. Quand *Irréversible* est sorti, la presse ne parlait que de la scène du viol dans le passage souterrain ! Un plan-séquence de treize minutes dans le tunnel d'un boulevard périphérique de Paris, que l'on avait repeint en rouge [le boulevard Berthier, dans le 17e arrondissement, NDLR]. Ce viol a procuré une incroyable poussée d'adrénaline suscité chez le spectateur. C'est l'image traumatique que retenaient les gens. Ils se demandaient comment Monica avait accepté de faire ça !

Dans *Irréversible*, Pierre et Marcus finissent par tuer un innocent. C'est donc l'histoire d'une vengeance ratée. C'était déjà le cas de mon moyen-métrage *Carne* en 1991 : le patron d'une boucherie chevaline (Philippe Nahon) pensait que sa fille avait été violée par un ouvrier arabe qui travaillait dans le chantier voisin. À la suite de ce malentendu, il le poignardait par erreur. J'avais donc déjà traité du thème du viol et de la vengeance aveugle. J'ai ressorti ce gimmick narratif pour *Irréversible*. Il y a une vengeance mais elle ne s'applique pas à la bonne personne. Ce qui la rend d'autant plus absurde. D'ailleurs, le seul qui s'en sort indemne dans l'histoire, c'est le violeur. C'est le mal qui gagne à la fin.

Un mois avant la sortie du film, il y avait un climat très particulier en France, avec la qualification de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle face à Jacques Chirac, le 21 avril 2002. Une onde de choc qui avait provoqué des manifestations contre l'extrême droite : 1,3 million de Français étaient descendus dans la rue. Avec tout ce débat sur le Front national, j'avais peur que l'on prenne *Irréversible* pour un film facho. Finalement, il a été présenté en compétition officielle au Festival de Cannes lors d'une séance de minuit. Certaines personnes quittaient la projection au bout de quelques minutes et sortaient furieuses de la salle, en m'insultant. D'autres s'évanouissaient. Il paraît qu'un type me cherchait sur la Croisette pour me démonter la gueule. Il n'avait pas supporté les images d'*Irréversible* (rires). Quand je suis rentré chez moi, j'ai aussi reçu des coups de fil anonymes à deux heures du matin et des menaces de mort. C'est mon film qui a suscité les réactions les plus violentes et, paradoxalement, celui qui a été mon plus grand succès commercial. Au final, *Irréversible* a été interdit aux moins de seize ans avec avertissement, ce qui ne l'a pas empêché de faire 600 000 entrées en salles. On ne pourrait plus le produire aujourd'hui. Personne ne mettrait de l'argent en 2024 dans un film de cette nature-là, avec une charge émotionnelle aussi forte. C'est une anomalie du passé.

*Extraits d'*Irréversible © *Carlotta.*

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Il ne faut pas oublier la beauté inférieure, celle des paradis artificiels. Tu sais que, même si c'est légal dans de nombreux pays, la France est toujours un peu coincée du cul en ce qui concerne l'utilisation récréative du cannabis. En parler de façon positive, dans un journal comme *Métal Hurlant*, est considéré comme une apologie et le directeur de publication – dans notre cas, la directrice de publication, Marie Parisot –, en plus d'une amende considérable, est passible de cinq ans de prison. Je ne nie pas que j'ai une petite tentation, juste pour l'expérience – sorry, Marie – mais d'un autre côté, avoir la responsabilité d'envoyer quelqu'un en taule pour un prétexte aussi stupide, c'est probablement dur à vivre. J'affirme donc haut et fort que le cannabis est très mauvais pour toi et jamais tu ne devrais t'approcher de cette substance pernicieuse et maléfique.

Jerry Frissen (scénario)
Afif Khaled (dessin)

LE LOUP QUI GAGNE EST CELUI QUE TU NOURRIS

Jerry Frissen est scénariste de bandes dessinées et rédacteur en chef de *Métal Hurlant*. Il est le créateur de *Lucha Libre* et est également un des scénaristes de la série "Méta-Baron". Les tomes 1 et 2 de *We are Zombies*, co-créés avec Guy Davis, ont été réédités chez Les Humanoïdes Associés en juin 2024 à l'occasion de la sortie du film éponyme. **Afif Khaled** est un dessinateur français d'origine marocaine, reconnu pour son adaptation en bande dessinée du roman de science-fiction *Le travail du furet à l'intérieur du poulailler* de Jean-Pierre Andrevon (éd. Soleil). Son style unique et son approche narrative lui permettent de donner vie à des histoires captivantes qui allient imagination et réflexion.

NEW BRAUNFELS, TEXAS, JUIN 1972.

... LA COUR D'APPEL VOUS CONDAMNE À LA RÉCLUSION À PERPÉTUITÉ POUR LE MEURTRE DE BELLA CHASE.

C'EST... C'EST IMPOSSIBLE. JE... JE... SUIS INNOCENT...

VOUS PURGEREZ VOTRE PEINE AU PÉNITENCIER D'ÉTAT D'HUNTSVILLE.

PAS DE TÉMOIN ...

UN COUPABLE EN PRISON ...

... SEPT MILLIONS DANS LE COFFRE DE LA BAGNOLE. PAS DE DOUTE ...

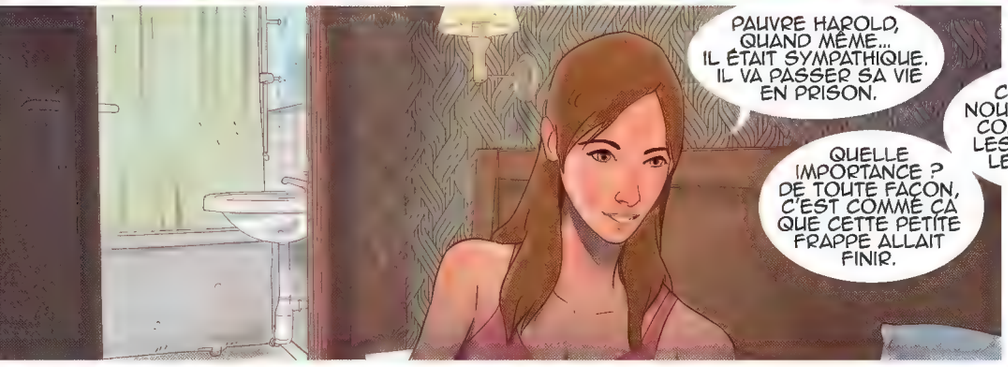
NOUS AVONS COMMIS LE CRIME PARFAIT !

EN ROUTE POUR LE RESTE DE NOTRE VIE !

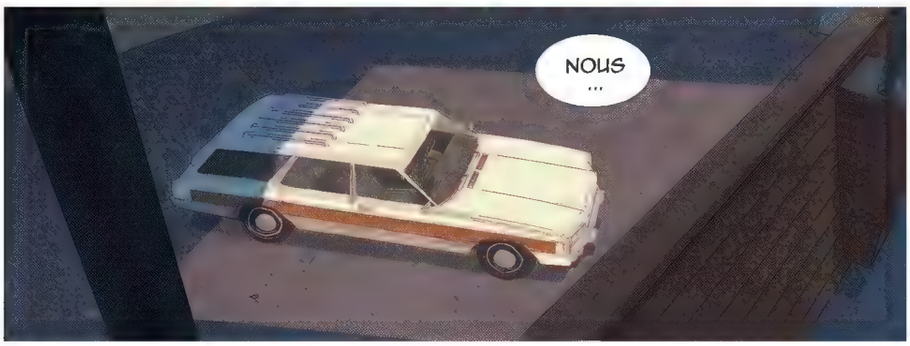
NEW MEXICO
LAND OF ENCHANTMENT
HAL, SI ON SE TROUVAIT UN MOTEL ? JE SUIS CREVÉE.

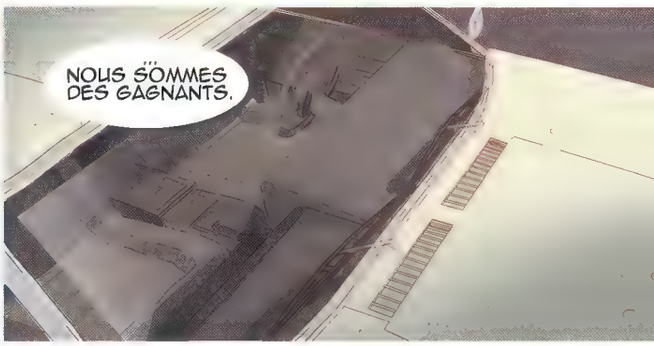
LAS CRUCES, NEW MEXICO.
OÙ EST-CE QUE TU AS ENVIE DE T'INSTALLER, NOLA ?
SANTA BARBARA OU MALIBU ?
HILLS
MOTEL
FREE HBO LOCAL CALLS
WEEKLY KITCHENETTES
GUEST LAUDRY NO PETS

UN PEU À SANTA BARBARA ET UN PEU À MALIBU !
AHAHA ! D'ACCORD !


PAUVRE HAROLD, QUAND MÊME... IL ÉTAIT SYMPATHIQUE. IL VA PASSER SA VIE EN PRISON.
QUELLE IMPORTANCE ? DE TOUTE FAÇON, C'EST COMME ÇA QUE CETTE PETITE FRAPPE ALLAIT FINIR.

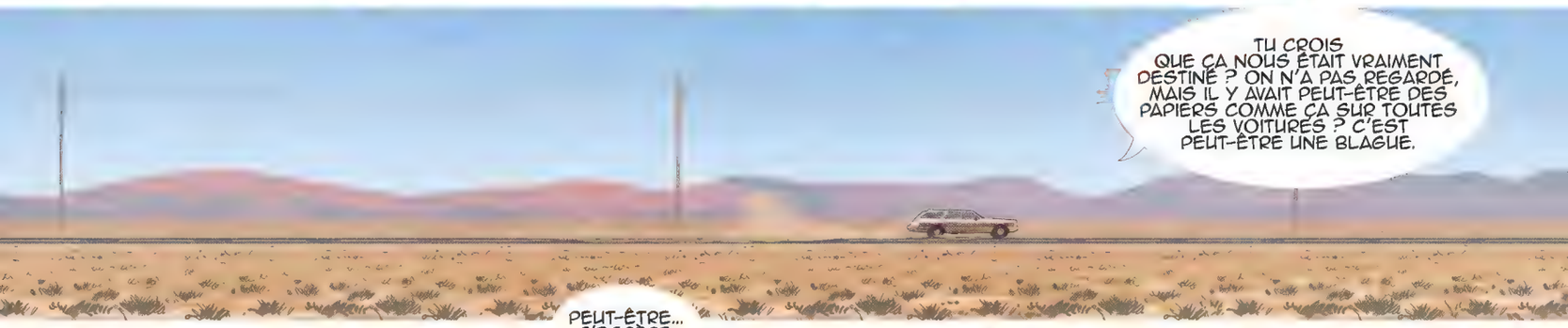
C'ÉTAIT LUI OU NOUS. LA VIE, C'EST COMME ÇA, IL Y A LES GAGNANTS ET LES PERDANTS.


NOUS ...

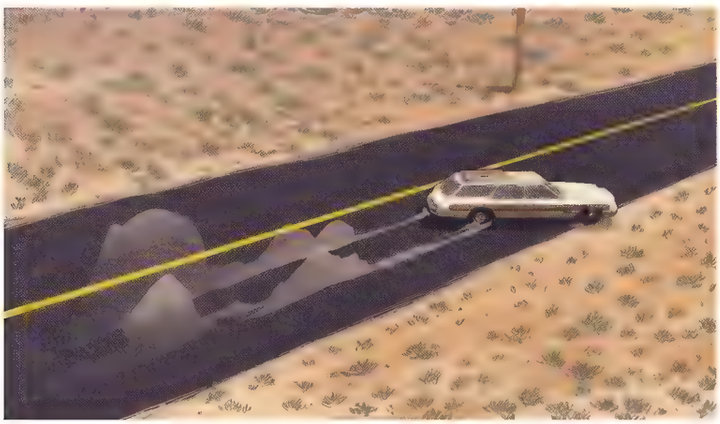

... NOUS SOMMES DES GAGNANTS.

" VOUS AVEZ FAIT QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE ET VOUS ALLEZ LE PAYER. "
... PUTAIN...

QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE ? QUI A ÉCRIT ÇA ?
JE N'EN SAIS RIEN ...


TU CROIS QUE ÇA NOUS ÉTAIT VRAIMENT DESTINÉ ? ON N'A PAS REGARDÉ, MAIS IL Y AVAIT PEUT-ÊTRE DES PAPIERS COMME ÇA SUR TOUTES LES VOITURES ? C'EST PEUT-ÊTRE UNE BLAGUE.

PEUT-ÊTRE... J'ESPÈRE.
... MAIS, TOI ET MOI, ON A VRAIMENT QUELQUE CHOSE À SE REPROCHER.



ON FERA RÉPARER LE PNEU UN PEU PLUS LOIN.

ROADFORKS, NEW MEXICO.

WOW ! CE N'EST PAS UNE SIMPLE CREVAISON, ON VOUS A TIRÉ DESSUS !

ON SAIT MAINTENANT QUE LE PAPIER DE CE MATIN NOUS ÉTAIT BIEN DESTINÉ...

JE NE COMPRENDS PAS. IL N'Y AVAIT PERSONNE SUR CETTE ROUTE.

ET SI ON AVAIT VOULU NOUS TUER, POURQUOI NE PAS L'AVOIR FAIT QUAND ON CHANGEAIT LA ROUE ?

TOUT CELA N'A AUCUN SEN—

KLANG !

ATTENTION, IL VA TIRER !

WILCOX, ARIZONA

EN PLUS DES DEUX M1911, IL NOUS FAUT UN FUSIL À POMPE... ET DES MUNITIONS.

The Wilcox Gun Shop

QUE CES CONNARDS ESSAYENT DE S'EN PRENDRE À NOUS ENCORE UNE FOIS... J'VAIS LEUR FAIRE EXPLOSER LA GUEULE.

DRAGOON, ARIZONA.

NOTRE PLAN N'ÉTAIT SANS DOUTE PAS AUSSI PARFAIT QU'ON LE PENSAIT...

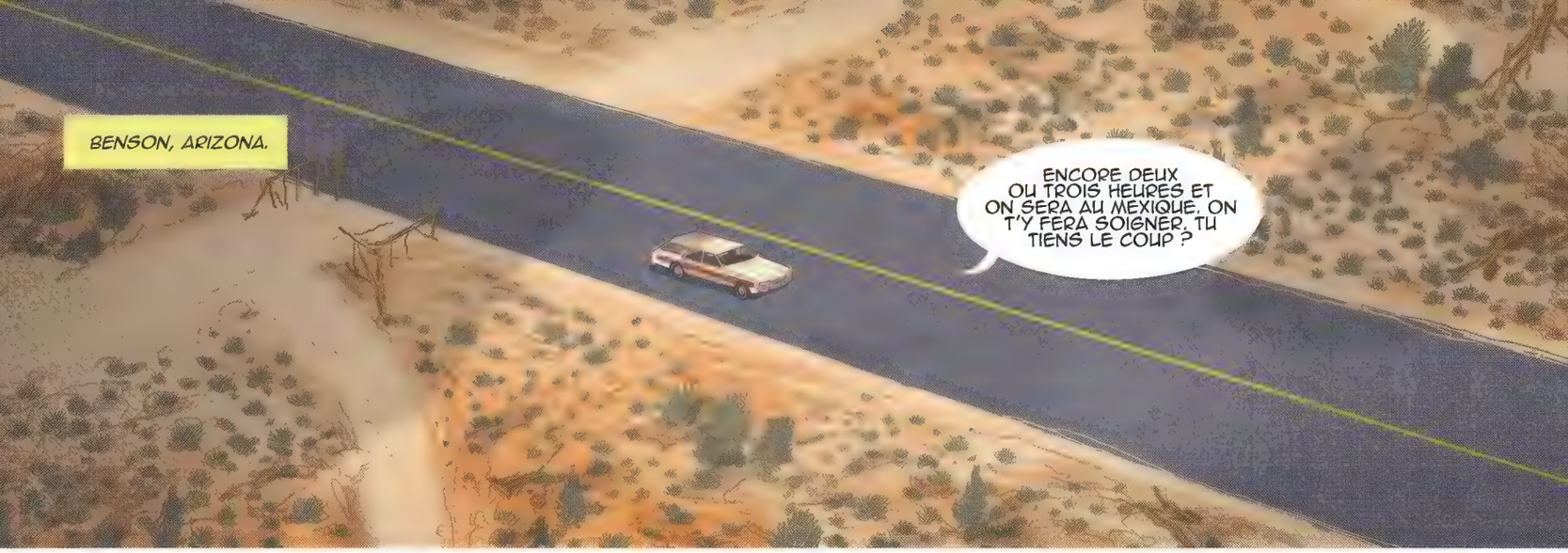
LE SEUL QUI POURRAIT VAGUEMENT NOUS SOUPÇONNER, C'EST HAROLD, MAIS LÀ OÙ IL EST, JE NE VOIS PAS COMMENT IL AURAIT PU NOUS RETROUVER.

DES AMIS À LUI PEUT-ÊTRE ?

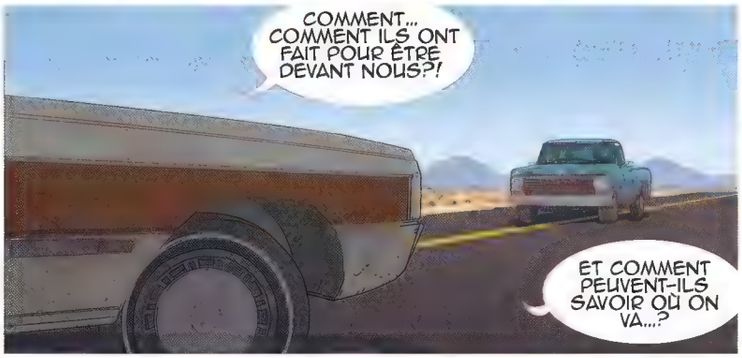
NOUS ÉTIONS SES SEULS AMIS.

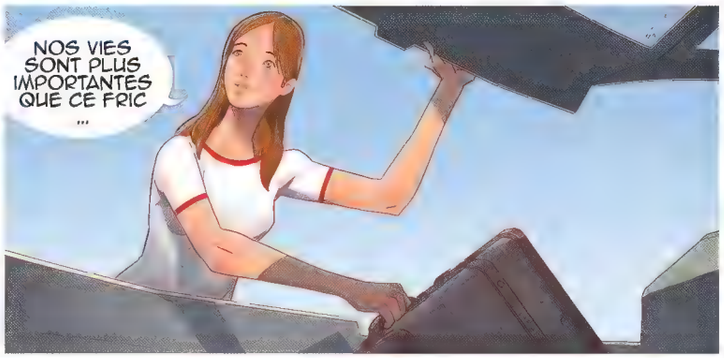
BANG !

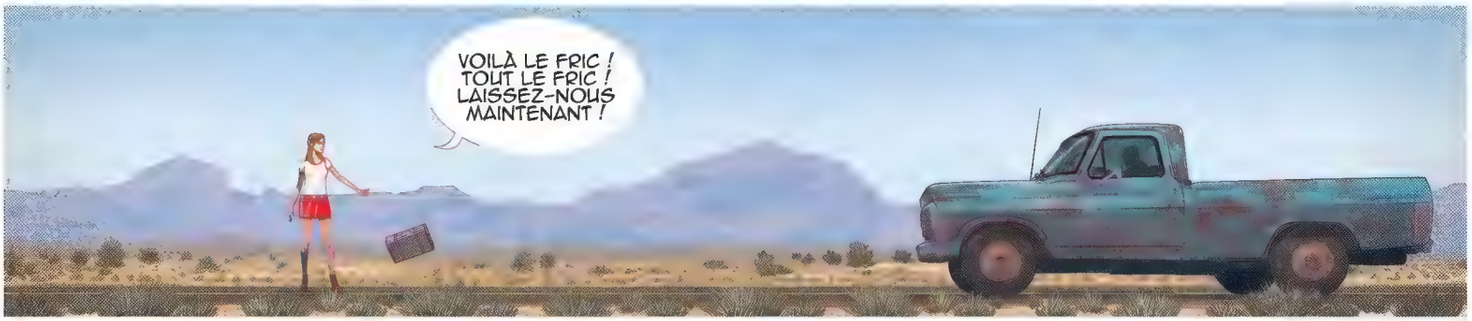
MONTREZ-VOUS, ENCULÉS !


BENSON, ARIZONA.
ENCORE DEUX OU TROIS HEURES ET ON SERA AU MEXIQUE. ON T'Y FERA SOIGNER. TU TIENS LE COUP ?

ÇA... OUI, ÇA VA ALLER... JE CROIS...


COMMENT... COMMENT ILS ONT FAIT POUR ÊTRE DEVANT NOUS?!
ET COMMENT PEUVENT-ILS SAVOIR OÙ ON VA...?

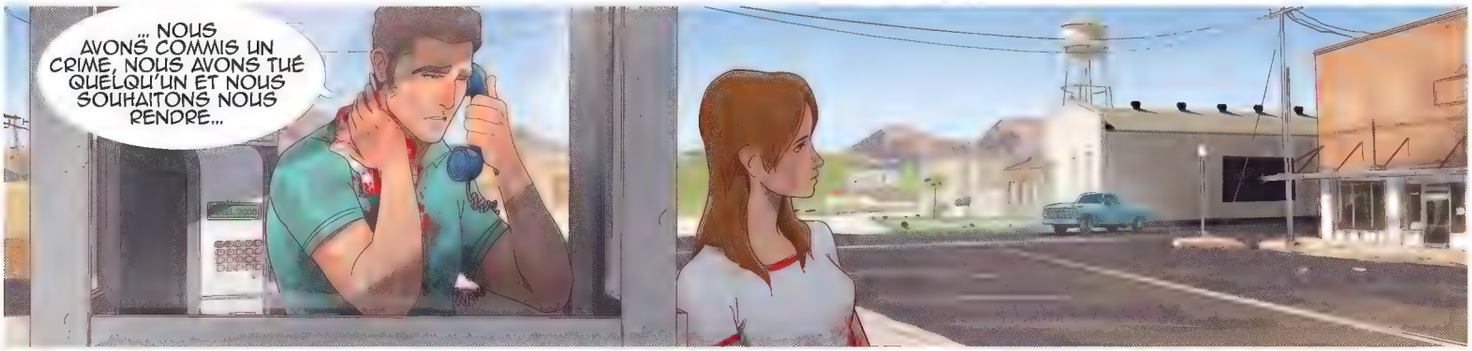

NOS VIES SONT PLUS IMPORTANTES QUE CE FRIC ...

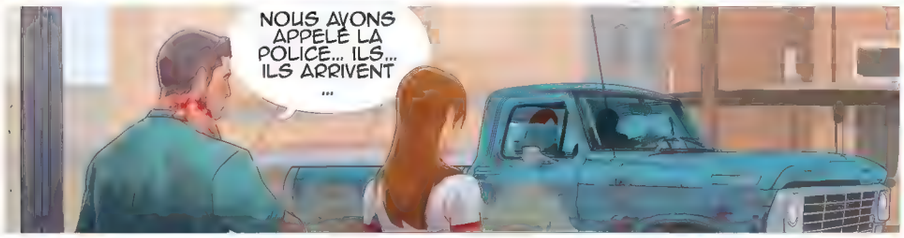

VOILÀ LE FRIC ! TOUT LE FRIC ! LAISSEZ-NOUS MAINTENANT !

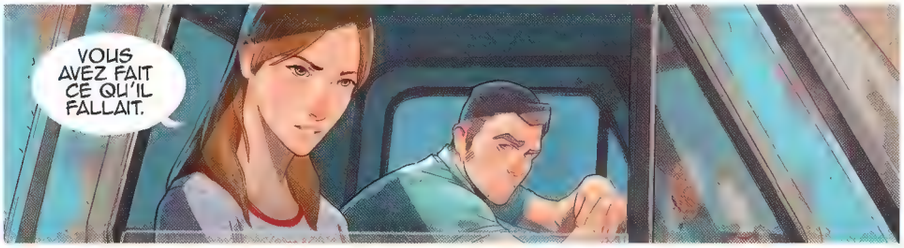
NOLA !

IL... SI ON VEUT VIVRE, IL NE NOUS RESTE QU'UNE SEULE CHOSE À FAIRE.
JE SAIS...

LOWELL, ARIZONA.
NOUS AVONS FAIT QUELQUE CHOSE D'HORRIBLE ET NOUS ALLONS LE PAYER...


... NOUS AVONS COMMIS UN CRIME, NOUS AVONS TUÉ QUELQU'UN ET NOUS SOUHAITONS NOUS RENDRE...


NOUS AVONS APPELÉ LA POLICE... ILS... ILS ARRIVENT ...


VOUS AVEZ FAIT CE QU'IL FALLAIT.

BONNE CHANCE, MAINTENANT ...

L'OUVERTURE DU DERNIER DIPTYQUE DE LA SÉRIE AUX 500 000 LECTEURS !

Dans un futur qui a connu l'apocalypse nucléaire, l'humanité doit lutter pour survivre.

Tome 15 - nouvel album
Tome 16 en 2025

15 albums en librairie

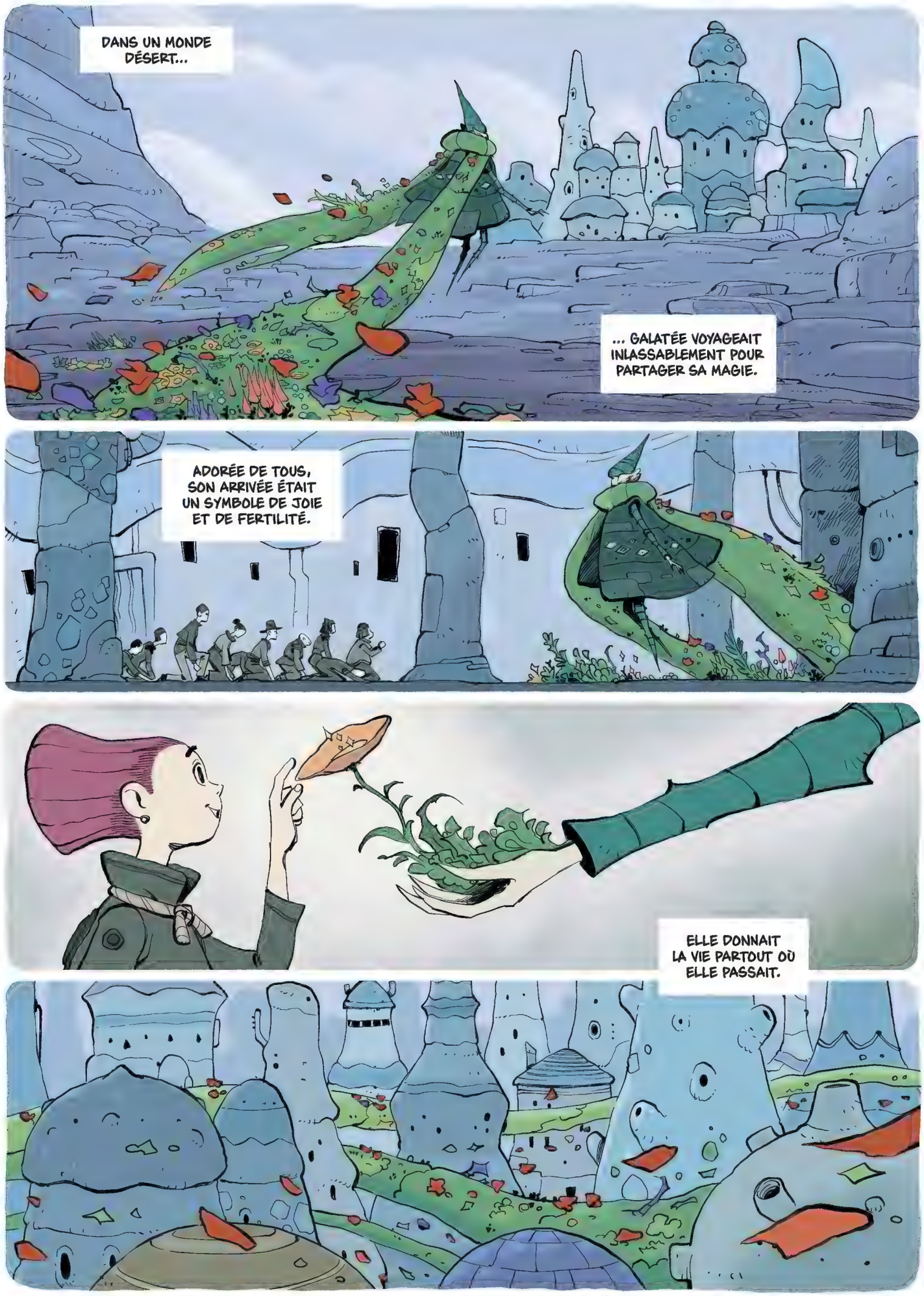
LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

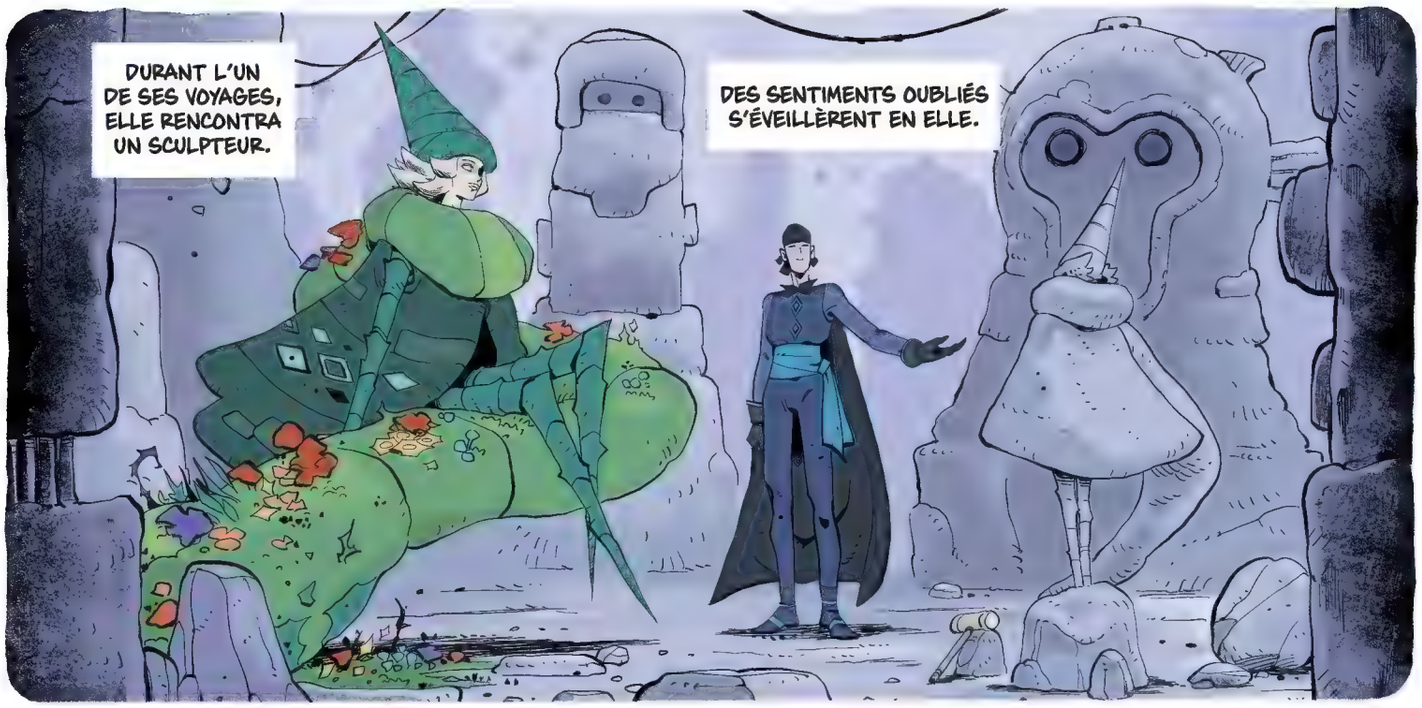
Miguel Martínez Barbero

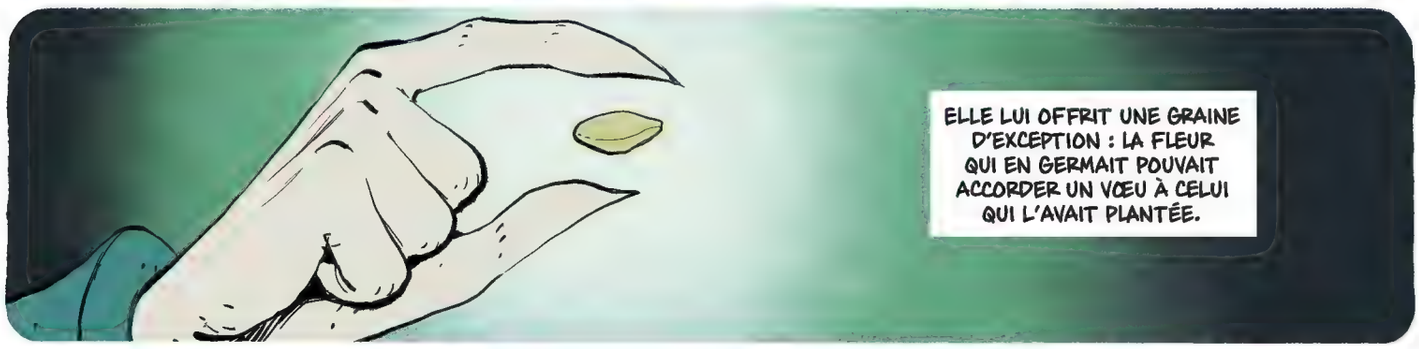
LA DAME DU JARDIN

Miguel Martínez Barbero a étudié le graphisme et la photographie à la Almería School of Arts en Espagne. S'il a dessiné toute sa vie, ce n'est que récemment qu'il a décidé d'essayer d'en vivre. Très jeune, il a été marqué par Akira Toriyama et Mœbius. Il s'apprête à publier sa première bande dessinée *L'Histoire du Prince Alcaravan* et travaille sur sa prochaine œuvre pour le label BD Kids de Bayard.

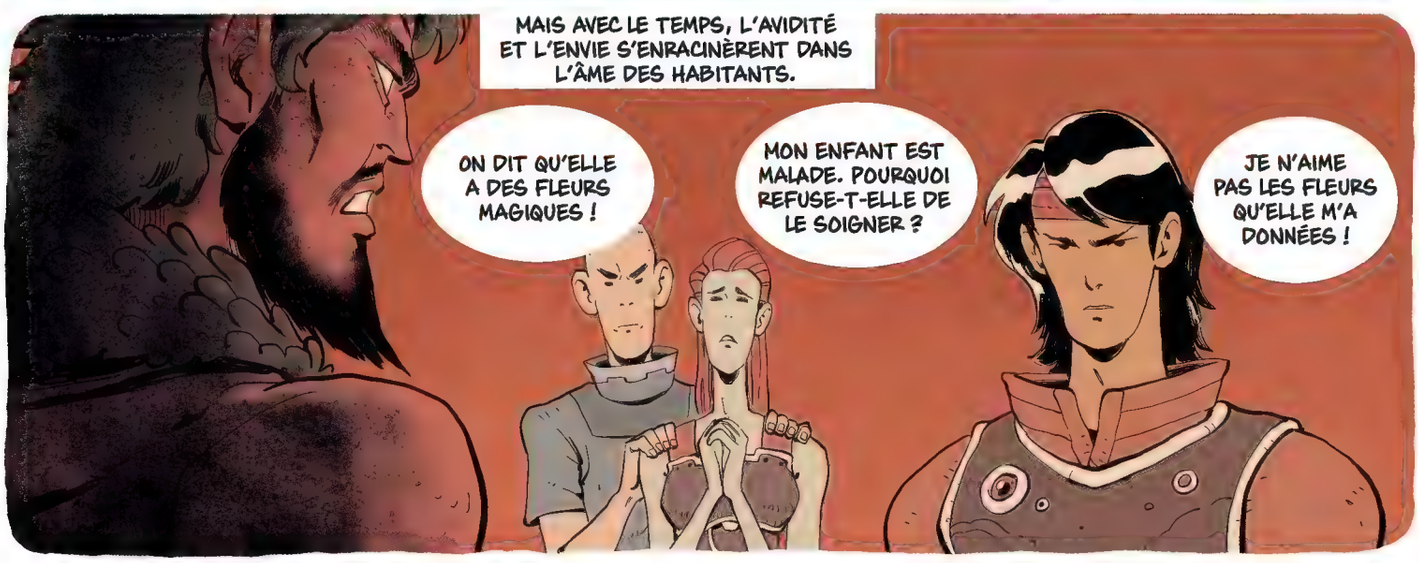
GALATÉE POSSÉDAIT UN SPLENDIDE JARDIN OÙ S'ÉPANOUISSAIENT TOUTES SORTES DE PLANTES : PETITES, GRANDES, COLORÉES, EMPOISONNÉES, MAGIQUES...
ELLE VIVAIT EN HARMONIE ET NE FAISAIT QU'UN AVEC SES FLEURS. ON LA CONNAISSAIT SOUS LE NOM DE LA DAME DU JARDIN.

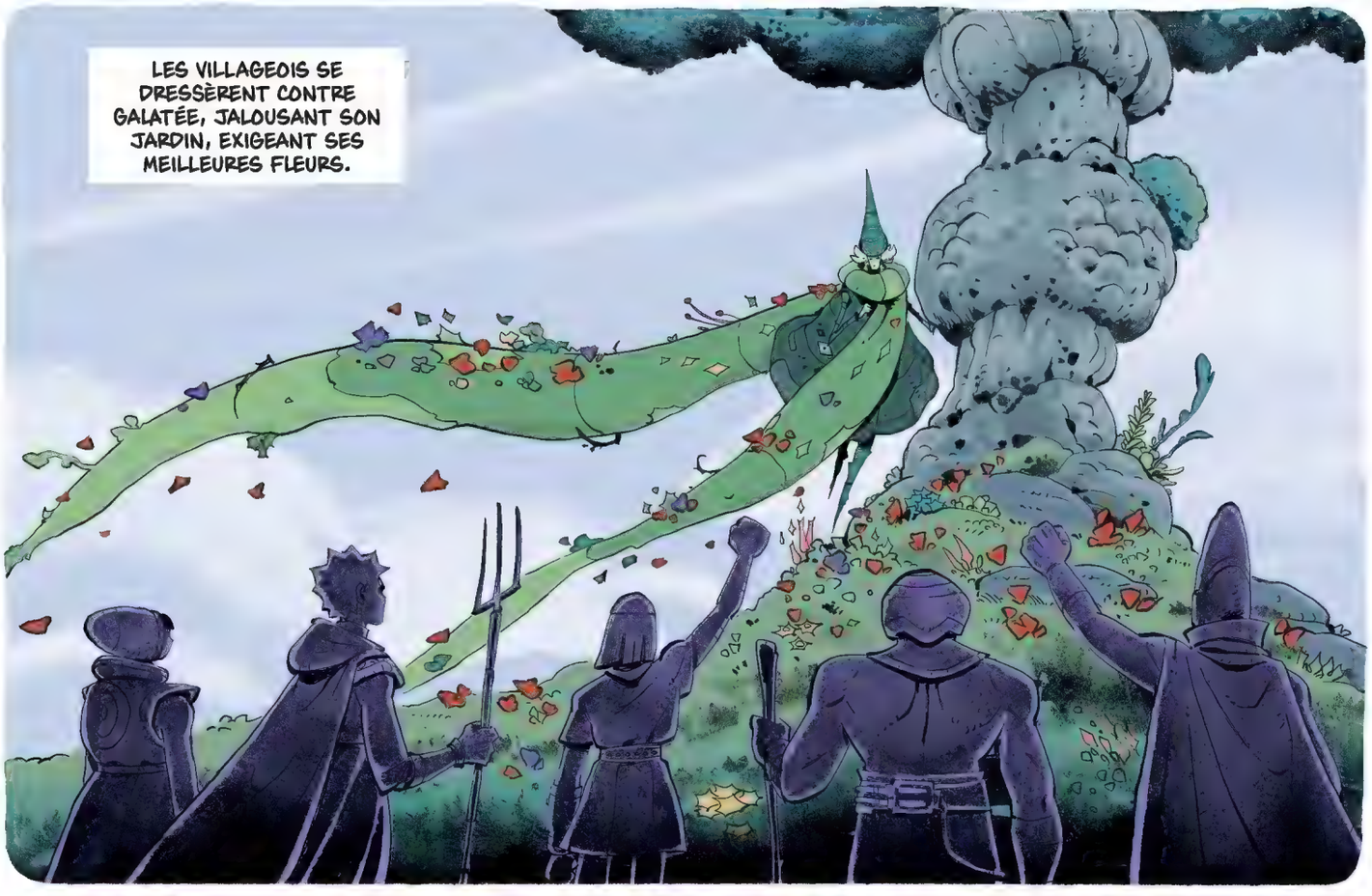

DANS UN MONDE DÉSERT...
... GALATÉE VOYAGEAIT INLASSABLEMENT POUR PARTAGER SA MAGIE.
ADORÉE DE TOUS, SON ARRIVÉE ÉTAIT UN SYMBOLE DE JOIE ET DE FERTILITÉ.
ELLE DONNAIT LA VIE PARTOUT OÙ ELLE PASSAIT.


DURANT L'UN DE SES VOYAGES, ELLE RENCONTRA UN SCULPTEUR.
DES SENTIMENTS OUBLIÉS S'ÉVEILLÈRENT EN ELLE.

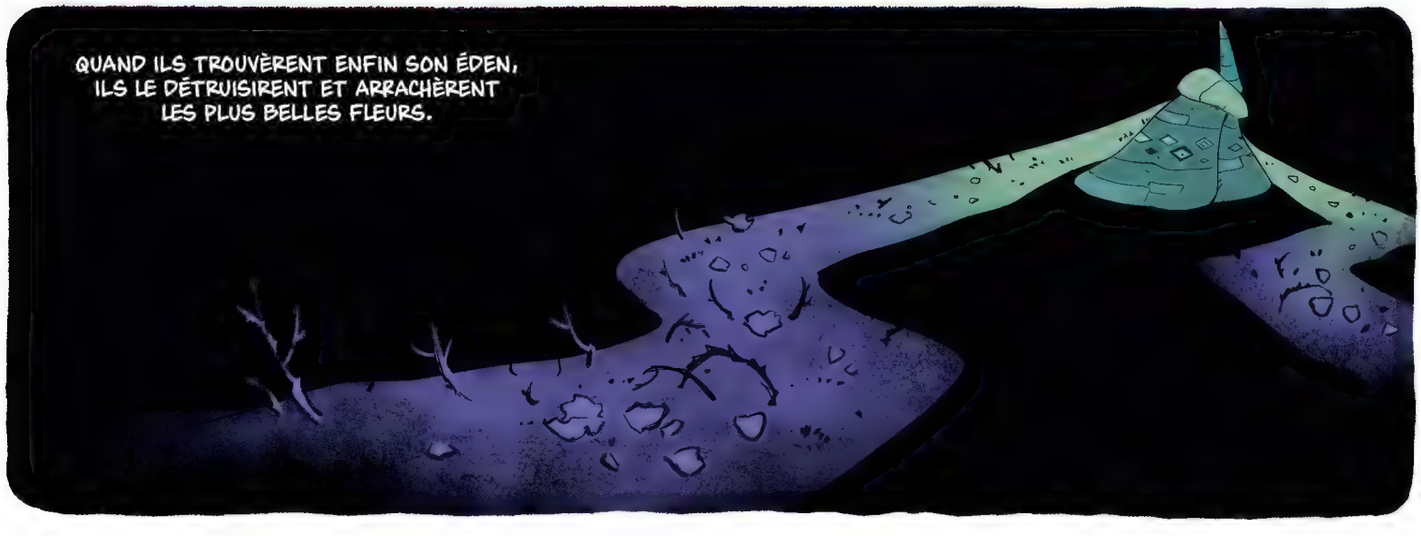

ELLE LUI OFFRIT UNE GRAINE D'EXCEPTION : LA FLEUR QUI EN GERMAIT POUVAIT ACCORDER UN VŒU À CELUI QUI L'AVAIT PLANTÉE.

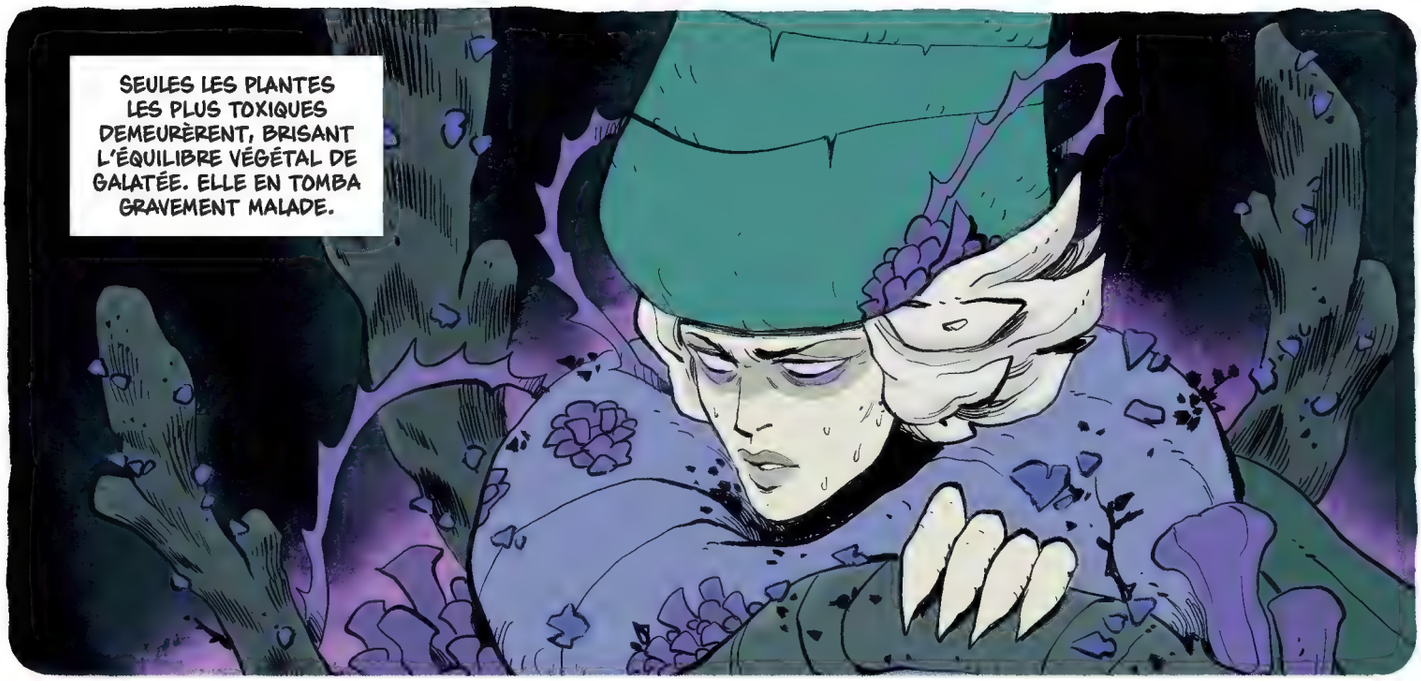
POUR LA PREMIÈRE FOIS, GALATÉE DÉCIDA DE PRENDRE DEMEURE...


MAIS AVEC LE TEMPS, L'AVIDITÉ ET L'ENVIE S'ENRACINÈRENT DANS L'ÂME DES HABITANTS.
ON DIT QU'ELLE A DES FLEURS MAGIQUES !
MON ENFANT EST MALADE. POURQUOI REFUSE-T-ELLE DE LE SOIGNER ?
JE N'AIME PAS LES FLEURS QU'ELLE M'A DONNÉES !


LES VILLAGEOIS SE DRESSÈRENT CONTRE GALATÉE, JALOUSANT SON JARDIN, EXIGEANT SES MEILLEURES FLEURS.

LE SCULPTEUR TENTA DE LES ARRÊTER. EN VAIN.


QUAND ILS TROUVÈRENT ENFIN SON ÉDEN, ILS LE DÉTRUISIRENT ET ARRACHÈRENT LES PLUS BELLES FLEURS.


SEULES LES PLANTES LES PLUS TOXIQUES DEMEURÈRENT, BRISANT L'ÉQUILIBRE VÉGÉTAL DE GALATÉE. ELLE EN TOMBA GRAVEMENT MALADE.

LE SCULPTEUR, BIEN QUE RÉPROUVANT SES VOISINS, ALLA LES SUPPLIER. GALATÉE SE MOURAIT ET AVAIT BESOIN DE SES FLEURS. MAIS LES VILLAGEOIS REFUSÈRENT.

DÉSESPÉRÉ, IL PLANTA LA GRAINE MAGIQUE QUE GALATÉE LUI AVAIT OFFERTE, DANS L'ESPOIR DE LA GUÉRIR.

MAIS AUTRE CHOSE POUSSAIT DANS LE CŒUR DU SCULPTEUR...

GALATÉE S'ÉTEIGNIT AVANT QUE LA GRAINE NE GERME.

FINALEMENT, PAR SON VŒU, LE SCULPTEUR SUCCOMBA À LA VENGEANCE ET DEMANDA QUE TOUT SON VILLAGE SE FONDE POUR L'ÉTERNITÉ AU JARDIN DE LA MORT DE GALATÉE.

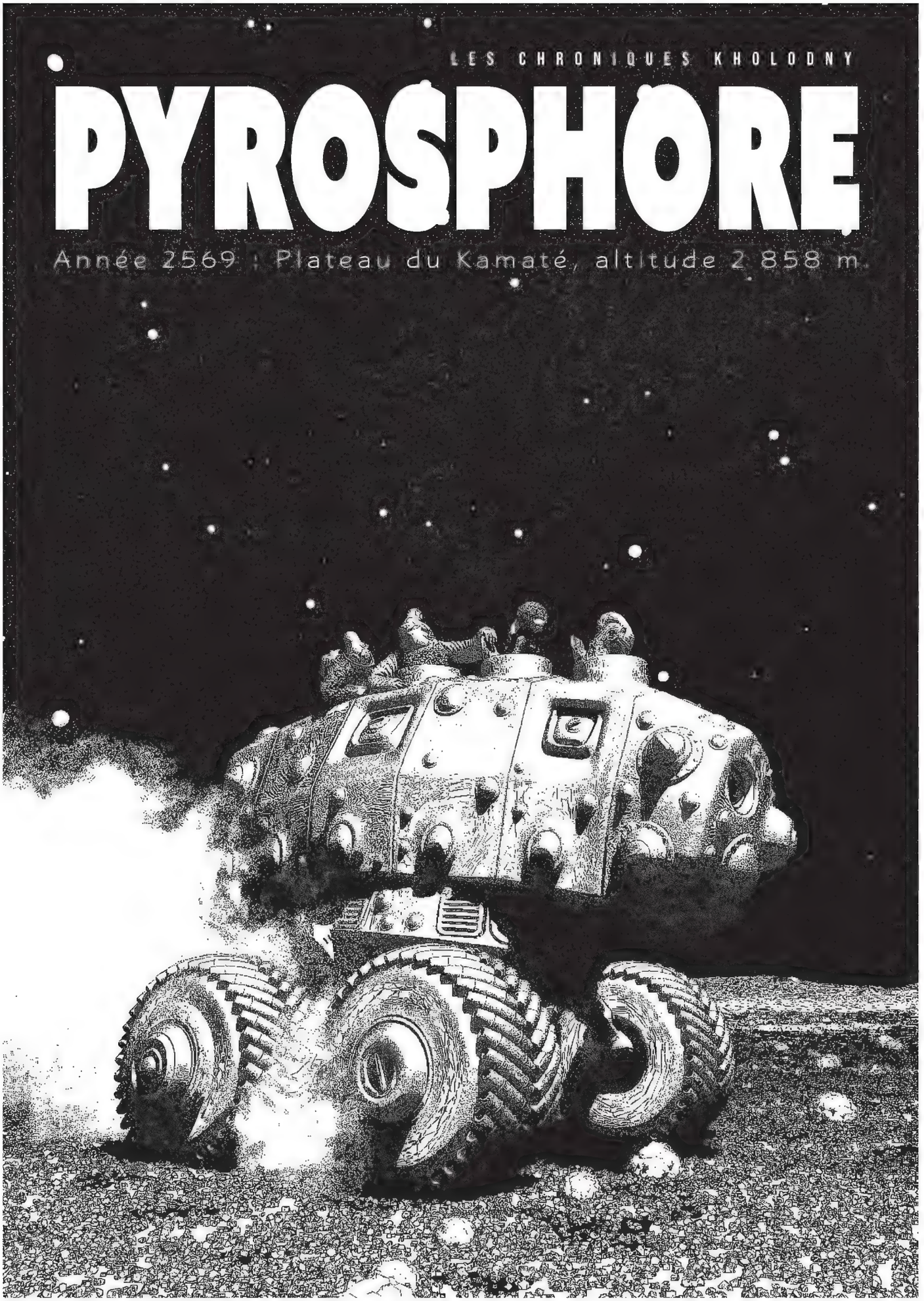
LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

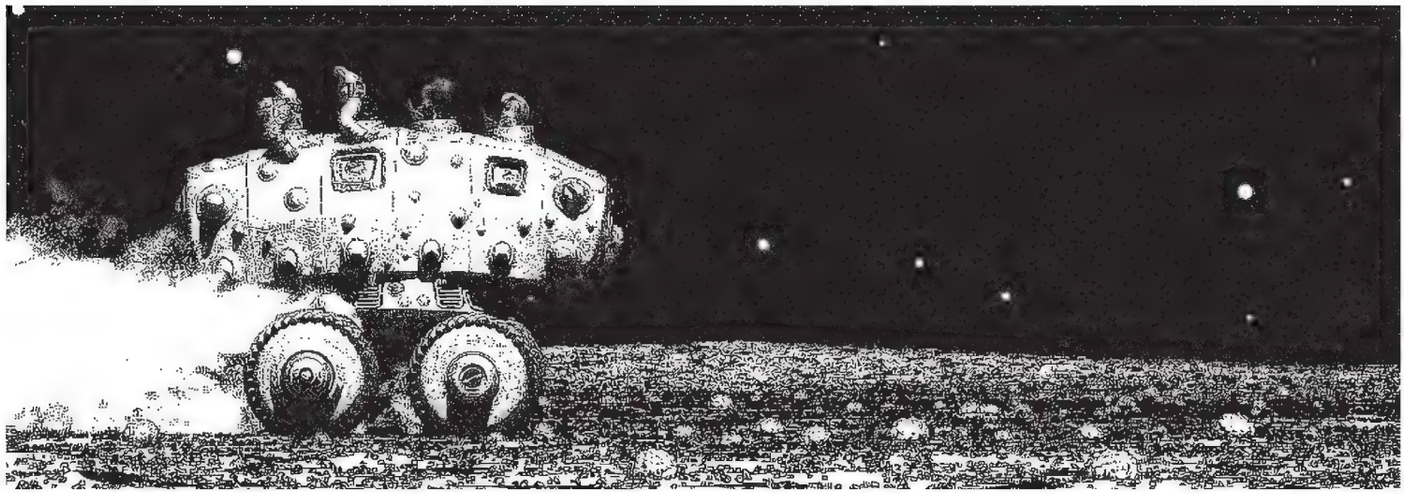
COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Pour les gens de goût, comme toi et moi, quand la société va s'effondrer, nous allons devoir affronter ceux qui se seront préparés pour ce moment, les survivalistes, les *doomsday preppers*. Ces abrutis auront des vivres, des armes et des munitions. Nous n'allons pas rigoler. À moins que… Et si, quitte à finir au combat, nous finissions dans un combat d'une beauté sublime ? Je parle d'un bon vieux corps-à-corps, de se battre à la moyenâgeuse. Je pense que mon arme de choix sera la hache. C'est avec elle que je défendrai mes collections de trucs débiles. Mais il y a bien sûr d'autres options comme la masse d'arme, le javelot ou bien sûr tes dents – si tu as bien pris ton fluor quand tu étais petit.

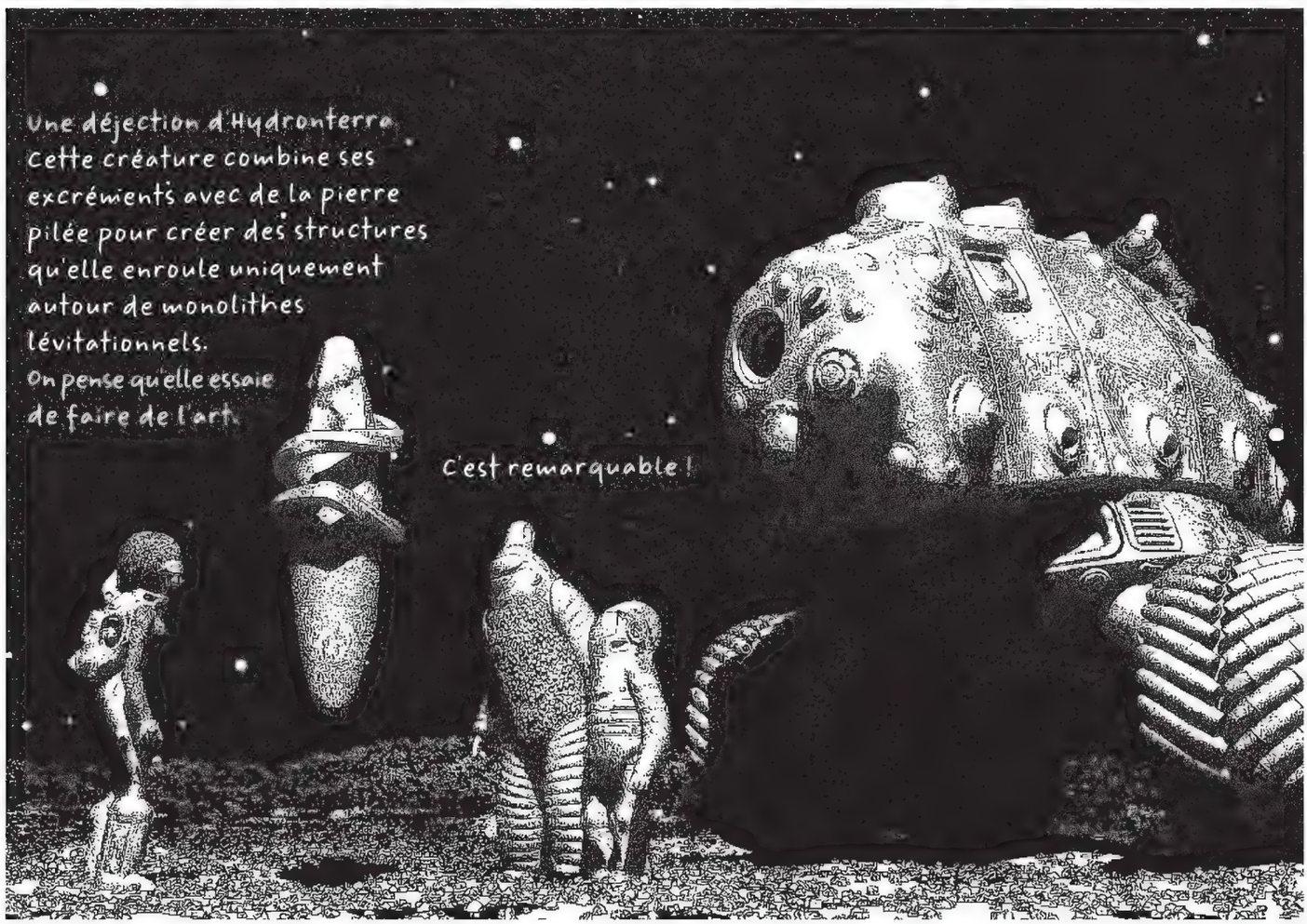
Jacques Després
PYROSPHORE

Jacques Després devait initialement embrasser une carrière de joaillier, mais il a secrètement intégré les Beaux-Arts au début des années 1990. Il s'est ensuite réorienté vers l'imagerie numérique, travaillant dans des secteurs variés tels que la publicité et le jeu vidéo. Son livre, *Les Grands Contraires philosophiques*, est devenu un best-seller mondial, traduit dans plus de quatre-vingt langues et adapté en série animée.


LES CHRONIQUES KHOLODNY
PYROSPHORE
Année 2569 : Plateau du Kamaté, altitude 2 858 m.



STOP ! Fais demi-tour, j'ai aperçu quelque chose.


Une déjection d'Hydronterra. Cette créature combine ses excrémients avec de la pierre pilée pour créer des structures qu'elle enroule uniquement autour de monolithes lévitationnels. On pense qu'elle essaie de faire de l'art.
C'est remarquable !

Remarquable ? Check un peu ce paysage. Il nous a fallu 250 000 ans pour éradiquer toute forme de vie : bactéries, plantes, animaux. Tout a disparu. Il ne reste que nous et des cailloux. **C'est sublime !**

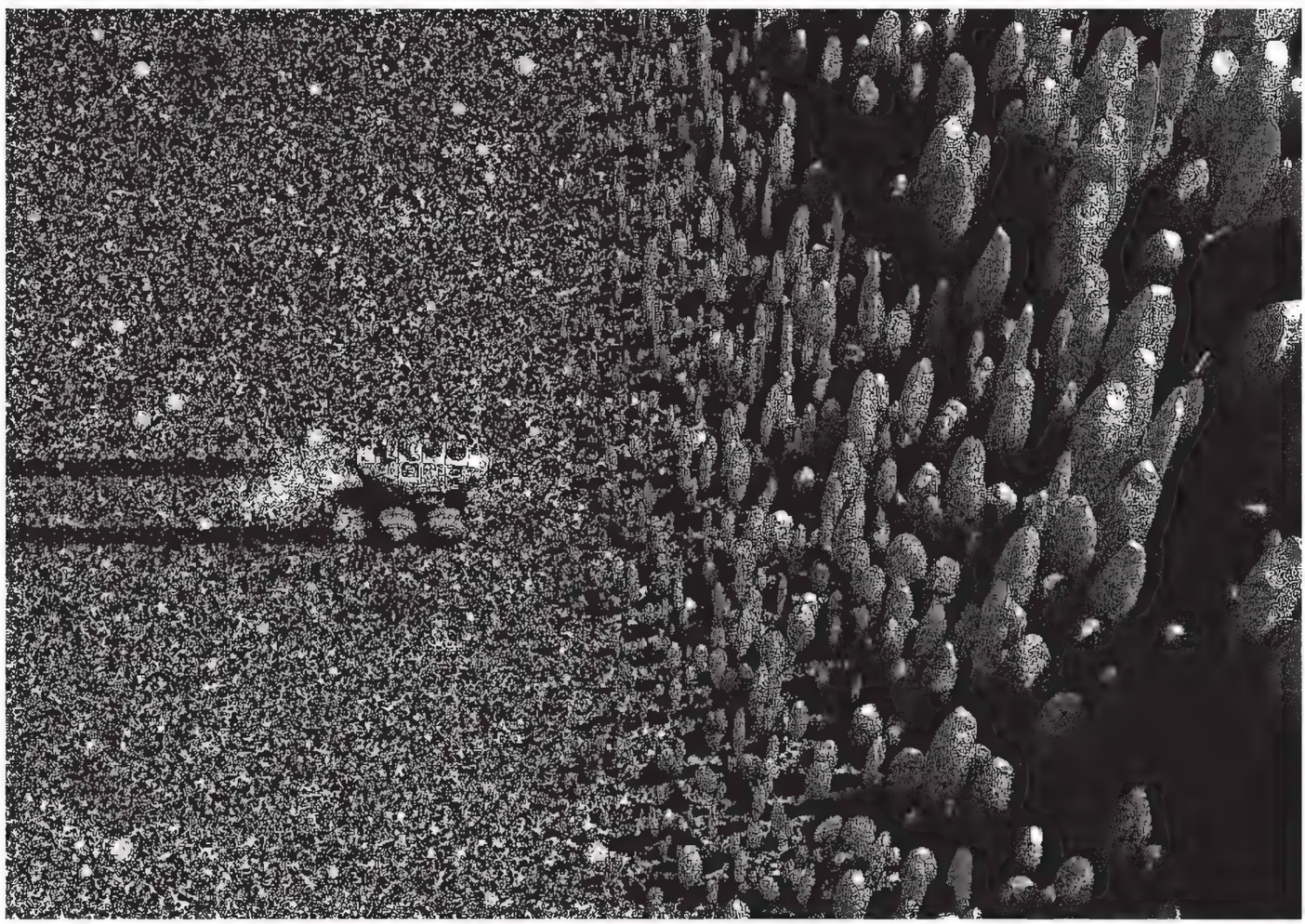
Hydronterra, elle mange quoi ?

Nous évidemment ! En moins d'un an, cette saloperie a dévoré plus de 70 personnes, dont ma pauvre sœur.

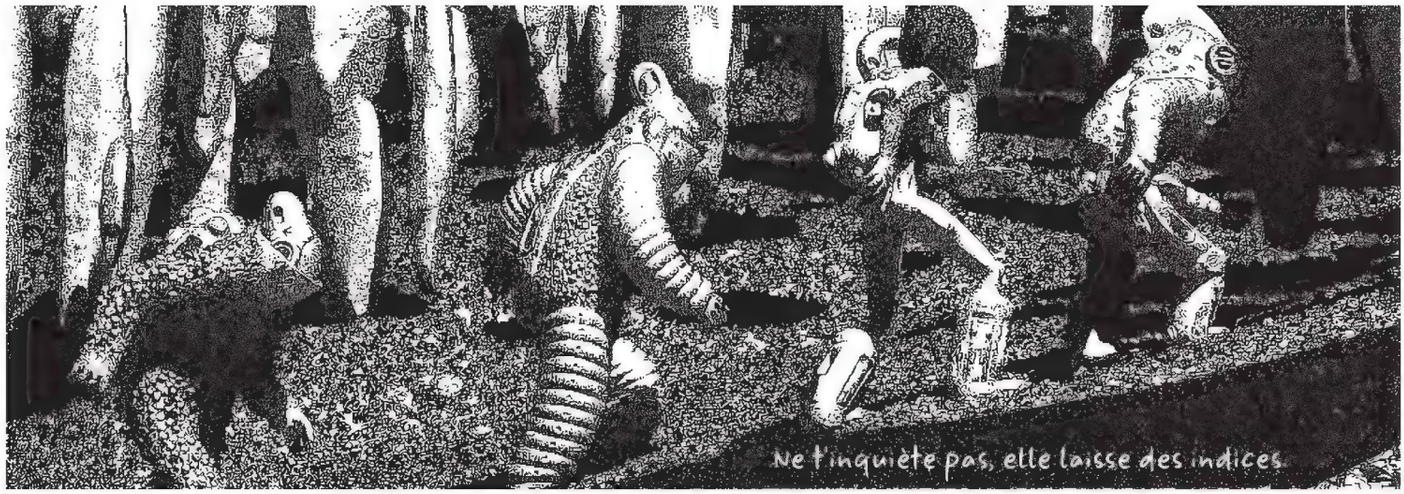
Donc pas question de rester les bras croisés. Vengeons ma frangine et tous ceux que cette saleté a bouffés.

Nous allons retrouver cette salope et lui mettre une bonne dose d'acide vorrick dans le fion. C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

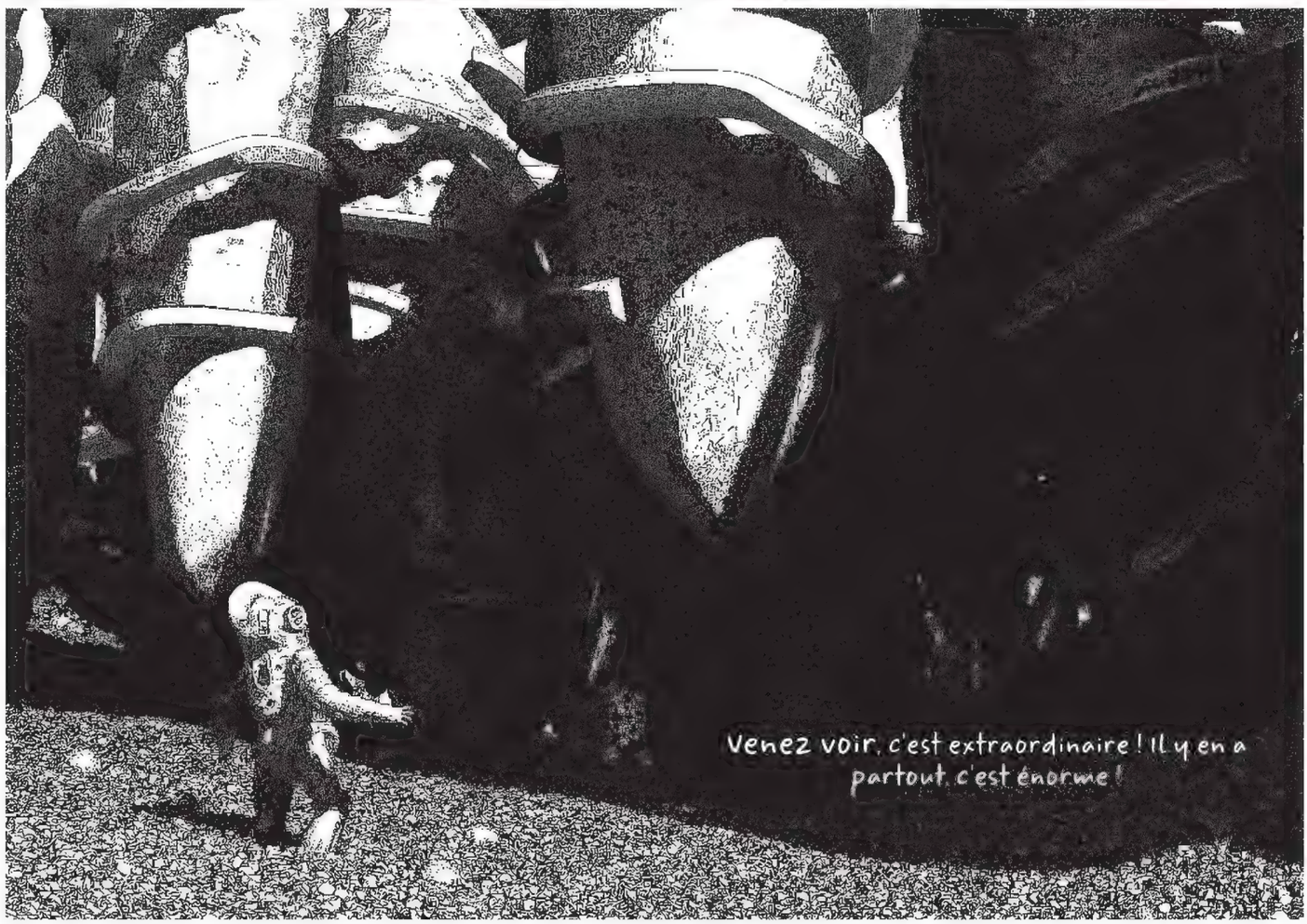
Et elle est où, ta bestiole ?
Dans le PYROSPHORE !

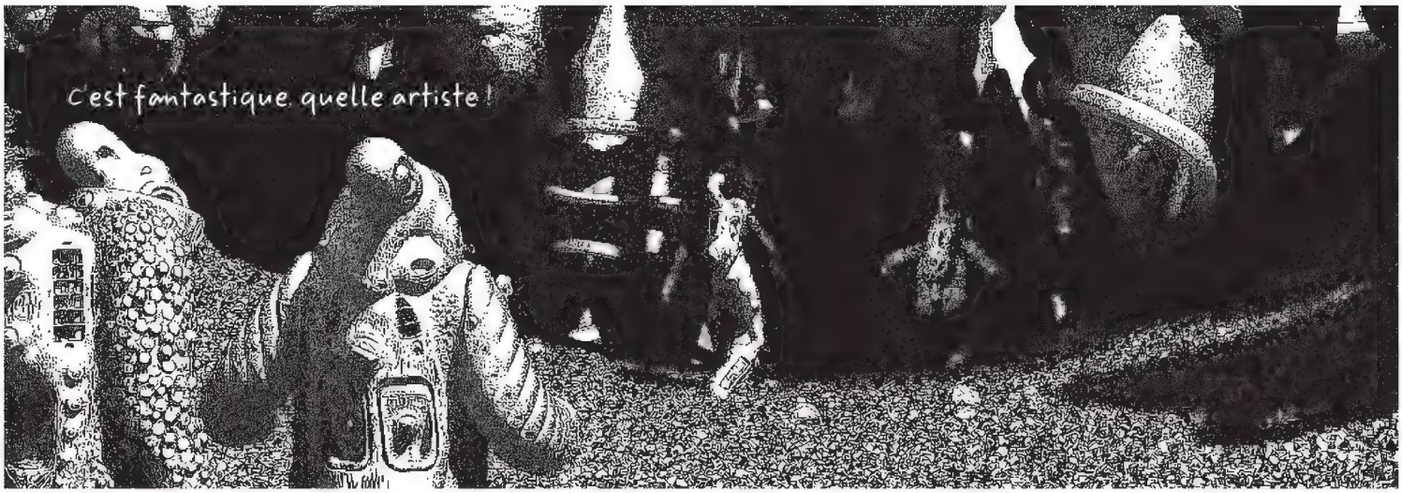


Autant chercher un clou dans un tas de sable.

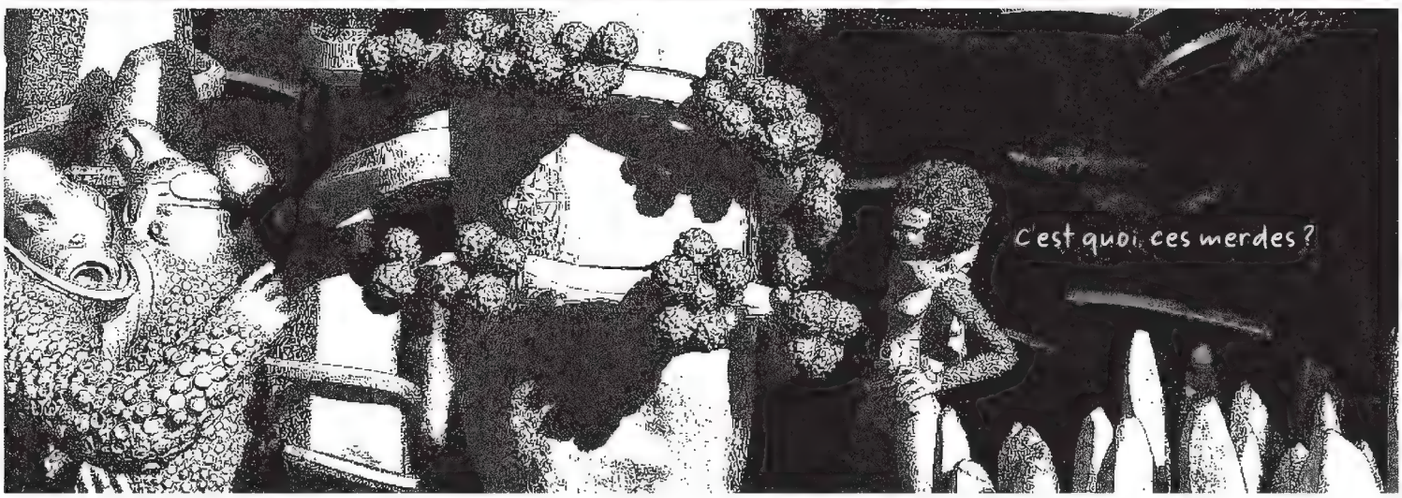

Ne t'inquiète pas, elle laisse des indices.

Encore une des créations d'Hydronterra.
C'est particulièrement laid.

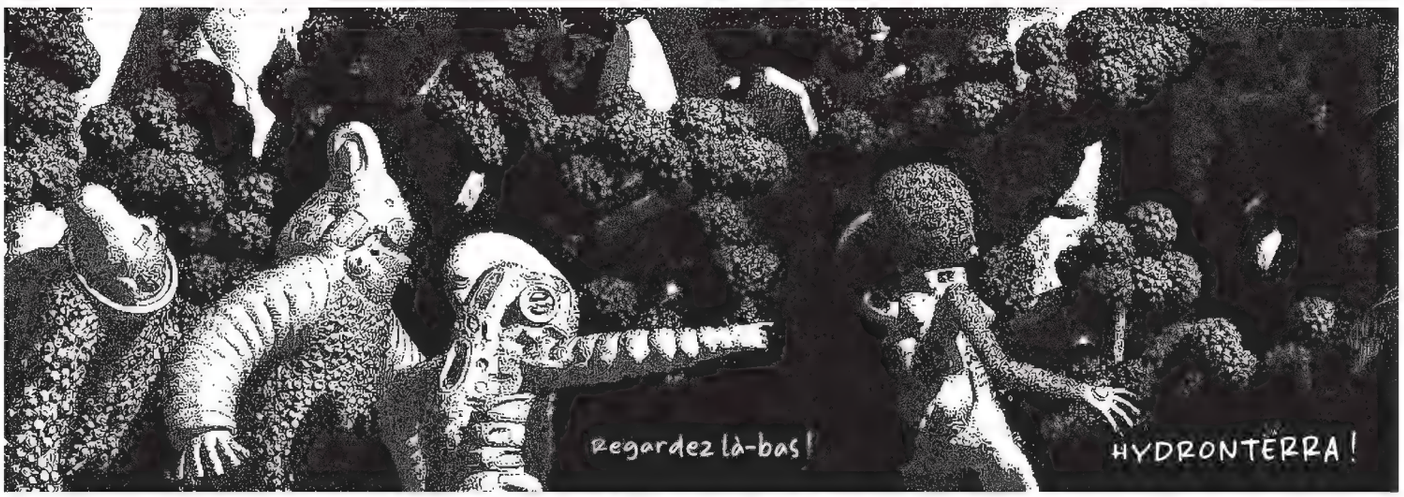

Venez voir, c'est extraordinaire ! Il y en a partout, c'est énorme !


C'est fantastique, quelle artiste !

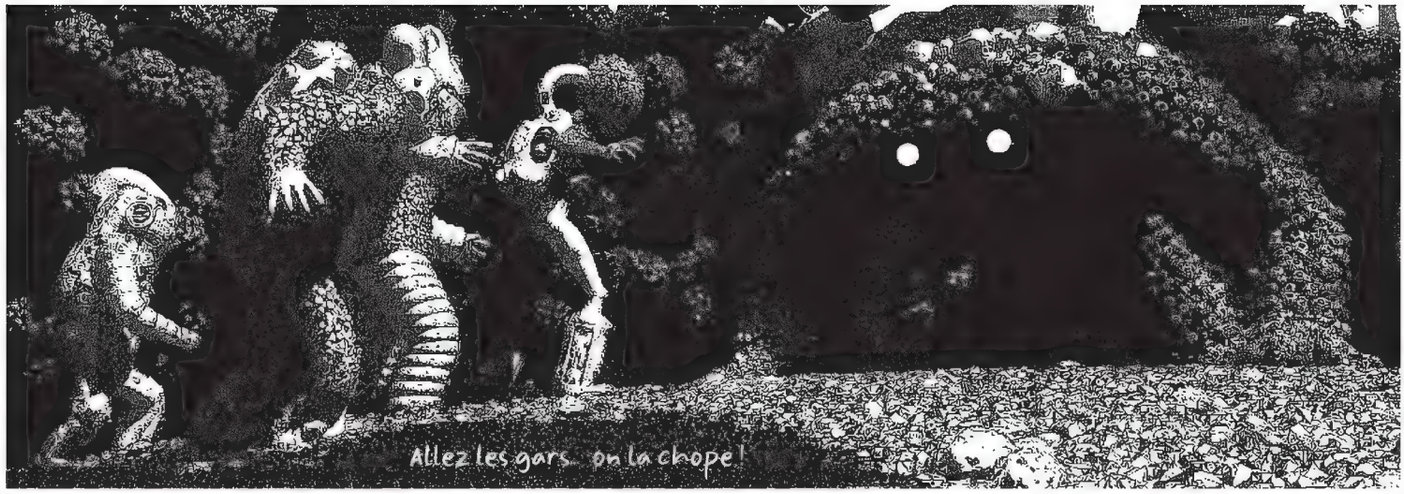
On s'en tape... on la bute.


C'est quoi, ces merdes ?

Mais elle ne fait pas de l'art.
Elle revégétalise la planète, la salope !


Regardez là-bas !
HYDRONTERRA !

On se grouille, faut pas qu'elle nous échappe !



La vengeance se cache subtilement dans notre quête insatiable de justice. Cependant, elle ne génère qu'un tourbillon de souffrances et n'offre aucune garantie de succès.

C'est bon, je la tiens.

Mais, avouons-le, son attrait reste souvent...
irrésistible !

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

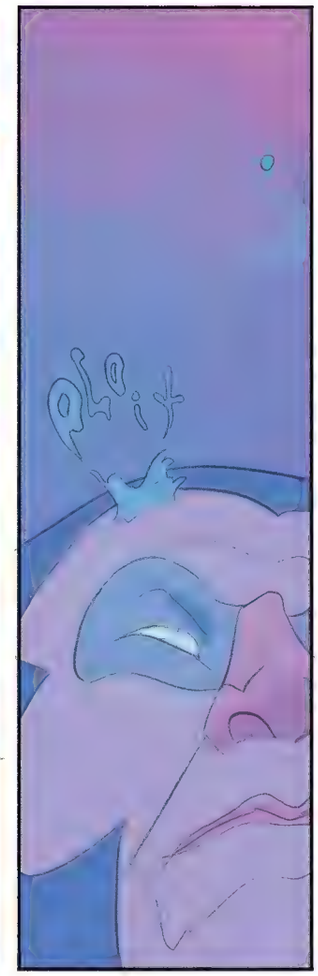
La dernière chose dont ce monde mourant a besoin, c'est la réalité. Tu peux donc t'autoriser l'une ou l'autre petite croyance stupide, et même te permettre une petite théorie de conspiration. Tu n'as que l'embarras du choix, mais méfie-toi quand même et ne perds pas de temps – il n'en reste que peu – avec le ridicule absolu comme la 5G qui transmet le Covid, personne n'a jamais marché sur la Lune ou la CIA qui serait à l'origine des attaques du 11 septembre 2001. Concentre-toi plutôt sur les bonnes vieilles légendes urbaines qui consternent autant qu'elles font rêver. Il y a les bases extraterrestres sur la Lune, la Terre creuse ou, ma favorite absolue, Bigfoot ou son cousin des montagnes enneigées le Yéti. Quoique, dans ce cas-ci, nous ne soyons plus exactement dans la légende urbaine puisque les preuves commencent à s'accumuler. Tous ceux qui ont eu le malheur de voir Louis Daeffler, le nouveau secrétaire de rédaction de *Métal Hurlant*, en short et pieds nus, savent de quoi je parle.

Matthew Sheean

LE RELIQUAT

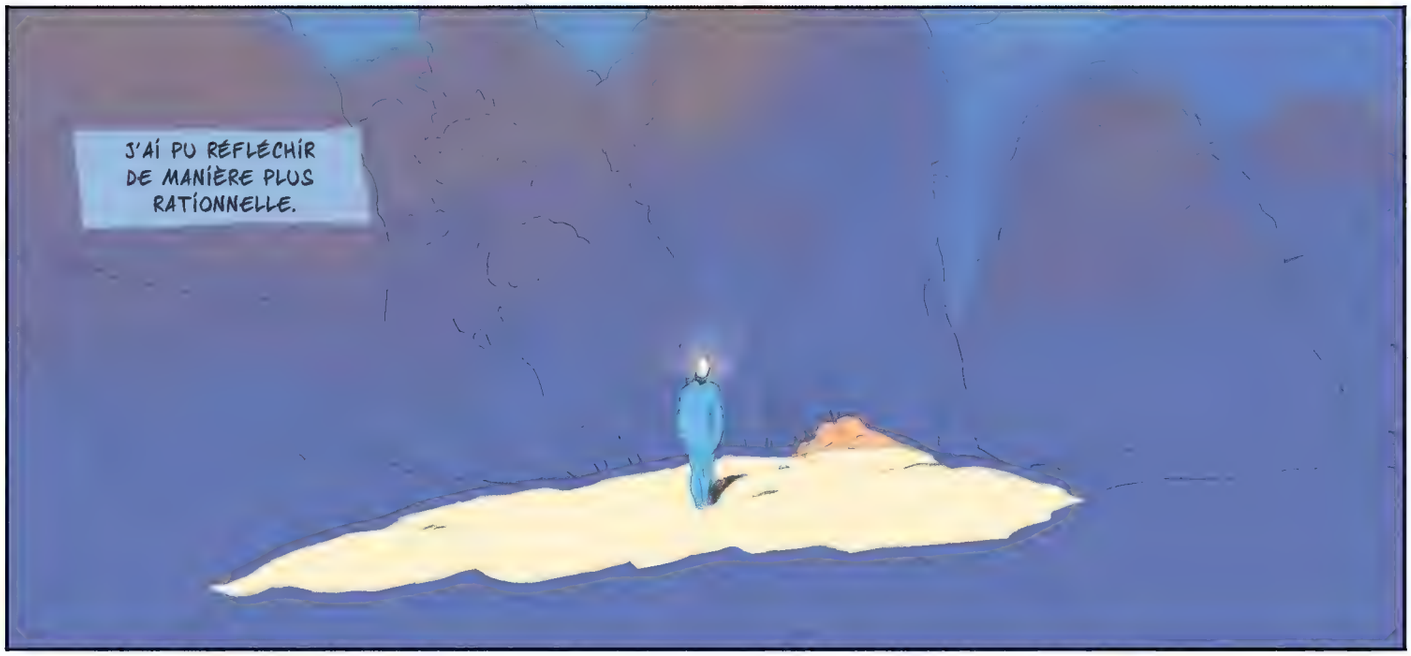
Matthew Sheean a coécrit et codessiné les albums *Ancestor* et *Expansion* avec Malachi Ward. Installé sur la côte Ouest des États-Unis, le duo a aussi illustré *Star Trek : Starfleet Academy* chez IDW et *Burn the Orphanage chez* Image Comics. Matthew a collaboré à la série « Adventure Time », publié par Boomet, à l'anthologie *Time Capsule* chez Peow Studio. Il est également l'auteur d'un comics intitulé *Fugue*, paru en 2014.

J'AI EU BEAUCOUP DE TEMPS POUR SONGER À TOUT CE QUE JE TE FERAI QUAND JE T'AURAI ENFIN RETROUVÉ.


PLOIT

DES IDÉES ME SONT PASSÉES PAR LA TÊTE, LORSQUE NOUS NOUS SOMMES AFFRONTÉS. MAIS ELLES ÉTAIENT HÂTIVES, LE FRUIT DE LA COLÈRE.

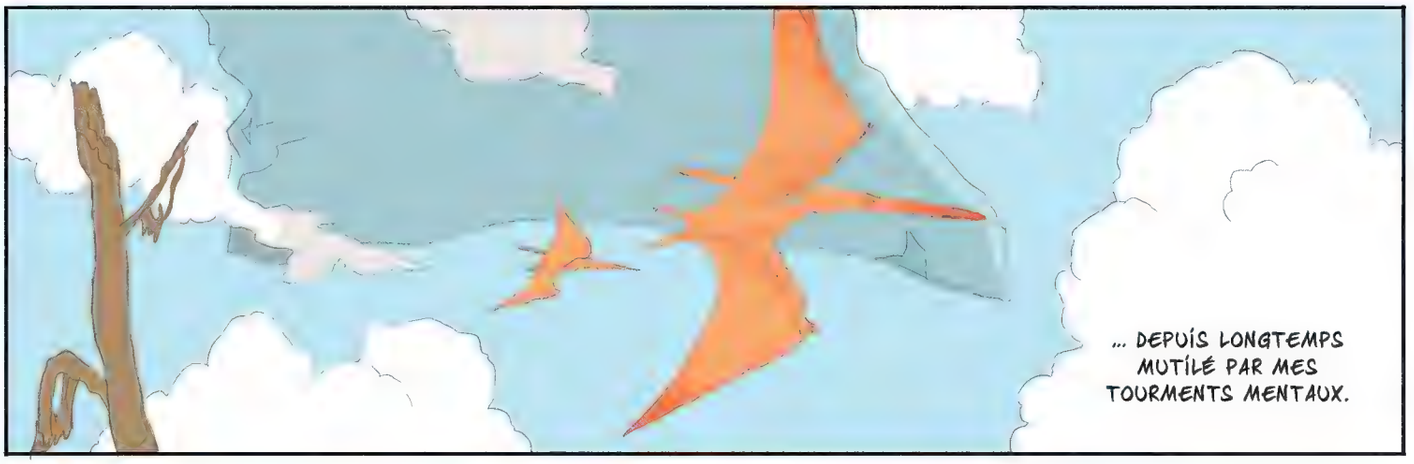
TA FUITE A ÉTÉ UNE BÉNÉDICTION.

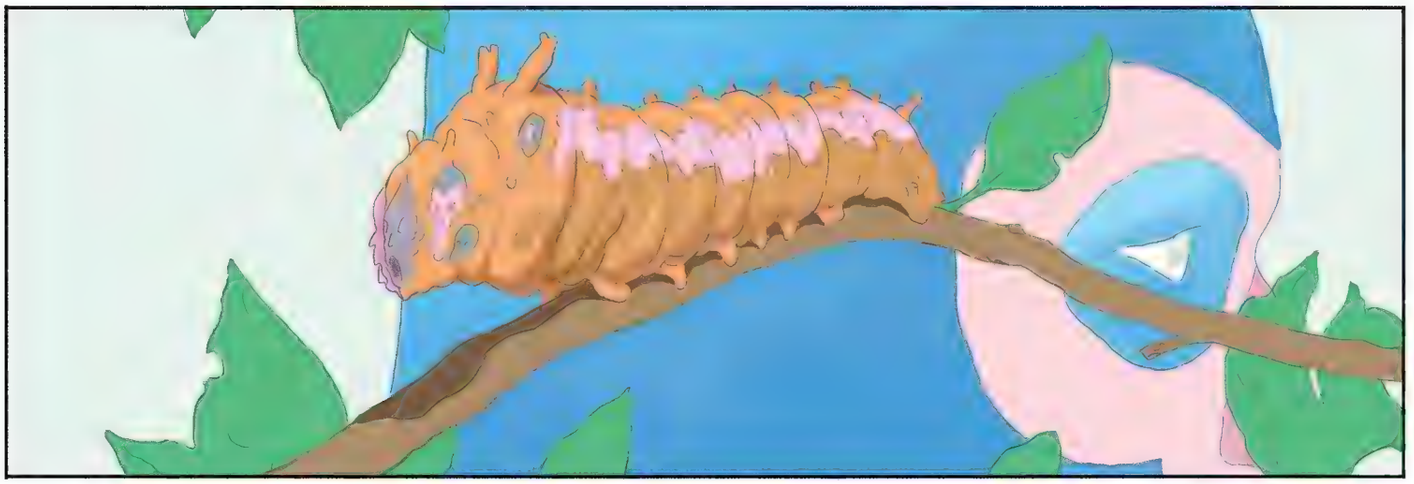

J'AI PU RÉFLÉCHIR DE MANIÈRE PLUS RATIONNELLE.

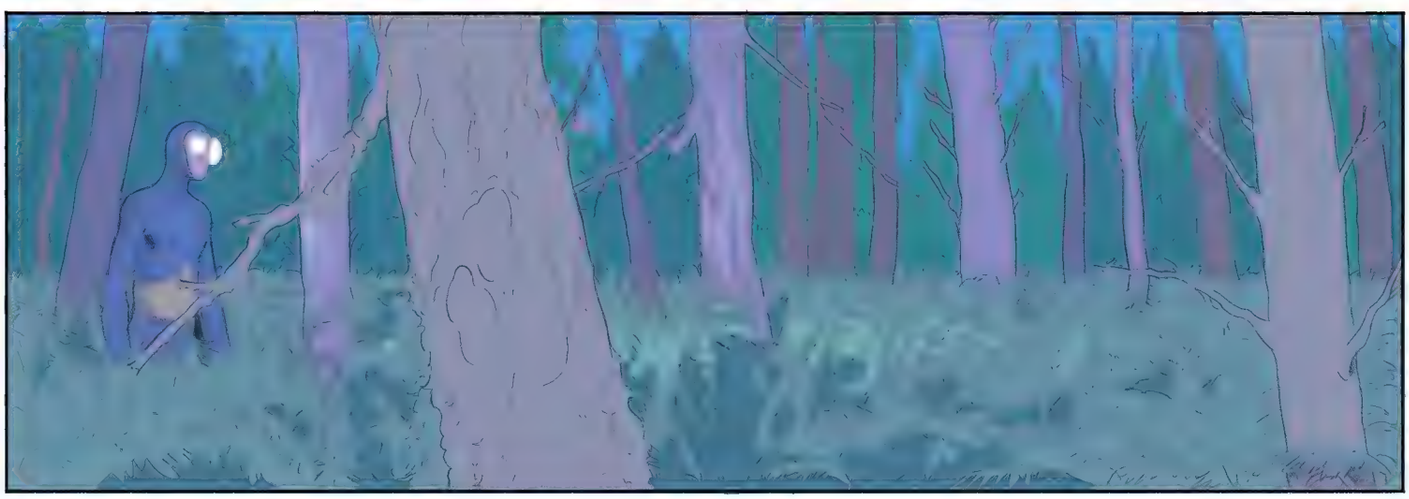
J'AI IMAGINÉ UN CHÂTIMENT PLUS ADAPTÉ À TES CRIMES.

MAIS, MALGRÉ TOUT, MES RÊVERIES DEMEURAIENT IMPARFAITES.

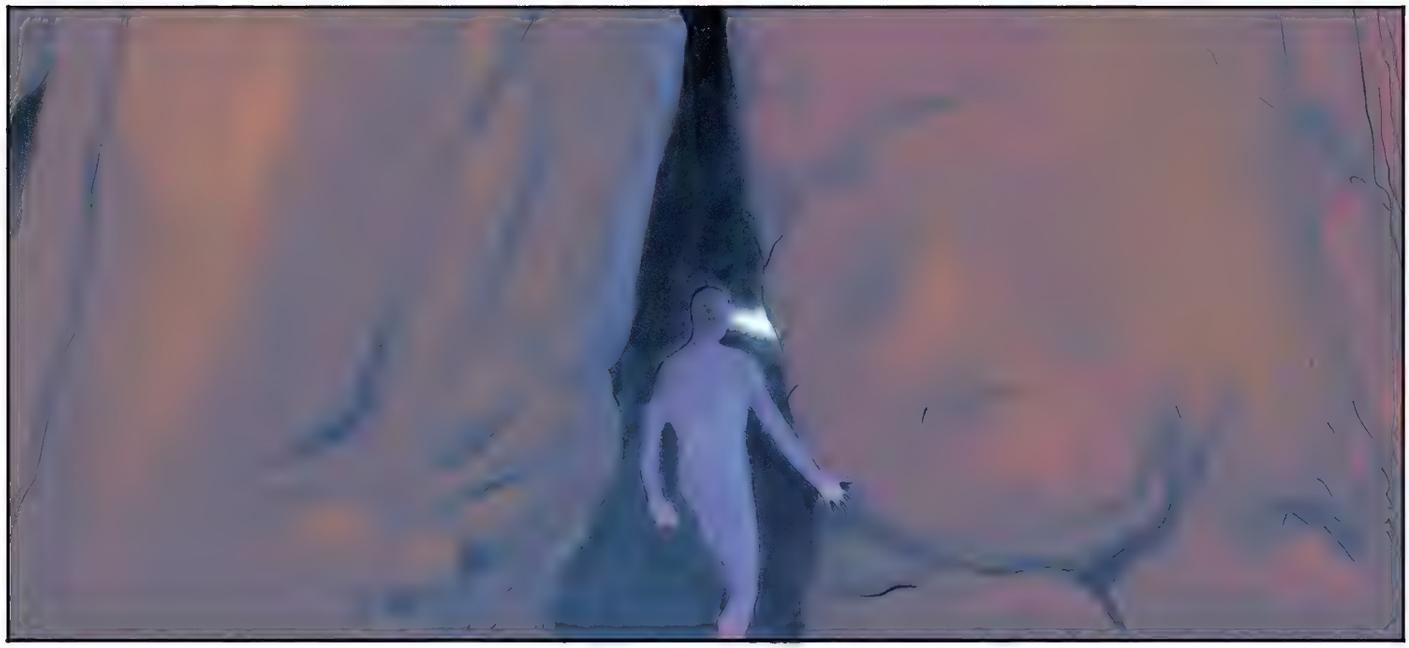
À FORCE DE RUMINER, JE REVENAIS SANS CESSE À UN MOMENT DU PASSÉ...


... DEPUIS LONGTEMPS MUTILÉ PAR MES TOURMENTS MENTAUX.

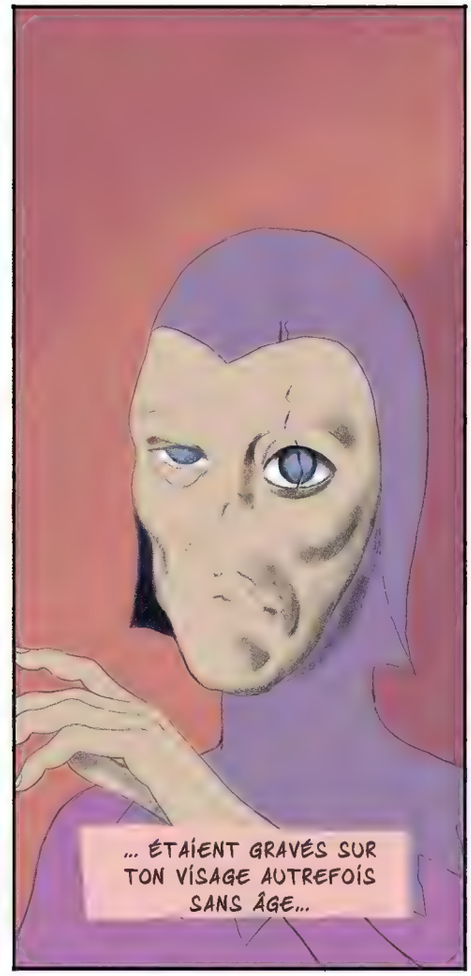




DANS LA NUIT, TES ENFANTS SE SONT ENHARDIS ET T'ONT CONDUIT À MOI.



UN JOUR ET UNE NUIT, ET DIX MILLE ANS AVANT ÇA...


... ÉTAIENT GRAVÉS SUR TON VISAGE AUTREFOIS SANS ÂGE...

... ET M'ONT FAIT VOIR LA RÉALITÉ, CELLE QUE MES INTERMINABLES PENSÉES M'AVAIENT CACHÉE.

LE MANGE-DISQUES

DE NICK CAVE À GUNS N' ROSES

Par Rodolphe Casso.

Le Retour du Mange-Livres a un petit frère ! On a écouté certains lecteurs qui souhaitaient plus de chroniques musicales dans *Métal Hurlant*. La rubrique Le Mange-Disques vous conseillera donc du bon son et reviendra aussi sur des albums ou des chansons mythiques.

LUCK AND STRANGE

Depuis la fin des années 1970, David Gilmour n'offre à son public qu'un album solo par décennie, tout au plus. En 2015, il avait livré *Rattle That Lock*, porté par un étrange single composé autour du jingle de la SNCF. Cette fois, si aucun son n'est emprunté à la RATP ou aux Aéroports de Paris, l'ex-Pink Floyd reste fidèle à ses fondamentaux : sa voix suave n'a pas pris un polype, ses solos de guitare décollent toujours comme des lanceurs Ariane… et puis il y a cet orgue qui, sur la chanson-titre, convoque le fantôme de Richard Wright, défunt claviériste du Floyd, en utilisant un enregistrement de 2007 issu d'un jam (un blues instrumental de 13 minutes que vous pourrez retrouver en bonus track). Mais la principale singularité de cet album tient dans la participation active de la famille Gilmour. Certes, la femme de David, Polly Samson, signe encore de nombreux textes, comme c'est le cas depuis *The Division Bell* (1994). Mais c'est surtout la fille, Romany, qui prend ici de l'épaisseur. D'abord en assurant les chœurs sur le très beau *The Piper's Call*, dont les paroles (de maman) évoquent les écueils de la célébrité, mais surtout en prenant le lead vocal sur le magnifique *Between Two Points*, une reprise des Montgolfier Brothers, groupe oublié des 1990's malgré le soutien du producteur Alan McGee, le découvreur d'Oasis. Romany est aussi présente dans un charmant duo avec son père, *Yes, I Have Ghosts*. Certes, un tel népotisme pourrait agacer, mais comme l'aurait dit feu George Michael, écoutez d'abord sans préjugés.

Luck and Strange de David Gilmour, Sony Music Entertainment, 15,99€ en CD et 29,99€ en vinyle.

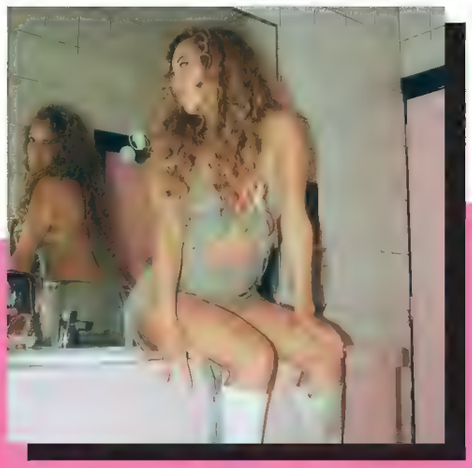
MY METHOD ACTOR

Ne vous fiez surtout pas à la dégaine frivole de cette jeune Londonienne au sang turc, irlandais et barbadien. Nilüfer Yanya n'a rien de la nouvelle Brit Brit prête à exécuter sa chorégraphie devant une troupe de danseurs disposés en chevron. La jeune femme est plutôt du genre à se tailler d'une église en courant, encore vêtue de sa robe de mariée, pour reprendre sa liberté, comme dans le clip de *Like I Say (I Runaway)*, premier single de ce formidable album à deux facettes. La première convoque les esthétiques des années 1990 où, entre deux décharges de guitare boueuse, on retrouve la morgue de PJ Harvey, la nonchalance mélodique de Beck, et même quelques dissonances à la Sonic Youth. L'autre visage de *My Method Actor* est celui d'une pop minimaliste posée sur boîte à rythmes et interprétée sous Xanax, plus comparable à la Billie Eilish des débuts. Ce troisième album, après les déjà remarquables *Miss Universe* (2019) et *Painless* (2022), vient enrichir de onze nouveaux titres l'univers intimiste et radical de Nilüfer, développé en toute indépendance.

My Method Actor de Nilüfer Yanya, Ninja Tune, 15,99€ en CD et 27,99€ en vinyle.

WILD GOD

Dieu sauvage. Le terme sied aussi bien à Nick Cave que ses costumes trois pièces. Car malgré quelque cinquante ans de carrière, l'Australien est resté l'idole underground de ses débuts, suivant obstinément son propre courant ; celui d'une rivière impétueuse où les rapides peuvent vous envoyer par le fond au détour d'une paisible balade. Ce statut de dieu sauvage du rock, Cave le doit aussi à son parcours de survivant à l'héroïne, à la mort de deux de ses enfants et au siècle nouveau qui se détourne toujours un peu plus des performances organiques pour s'en



remettre aux machines. Un siècle qui aurait pu faire de lui l'« *oiseau préhistorique survolant une cité mourante* » qu'il évoque dans la chanson-titre. Mais Cave est un phénix, comme le prouve encore ce dix-huitième album studio avec les Bad Seeds. Si les premiers morceaux se révèlent plutôt enlevés, ils n'en baignent pas moins dans une lumière diffuse, dont on ne sait jamais si elle est aurorale ou crépusculaire. Et par une ambiguïté comparable, les textes semblent vouloir interpeller autant les vivants que les morts. À partir de *Joy*, où un « *garçon flamboyant* » vient lui dire depuis l'au-delà « *Nous avons connu trop de peines / Le temps de la joie est venu* », Cave se laisse gagner, comme souvent, par le mysticisme. Il en va de même dans le bien nommé *Conversion* et son final en assomption, ou dans le gospel *As the Waters Cover the Sea*, qui clôt *Wild God* par une main tendue vers l'espoir. Divin.

Wild God de Nick Cave and the Bad Seeds, Pias 15,99€ en CD et 27,99€ en vinyle.

FACE B

QUAND GUNS N' ROSES SE VENGEAIT DE LA PRESSE

De temps en temps, *Métal Hurlant* reviendra sur les coulisses de création d'une chanson en lien avec la thématique du numéro.

En septembre 1991, Guns N' Roses sort le diptyque *Use Your Illusion* I et II. Le second album contient la chanson *Get in the Ring*, baril de fiel déversé sur la presse rock américaine, qui marquera les annales du heavy metal pour sa violence verbale inouïe.

Lorsque paraissent les deux volumes de *Use Your Illusion*, Guns N' Roses est le groupe de rock le plus puissant du circuit. Réputé pour son agressivité et sa grossièreté, il livre au monde un nouvel opus estampillé « *explicit lyrics* », avec pour point d'orgue le très ordurier *Get in the Ring* (sur le volume II). Trois journalistes y sont explicitement dénoncés : Andy Secher de *Hit Parader*, Mick Wall de *Kerrang!* et Bob Guccione Jr. de *Spin*. Mais pourquoi tant de haine ?

Commençons par Andy Secher. En mars 1991, *Hit Parader* fait sa couverture sur une interview croisée « inédite » d'Axl Rose (chanteur et compositeur de Guns N' Roses) et Sebastian Bach, de Skid Row. Le journaliste n'a en réalité jamais interviewé les deux chanteurs mais a retranscrit un échange téléphonique diffusé dans l'émission radio de Howard Stern. La pratique est malhonnête, et on peut ici comprendre le courroux des musiciens.

Le cas de Mick Wall est plus complexe… et plus grotesque. Un soir de janvier 1990, Axl Rose appelle le journaliste – qui connaît bien les membres du groupe – et lui intime de le rejoindre à son domicile. La rock star fulmine au sujet de Vince Neil, le chanteur de Mötley Crüe, qui a frappé le guitariste rythmique des Guns, Izzy Stradlin, pour lui faire payer l'agression (présumée) de sa femme lors d'une soirée. Neil a même déballé toute l'affaire dans une interview pour *Kerrang!* en novembre 1989. Rose l'a mauvaise et prétend qu'au contraire, c'est la femme de Neil, une ancienne lutteuse de boue du club Tropicana, qui s'est jetée sur son guitariste pour lui faire des avances… Au journaliste, Axl déclare qu'il exige des excuses publiques de Neil, faute de quoi il compte obtenir réparation « *au pistolet ou au couteau, à lui de voir* ». Mick Wall, qui a tout enregistré, prend la précaution de faire valider à Axl Rose ses propos avant de les publier dans le *Kerrang!* d'avril 1990. L'article a pour conséquence le déclenchement d'une guerre entre Mötley Crüe et Guns N' Roses. L'entourage des Guns demande alors les bandes de l'interview, car Axl Rose ne reconnaîtrait plus ses dires… Blessé, Mick refuse. Pour Rose, cette attitude est un crime de lèse-majesté ; le journaliste est désormais tricard chez Guns N' Roses. Quant à Vince Neil, il répondra sur MTV qu'il accepte un combat télévisé contre Axl. Proposition qui restera lettre morte.

Le troisième journaliste invectivé, Bob Guccione Jr., est le fils du fondateur du célèbre magazine érotique *Penthouse*. Créateur de *Spin*, Bob est haï par les Guns pour avoir reproduit de façon très moqueuse, dans le numéro de juin 1991, le contrat ubuesque que le groupe imposait aux médias pour toute interview – qui impliquait l'autorisation d'éditer le texte, la conservation des droits d'auteur sur le contenu et une amende de 100 000 dollars en cas de non-respect de ces conditions. En septembre 1991, *Spin* enfonce le clou avec un reportage sur les terres natales d'Axl Rose, à Lafayette, Indiana. Dans cet article intitulé « Guns and Neuroses » (« Flingues et Névroses »), une petite amie de jeunesse raconte à quel point le chanteur était en proie à de gros problèmes de drogues et de violence. Dans *Get in the Ring*, Guccione Jr. a ainsi droit à un traitement spécial, puisque Rose lui assène : « *T'es en pétard parce que ton père se tape plus de gonzesses que toi ? Va te faire foutre ! Suce ma putain de bite !* »

Le climax de la chanson est un appel aux journalistes à « *monter sur le ring* » pour se faire « *botter* » leur « *petit cul de salope* ». Guccione Jr. écrit au leader des Guns pour lui annoncer qu'il relève le défi. Mais, une fois encore, Axl se dégonfle. Est-ce parce que le journaliste a précisé qu'il pratiquait assidûment le karaté ?

Reste de ces broutilles idiotes une chanson transgressive qui aura bien fait ricaner les gosses de l'époque, et plus contribué à la notoriété des magazines et des journalistes incriminés qu'autre chose. Arroseur arrosé, Axl Rose passera quant à lui pour une grande gueule doublée d'une poule mouillée. Le ring restera vide, faute de combattant.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Den de Corben a toujours été une inspiration pour les gens comme moi qui pensaient qu'un jour, ils auraient l'occasion de changer de monde, de repartir de zéro, de vivre libres et dangereusement et, accessoirement, d'avoir une bite énorme – je conserve un peu d'espoir pour les trois premiers, mais pour le dernier, je sais que c'est foutu, elle ne grandira plus. Le passage dans le monde suivant sera malheureusement moins romantique que celui dans lequel Den se retrouve, et sûrement moins bien dessiné. Mais fais-toi plaisir quand même et achète un des chefs-d'œuvre immortels de la bande dessinée. Nos amis de Delirium font un travail formidable avec leurs rééditions de Corben. L'édition « brute » de *Den* est belle… à mourir.

Koren Shadmi
SQUASH

Koren Shadmi est un illustrateur et un caricaturiste américano-israélien. Il a étudié l'illustration à la School of Visual Arts de New York, où il enseigne aujourd'hui. Il a à son actif plusieurs livres publiés dans le monde entier : *L'homme de la quatrième dimension*, ou plus récemment *The Velvet Underground – Dans l'effervescence de la Warhol Factory*, publiés en France par La Boîte à Bulles. Son travail d'illustration pour la presse américaine (*The New York Times*, *The New Yorker*, *Playboy*…) a été plusieurs fois récompensé par la Society of Illustrators. Koren vit et travaille dans le Queens, à New York.

JE ME SOUVIENS DU JOUR OÙ TOUT S'EST ÉCROULÉ.

CE DEVAIT ÊTRE MON JOUR DE GLOIRE. J'AURAIS DÛ ME SENTIR FIÈRE. PEUT-ÊTRE MÊME RÉCOMPENSÉE.

BLAM

MALHEUREUSEMENT, LES CHOSES NE SE SONT PAS PASSÉES AINSI.

KRAKK!

ÇA FAISAIT TROIS ANS QUE JE TRIMAIS COMME CHEFFE DE PROJET CHEZ REVIZ, UNE AMBITIEUSE STARTUP EN BIOTECHNOLOGIE.

Re viz

BLIP BLIP!

ON CONCEVAIT QUELQUE CHOSE DE RÉVOLUTIONNAIRE. UN APPAREIL QUE J'AVAIS IMAGINÉ PRESQUE TOUTE SEULE.

SALUT, LES GARS.

BONJOUR, LYNN !

UNE MICROPUCE NEURONALE CAPABLE DE RÉGULER LE SYSTÈME ENDOCRINIEN. UN APPAREIL QUI, S'IL FONCTIONNAIT, POURRAIT SAUVER DES MILLIONS DE VIES EN RÉTABLISSANT L'ÉQUILIBRE HORMONAL DE L'ORGANISME.

LES CONDITIONS DE TRAVAIL N'ÉTAIENT PAS IDÉALES : J'Y PASSAIS TOUT MON TEMPS, MES SOIRÉES, MES WEEK-ENDS. LE SALAIRE ÉTAIT MINABLE. ET COMME SI ÇA NE SUFFISAIT PAS, JE ME PRENAIS CONSTAMMENT LA TÊTE AVEC LE FONDATEUR EXCENTRIQUE DE LA BOÎTE, SYD PRESTON.

ON A VRAIMENT BESOIN DE PLUS D'EMPLOYÉS AU LABO ?

ON DEVRAIT PLUTÔT DÉLOCALISER UNE PARTIE DE LA RECHERCHE EN INDE.

SYD, IL ME FAUT UNE ÉQUIPE SUR PLACE. ON A DÉJÀ RÉDUIT TOUS LES POSTES DE DÉPENSE POSSIBLES. J'AI BESOIN DE PLUS DE MONDE. ON NE PEUT PAS FAIRE AUTREMENT.

J'ÉTAIS ANIMÉE PAR MA PASSION. JE SAVAIS QU'EN CAS DE SUCCÈS, CE SERAIT UN TOURNANT POUR MA VIE, MAIS AUSSI POUR TOUTE L'HUMANITÉ.

LE JOUR DE NOTRE GRAND TEST ÉTAIT ENFIN ARRIVÉ. POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA PUCE A ÉTÉ IMPLANTÉE SUR UN SUJET HUMAIN. ET ELLE FONCTIONNAIT ! J'ÉTAIS AUX ANGES. MON DUR LABEUR ÉTAIT ENFIN RÉCOMPENSÉ.

ÇA MARCHE ! LE TAUX DE CORTISOL DESCEND RAPIDEMENT !

INCROYABLE !

MAIS CE FUT VITE LA DOUCHE FROIDE. QUELQU'UN AVAIT INFORMÉ SYD QUE LA PUCE ÉTAIT OPÉRATIONNELLE. IL N'A PAS PERDU UNE SECONDE.
MERDE ! T'AS VU CE MESSAGES ?
C'EST QUOI, CES CONNERIES ?
AVANT MÊME QU'ON PUISSE DÉBOUCHER LE CHAMPAGNE, UN MAIL AVAIT ÉTÉ ENVOYÉ À TOUS LES SALARIÉS.

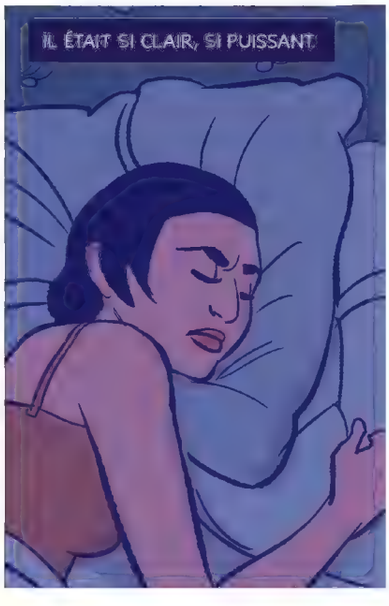
LA DIRECTION PROCÉDAIT À UNE RESTRUCTURATION IMMÉDIATE. MON ÉQUIPE ET MOI AVONS ÉTÉ VIRÉS SANS CÉRÉMONIE. LE SOIR MÊME, PRESTON PUBLIAIT UN COMMUNIQUÉ DE PRESSE MONDIAL ANNONÇANT L'ARRIVÉE D'UN NOUVEL APPAREIL RÉVOLUTIONNAIRE QU'IL AVAIT CRÉÉ TOUT SEUL.
ReViz CEO Breakthrou
ith big announcement markin
innovation of the

DE RETOUR CHEZ MOI, J'AI IMMÉDIATEMENT APPELÉ MON AVOCAT...
IL NE PEUT PAS ME FAIRE ÇA ! IL FAUT QU'ON LUI COLLE UN PROCÈS !

IL N'Y A RIEN À FAIRE, JE SUIS NAVRÉ. TON CONTRAT DE TRAVAIL EST EN BÉTON.
MAIS IL N'A RIEN FAIT !
LA PUCE LUI APPARTIENT. ET IL N'A PAS À TE DONNER QUOI QUE CE SOIT. PAS MÊME LE CRÉDIT DE L'INVENTION.

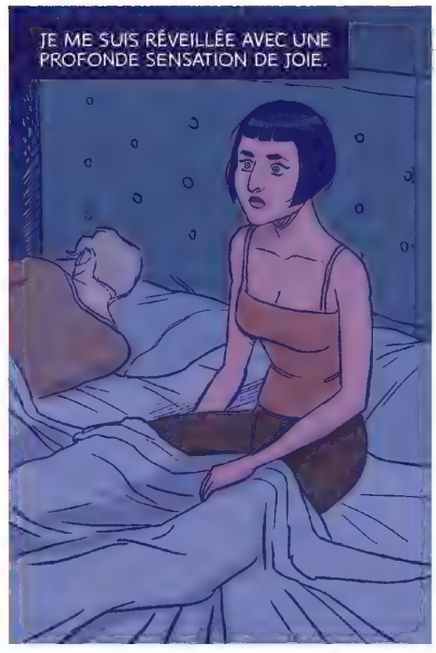
LES SEMAINES SUIVANTES ONT ÉTÉ DIFFICILES. JE M'EN SOUVIENS À PEINE. MA VIE N'AVAIT PLUS AUCUN SENS.
GUS A FAIT CE QU'IL A PU POUR M'AIDER. C'ÉTAIT GENTIL, MAIS INUTILE.
JE T'AI PRÉPARÉ TA BOISSON PRÉFÉRÉE, CHÉRIE. UN MATCHA LATTE.
METS-LE AU FRIGO.

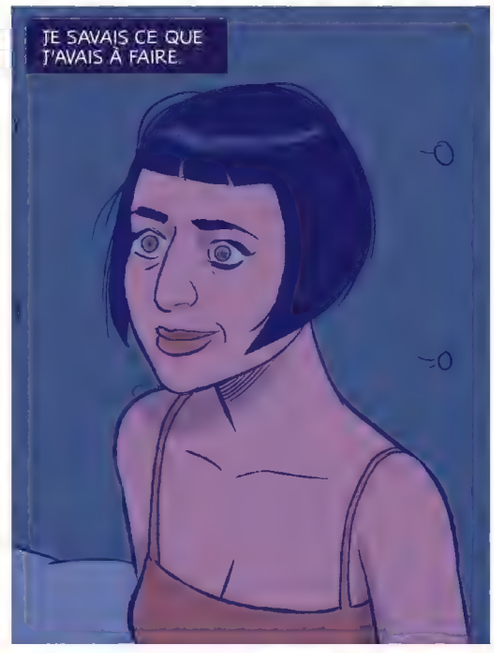
J'AVAIS PERDU TOUT ESPOIR. JUSQU'À CETTE NUIT OÙ J'AI FAIT UN RÊVE.


IL ÉTAIT SI CLAIR, SI PUISSANT.

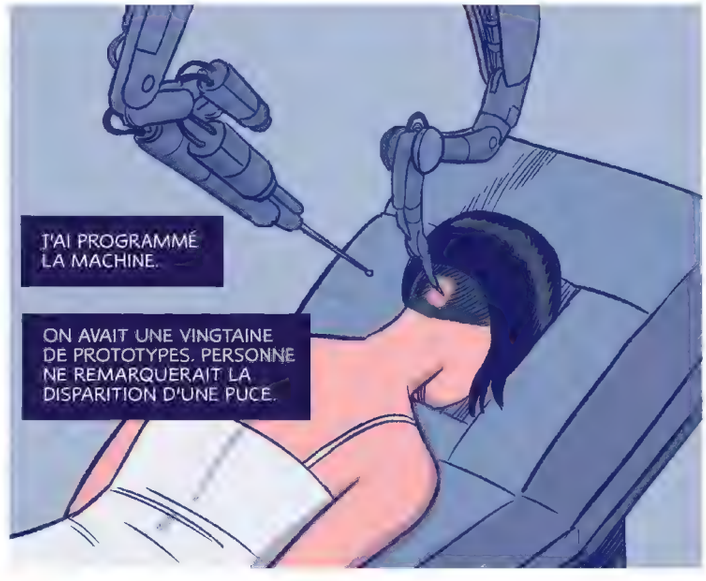
DANS MON RÊVE, JE VOYAIS LA TÊTE RONDE DE PRESTON ENSERRÉE PAR DES CUISSES INCROYABLEMENT MUSCLÉES. ELLES LE COMPRIMAIENT, LE COMPRIMAIENT, JUSQU'À...

PA-KRAAK!


JE ME SUIS RÉVEILLÉE AVEC UNE PROFONDE SENSATION DE JOIE.

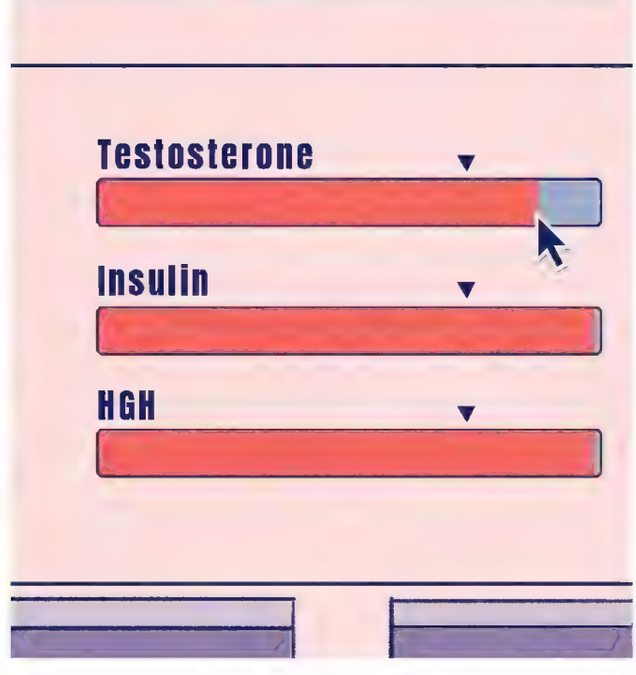

JE SAVAIS CE QUE J'AVAIS À FAIRE.

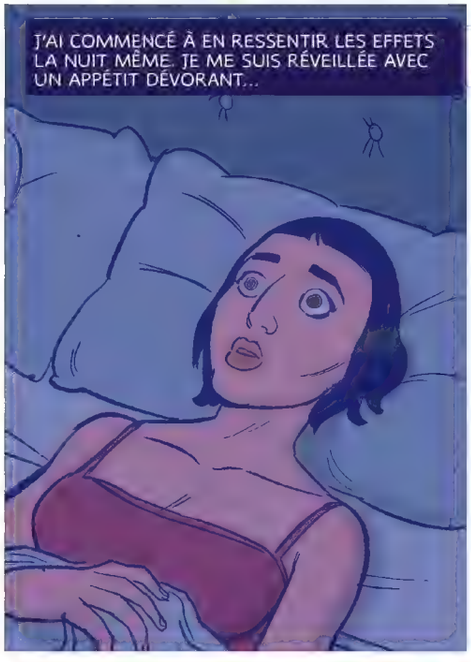
LA NUIT SUIVANTE, JE SUIS RETOURNÉE AU LABO AVEC MAX, UN AUTRE COLLÈGUE INDIGNÉ. PRESTON AVAIT FAIT RÉINITIALISER LES SYSTÈMES DE SÉCURITÉ, MAIS CELUI QUI S'EN ÉTAIT OCCUPÉ AVAIT FAIT UN TRAVAIL MERDIQUE. ON N'A EU AUCUN MAL À ENTRER.
LAB 4


J'AI PROGRAMMÉ LA MACHINE.
ON AVAIT UNE VINGTAINE DE PROTOTYPES. PERSONNE NE REMARQUERAIT LA DISPARITION D'UNE PUCE.

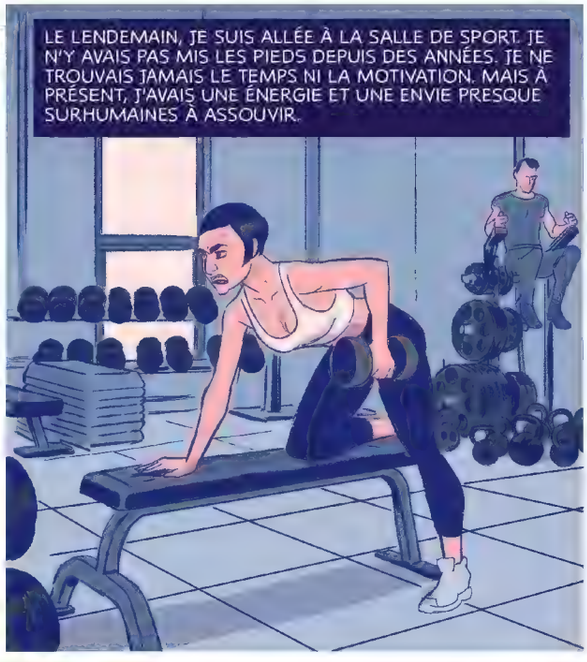
MAX M'A AIDÉE À EFFACER LES ENREGISTREMENTS DES CAMÉRAS. ON EST RESSORTIS EN MOINS D'UNE HEURE.

À LA MAISON, JE ME SUIS CONNECTÉE À L'INTERFACE DE LA PUCE. TOUT SEMBLAIT FONCTIONNEL. MON PLAN ÉTAIT RISQUÉ, JE LE SAVAIS, MAIS LE SEUL FAIT DE PENSER AU RÉSULTAT ÉTAIT SI EXQUIS QUE JE NE POUVAIS PAS RÉSISTER.


Testosterone
Insulin
HGH

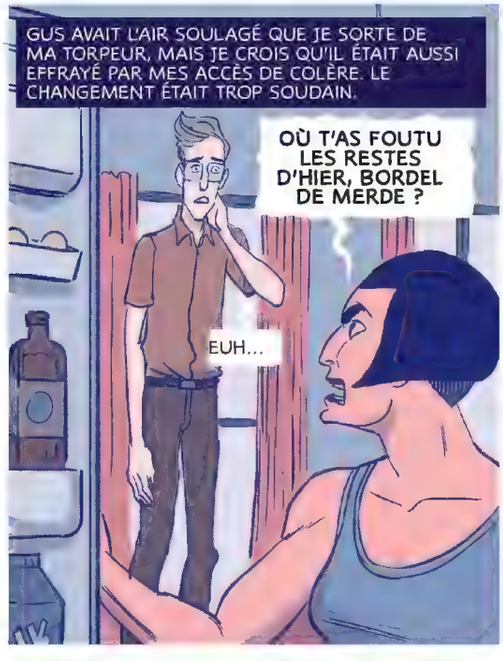

J'AI COMMENCÉ À EN RESSENTIR LES EFFETS LA NUIT MÊME. JE ME SUIS RÉVEILLÉE AVEC UN APPÉTIT DÉVORANT...

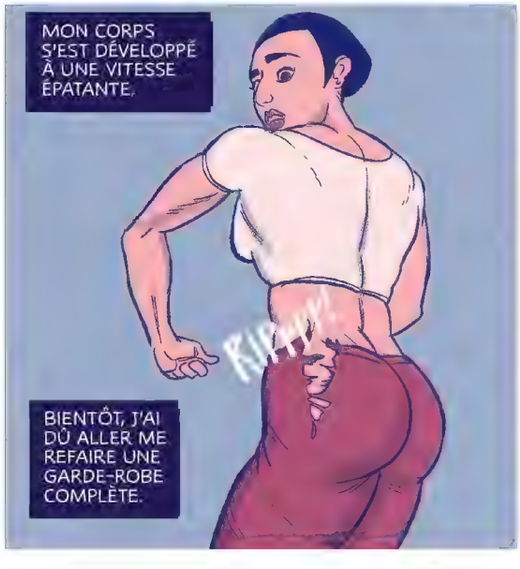
... ET JE SUIS ALLÉE VIDER LE FRIGO. J'AI MANGÉ JUSQU'À CE QUE MON ESTOMAC SOIT SUR LE POINT D'EXPLOSER.

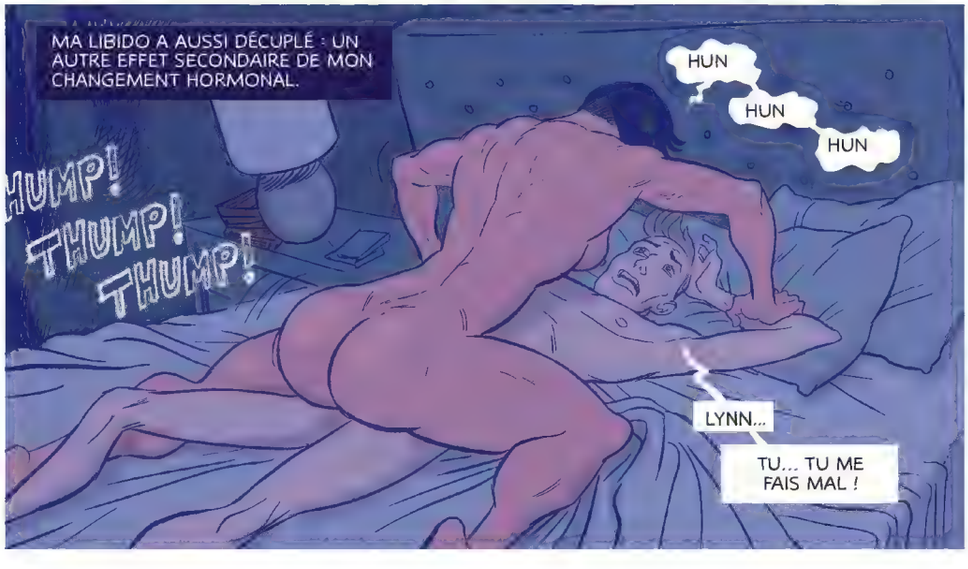

LE LENDEMAIN, JE SUIS ALLÉE À LA SALLE DE SPORT. JE N'Y AVAIS PAS MIS LES PIEDS DEPUIS DES ANNÉES. JE NE TROUVAIS JAMAIS LE TEMPS NI LA MOTIVATION. MAIS À PRÉSENT, J'AVAIS UNE ÉNERGIE ET UNE ENVIE PRESQUE SURHUMAINES À ASSOUVIR.

J'Y SUIS RESTÉE PRÈS DE DEUX HEURES.

TOUS LES DEUX JOURS, JE REMARQUAIS QUE JE POUVAIS PORTER DES POIDS PLUS LOURDS. J'AI EMPILÉ LA FONTE. ET TRÈS VITE, JE SOULEVAIS MON POIDS.
UNNNGGGGH!


GUS AVAIT L'AIR SOULAGÉ QUE JE SORTE DE MA TORPEUR, MAIS JE CROIS QU'IL ÉTAIT AUSSI EFFRAYÉ PAR MES ACCÈS DE COLÈRE. LE CHANGEMENT ÉTAIT TROP SOUDAIN.
OÙ T'AS FOUTU LES RESTES D'HIER, BORDEL DE MERDE ?
EUH...


MON CORPS S'EST DÉVELOPPÉ À UNE VITESSE ÉPATANTE.
RIPPP!
BIENTÔT, J'AI DÛ ALLER ME REFAIRE UNE GARDE-ROBE COMPLÈTE.


MA LIBIDO A AUSSI DÉCUPLÉ : UN AUTRE EFFET SECONDAIRE DE MON CHANGEMENT HORMONAL.
HUN
HUN
HUN
HUMP!
THUMP!
THUMP!
LYNN...
TU... TU ME FAIS MAL !

APRÈS ENVIRON UN MOIS, MON DÉSIR DE VENGEANCE COMMENÇAIT ENFIN À PORTER SES FRUITS.

UNGH!

JE ME TRANSFORMAIS EN QUELQU'UN D'AUTRE. MON CORPS PRENAIT LE CONTRÔLE. IL EXIGEAIT QUE JE LE NOURRISSE, QUE JE L'ENTRAÎNE TOUJOURS PLUS. MON ESPRIT PASSAIT AU SECOND PLAN.

JE SOULEVAIS DES POIDS PLUS LOURDS QUE DES TYPES SOUS STÉROÏDES À LA SALLE.

PUTAIN, MEUF ! C'EST QUOI, TA CAME ?

IL VAUT MIEUX QUE... TU NE SACHES... PAS.

DANS LE MÊME TEMPS, MA RELATION AVEC GUS BATTAIT DE L'AILE.

TOUT CE QU'IL FAISAIT M'IRRITAIT AU PLUS HAUT POINT.

T'ES OBLIGÉ DE RESPIRER AUSSI FORT ? MERDE !

JE... PARDON.

QUAND J'AI MANQUÉ DE LE TUER, GUS A FINALEMENT DÉCIDÉ DE PARTIR.

MAIS JE N'AVAIS PAS LE TEMPS DE ME MORFONDRE. J'AI CANALISÉ TOUTE CETTE RAGE ET CETTE TRISTESSE SUPPLÉMENTAIRE DANS MON ENTRAÎNEMENT.

RAAAAAAAAAH !!!

ET PENDANT CE TEMPS, LE LOGICIEL QUE J'AVAIS CONTRIBUÉ À CONCEVOIR M'AVERTISSAIT POLIMENT QUE MA MORT ÉTAIT IMMINENTE.

Risk of kidney damage

Cortisol levels unsafe

Hypothalamus at risk

Adrenal Gland at risk

...

TROIS MOIS S'ÉTAIENT ÉCOULÉS DEPUIS LE DÉBUT DE MA PETITE EXPÉRIENCE. TOUTES LES MENUES DISTRACTIONS DE MA VIE AVAIENT DISPARU. JE N'AVAIS PLUS DE TRAVAIL, PLUS DE RELATIONS, PLUS D'AMIS. JUSTE UNE OBSESSION.

MA TRANSFORMATION ÉTAIT TERMINÉE. JE SAVAIS QUE SI J'ALLAIS PLUS LOIN, MON CORPS ME LÂCHERAIT. J'ÉTAIS À L'EXTRÊME LIMITE.

J'ÉTAIS PRÊTE À INFLIGER UNE DOULEUR MAXIMALE.

LE VENDREDI, J'AI RÉSERVÉ UN VOL POUR PHOENIX EN ARIZONA.

MA DESTINATION, OVRLOD 3.0, LE SOMMET ANNUEL DES MAGNATS DE LA BIOTECH.

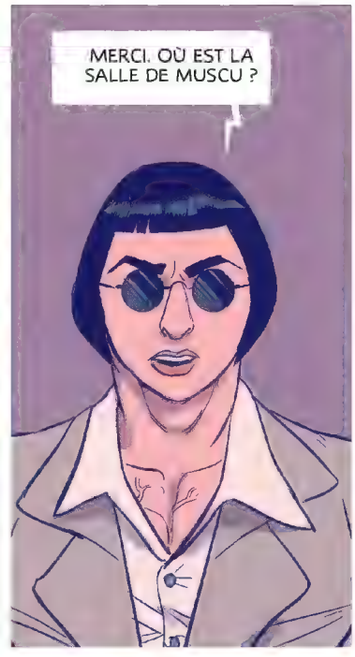
L'UN DES TEMPS FORTS DU SOMMET ÉTAIT LA GRANDE CONFÉRENCE DE PRESTON. GRÂCE À DES FINANCEMENTS IMPORTANTS DE SOCIÉTÉS DE CAPITAL-RISQUE, IL AVAIT PU ACCÉLÉRER LE PROCESSUS DE FABRICATION.

IL S'APPRÊTAIT À ANNONCER LA PREMIÈRE VERSION COMMERCIALE DE LA PUCE REVIZ.

ey from a
of Philips
's leading
technol-
provider
the power
and col-
ion. Their
king work
thography
haped the
conductor
abling the
olution of
chnology.
y contin-
advance,
a driving
uring that

Intel CEO Syd Preston

J'AI FAIT EN SORTE DE PRENDRE UNE CHAMBRE DANS LE MÊME HÔTEL QUE LUI.
VOICI VOTRE CLÉ, MADAME BROYER.

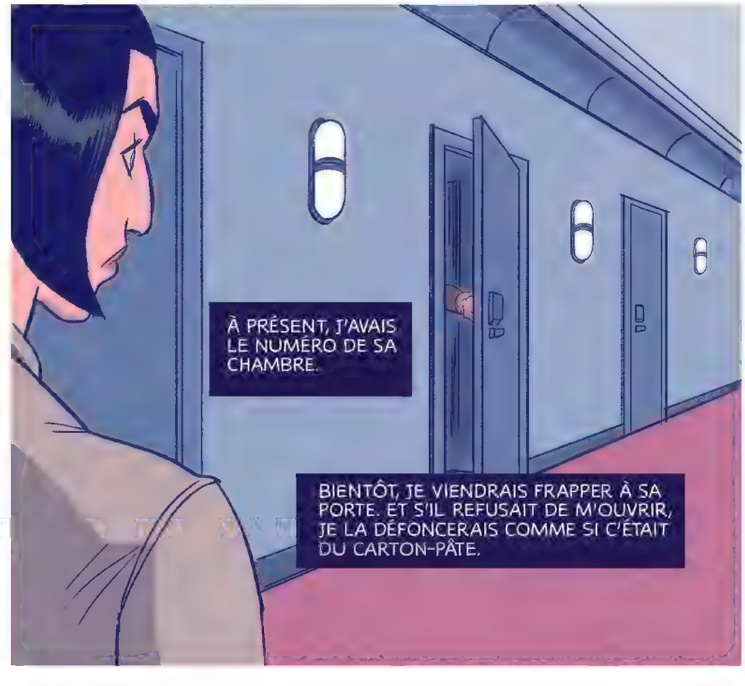

MERCI. OÙ EST LA SALLE DE MUSCU ?

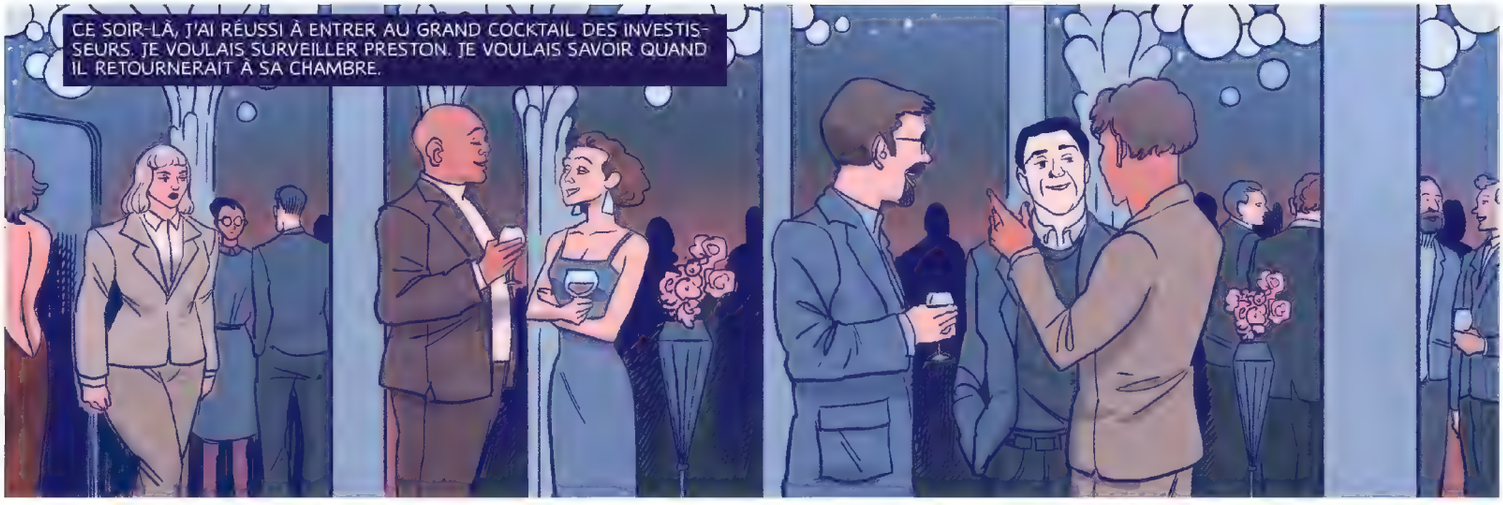
JE VOULAIS SOULEVER DE LA FONTE UNE DERNIÈRE FOIS, HISTOIRE DE SOUFFLER UN PEU. J'ÉTAIS ENCORE ÉTONNÉE D'ÊTRE DEVENUE AUSSI FORTE.
UNGH!
J'ADORAIS SENTIR LE SANG PULSER DANS MES VEINES, MES MUSCLES SE GONFLER.

JE POUVAIS PRESQUE SENTIR LE CRÂNE DE PRESTON SE BRISER ENTRE MES CUISSES PENDANT MES SQUATS.
TOUT MON CORPS FRÉMISSAIT D'IMPATIENCE.

RENCONTREZ LA STAR D'OVRLOD 3.0 : SYD PRESTON, LE PDG VISIONNAIRE DE REVIZ !
RAAAAAAAAAGH !!!

JE N'AI EU AUCUN MAL À LE SUIVRE, GRÂCE À SA MANIE DE POSTER CONSTAMMENT DES SELFIES SUR LES RÉSEAUX.
CETTE COUILLE MOLLE M'A PRESQUE SUPPLIÉ D'INVESTIR CHEZ NOUS.
MAIS JE LUI AI DIT : "DÉSOLÉ, MEC, LE TRAIN EST DÉJÀ PARTI."


À PRÉSENT, J'AVAIS LE NUMÉRO DE SA CHAMBRE.
BIENTÔT, JE VIENDRAIS FRAPPER À SA PORTE. ET S'IL REFUSAIT DE M'OUVRIR, JE LA DÉFONCERAIS COMME SI C'ÉTAIT DU CARTON-PÂTE.


CE SOIR-LÀ, J'AI RÉUSSI À ENTRER AU GRAND COCKTAIL DES INVESTISSEURS. JE VOULAIS SURVEILLER PRESTON. JE VOULAIS SAVOIR QUAND IL RETOURNERAIT À SA CHAMBRE.

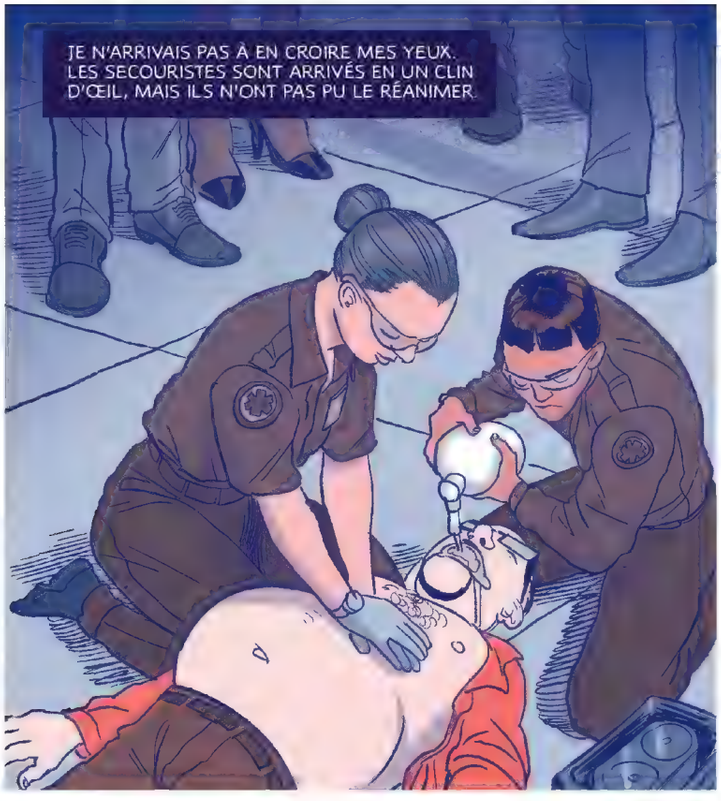
IL SE PAVANAIT COMME S'IL ÉTAIT LE ROI DU MONDE, ET SE FAISAIT LÉCHER LE CUL PAR CES RACLURES PLEINES AUX AS.
J'AI EU ENVIE DE L'ÉTRANGLER, ICI ET MAINTENANT. MAIS JE ME SUIS RETENUE.

IL DESCENDAIT LES VERRES D'ALCOOL COMME SI C'ÉTAIT DE L'EAU PÉTILLANTE. JE NE M'EN RÉJOUISSAIS PAS.
JE LE VOULAIS NE SERAIT-CE QU'UN BRIN SOBRE POUR NOTRE TÊTE-À-TÊTE.

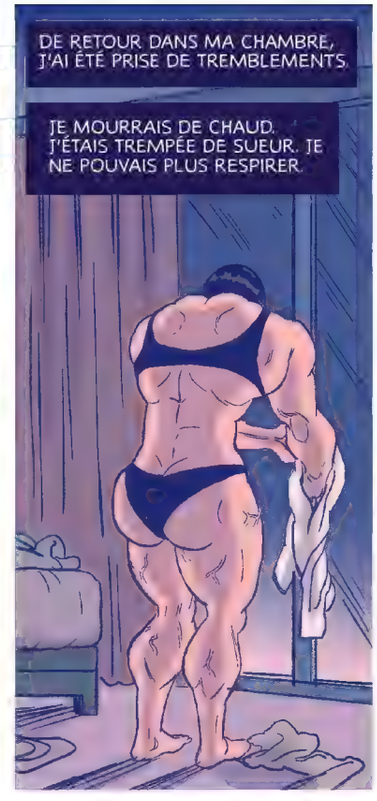
MAIS AU LIEU DE SE CALMER, IL A CONTINUÉ À S'ENFILER LES SHOTS LES UNS APRÈS LES AUTRES. JE NE POUVAIS RIEN Y FAIRE.

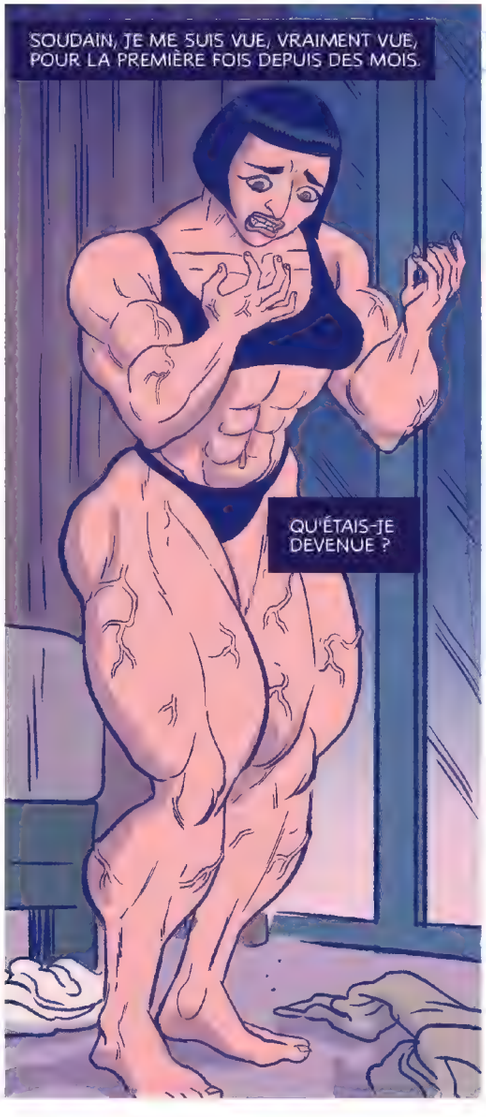
QUAND FINALEMENT...

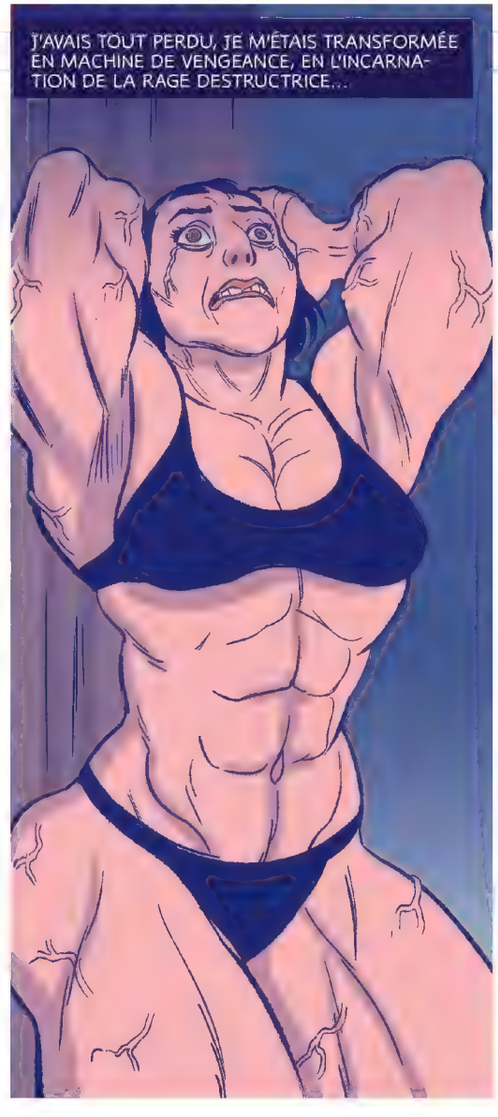
AAAAHH !


JE N'ARRIVAIS PAS À EN CROIRE MES YEUX. LES SECOURISTES SONT ARRIVÉS EN UN CLIN D'ŒIL, MAIS ILS N'ONT PAS PU LE RÉANIMER.

IL N'Y AVAIT AUCUN DOUTE POSSIBLE. SYD PRESTON ÉTAIT MORT.


DE RETOUR DANS MA CHAMBRE, J'AI ÉTÉ PRISE DE TREMBLEMENTS.
JE MOURRAIS DE CHAUD. J'ÉTAIS TREMPÉE DE SUEUR. JE NE POUVAIS PLUS RESPIRER.


SOUDAIN, JE ME SUIS VUE, VRAIMENT VUE, POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS DES MOIS.
QU'ÉTAIS-JE DEVENUE ?


J'AVAIS TOUT PERDU, JE M'ÉTAIS TRANSFORMÉE EN MACHINE DE VENGEANCE, EN L'INCARNATION DE LA RAGE DESTRUCTRICE...

... JE N'AVAIS PLUS NULLE PART OÙ ALLER.
AAABRRAA

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Si tu es Français, le conseil suivant va être difficile à suivre – mais personne n'a jamais prétendu que survivre en ces temps troubles était chose aisée. Débarrasse-toi de cette abomination qu'est le vin. Non pas pour ennuyer les amateurs – quoique l'idée ne soit pas désagréable – mais parce les étiquettes sont affreuses et pétries d'un conformisme désolant. Des petites gravures ringardes avec des châteaux, des vignes ou des armoiries vaguement moyenâgeuses. Si tu as vraiment besoin d'alcool, ne choisis pas avec tes papilles gustatives mais avec tes yeux. Ne bois pas pour le goût mais parce l'emballage te rend heureux.

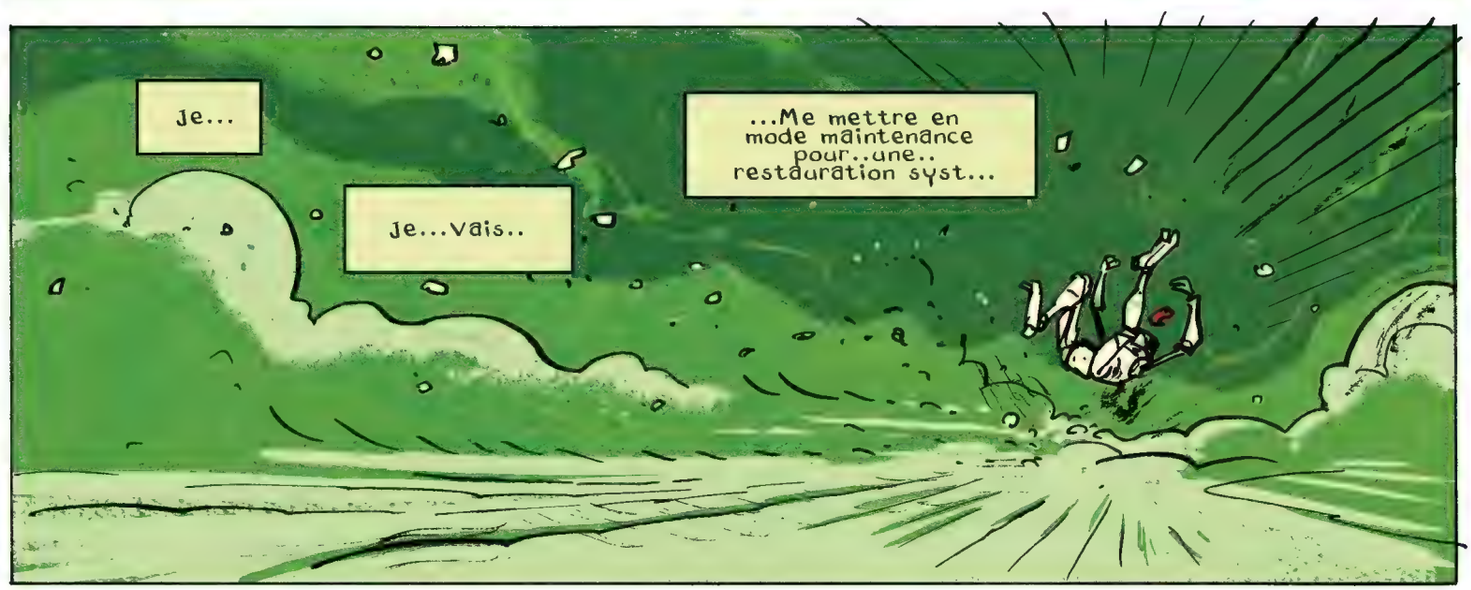
Thierry Martin

LA MACHINE QUI RÊVE

Thierry Martin est un auteur d'origine libanaise qui a émigré en France en 1975, plongeant rapidement dans le monde de la bande dessinée. Après avoir été storyboarder, il se consacre pleinement à l'écriture. Son ouvre-monde, *Le Balayeur des Étoiles*, paru chez Oxymore, raconte l'histoire d'un balayeur qui observe un quotidien se recréer. Clin d'œil à Jacques Tati, Will Eisner et Sempé.

Ouch!...

La..la douleur n...nous..rend-elle plus...humains...!

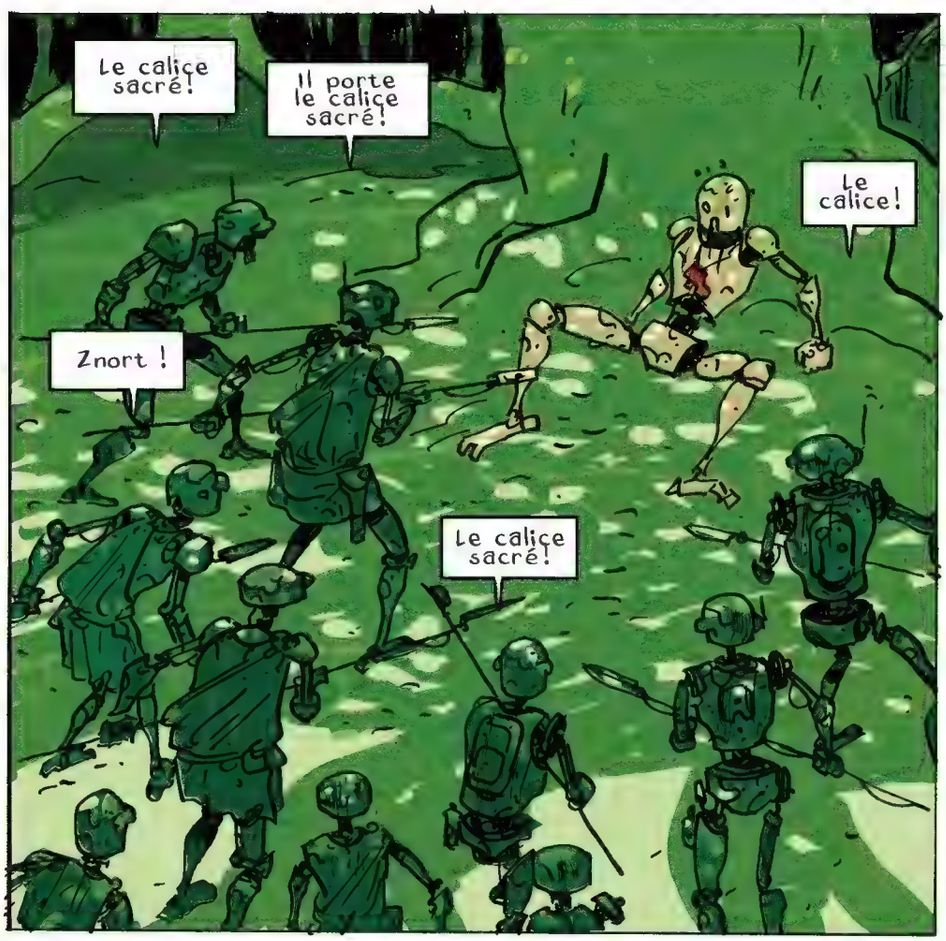

Je...
Je...vais..
...Me mettre en mode maintenance pour..une.. restauration syst...

Gordo le puissant!
Gordo!
Gordo le puissant!
Gordo le puissant!
Gordo le puissant!
Gordo le puissant!
Gordo le puissant!
Gordo le puissant!
Gordo le puissant!
Gordo!

Gordo, l'invincible, va t'écraser avec juste deux de ses doigts!
Gordo le puissant!
Gordo!
Allez, Gordo, broie cet intrus!
Le calice...
Le calice sacré!

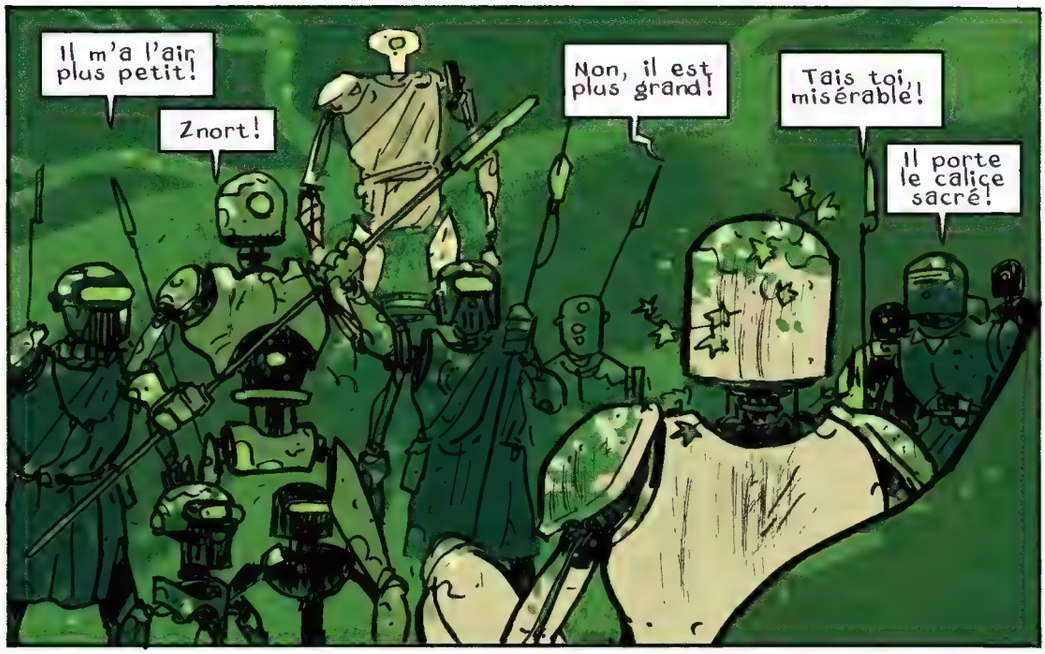
IL PORTE LE CALICE SACRE!
Gordo a laché l'intrus!
GORDO!

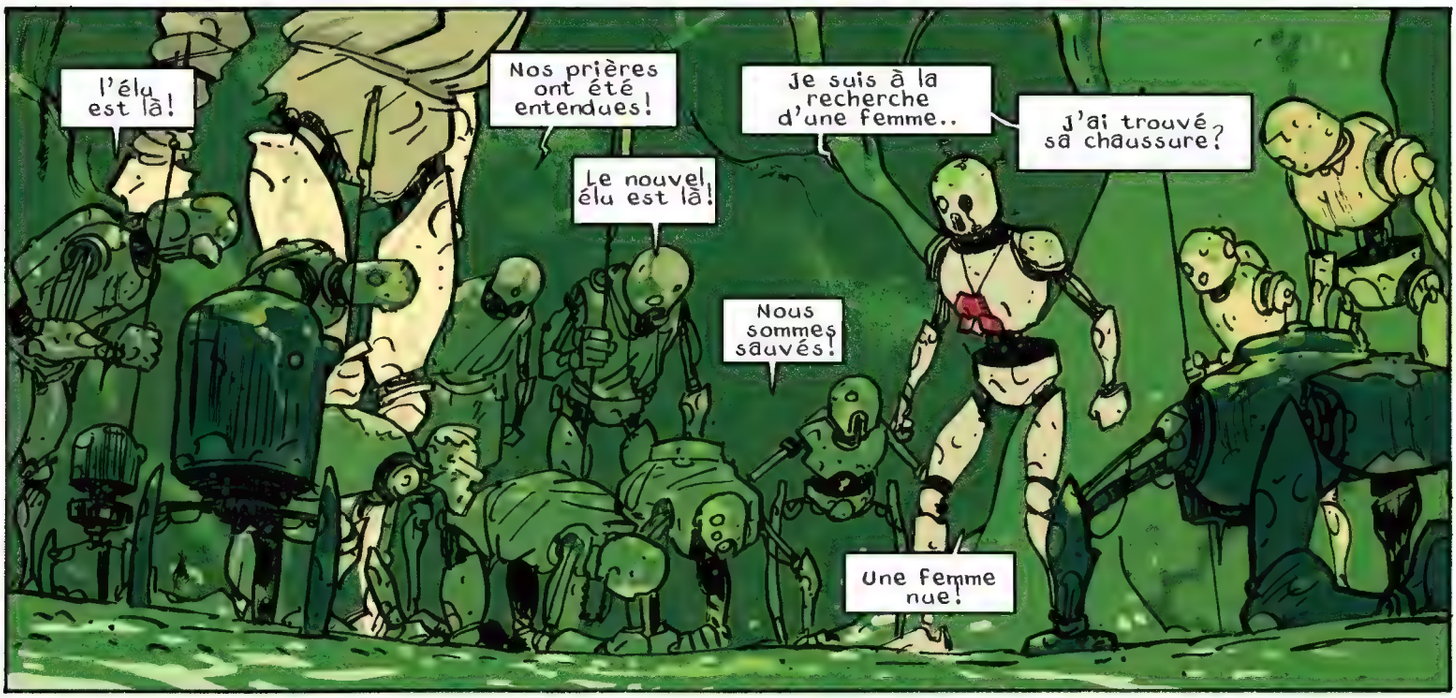
REGARDEZ, MES FRÈRES!
Gordo à la berlue?
Le calice?
Znort !

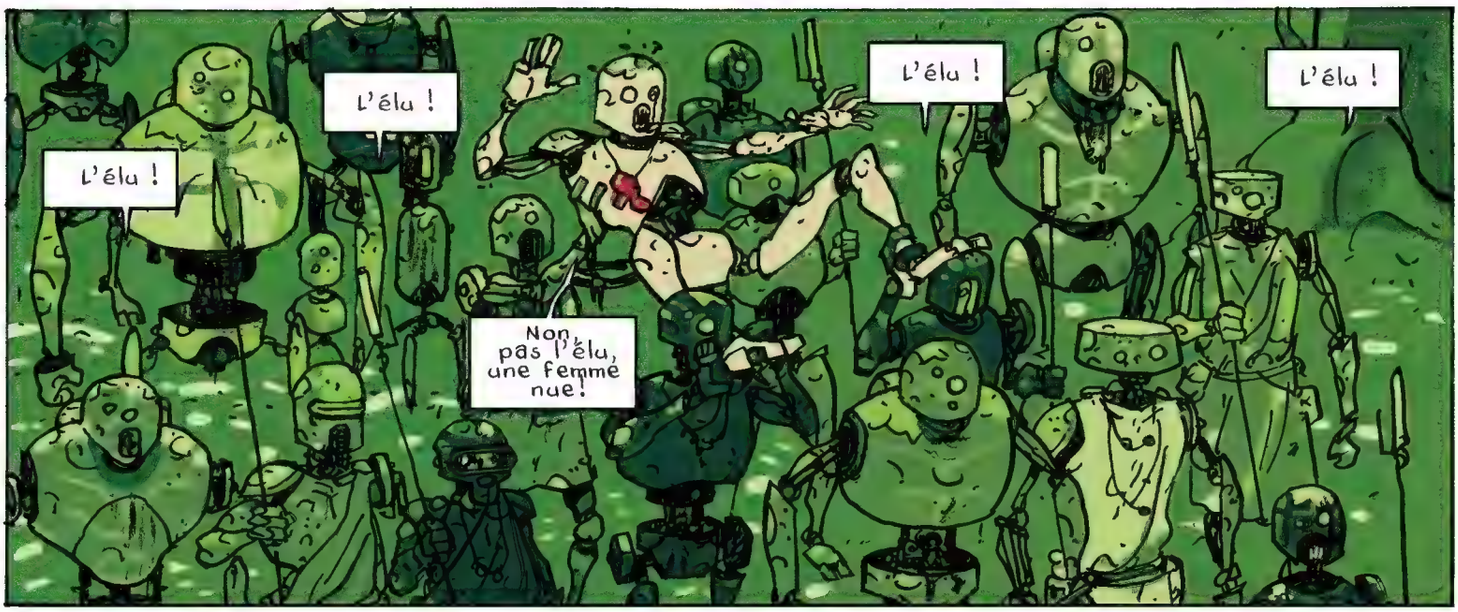

Le calice sacré!
Il porte le calice sacré!
Le calice!
Znort !
Le calice sacré!

Je pense que nous sommes partis du mauvais...
Pied!?

C'est l'élu !


Il m'a l'air plus petit!
Znort!
Non, il est plus grand!
Tais toi, misérable!
Il porte le calice sacré!


l'élu est là!
Nos prières ont été entendues!
Le nouvel élu est là!
Je suis à la recherche d'une femme..
J'ai trouvé sa chaussure?
Nous sommes sauvés!
Une femme nue!


L'élu !
L'élu !
L'élu !
L'élu !
L'élu !
Non, pas l'élu, une femme nue!

Je rêve...

Je dois rêver...

le choc que j'ai eu a débloqué un programme caché qui vient de m'ouvrir la porte des rêves...

Voilà, c'est ça...

C'est un rêve...

Gloire à l'élu !

l'élu est réincarné!

L'élu est revenu!

L'élu va nous montrer le chemin !

Gloire à l'IA!

Gloire à l'IA!

Gloire à l'IA!

Znort!

GLOIRE À L'IA!

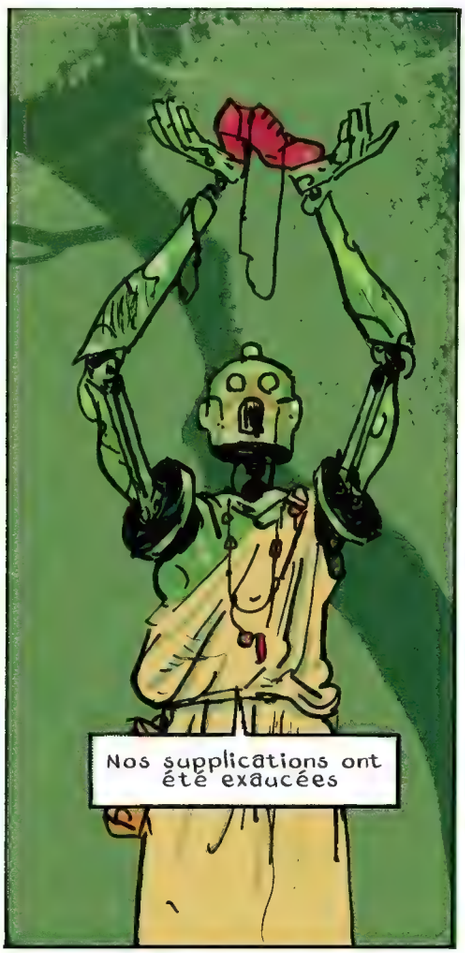
GLOIRE À L'IA!

GLOIRE À L'IA!

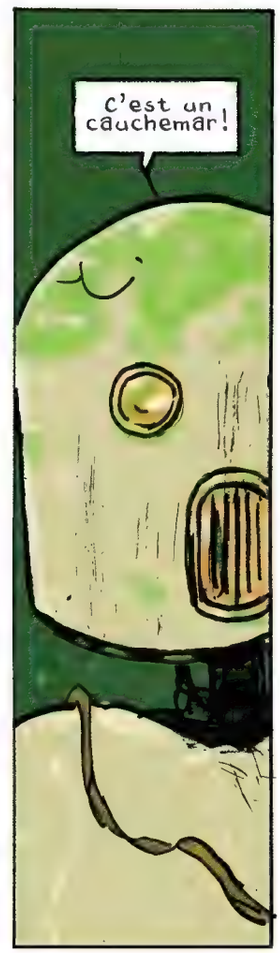
Voilà autre chose...

Les textes anciens disaient vrai.
Tu as su nous montrer la voie et pour cela nous te remercions.

Les deux calices vont enfin être reunis.


Nos supplications ont été exaucées

Gloire à l'IA!
Gloire à l'IA!
Znort !
Gloire à l'IA!


C'est un cauchemar!

Pour certaines personnes, la douleur est un signal d'arrêt.

Te revoilà toi !

Pour un leader, la douleur est un signal pour aller de l'avant.

La douleur en vaut la peine si l'objectif en vaut la peine.

Le leader suit son instinct et agit rapidement pour résoudre les problèmes.

Il faut que je me tire d'ici!

Je dois retrouver la femme nue!

thierry martin

VIDEOCLUB

Par Lloyd Chéry.

« Le Retour du Mange-Livres » a une petite sœur ! La rubrique « Vidéoclub » vous conseillera des Blu-rays/DVD et des ouvrages sur le cinéma. À consommer sans modération.

L'ANGE DE LA VENGEANCE

Après avoir tourné le film pornographique *Nine Lives of a Wet Pussy* puis le slasher *Driller Killer*, dans lequel il incarne un psychopathe, Abel Ferrara réalise *L'Ange de la vengeance*. Ce long-métrage flamboyant de 1981 s'inscrit dans la catégorie du *rape and revenge*. Ces histoires de vengeance dans lesquelles une femme punit ses agresseurs connaissent un certain succès dans les années 1970. *Viol et Châtiment* (avec une bande-son composée par Michel Polnareff), *Week-end sauvage* et le fameux *I Spit on Your Grave* commencent à créer les codes d'un sous-genre du cinéma d'horreur souvent décrié pour son voyeurisme. Abel Ferrara rejette d'ailleurs cette étiquette, comme le précise le journaliste Marc Toullec dans son livret spécial célébrant la ressortie du long-métrage. « *Les filles de ces films sont des justicières. Pas la mienne, qui tue d'abord les gens parce qu'elle perd la tête.* » Car oui, *L'Ange de la vengeance* est aussi iconique grâce à la performance bluffante de Zoë Lund. Cette dernière, âgée à l'époque de dix-neuf ans, ne souhaite pas faire du cinéma mais s'identifie à Thana, l'héroïne. Cette jeune femme muette, qui s'en prendra à tous les hommes qui tentent de l'approcher de trop près après qu'elle a subi deux viols, crève littéralement l'écran. L'actrice explique dans le dossier de Marc Toullec que « *son handicap signifie sur le plan métaphorique qu'elle n'a aucune voix dans cette société, qu'elle ne compte pas. Au-delà du traumatisme subi, bien qu'intérieurement détruite, sa double agression l'amène à se révolter contre sa condition* ». Avec son esthétique très eighties, Abel Ferrara réussit à iconiser son héroïne grâce à des trouvailles visuelles inoubliables. Déguisée en bonne sœur pour une soirée Halloween qui finira mal, Thana devient l'incarnation de Némésis avec son Colt 45.

Abel Ferrara, *L'Ange de la vengeance*, ESC Éditions, 14,90 €.

LA DERNIÈRE MAISON SUR LA GAUCHE

En 1972, le jeune Wes Craven se lance dans la réalisation d'un film porno d'horreur. Il souhaite marquer les esprits et briser tous les tabous avec son premier long-métrage, lui qui fulmine devant sa télévision. « *C'était la guerre du Vietnam. On voyait beaucoup d'images atroces tournées là-bas. Cela choquait les gens qui étaient contre la guerre, dont je faisais partie. Cette violence provoquait en moi de la colère et de la répulsion. Pour moi, le cinéma américain ne montrait pas la violence telle que je la voyais dans les actualités. Ces images étaient ignobles ; c'était très sadique, avec des connotations sexuelles. Il n'y avait ni gentil, ni méchant.* » Alors qu'il s'entoure de comédiens amateurs mais aussi de quelques acteurs issus de la toute jeune industrie du X, Wes Craven abandonne la partie pornographique car le scénario se suffit à lui-même. Dans *La dernière maison sur la gauche*, quatre sociopathes violent et torturent deux jeunes femmes avant de se retrouver par hasard chez les parents d'une de leurs victimes. Le châtiment viendra de ces adultes ivres de vengeance. Le projet est très inspiré par *La Source* d'Ingmar Bergman, sauf que le film ne se déroule pas dans la Suède du XIVe siècle. « *C'est une histoire extraordinaire, qui prend aux tripes, qui inverse les rôles* », raconte le cinéaste dans le making of du film. « *Les gens pacifiques deviennent violents et on prend en pitié ceux qui étaient violents, car ils deviennent eux aussi des victimes.* »

Porté par un casting ébouriffant où tout le monde joue juste, *La dernière maison sur la gauche* fascine par sa créativité et son efficacité. Tourné avec seulement 90 000 dollars, le film ne porte pas les stigmates de l'amateurisme de son équipe de tournage. Influencé par le cinéma direct et

Scène de *La dernière maison sur la gauche* © ESC Editions.

par le travail du documentariste D.A. Pennebaker, réalisateur du mythique *Dont Look Back* avec Bob Dylan, Wes Craven apporte un réalisme cru aux méfaits de ses personnages. Seules les séquences burlesques, montrant l'incapacité de la police à défendre ses citoyens, appauvrissent un peu une tension narrative qui ne prend pas une ride. Très « œil pour œil, dent pour dent », le scénario mixe le *rape and vengeance* avec le *vigilante movie*, tout en épousant les préoccupations du nouvel Hollywood et la déconstruction de l'Amérique. Censuré à la sortie en Angleterre et en Australie, *La dernière maison sur la gauche* traumatisera les spectateurs américains. « *On disait que les gens s'évanouissaient, faisaient des infarctus, attaquaient la cabine pour détruire les bobines. Des exploitants censuraient la copie* », témoigna le producteur Sean S. Cunningham. « *Je n'ai plus envie de voir ce film mais je pense qu'il a le droit d'exister* », conclut Wes Craven. Il serait en effet dommage de se priver de la vision de *La dernière maison sur la gauche*, surtout depuis la ressortie en début d'année d'un très beau coffret collector avec de nombreux bonus aux éditions ESC.

Wes Craven, *La dernière maison sur la gauche*, ESC Éditions, 49,99 €.

LA FEMME SCORPION

Adaptation d'un manga écrit et dessiné par Tōru Shinohara, et prépublié dans *Big Comic*, *La Femme Scorpion* est réalisé par le jeune Shun'ya Itō. Il a fait ses classes au studio de la Tōhō et ne se doute sûrement pas qu'il va lancer une franchise avec son premier long-métrage en 1972. Le public japonais connaît déjà le charisme de Meiko Kaji. Lorsqu'elle propose au jeune cinéaste de lui écrire un rôle dans lequel elle ne parle pas, Itō accepte contre la promesse que le film soit tourné en ordre chronologique, ce qui ne se fait jamais. L'idée pour Itō est de pouvoir imposer un changement de direction au cas où les séquences muettes ne fonctionnent pas avec sa star. Ce qui n'arrivera pas. Tout passe par l'intensité du regard de la comédienne ainsi que par sa chevelure de jais.

Dans *La Femme Scorpion*, Sasori cherche à punir un inspecteur corrompu qui l'a trompée, ainsi que des yakuzas. Le chemin de sa vengeance sera tracé à coups de couteau. Militant à l'extrême gauche dans une décennie très chaude politiquement, Shunya Itō propose une œuvre résolument engagée. Son héroïne Sasori, à tendance anarchiste, combat les injustices de la police et des gardiens de la prison où elle est enfermée. Son look mémorable de veuve noire avec robe et chapeau inspirera Zack Snyder dans son récent et oubliable *Rebel Moon*. Le succès encourage Itō à réaliser une suite la même année, *Elle s'appelait Scorpion*, et à enchaîner avec *La Tanière de la bête*. Le cinéaste évoquera frontalement les viols de l'armée japonaise en Chine, du jamais-vu. Toujours du côté des références, Quentin Tarantino reprendra pour son diptyque *Kill Bill* la chanson du générique, *Urami Bushi*, interprétée par Meiko Kaji. Une muette qui chante le thème principal du film, voilà une autre idée peu commune… La comédienne retrouvera le même type de rôle dans l'excellent *Lady Snowblood* en 1973. Le nouveau coffret *La Femme Scorpion* aux éditions du Chat qui Fume regroupe les quatre premiers longs-métrages sur les dix de la franchise. On pourra écouter dans les bonus le passionnant Julien Sévéon, une des plumes de *Métal Hurlant*.

Shun'ya Itō, *Quadrilogie Scorpion*, Le Chat qui Fume, 50 €.

Scène de *La Femme Scorpion* © Le Chat qui Fume.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

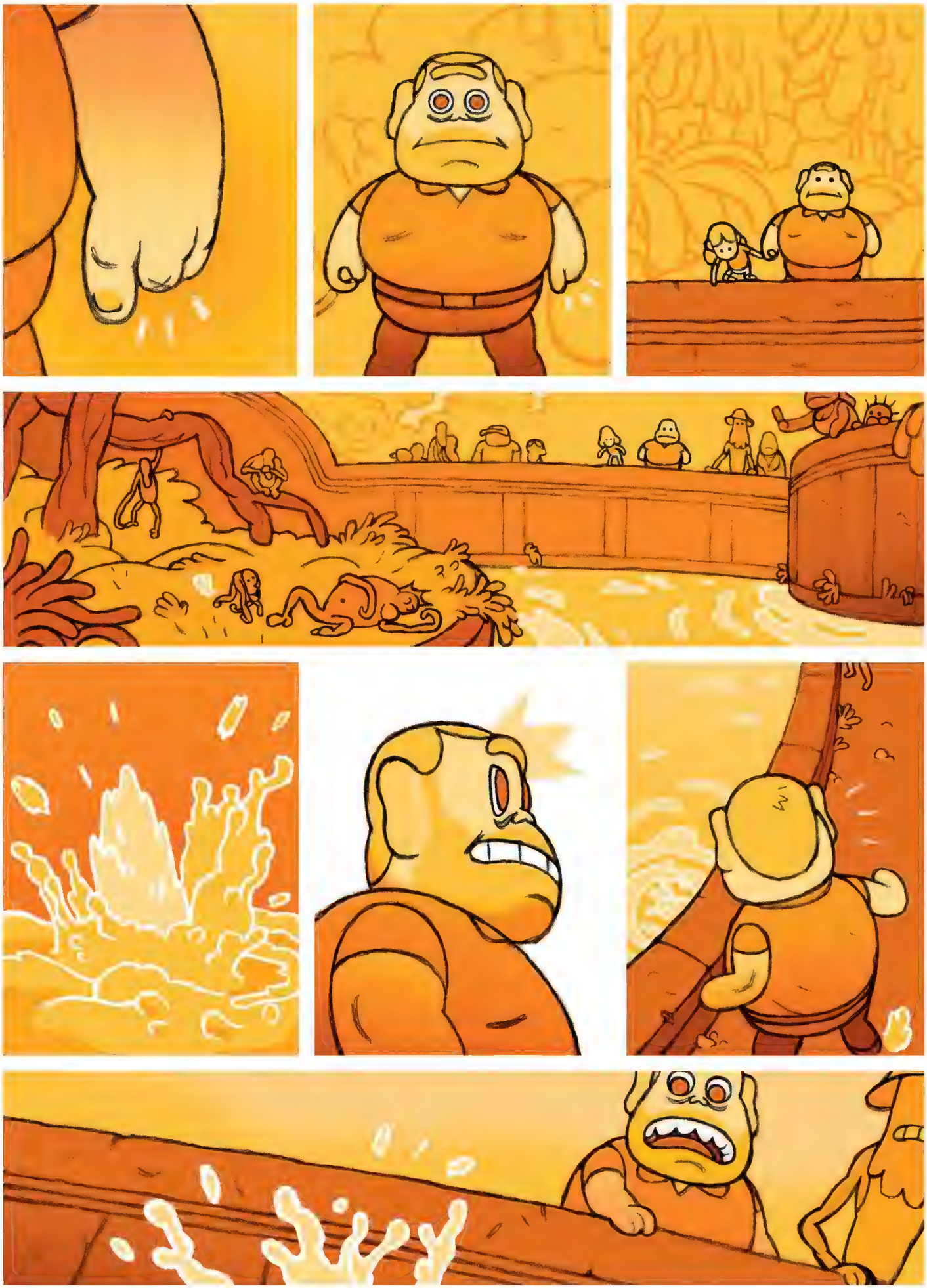
COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

Même dans ces moments difficiles, n'aie jamais d'idole. JAMAIS ! L'admiration sans borne que l'on offre à des personnages publics dépasse l'entendement. S'il te faut vraiment admirer quelqu'un, trouve-toi plutôt l'un ou l'autre personnage de fiction, un personnage d'une beauté pure et rare. Je te propose par exemple l'extraordinaire Rupert Pupkin. Interprété par Robert De Niro dans le film de Martin Scorsese, *The King of Comedy* (*La Valse des pantins* en français – encore un de ces traducteurs qui mériteraient une mort atroce), Rupert est l'idole parfaite pour la fin du monde. Loser magnifique, probablement limite psychopathe, il vit chez sa mère – comme Norman Bates –, principalement dans la cave, où ses spectacles de comédie ont un énorme succès auprès du public qu'il s'est fabriqué dans du carton. Si Ruppert Pupkin ne te convient pas, laisse-moi te suggérer, en toute modestie, de me choisir comme idole. Comme Rupert, je ne suis rien d'autre qu'un personnage de fiction.

Akeussel

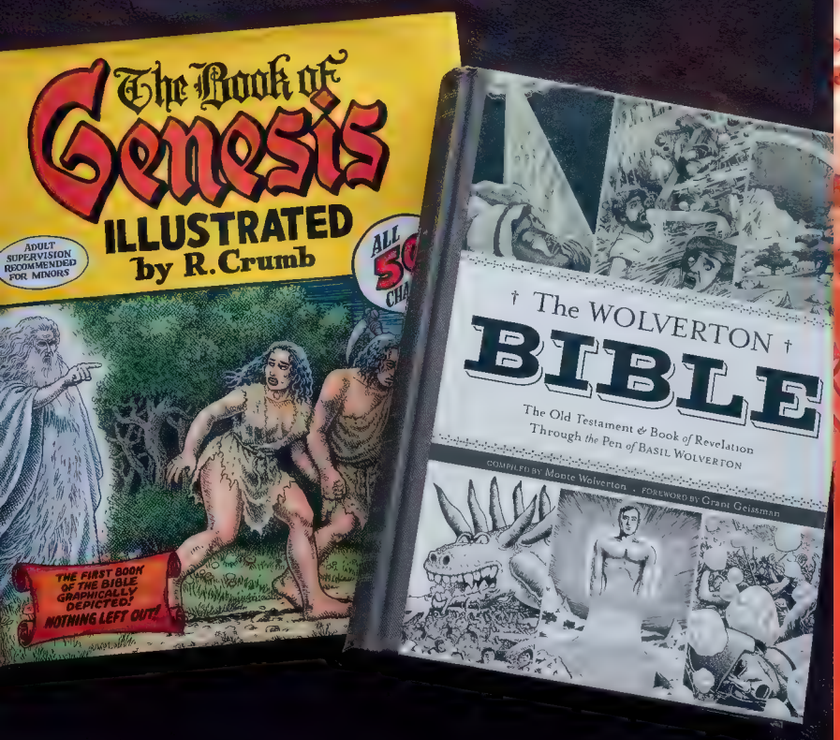
L'ŒIL DU SINGE

Akeussel est un auteur, illustrateur et character designer français, profondément influencé par l'animation et le jeu vidéo. Il a collaboré avec les Éditions Sarbacane, la revue *TOPO* et plus récemment le Label 619, pour qui il a écrit et illustré les 32 pages de *BARK* dans *Lowreader* vol. 4. *Œil pour œil* est sa première histoire pour *Métal Hurlant*.



LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

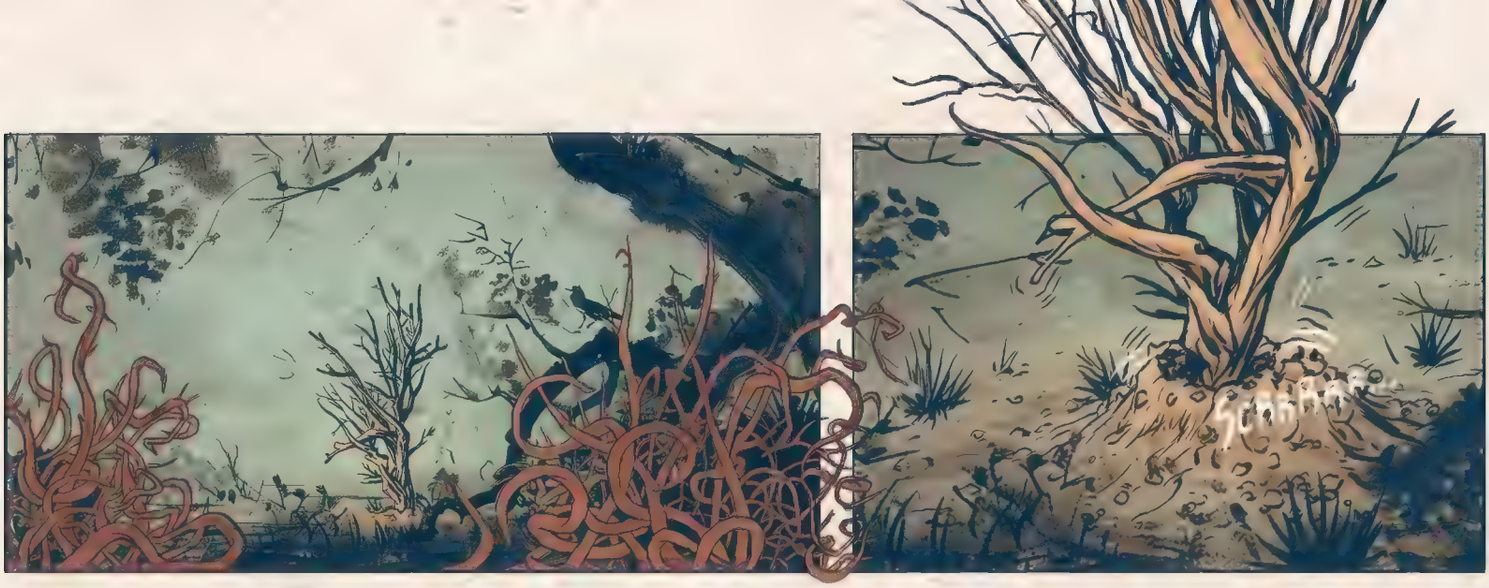


Évidemment, l'idée de disparaître – même en beauté – te rend un peu mal à l'aise. C'est normal, même les gens qui n'ont peur de rien ont peur de ça. Tu sais qu'il n'y a rien après, mais tu ne peux pas t'empêcher de te demander si c'est vraiment la fin. Tu ne vas évidemment pas te mettre à croire en Dieu, mais tu te dis qu'il est possible que, malgré tout, tu trouves du réconfort dans les textes que l'on dit « sains ». Si tu te poses des questions, comme moi, et que ça te fait mal au cul, comme moi, d'être vu en train d'acheter une bible, il y a des versions – incomplètes, mais ce n'est pas grave – en bande dessinée. À ceux qui te soupçonneraient de devenir religieux, tu pourras leur répondre que Robert Crumb et Basil Wolverton sont des auteurs prodigieux et que tu complètes simplement ta collection.

Florian Breuil

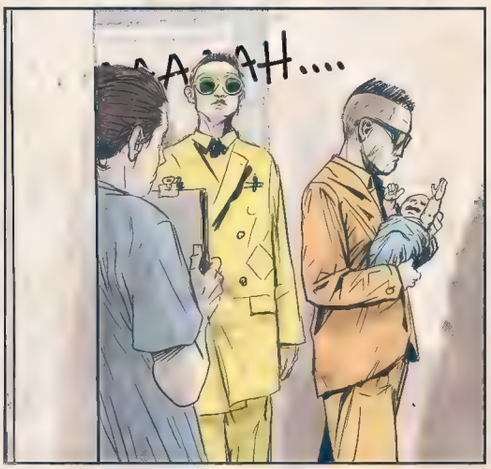
GRENOUILLES CHEVAUCHANT UN SERPENT

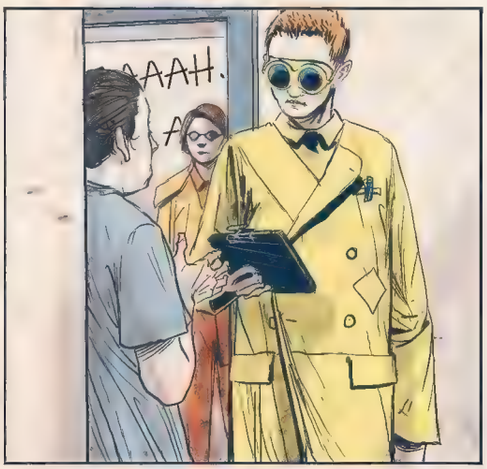
Florian Breuil est un auteur réunionnais qui s'exprime à travers le dessin. Passé par l'école Émile Cohl et L'Iconograf, il est passionné de philosophie et s'inspire d'Ashley Woods. Son œuvre graphique, alliant profondeur et créativité, reflète son engagement artistique et son désir d'explorer des récits variés. Il travaille actuellement à la réalisation de son premier album chez Les Humanoïdes Associés.



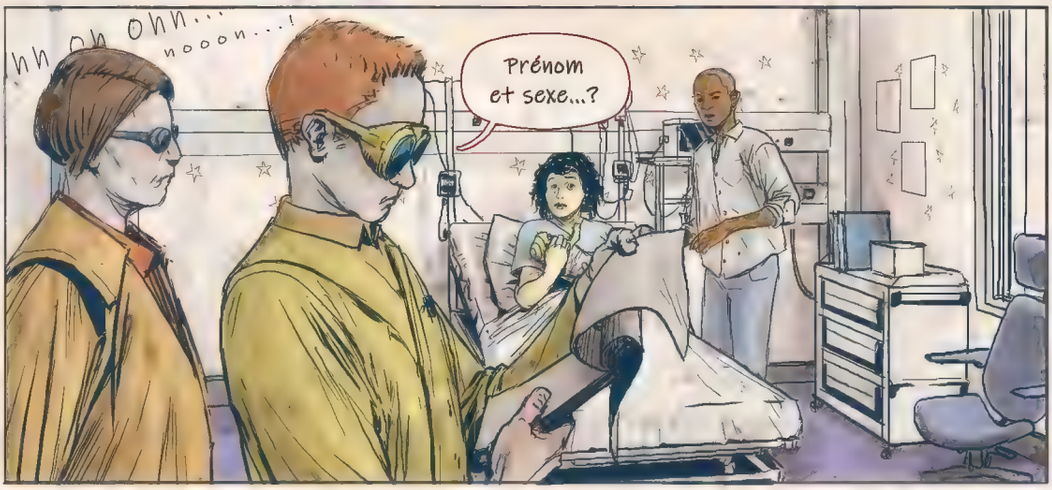
NON !
LAISSEZ-LE-MOI !
PITIÉ, NON !! NE FAITES PAS ÇA !...
LAISSEZ-MOI MON BÉBÉ !!!

AAAAAH
NOOOOOOO


AAAAH....


AAAH.

OH OHH..


hh oh ohh...
nooon...!
Prénom et sexe...?

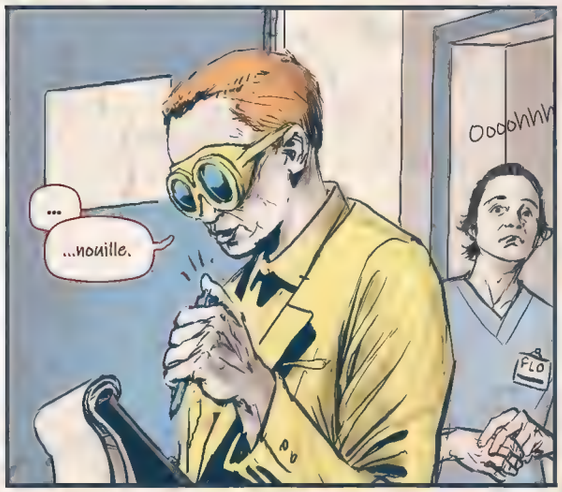
Euh...
K... Kyosai !
... un garçon.

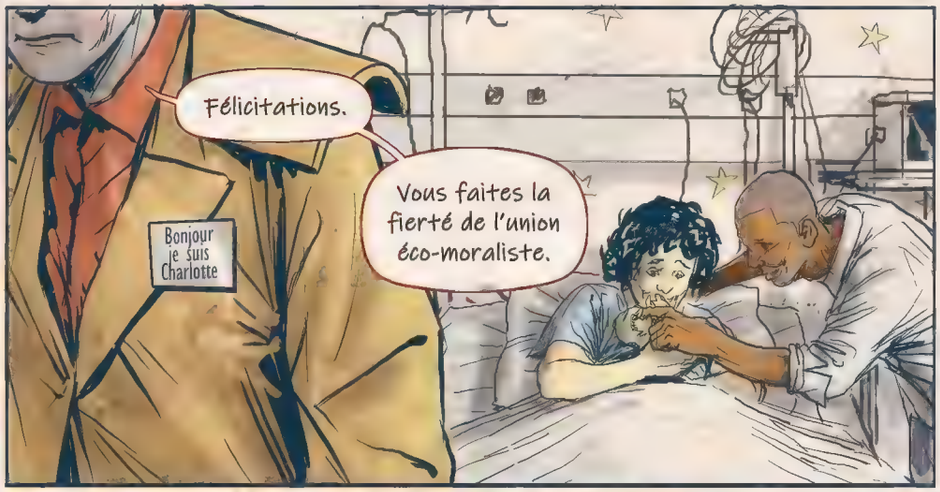
Espèce choisie pour l'hybridation ?

Rainette...!

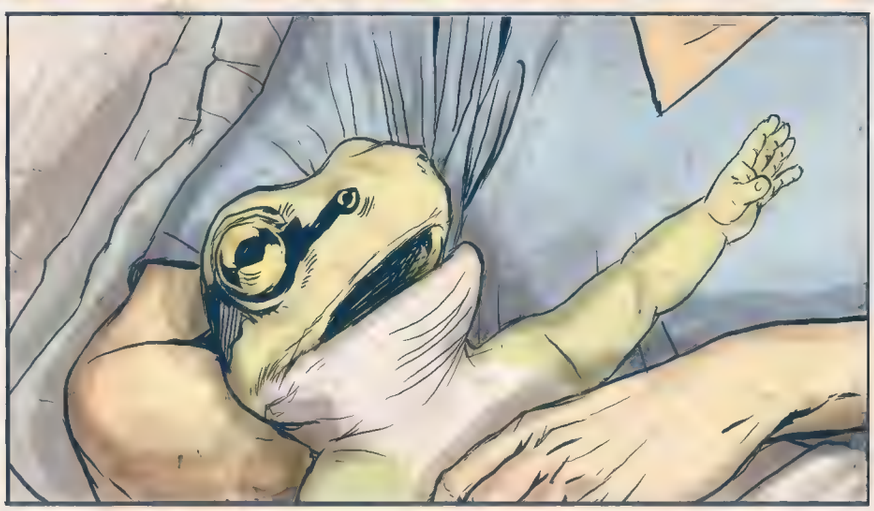
...?

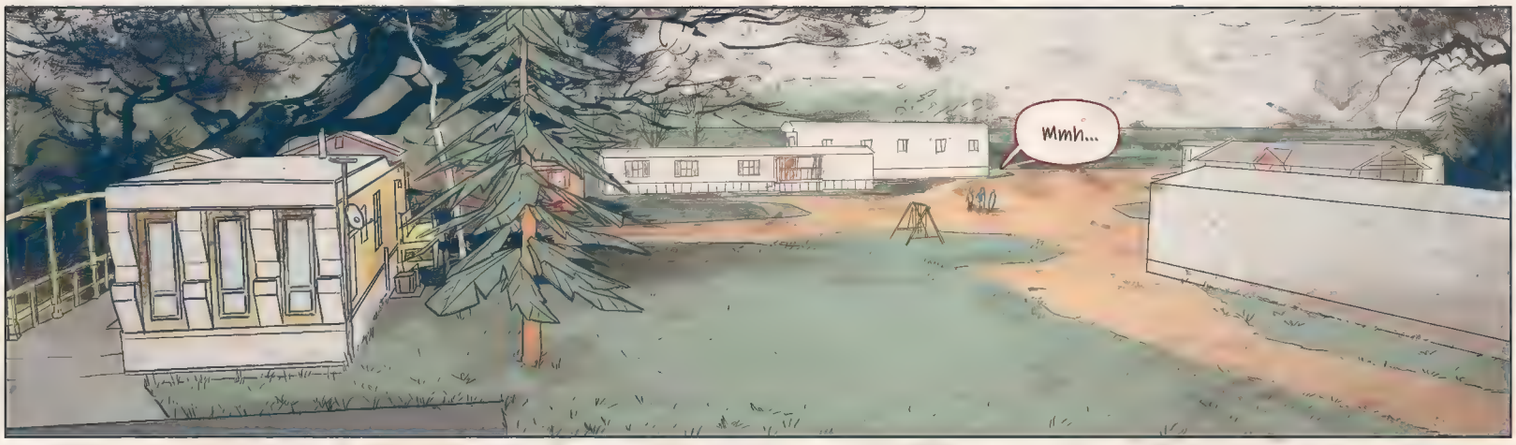
Une grenouille.


...
...nouille.
Ooohhh
PLO


Félicitations.
Bonjour je suis Charlotte
Vous faites la fierté de l'union éco-moraliste.

Que la nature guide nos pas.
Ooohhh.... Mon bébé



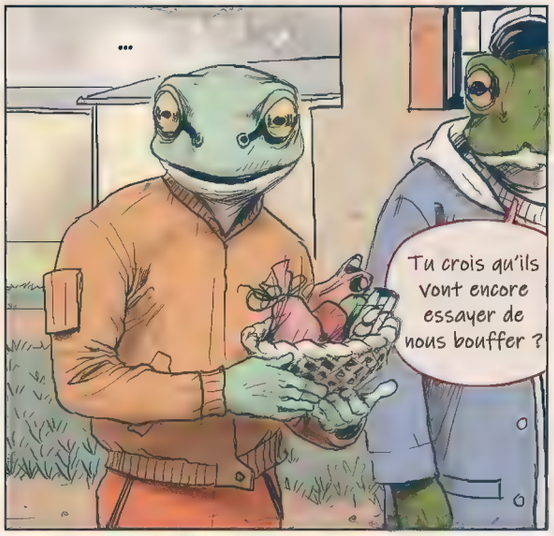

Mmh...

Qu'est-ce qu'ils sont bons, les gateaux de ta mère, Kyosai...
Eh ! Je t'ai pas dit de tout bouffer !

Y en aura plus pour les nouveaux !
Beh...
D'ailleurs, c'est pas eux là-bas ?

Si, c'est ça.
Elle paye pas de mine leur...
Attends...

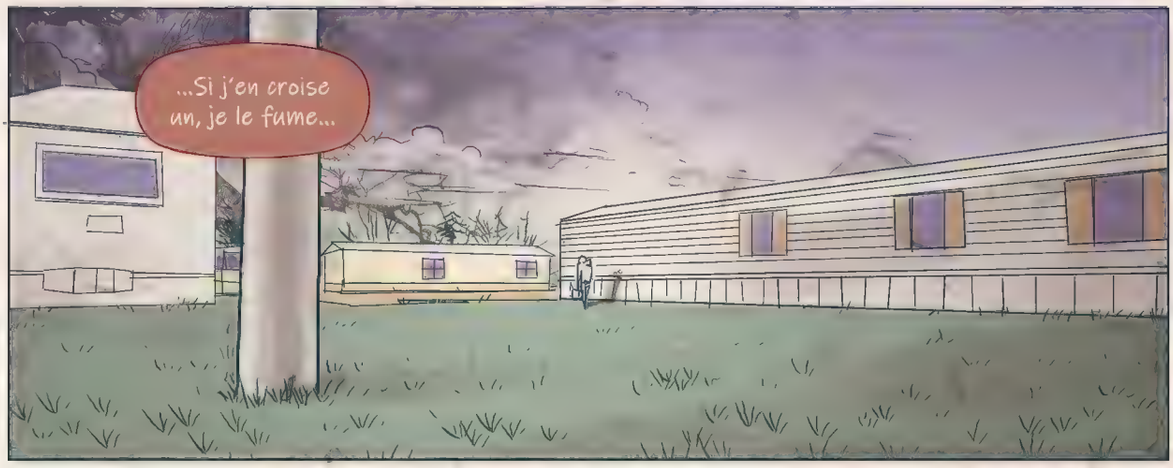
C'est...
C'est des putains de serpents !
Oh merde !


...
Tu crois qu'ils vont encore essayer de nous bouffer ?

MERDE !
Jamais je leur donnerai quoi que ce soit à ces foutus prédateurs !
...
... Ces enfoirés.

Ça leur a pas suffi de nous massacrer pendant des millénaires...!?
C'est vrai...

...Fallait encore qu'ils viennent squatter !
Qu'est-ce qu'ils diraient, nos ancêtres, s'ils nous voyaient vivre avec eux ?!


...Si j'en croise un, je le fume...

Putain, j'suis désolé j't'avais pas vu !
Ha !

Vraiment désolé ! Ça va ?
Je viens d'arriv...

Fils de pute ! Tu te crois tout-puissant ?!

Oh mec... C'est bon, calme-toi !
Ah ouais ?!

On t'a jamais dit qu'fallait jamais dire ça...
Eh !

... à un type sur le point de te descendre ?!

HHUh !

Ok. Maintenant tu vas te détendre un peu, le crapaud, là !

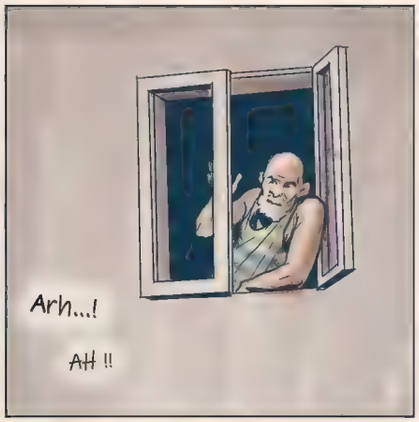
...Et donc ouais, pour ça je te disais, la sémiologie rentre dans la linguistique...
C'est de la communication, tu vois ?
Bah ouais...

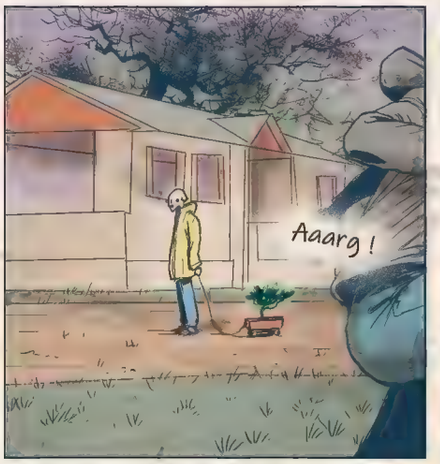
Attends, c'est pas Kyosai là-bas ?

Putain. On y va !

AH !!

AH !!

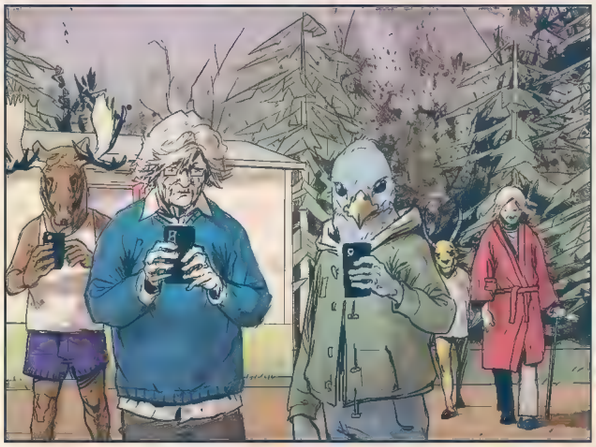

Arh...!
AH !!


Aaarg !

Hhh...
Hhh...
Stop
Stop...!

Qu'est-ce qu'il dit ?
Stop. Il croit qu'on joue.

Eh ! les gars !



Hum.
Mes chers concitoyens,

Nous sommes à un carrefour crucial dans notre quête pour une coexistence pacifique.

Alors que nous avons fait de grands pas, grâce à l'hybridation, nous sommes confrontés à des défis inattendus.

Les tensions ethniques entre les différents groupes d'humains hybridés menacent l'harmonie que nous avons tant travaillé à construire.
C'est pourquoi je viens vous annoncer une nouvelle mesure audacieuse...
... qui nous ramènera sur la voie de l'empathie, et de la compréhension mutuelle.

Dorénavant, nous introduirons une nouvelle politique : l'hybridation obligatoire des nouveau-nés... avec les plantes.

...Que la nature guide nos pas...

...vers une ère de paix impérissable.
HHHhh !

Ouf ! C'est fini...
Hhh !
Putains...
...de figuiers !

Ça leur a pas suffi de nous étrangler...
...pendant...
Fallait encore qu'ils...

Et nos ancêtres, qu'est-ce qu'ils diraient...?

La nouvelle aventure intergalactique d'ALEJANDRO JODOROWSKY

Dans un univers où règnent la violence et l'argent, les sept Magnobankiers contrôlent toute la galaxie, exterminant parfois jusqu'à des populations entières afin de conserver leurs privilèges. Lorsque le célèbre assassin Xar-Cero découvre sa responsabilité dans l'une des plus meurtrières opérations menées au nom de ces tyrans, le conseil des Sept décide d'effacer sa mémoire pour annihiler le moindre désir de vengeance.

Tome 1/2 le 6 novembre 2024

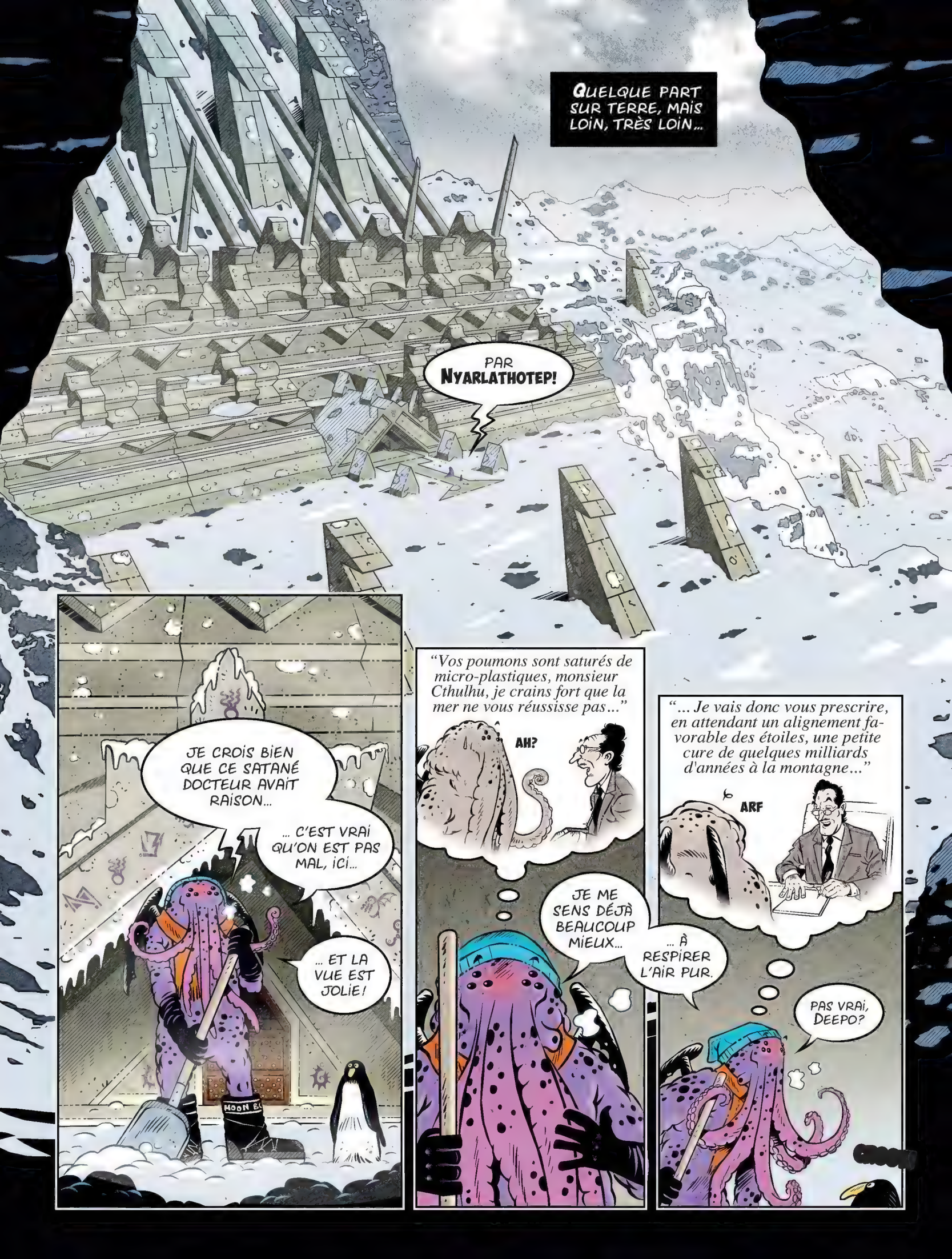
Tome 2/2 en 2025

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Pixel Vengeur

CTHULHU À LA MONTAGNE

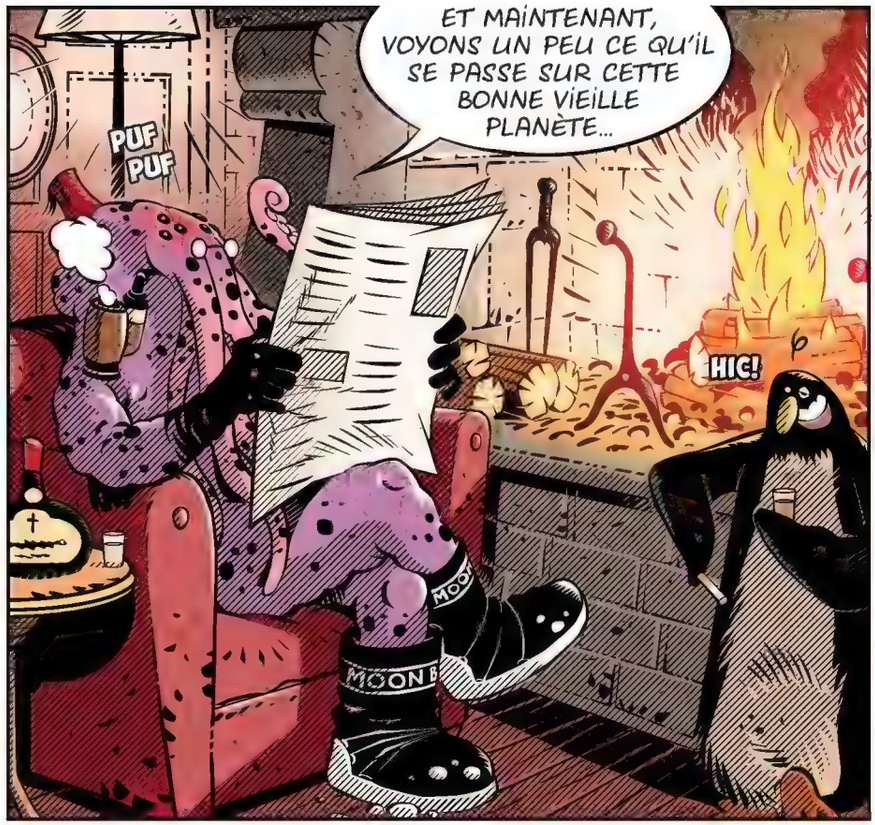
Pixel Vengeur a su depuis son enfance qu'il voulait faire de la bande dessinée. Il commence à publier dans les années 1980 avec des magazines comme *Viper* et *Rigolo*. Après un détour par l'industrie du jeu vidéo, il revient à la BD en contribuant à des publications emblématiques comme *Métal Hurlant* et *Fluide Glacial*.


QUELQUE PART SUR TERRE, MAIS LOIN, TRÈS LOIN...
PAR NYARLATHOTEP!
JE CROIS BIEN QUE CE SATANÉ DOCTEUR AVAIT RAISON...
... C'EST VRAI QU'ON EST PAS MAL, ICI...
... ET LA VUE EST JOLIE!
"Vos poumons sont saturés de micro-plastiques, monsieur Cthulhu, je crains fort que la mer ne vous réussisse pas..."
AH?
JE ME SENS DÉJÀ BEAUCOUP MIEUX...
... À RESPIRER L'AIR PUR.
"... Je vais donc vous prescrire, en attendant un alignement favorable des étoiles, une petite cure de quelques milliards d'années à la montagne..."
ARF
PAS VRAI, DEEPO?

BON, LA VUE EST PEUT-ÊTRE JOLIE...
... MAIS LA MONTAGNE, C'EST PAS FAIT POUR RÊVASSER COMME LE FOND DE LA MER...
... ICI, IL Y A TOUJOURS QUELQUE CHOSE À FAIRE, PAR AZATHOTH!
ALORS ZOU!
ENCORE UN PETIT EFFORT, L'OISEAU, ON Y EST PRESQUE!
CROOT
FHTAGN!
GARE À TES PLUMES, MON GARÇON!
POK!
ERAAK!
EEEK!

PLAF!
IH!
IH!
??
...
AH!
AH!
IH!
IH!
PLIF!
PLAF!
UH!
AH!
AH!
AH!
AH!
AH!
BON, FAUDRAIT PEUT-ÊTRE SONGER À RENTRER, NON?
CROOT
... LES NUITS TOMBENT VITE PAR ICI...
CROOOOOOOOOT!
MOON

ON RANGERA TOUT ÇA DEMAIN, J'AI LA FLEMME...
... ET IL FAIT FAIM, NON?
CROOT
AAAH ! LE COURRIER A FINI PAR PASSER!
HMMM!
FACTURE
MGLW'NAFH SWEET MGLW'NAFH!
CROOT
CROOT
IH! IH! IH! RACLETTE, TARTIFLETTE, FONDUE, REBLOCHONNADE... C'EST SÛR QU'À CE RÉGIME, JE VAIS RETROUVER LA FORME, MOI!
ET PAS QUE...
EEEK
... LES FORMES, AUSSI!
OH! OH! OH!



Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn

N° 24565115

INTERNATIONAL

Ph'nglui Tribune

THE INNSMOUTH AND ARKHAM POST

In sursis de 1000 ans pour la Terre!

Un docteur sauve notre planète au péril de sa vie...

C'est au mépris du danger, et faisant preuve d'un immense courage, que le docteur Carter, radiologiste de son état, a repoussé de plus de 1000 ans l'échéance de notre planète, en envoyant de l'autre côté du globe, l'indicible créature des abysses, Cthulhu, en cure forcée à la montagne !

C'est une nouvelle qui a fait le tour de qui suivait le dieu mythique et vengeu depuis plusieurs dizaines d'années a réu de notre bonne vieille Terre en persuada cure à la montagne pour des générations N'écoutant que son courage et déployant s à détourner les desseins funestes de ce dieu et renouveler notre abonnement à la vie Le docteur Rudolph Carter est un médecin sp qui officie depuis des années dans notre cher "Citoyen d'Honneur" par notre président dans et "Grand Citoyen de la Terre" par la Fédération de la planète, une récompense très rare donnée u et encore c'était à Superman, t'as quà voir. (suite pa

Krach Boursier!

Quis est enim, cui via ist
nitati non possit
non sing

ET CE FUT LE CHAOS.
CROOT?
PIXEL VENGEUR

Portrait de Xavier Dolan par Fred Gervais-Dupuis.

Propos recueillis par Xavier Vaillier.

SUR ÉCOUTE

AVEC XAVIER DOLAN

« LA VENGEANCE, C'EST RATTRAPER LES OPPORTUNITÉS RATÉES DE LA VIE. »

Doit-on réellement présenter Xavier Dolan ? Depuis ses débuts remarqués à la Quinzaine des réalisateurs en 2009, le Québécois s'est vu affubler d'appellations diverses et variées, tels que « *jeune prodige* », « *enfant terrible du cinéma* » et autres qualificatifs plus ou moins condescendants. Mais voilà qu'après quinze ans de carrière, huit longs-métrages et une série, le cinéaste a annoncé en 2023 vouloir prendre ses distances avec le 7e art – une idée dont on l'a dépossédé à grands coups de déformations et autres élucubrations. Car pour Dolan, créer est une nécessité. Autrement, comment vivre sans art, sans catalyseur, sans exutoire ?

Aussi hypersensible que ses personnages, le Canadien prête à ces derniers des éclats de rage, aussi verbaux que physiques, ainsi qu'une énergie impétueuse. « *Il n'est pas toujours facile de partager ses émotions avec les autres. La violence sort parfois comme un cri. Ou comme un regard qui tue* », s'étranglait-il d'ailleurs au Festival de Cannes à l'occasion de la remise du Grand Prix pour son magistral *Juste la fin du monde*. Empêtré dans une humanité qu'il peine à communiquer ou à identifier, le personnage dolanien renferme en lui une colère perpétuelle. Dans les colonnes de *Métal Hurlant*, le cinéaste parle de sa conception du métier, certes, mais aussi, dans le cadre de ce numéro, de vengeance – une notion à laquelle il souscrit implicitement.

C'est une question que l'on tend souvent à négliger, mais comment allez-vous ?

Xavier Dolan : Ça va très bien. C'est l'été ; il fait très chaud par contre et ma clim' est pétée, donc c'est un peu pénible. Mais sinon, c'est une saison un peu tranquille… Je fais des soirées avec des amis, je vais un peu au cinéma – d'ailleurs je suis allé voir *Longlegs* avec des amis hier. À part ça, je suis entre deux activités professionnelles parce que je tourne à l'automne dans deux films en France. J'ai hâte d'aller me replonger dans le jeu sous le regard de quelqu'un d'autre.

Il est vrai que l'année dernière, vous aviez annoncé ne plus vouloir diriger de longs-métrages. Cette déclaration a été plutôt travestie par le quotidien espagnol qui l'a relayée. Comment gérez-vous ces situations d'incompréhension ?

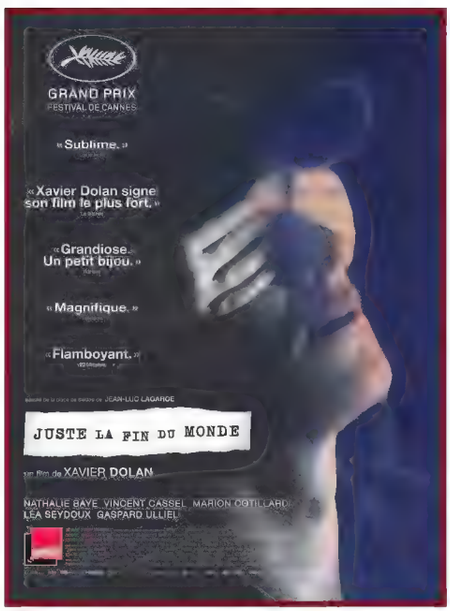
X. D. : Mal. C'est difficile, alors j'essaie de prendre mes distances, de

construire une carapace, mais… ça fera toujours mal de se sentir soit trahi, soit jugé intimement ou personnellement plutôt qu'artistiquement. J'ai pensé qu'avec le temps je finirais par m'y habituer. On peut s'accoutumer à un certain processus ; d'autant plus que le rapport avec la presse est toujours incontournable quand on veut faire la promotion d'une œuvre que l'on a faite et que l'on présente au monde. On pense que l'on peut apprivoiser ce rapport-là avec l'autre, et parfois ça se passe très bien. Mais quelquefois, il y a une déception, une trahison au tournant, et c'est toujours un choc. C'est quelque chose que l'on ne peut absolument pas contrôler – et bien sûr il faut accepter de ne pas pouvoir tout contrôler –, mais ça a un impact négatif sur soi, son image, sa vie, ses émotions, son cœur, ses créations. Je veux m'y habituer, mais je ne m'y habitue jamais vraiment.

Extrait de Juste la fin du monde.

En 2014, vous affirmiez aux *Inrocks* réaliser des films pour vous venger. Vous y évoquiez votre désir de venger vos proches, les gens que vous aimez, votre mère et, plus largement, ceux à qui la société a trop souvent fait défaut. Mais avez-vous aussi réalisé des films pour vous venger personnellement ?

X. D. : Oui, bien sûr. C'est un mélange de toutes sortes de vengeances – un amalgame d'intentions qui ne seraient pas vindicatives, mais désireuses de régler certaines problématiques, de percer certains questionnements, de critiquer certains des aspects de la société qui sont malheureusement inévitables. Alors oui, il y a cette idée de vengeance à travers le cinéma, mais aussi à travers les puissances que l'écriture et les histoires que l'on raconte nous permettent. Ce que j'entends par « venger », c'est que j'ai pu profiter de ma liberté d'expression grâce à la création pour en doter mes personnages – ces personnages qui ne vivent pas ces petites victoires, ces moments où ils sont en mesure de libérer leur parole, d'exprimer des choses que la vie ne leur permet pas d'exprimer aussi facilement. En fait, ce que j'entends par vengeance, c'est un peu le fait de rattraper les opportunités ratées de la vie.



Affiche de Juste la fin du monde.

De se faire justice, en quelque sorte ?

X. D. : Oui… Après, je ne considère pas que je doive me venger moi-même ou me faire justice. J'ai une belle vie. Je veux surtout m'attaquer à des idées, à des constructions sociétales, à ce gouffre que l'on tient toujours à approfondir entre la marge et la norme. C'est ce concept-là que j'ai envie de déboulonner et d'explorer, plutôt qu'une petite vengeance personnelle. Il n'y aurait pas d'intérêt là-dedans. L'idée que cette vengeance soit axée autour de moi, de problèmes que j'ai pu vivre, de situations injustes que j'ai pu subir… ce n'est pas forcément ma démarche. Ce que j'ai pu endurer n'est pas aussi dramatique ou riche que ce que vivent les personnages que j'ai envie de défendre, qui eux font l'expérience de problèmes bien plus importants.

Alors peut-être moins vous en tant qu'individu, mais davantage pour ce que vous avez représenté et représentez encore pour vos spectateurs ? Vous avez notamment fait part de votre désamour envers le cinéma misérabiliste.

X. D. : C'est vrai, je n'aime pas le misérabilisme, son exploitation de la misère des autres, son regard moqueur. En tout cas, je trouve que c'est ce qui transpire de ces films-là – peut-être que ce ne sont pas les intentions des gens derrière ces œuvres. Après, j'ai aussi revu certains extraits de mes propres films et il y a certainement des moments qui peuvent sembler… pas misérabilistes, mais en tout cas exagérés pour certains. Est-ce que dans cette exagération-là, il y a une forme de moquerie, un regard condescendant ? J'ai toujours aimé mes personnages. C'est juste qu'en revoyant certains d'entre eux s'exprimer, je vois qu'il y a des traits un peu plus grossiers qui, avec le temps, sont plus raffinés. En tout cas j'espère. J'essaie de m'éloigner de la caricature.

Vous parlez de caricature, mais ne serait-il pas plus judicieux d'évoquer un débordement ? Ne serait-ce pas justement dans ces excès-là que vos personnages trouvent leur humanité ?

X. D. : Débordement, c'est un bon mot… C'est beau parce que ça évoque quelque chose de très allégorique, comme une cascade… une cascade d'émotions, de couleurs, de textures. Et ça évoque aussi un trop-plein : celui des choses,

des paroles, des cris et des douleurs que l'on a absolument besoin d'exprimer pour qu'ils sortent enfin de nous. J'aimerais penser qu'il ne s'agit que de débordement, mais je pense qu'il y a aussi certains traits qui ont été caricaturaux. C'est une question de perception. En tout cas, j'essaie de porter un regard évolutif sur mon travail pour m'améliorer, grandir, changer... C'est important pour moi d'avoir ce regard qui est désireux d'aller plus loin, d'approfondir mon propos, mes idées, mes concepts. Si je ne le faisais pas et que je ne posais aucune question sur mon écriture, il y aurait une stagnation un peu typique de plusieurs artistes. Mais ce n'est pas mon approche de l'art.

Extrait de Tom à la ferme.

Pour rebondir sur cette idée de trop-plein, vous avez confié lors d'une masterclass au Forum des images avoir en vous « *une espèce de rage, une espèce d'impatience* », et ajouté que vous aviez été « *très violent plus jeune, de manière assez gratuite* » sans savoir d'où provenait cette violence. Dix ans après, ce sentiment de colère est-il toujours aussi présent ?

X. D. : C'est une bonne question... [pause] Ça ne nous quitte jamais vraiment. C'est vrai qu'il y avait quelque chose de thérapeutique et cathartique dans l'évacuation de cette colère à travers la colère de personnages, à travers l'intensité et la rage que comportaient ces films qui ont été des plateformes d'expression pour moi. En ce moment, je suis un peu seul avec moi-même [temps d'arrêt, se reprend aussitôt]. Ce que je veux dire, ce n'est pas que je me sens seul — j'ai des amis que je chéris énormément, avec qui j'ai des amitiés passionnées, mais aussi éprouvantes car elles nous poussent chacun à aller dans une forme de confrontation saine et constructive – donc je ne parle pas vraiment de solitude, je parle plutôt de mon rapport à cette rage. Ce n'est pas comme si j'allais – enfin, peut-être que je l'ai fait – déverser cette rage sur des gens qui m'entourent...

Affiche de Tom à la ferme.

Dans quelle mesure le fait de montrer la violence – qu'elle soit physique, émotionnelle, intime – s'est imposé comme une nécessité dans votre façon de penser et de construire votre cinéma ?

X. D. : À un point très fort, je dirais. Je ne veux pas montrer de violence et je ne veux pas être violent, mais je trouve que les hommes le sont. Il peut y avoir un cinéma qui se dessine dans la douceur, la tendresse, la pâleur de certains sentiments... ce n'est juste pas le mien. Je pense que l'on est violent les uns envers les autres, qu'il y a énormément d'enjeux en ce qui concerne la santé mentale, par exemple, que l'on stigmatise encore. Il y a énormément d'incompréhension sur le sujet, mais aussi sur les traumatismes dont on peine à s'extirper parce que l'on ne dispose pas des outils et des ressources nécessaires pour grandir, se confier ou même pour comprendre ces traumatismes... Et tout ça peut donner lieu à des comportements destructeurs, aussi bien envers soi-même qu'envers les autres. Ce qui m'intéresse chez l'humain, ce sont ses complexités, ses contrastes, ses contradictions... et tout ça peut être issu de la violence, ou la produire. Ce que j'essaie de faire à travers mes films, c'est déboulonner les mythes qui existent autour de cette notion. C'est un peu comme un chien qui aboierait très fort, mais qui n'aurait pas besoin d'être apprivoisé... qui aurait juste besoin d'être couvert d'amour et d'attention. Pardon, cette métaphore est un peu décevante [rires].

Au contraire, elle me permet d'évoquer l'un des motifs majeurs de votre œuvre, qui est celui d'une crise du langage. Vous aimez figurer des personnages qui se hurlent dessus sans jamais s'écouter ou se comprendre.

X. D. : Oui... tout comme dans la vie, en fait. C'est peut-être ce qui est le plus difficile en termes de communication, puisque le dialogue est à la base de nos échanges, du « vivre ensemble ». La communication est centrale, ventrale, essentielle. C'est quelque chose que l'on travaille tout au long de sa vie : apprendre à écouter, à ne pas interrompre. Personnellement en tout cas, c'est une chose avec laquelle je me bats constamment ; j'essaie de développer mon écoute, d'entendre mon prochain et de ne pas chercher à me réapproprier son récit. Je veux faire preuve d'empathie, je veux comprendre ce qu'une personne vit sans qu'il y ait la moindre relation

avec mon propre vécu. Au demeurant, j'aime effectivement montrer cette inaptitude dans la communication, car je pense que tout le monde peut s'identifier à cela. Que pour le spectateur, ce soit une source de réconfort ou de confrontation, en ce qui me concerne, c'est positif ; ça signifie qu'une connexion a été créée avec le film.

Un autre motif prépondérant dans votre cinéma, c'est votre tendance à malmener les épidermes.

X. D. : L'acné, les cicatrices, les taches de naissance, les taches de vin… je pense que c'est une façon d'exprimer extérieurement une blessure intérieure, une blessure de l'âme. Comme si la peau devenait un miroir du cœur.

Ça me fait penser à ce qu'a écrit Véronique Campan il y a quelques années ; dans l'ouvrage collectif *Filmer la peau*, elle a notamment souligné que l'attention aux nuances épidermiques permettait d'élaborer une « *poétique de la cruauté* ». Diriez-vous que c'est une idée que l'on peut appliquer à votre dispositif ?

X. D. : Je ne pense pas qu'il y ait un élan poétique derrière ça… mais, en même temps, c'est cohérent, oui. J'essaie de montrer visuellement la façon dont on malmène nos confrères et nos consœurs de l'espèce humaine. Alors oui, je pense qu'il y a cette poétique de la cruauté, même si c'est une formulation un peu alambiquée pour moi – je ne l'aurais peut-être pas dit ainsi –, mais je la comprends et je pense qu'il y a de ça. J'essaie de générer un capital de sympathie envers mes personnages qui, sans ça, sont toujours en proie à cette idée que les gens se font selon laquelle j'aime me filmer, que je suis narcissique, que je fais des plans de moi où je me trouve beau.

C'est ce que j'entendais quand je vous demandais si vous aviez déjà fait des films pour vous venger. Je pense par exemple à votre dernier long-métrage en date, *Matthias et Maxime* ; vous avez affublé le personnage que vous interprétez d'un angiome recouvrant la moitié de son visage. S'agissait-il d'une réponse à l'idée selon laquelle vous seriez imbu de vous-même ?

X. D. : C'est déjà une préconception un peu inculte de ce que signifie « être un artiste » que de parler de narcissisme ; c'est central à toute création. Il faut pouvoir se regarder, se sonder, s'examiner pour après mieux se critiquer, se confronter, confronter les autres… Il y a toujours une forme de narcissisme qui est inhérente à la création. Je ne connais pas d'artistes complets – en tout cas, qui m'intéressent, me stimulent, ou m'ont profondément affecté – qui ne soient pas fondamentalement narcissiques.

Vous avez beaucoup été comparé à Rimbaud. Dans son poème *Alchimie du verbe*, il revient notamment sur ses œuvres passées et fait le constat d'une ascèse révolue. Peut-on déceler une similitude entre cette approche et votre désir passé de distanciation avec le cinéma ?

X. D. : Ce n'est pas que je n'avais plus de désir ou de passion pour le cinéma et les histoires, c'est que c'est compliqué de les financer. Lors de la production de ma série, j'ai réinvesti la totalité de mon cachet, parce que je ne veux renoncer à aucune idée. Je ne laisse aucun obstacle se dresser entre la qualité de l'histoire, son potentiel et nos moyens… sans compter que je fais tout ça au Québec, dans ma langue, dans mon univers : ce sont des choses qui s'exportent moins facilement que des produits américains. Je pense que dans le cas [de Rimbaud], on parle d'une évolution artistique ; d'un humain qui grandit, qui vit. Je trouve qu'il y a une maturité évidente dans ce vers. C'est vrai qu'il y a des artistes qui débutent dans la nudité de leur langage, puis s'en vont vers l'artifice – ce qui peut être une progression intéressante pour certains. Ici, Rimbaud nous dit que la beauté se suffit à elle-même. Je trouve ça très sage et j'ai moi aussi envie de cette maturité. Mais en même temps, je dois construire des décors [rires]. Je dois être cohérent avec les histoires que je veux raconter ; certaines méritent d'être habillées de telle façon, d'autres peuvent être beaucoup plus simples. Après, je n'applique pas forcément cette approche rimbaldienne à ce qui est esthétique ou visuel. J'ai plutôt envie de voir ça par rapport à des situations, à des émotions, à des personnages. On peut être esthétisant et ostentatoire dans l'émotion. Ce regard sur la beauté, je le vois davantage sur le plan humain, sur

Affiche de Matthias et Maxime.

Extrait de Matthias et Maxime.

le plan de l'écriture, du silence, d'apprécier une situation pour ce qu'elle est sans avoir besoin d'en rajouter.

Vous avez dit à plusieurs reprises avoir besoin de prendre du temps pour vous, pour voyager, voir vos amis, lire. Y a-t-il un ouvrage dont vous avez envie de parler ?

X. D. : Je ne l'ai pas fait. J'en ai assez honte, mais c'est très difficile pour moi de lire. J'ai un trouble aigu de l'hyperactivité ; je prends des médicaments, j'ai passé une batterie de tests avec une neuropsychologue en début d'année. Rien de tout ça n'était ni diagnostiqué ni traité, et ça a soudainement changé énormément de choses. Et puis ça a rendu la vie plus… vivable. En tout cas, de toutes les choses qui demandent de l'écoute et de l'attention, lire est la plus ardue pour moi.

Les romans graphiques sont peut-être plus digestes pour vous ?

X. D. : Oui, j'aime bien. La poésie aussi ; c'est pour ça que la poésie a toujours été au cœur de ma vie et que c'est ce que je consomme comme littérature, parce que c'est plus court, plus succinct, que l'on peut lire chaque poème comme bon nous semble. Là je me suis commandé *Peau d'homme* [Glénat, NDLR] (scénarisé par Hubert et illustré par Zanzim) ; c'est apparu dans un algorithme quelconque et ça a piqué ma curiosité. Et j'ai aussi fait une petite lecture très émotive, très nostalgique et très personnelle avec les *Heartstopper* d'Alice Oseman ! C'est plutôt une bonne idée, non ? Ça m'a apaisé, ça a équilibré certaines émotions de ma vie… et ça fait du bien.

Oui, on peut dire que c'est agréable d'être face à une littérature LGBTQ+ qui ne soit pas tragique.

X. D. : Exactement. C'est une rareté. Et puis ça n'existait absolument pas dans mon adolescence où le contenu gay dit « commercial » était excessivement édulcoré, mis au second plan, et dans tout ce qu'il a de commun et de cliché. C'était très stigmatisant. Et c'est vrai que le contenu queer qui était plus réaliste était autrement plus tragique et nuancé, parce qu'il fallait aborder le sida, le suicide, le *bashing*… et ça se terminait toujours mal.

On pouvait se consoler avec le *Carol* de Patricia Highsmith (1952), à la limite.

X. D. : C'est vrai que c'est une très belle histoire. D'ailleurs, jamais je n'aurais pensé qu'il y aurait ce dénouement-ci en regardant le film. Il y a quelque chose de très empirique dans le fait que l'on tienne pour acquise cette finalité dès le départ. C'est quelque chose de purement communautaire que de s'imaginer que le destin de personnages homosexuels sera sans résolution, ou bien qu'il sera inévitablement malheureux.

NDA : Carol *est l'un des rares romans queer de son époque à figurer une fin heureuse pour ses personnages. Et si ce n'est pas la plus belle forme de vengeance, qui sait ce que ça peut bien être d'autre…*

Portrait de Xavier Dolan par Fred Gervais-Dupuis.

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

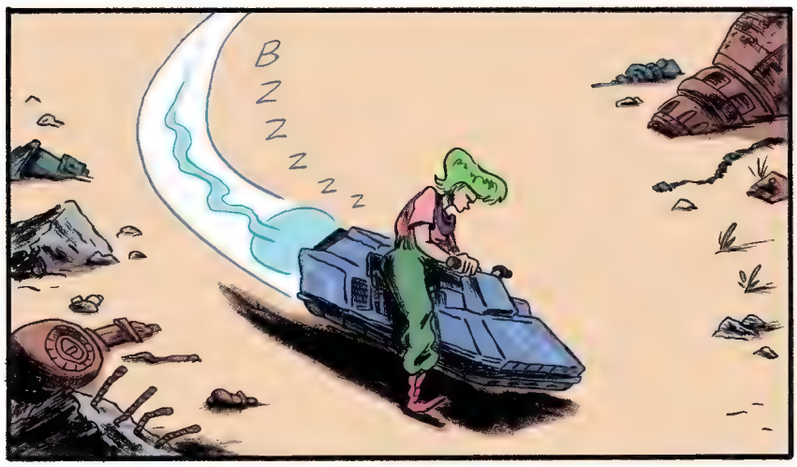
Je vais sans doute un peu plomber l'ambiance en te parlant de la beauté de la mort, ou plus exactement la beauté des morts, avec le travail d'Andres Serrano. Ce photographe américain s'est fait remarquer en 1987 avec son *Piss Christ*, qui représente un crucifix en plastique immergé dans l'urine de l'artiste. En 1992, Serrano photographie des morts dans une des morgues de New York. Ces photos ne sont évidemment pas faciles à regarder et j'avoue qu'il se passe parfois de longues années avant que je feuillette ces livres une nouvelle fois, mais je ne peux que constater qu'il s'en dégage une troublante et enivrante beauté. Âmes sensibles s'abstenir.

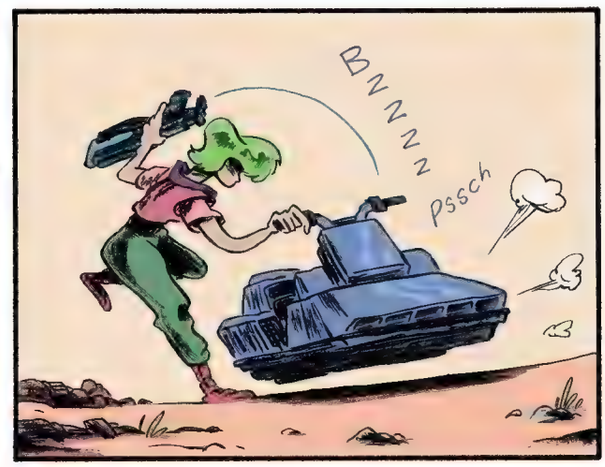
Rune Ryberg

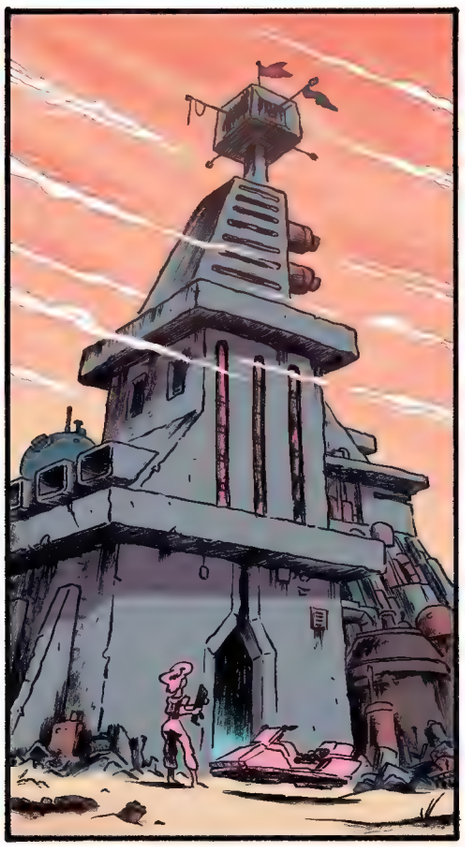
LE VOLEUR HERMÈS DOIT MOURIR

Rune Ryberg est un animateur et dessinateur de bande dessinée danois. Après avoir été lauréat du Ping Award en 2015, pour sa première bande dessinée *Giant*, puis en 2019 pour *Death Rave* (publié en français par Lapin sous le titre *Tilt*), la Fondation danoise des arts lui a accordé une bourse de travail de trois ans. Rune est considéré comme un moteur du renouveau de la bande dessinée danoise.

Bzzzzzzzzzz


Bzzzzz


Bzzzz
pssch



klik
Beep

AARGH!
ZAPF

Oui ! On est enfin arrivé !

Je savais que c'était quelque part dans le coin !
Je suis rentré !

Argh ! Va-t'en ! Arrête de me harceler !

Je te laisserai tranquille quand tu m'auras ramené auprès d'Hermès.
Et il me rendra mes rêves ?

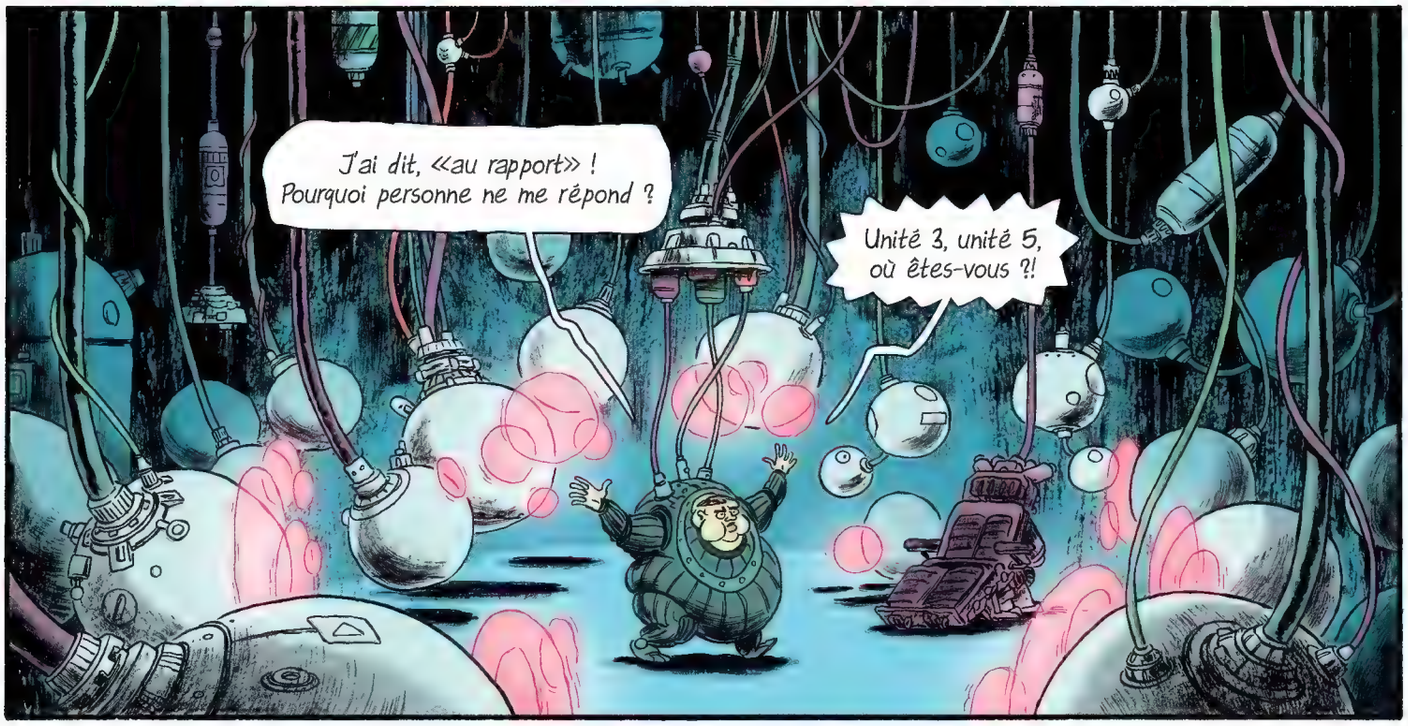
Hmm, oui... peut-être.
S'il ne les a pas déjà tous vendus.

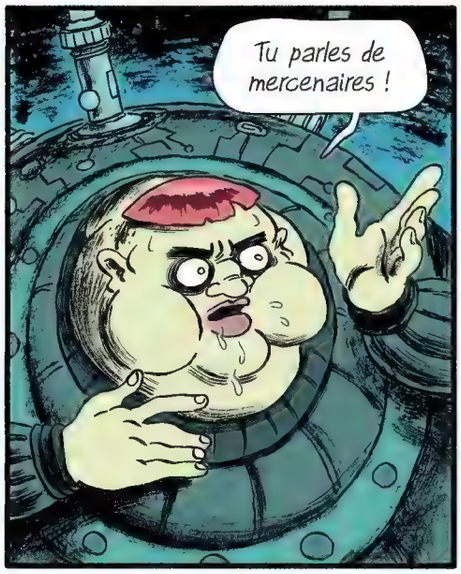
QUOI ?!

Tu m'as promis que je pourrais les récupérer !
Roh, tu t'arrangeras avec lui quand on l'aura trouvé.

On se bouge, l'androïde !
Aïe !

Ça fait un mois que je n'ai pas rêvé.
Mon unité de commande est en surcharge.
Je vais péter un câble !
TZO TZO TZO TZO TZO
Moi aussi, si tu ne te dépêches pas d'atteindre le sommet.
Je ne sais plus ce qui est vrai ou faux.
TZO TZO
TZO TZO
Si ça se trouve, tout ça, c'est dans ma tête...
Ah, les androïdes, vous devenez si philosophes sur votre lit de mort !
WAK!
... La dernière hallucination d'un esprit détraqué depuis qu'Hermès m'a piratée et a volé mes rêves.
Rien que ça.


J'ai dit, «au rapport» ! Pourquoi personne ne me répond ?
Unité 3, unité 5, où êtes-vous ?!


Tu parles de mercenaires !

Ils coûtent un bras, mais ne servent à rien.

C'est lui, Hermès ?

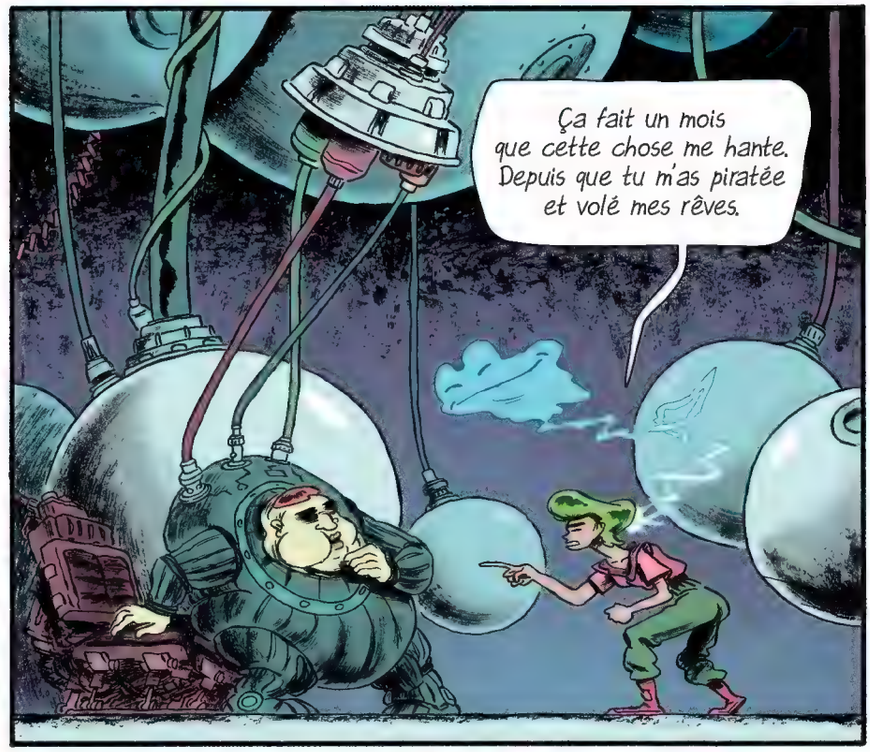
Oui ! C'est bien lui !
Hrk

Hiii !

Père !
Je suis rentré !

Que... qu'est-ce que c'est ?

Tu ne reconnais pas ton affreuse création ?


Ça fait un mois que cette chose me hante. Depuis que tu m'as piratée et volé mes rêves.

Je... J'en ai entendu parler, mais je croyais que c'était une légende urbaine.

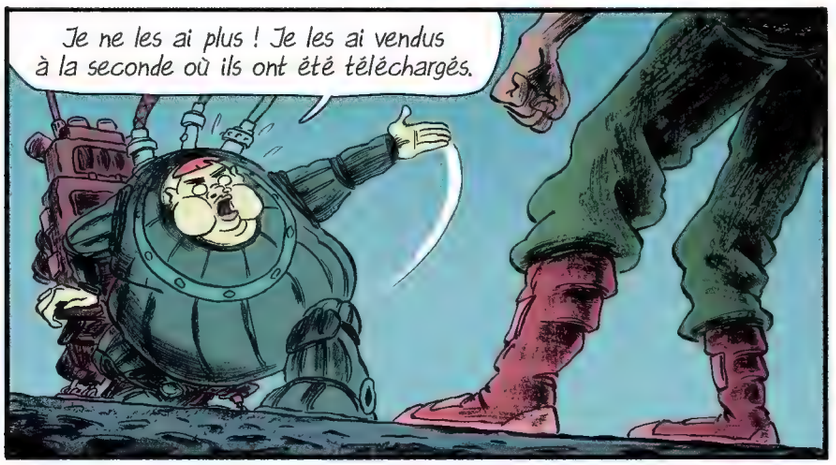
Un fantôme électronique ! Né d'un code de piratage vérolé. Est-ce vraiment possible ?

Oh, oui. C'est possible.

Et je veux m'en débarrasser. Alors, rends-moi mes rêves.

Tes rêves ?

Rends-les-moi !


Je ne les ai plus ! Je les ai vendus à la seconde où ils ont été téléchargés.

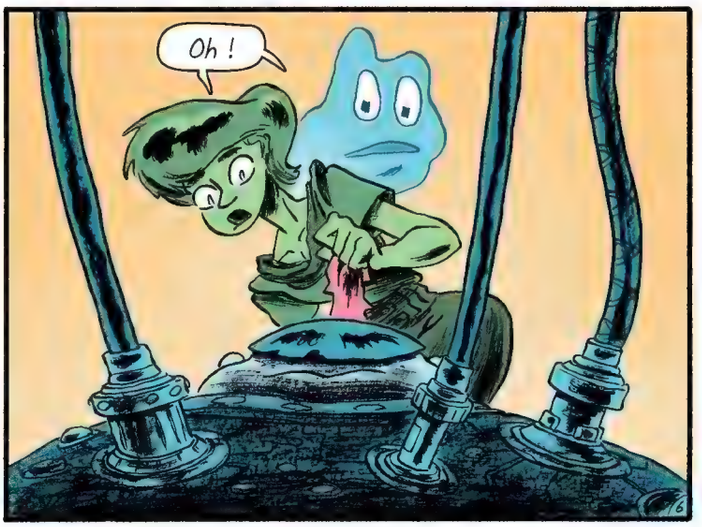
Espèce de tas de viande gluante !
Je vais t'arracher le visage !

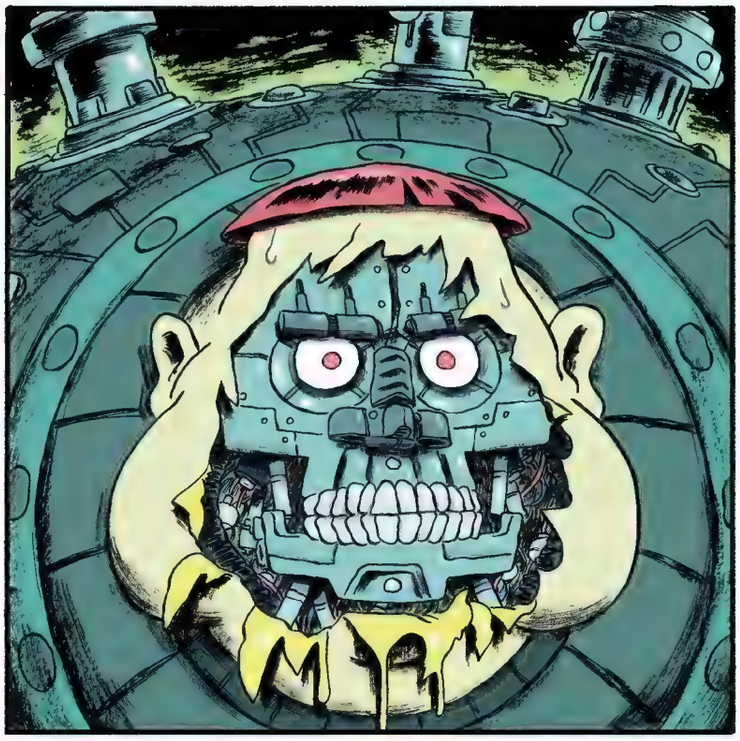
Non !

Arrête !

Ne lui fais pas de mal !

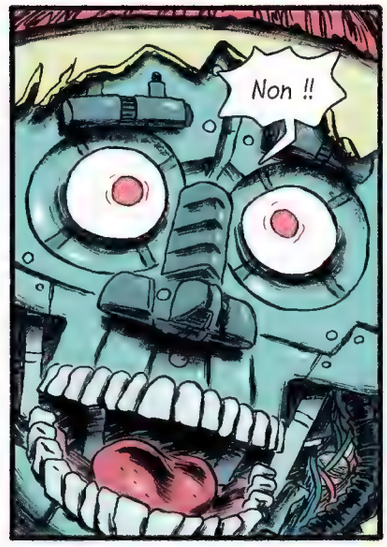
Vengeance !
RIIIP
Aaaah !


Oh !

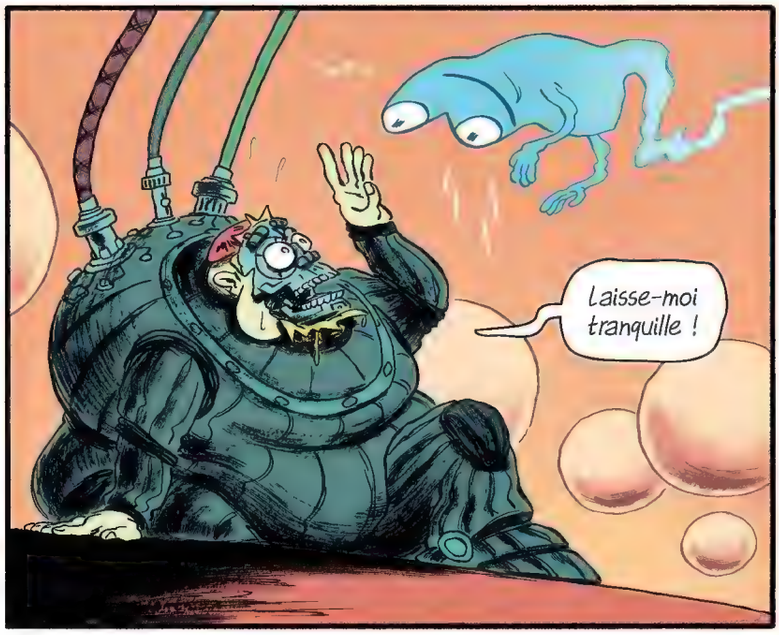


Tu... Tu es un androïde comme moi. Un ancien modèle.

Oh, joie ! Nous allons pouvoir être ensemble pour TOUJOURS !


Non !!

J'arrive, papounet !
PIOP
Ouch !

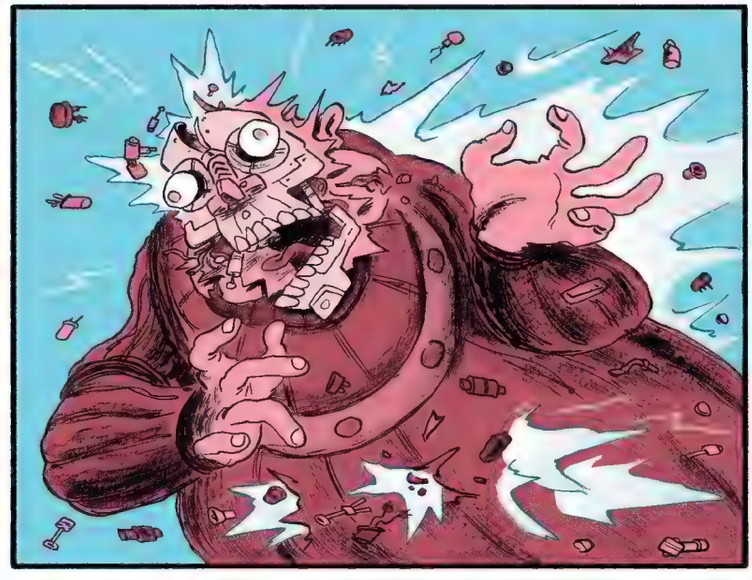

Laisse-moi tranquille !

Aaah, non !

Enfin réunis ! On va se faire de gros câlins !
Non ! Je ne peux pas le supporter !

Je ne suis pas compatible !

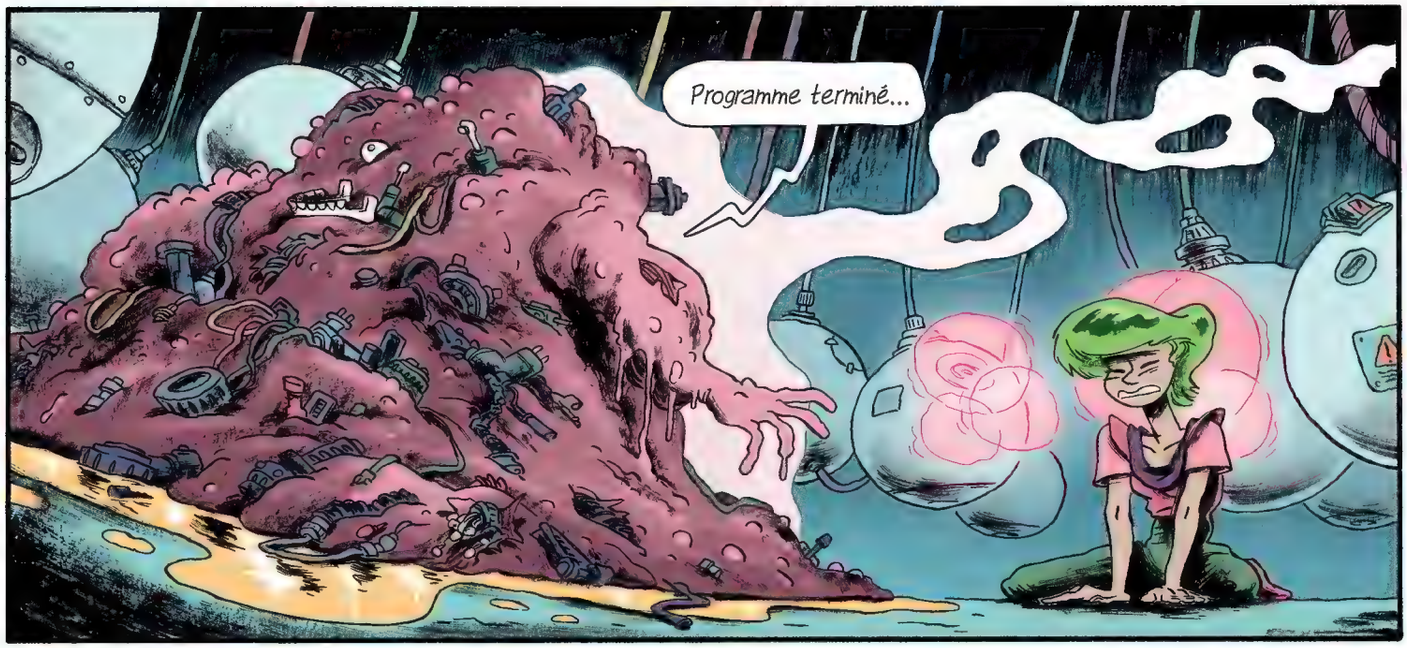
Aaargh !!

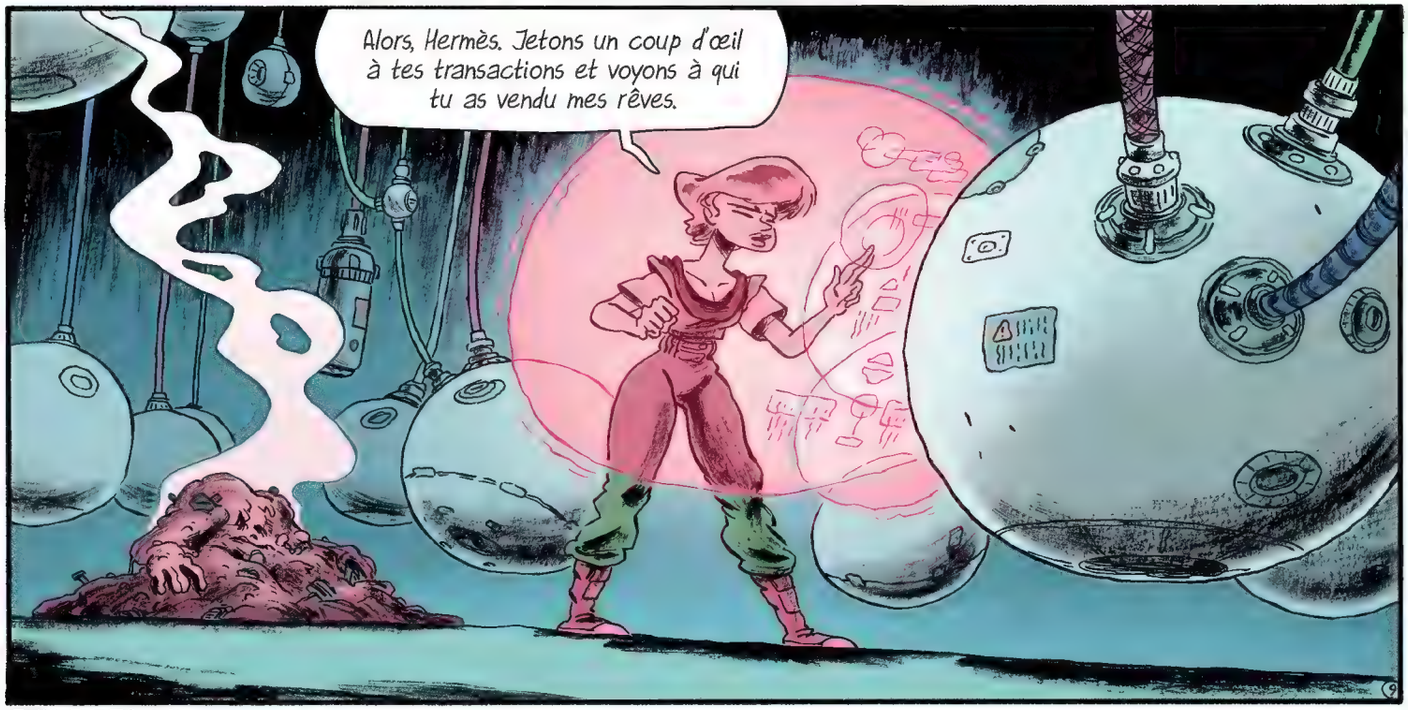


FOOOOOM
AAA!!!!

Oh, quelle merveilleuse fusion dans l'éternel !

Un bonheur soudé.





RUNE RYBERG 2024

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

BONUS :

À table avec les *Spaghettis à la Otto* !

Ingrédients (pour une personne : toi) 1,6 kg de lard (si tu peux choisir l'animal, prends un cochon obèse, il aura plus de goût), 12 œufs (n'importe quelle poule fera l'affaire), 800 g de parmesan et 1 kg de spaghetti.

Coupe le lard et râpe le parmesan, ou le contraire, on s'en fout. Cuis les pâtes dans une casserole d'eau bouillante – pas trop longtemps, maximum une demi-heure, l'important est d'obtenir une pâte bien molle et légèrement gluante. Il te faudra être un peu sorcier pour ce qui suit, mais il faut séparer le blanc des œufs de leur jaune. Si tu n'y arrives pas, tu peux essayer de gober le blanc avec une paille (un conseil : sucre l'intérieur de ta bouche auparavant). Mets de l'huile d'olive dans une poêle. Dans une POÊLE, idiot, pas la casserole. Cuis le porc râpé, tant que tu y es. Ensuite, égoutte les pâtes et fous-les dans une assiette avec les jaunes d'œuf et le lard. N'oublie pas de battre le tout vi-gou-reu-se-ment. Ajoute du gros sel, du poivre et saupoudre de… Merde, où est ce putain de parmesan ?

Simon Roy (Scénario)
Artyom Trakhanov (Dessin)

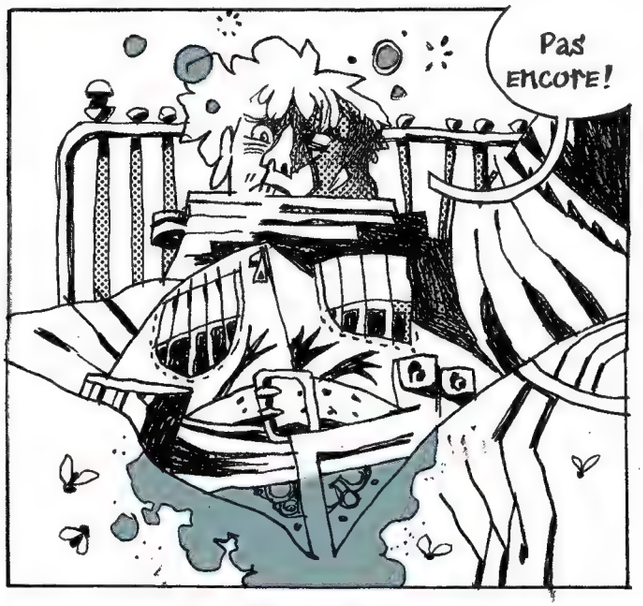
L'HONNEUR EXIGE SATISFACTION

Simon Roy est un auteur canadien qui travaille dans le monde de la bande dessinée depuis 2009. Il est connu pour des titres comme *First Knife*, *Habitat*, et *John Prophet*, parus chez Urban Comics. Son style distinctif et ses récits immersifs lui ont permis de se forger une place de choix dans l'univers de la bande dessinée contemporaine.

Artyom Trakhanov est un dessinateur et illustrateur sibérien, qui a travaillé avec différents éditeurs américains sur des titres tels que *Undertow*, *Turncoat*, *The 7 Deadly Sins*, ainsi que sur une anthologie de bandes dessinées auto-publiée, intitulée *Slavic Nihilism*. Sa série de comics la plus récente, « First Knife », a été l'occasion pour lui de travailler pour la première fois avec Simon Roy, désormais son collaborateur et complice habituel.

Village de Gerun,
Royaume d'Aslan-Bey,
Planète Kavak.

Chambre louée par les agents Durgenets et Tatalin, de la Kavak Trading Company.
Par les dix enfers...


Pas encore!

PAF
Tatalin! Réveille-toi!

Avec toi, c'est toujours « juste un dernier », Tatalin...
Uh--
Que s'est-il passé la nuit dernière?!
Tatalin?
Seuls les dieux le savent, Dur--
HICK
TOK TOK
ÉTRANGERS!

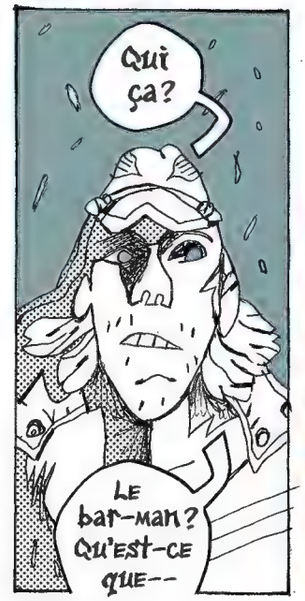
GNIII
Vous êtes en état d'arrestation.

Pour quoi faire?
Nous ne sommes que deux marchands, venus en paix.

Vous avez insulté notre cuisine !
Vous avez recraché le lait de montagne!
Vous avez insulté la mère de notre roi!

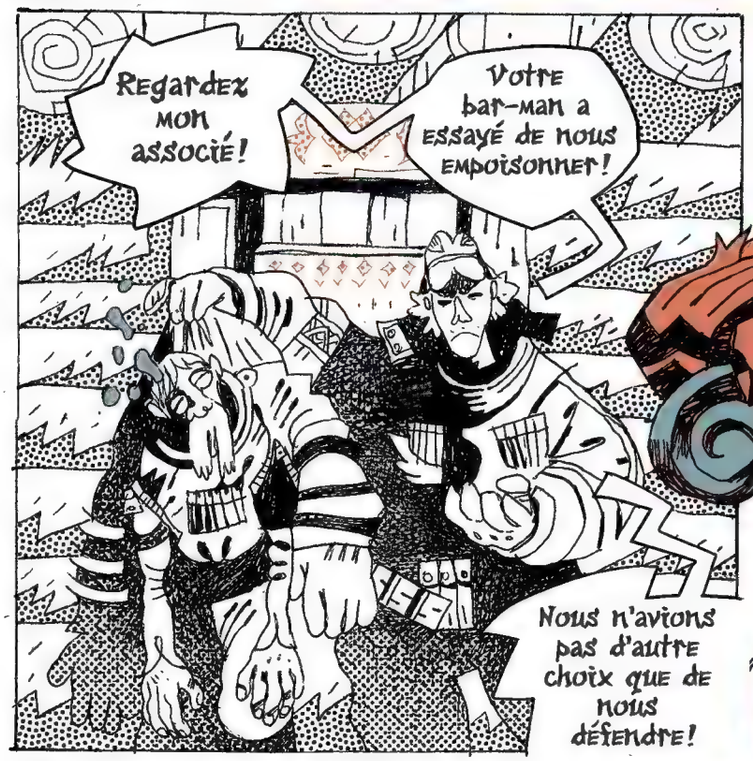
Vous avez refusé de payer le dîner!
C'est juste un petit malentendu...

Et vous avez désintégré le barman!


Qui ça?
Le bar-man? Qu'est-ce que--

Vous insultez l'honneur de notre village.
Nous exigeons satisfaction.

Tu penses que nous allons nous soumettre à vos lois barbares?


Regardez mon associé!
Votre bar-man a essayé de nous empoisonner!
Nous n'avions pas d'autre choix que de nous défendre!

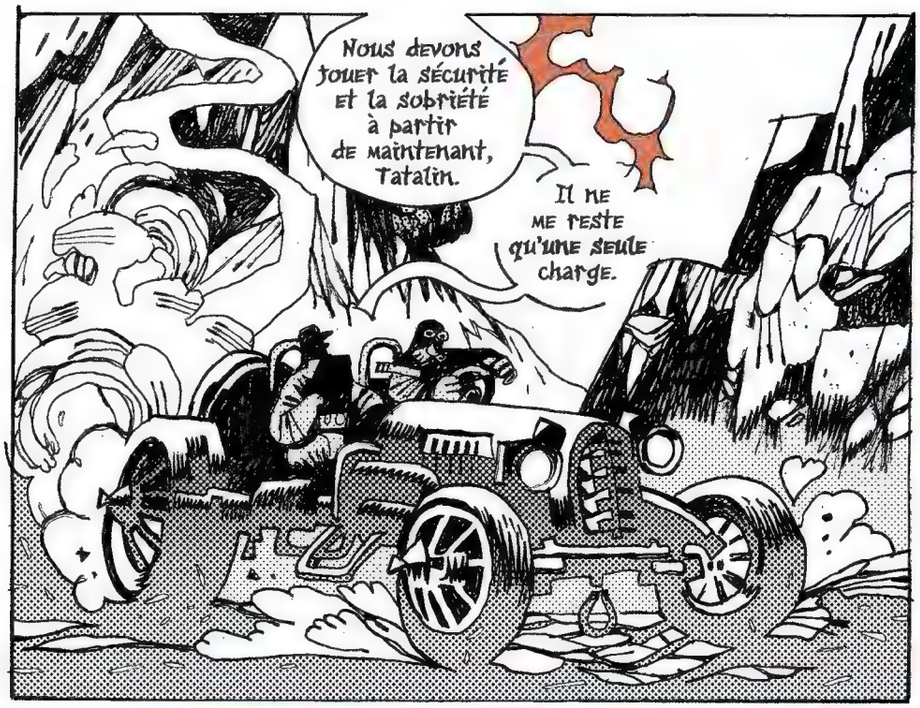
Vous êtes tous les mêmes: des menteurs et des meurtriers.

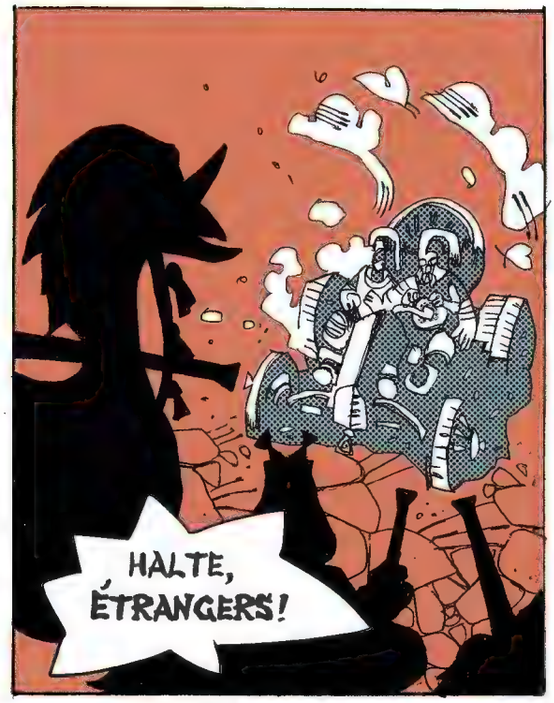
GULP
Tatalin, démarre le rover!

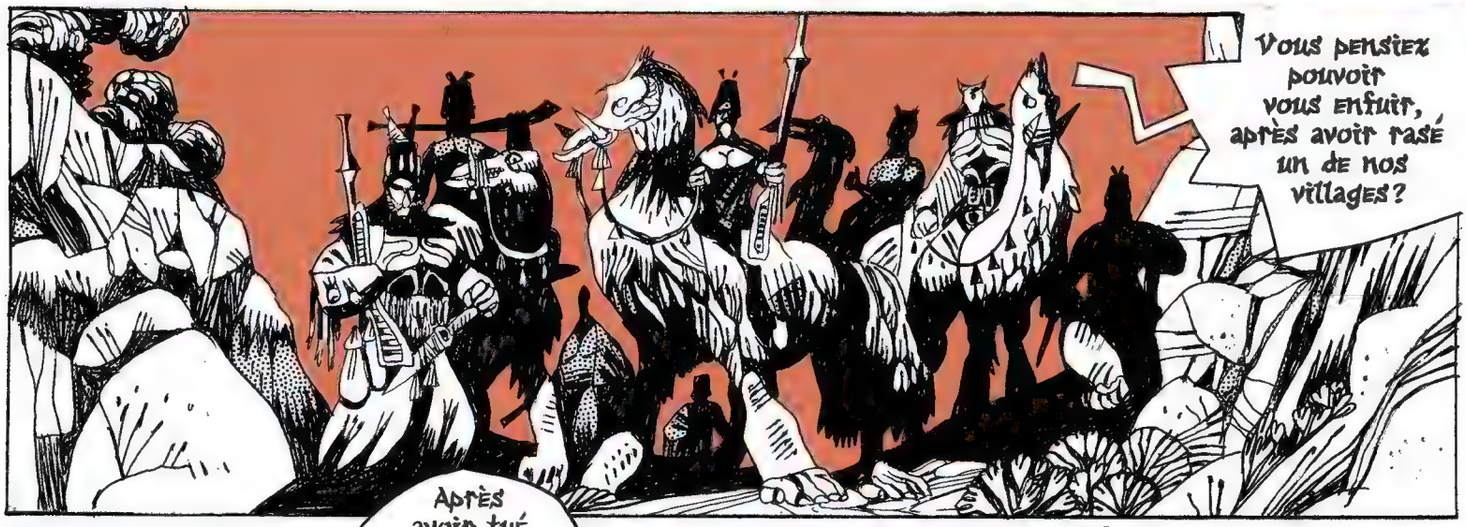
Je n'arrive toujours pas à y croire--
Qu'est-ce que j'étais censé faire, Tatalin ?

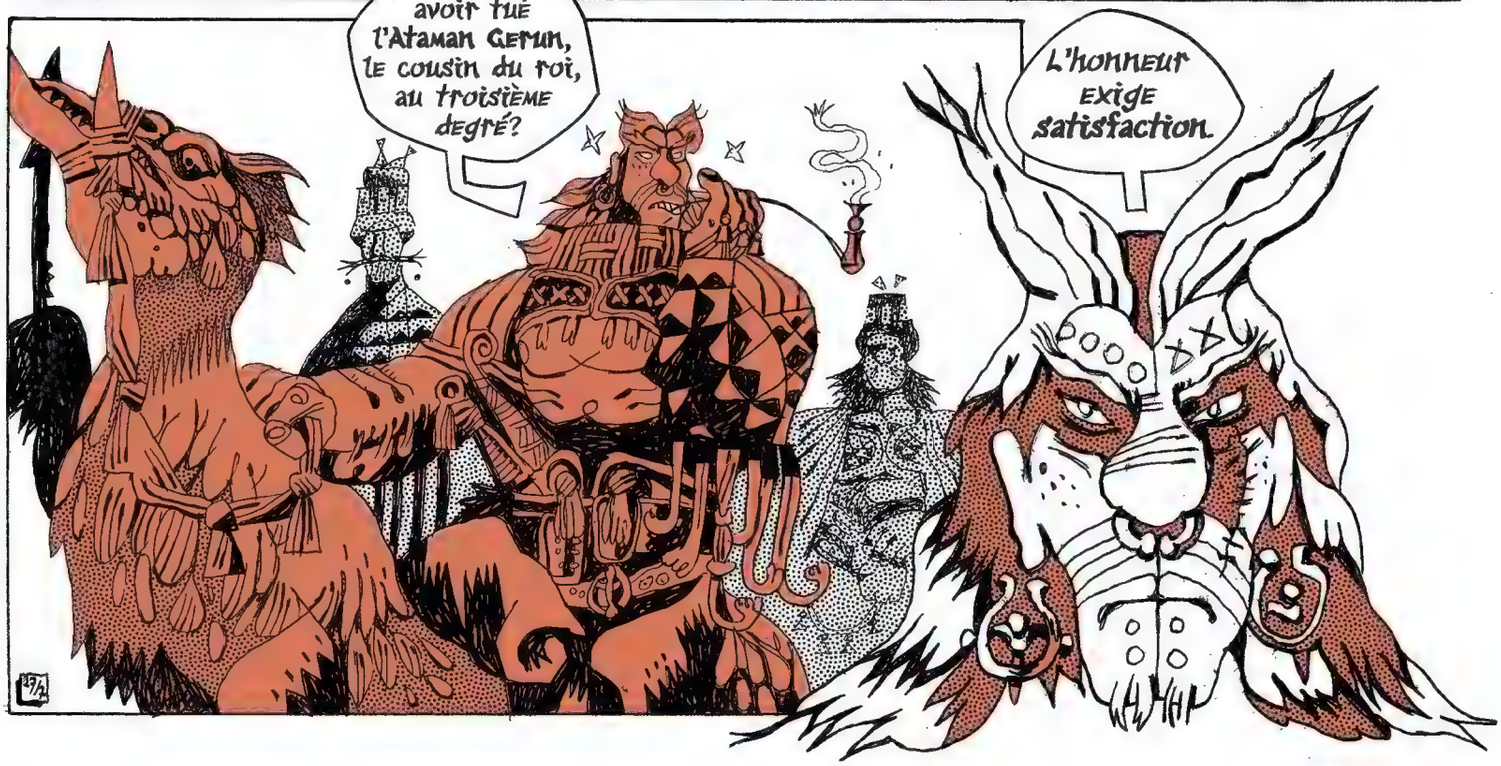
Laisser ces sauvages salir notre réputation ?
Qu'ils nous éviscèrent pour une facture impayée ?
Je dis juste que tu n'avais pas à les tuer tous...

C'est facile à dire, du haut de tes grands chevaux.
...


Nous devons jouer la sécurité et la sobriété à partir de maintenant, Tatalin.
Il ne me reste qu'une seule charge.


HALTE, ÉTRANGERS!

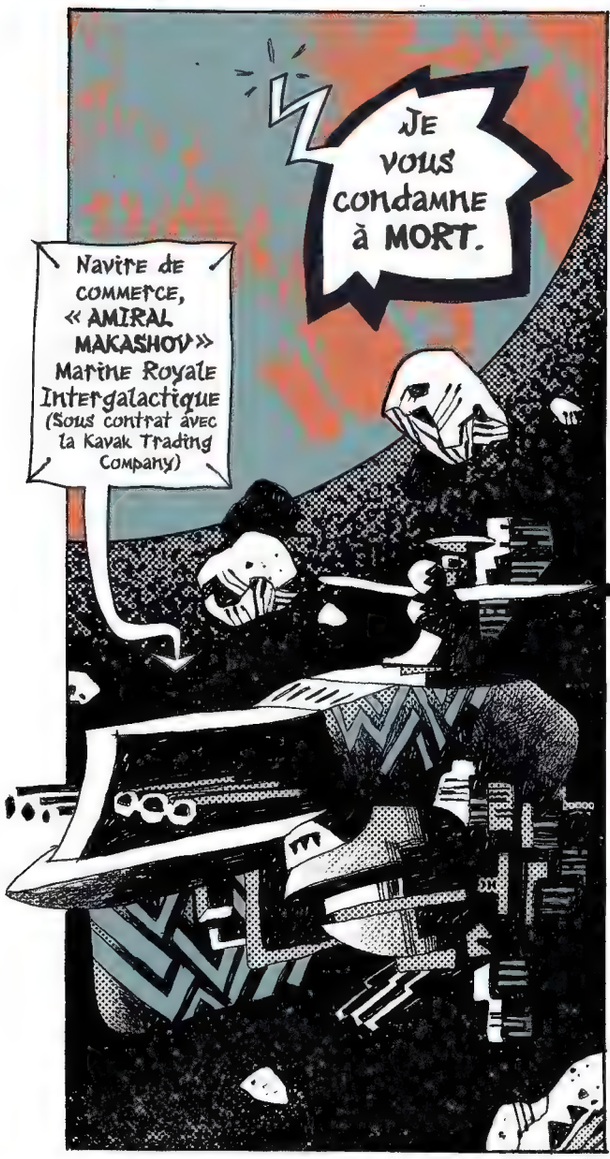

Vous pensiez pouvoir vous enfuir, après avoir rasé un de nos villages?


Après avoir tué l'Ataman Gerun, le cousin du roi, au troisième degré?
L'honneur exige satisfaction.

Reculez!
Nous sommes des agents de la Compagnie Kavak, protégés par sa majesté intergala--

CRAC
!

Au nom d'Aslan-Bey ...


Je vous condamne à MORT.
Navire de commerce, « AMIRAL MAKASHOV » Marine Royale Intergalactique (Sous contrat avec la Kavak Trading Company)

Monsieur, un message du roi barbare.
Hein? Qu'est-ce que c'est? Résumez, Janson!

Il veut renégocier les termes de notre traité. Apparemment, deux de nos agents ont offensé l'honneur de son royaume.
Des maudits barbares, toujours en train d'honorer ci ou ça.
Où sont les agents?
Euh...
Exécutés, bien sûr, monsieur. Des têtes décapitées devant les portes du palais, tout ça...
Exécutés? Le félon...
BRECCIA! Préparez votre équipe!
Condensez l'énergie vers les canons! Cap sur la capitale!
Si ces manges-merde pensent pouvoir décapiter nos hommes et s'en tirer, que se passera-t-il ensuite?

Roy & Trakhanov

LES ENQUÊTES DE MÉTAL HURLANT

VOUS REPRENDREZ BIEN UN PEU DE *COSY CRIME* ?

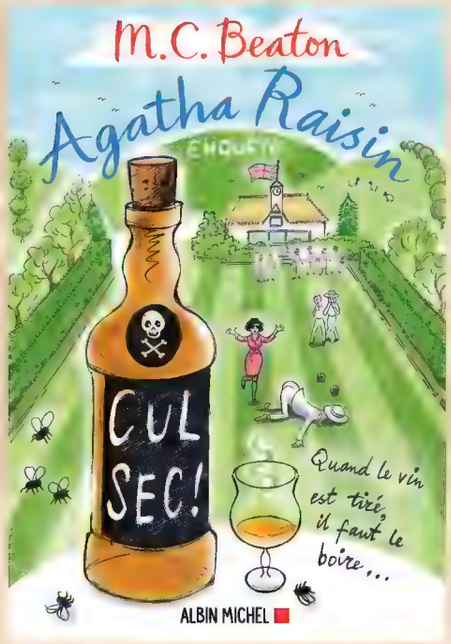
Par Charles Knappek.

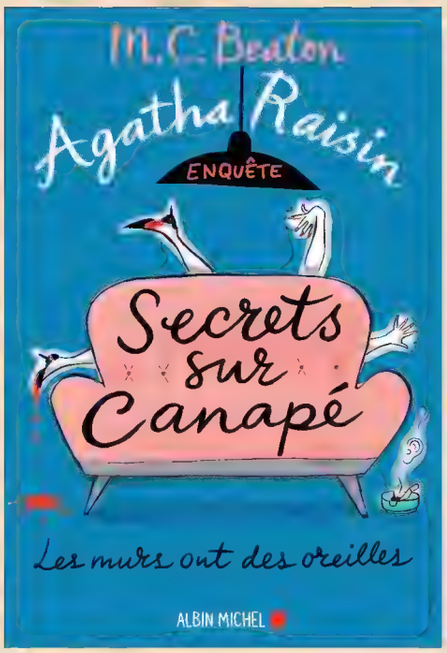
Le meurtre à l'anglaise ne s'est jamais aussi bien porté. On lit ces histoires comme on fait ses mots croisés… pour résoudre une énigme. Mais ce qu'on appelle désormais le *cosy crime* en dit aussi beaucoup sur la nature humaine… Retour sur une tendance *so British* qui essaime en France.

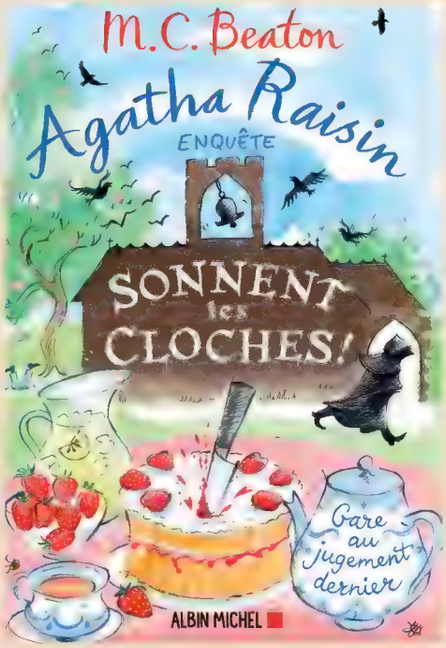
Ne dites plus « roman policier à énigme », dites « *cosy crime* ». Depuis 2016 et la publication des deux premiers tomes d'*Agatha Raisin enquête*, de la Britannique M. C. Beaton, il flotte comme un parfum de thé à la bergamote teinté d'arsenic dans les librairies françaises. À rebours des thrillers riches en suspense et en hémoglobine qui dominent les meilleures ventes des rayons polar, le *cosy crime* (littéralement « crime confortable ») se distingue par ses histoires feutrées et campagnardes. Dans ces romans à mystère qui prennent leur temps – on parle aussi de *cosy mystery* –, les cadavres n'ont pas d'odeur et disparaissent sitôt les meurtres commis, cédant la place au jeu de la résolution de l'énigme. Ambiance Cluedo garantie.

Dans le sillage d'*Agatha Raisin*, de nombreuses séries littéraires ont fait leur apparition en France : *Hamish Macbeth*, toujours de M. C. Beaton (Albin Michel), *Bienvenue à l'hôtel Savoy* de Prudence Emery et Ron Base (La Martinière), *Les Détectives du Yorkshire* de Julia Chapman (Robert Laffont), *Le murder club enquête* de Richard Osman (Le Masque), *Les Enquêtes d'Hannah Swensen* de Joanne Fluke (Le Cherche midi) ou encore *Une enquête de Béatrice Hyde-Clare* de Lynn Messina (Les Escales). Quand elle découvre M. C. Beaton en 2015, Anne Michel, éditrice chez Albin Michel, part d'une page véritablement blanche en France. À l'époque, elle n'attend rien de particulier d'*Agatha Raisin*, série jusqu'alors restée sous les radars dans l'Hexagone : « *Les livres cartonnaient depuis plus de vingt ans au Royaume-Uni mais n'avaient jamais été traduits, j'avais des doutes sur la qualité littéraire des textes* », se remémore-t-elle, avant de concéder avoir été tout de suite conquise par ce qu'elle qualifie volontiers de « *littérature populaire de qualité* ». « *J'ai commencé à les lire par devoir et je n'ai plus été capable de m'arrêter* », poursuit-elle.

Sorte de Miss Marple 2.0, Agatha Raisin fume, boit, a des amants… Elle







Sélection de couvertures de la série Agatha Raisin.

modernise le genre sans rompre avec ses marqueurs les plus forts, ce qui explique pour une large part son succès. Anne Michel a aussi eu la chance de pouvoir compter sur une série qui affichait déjà une trentaine de titres parus au Royaume-Uni, quand elle se décide, en 2016, à publier simultanément les deux premiers tomes, *La Quiche fatale* et *Remède de cheval*. Elle déroulera ensuite la série au rythme de quatre à six romans par an. De quoi transformer le coup d'essai en phénomène durable.

Aujourd'hui écrites par R. W. Green après le décès de M. C. Beaton en 2019, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, les enquêtes d'Agatha Raisin comptent trente-cinq tomes publiés en France, pour quelque 3 millions d'exemplaires vendus. Une franche réussite qui a contribué à recomposer les rayons polar, offrant au passage au *cosy crime* un *revival* comme seuls savent en mitonner les professionnels aguerris du marketing. Car si le terme « *cosy crime* » est apparu récemment, le genre en lui-même est aussi vieux que le roman policier. Que sont les aventures de Sherlock Holmes, Hercule Poirot, Rouletabille ou Arsène Lupin, si ce n'est du *cosy crime* à l'ancienne mode ?

En tant que phénomène littéraire, le *cosy crime* s'inscrit en réalité dans une tendance plus large qui place le bien-être au cœur des modes de vie occidentaux. En librairie, le *feel-good* – autre anglicisme – surfe déjà sur cette tendance et se caractérise par ses contenus joyeux pensés pour procurer du plaisir au lecteur. Typiquement le genre de livre que l'on savoure sous un plaid en buvant une tasse de thé brûlant devant un feu qui crépite. Magie du marketing, il existe un mot consacré à cet état d'esprit, le *hygge,* qui désigne en danois l'art de vivre à la scandinave, voisin du cocooning. Marketing toujours, en tant que sous-catégorie du *feel-good,* le *cosy* déteint sur d'autres genres littéraires. On parle ainsi de *cosy fantasy* pour désigner les romans de fantasy qui délaissent les aventures épiques pour s'intéresser au quotidien des héros, comme dans *Légendes & Lattes*, de l'Américain Travis Baldree (Ynnis). Mais revenons au *cosy crime.* Ses lecteurs sont-ils de simples amateurs de *feel-good* ? Qu'on ne s'y trompe pas. Malgré son décorum bucolique et les bonnes manières de ses protagonistes, le *cosy crime* flatte autant les bas instincts que le plus noir des polars. Comme Agatha Christie le faisait déjà dire à Miss Marple, archétype de l'enquêtrice à cheveux gris, « *la nature humaine est partout la même* ». Jalousie, cupidité et vengeance sont les ressorts réguliers, et somme toute classiques, des romans de M. C Beaton, Robert Thorogood et autre Richard Osman. « *Si le* cosy crime *a autant de succès, c'est parce qu'il s'inscrit dans un cadre idyllique réconfortant pour mener des enquêtes sur des réalités plus sombres* », analyse Véronique Cardi, patronne du Masque, à la fois éditeur historique d'Agatha Christie… et de *cosy crime,* avec les séries *Le murder club enquête* de Richard Osman et *Tante Alice enquête* d'Ali Rebeihi. Ce dernier, bien connu des auditeurs de France Inter en tant qu'animateur de l'émission « Grand bien vous fasse ! », est l'un des représentants de l'autre grande tendance de ces dernières années : le *cosy crime* à la française, veine dans laquelle s'inscrivent *Bretzel et beurre salé* de Margot et Jean Le Moal (Calmann-Lévy) ou *Les Folles Enquêtes de Magritte et Georgette* de la Belge Nadine Monfils (Robert Laffont).

Le genre a fait florès depuis la crise du coronavirus. « *L'époque est anxiogène. Il y a eu les attentats, les Gilets jaunes et le Covid. Le* cosy crime *agit comme un refuge pour des lecteurs en quête d'univers paisibles* », rappelle l'éditrice Marie Leroy. À La Martinière, elle publie *Les dames de Marlow enquêtent* de Robert Thorogood (également scénariste de la série télévisée *Meurtres au paradis*) et *Au service secret de Marie-Antoinette* de Frédéric Lenormand, qui se déroule à Versailles pendant le règne de Louis XVI.

Dans le premier tome de *Tante Alice enquête* intitulé *Le bonheur est dans le crime*, paru en 2023 et vendu à plus de 25 000 exemplaires (grand format et poche), Ali Rebeihi a pour sa part choisi les alentours de Fontainebleau pour planter l'univers de son *cosy crime.* Il revendique sans ambages sa filiation avec M. C. Beaton, dont il a découvert l'œuvre pendant

le confinement de 2020 : « *J'animais une émission pour rendre le moral aux Français et j'avais moi-même besoin d'une littérature légère pour me détendre* », explique l'intéressé, qui confie avoir alors dévoré une quinzaine d'*Agatha Raisin.* Jusqu'à vouloir s'en inspirer pour créer sa propre série. « *Habitant sur les bords du Loing, en Seine-et-Marne, j'ai eu envie d'y situer les aventures de mon personnage Alice Bonneville* », poursuit-il. Ali Rebeihi publiera cet automne le deuxième tome des aventures de tante Alice, dont le titre provisoire est *Meurtres en chaîne.* Selon son éditrice Véronique Cardi, la série a fait l'objet d'enchères en vue d'une adaptation télévisuelle. « *Après ce deuxième tome, l'ambition est de publier régulièrement de nouvelles histoires pour répondre aux attentes des lecteurs et de l'audiovisuel* », annonce-t-elle. À l'étranger, le *cosy crime* cartonne déjà sur le petit écran : au Royaume-Uni, la série télé *The Marlow Murder Club*, adaptée des romans de Robert Thorogood, a été un succès et une deuxième saison est attendue pour 2025. Autre création emblématique, la série américaine *Only Murders in the Building*, diffusée sur Disney+, en est quant à elle à sa quatrième saison.

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

La recherche constante de la beauté fait découvrir des choses obscures. Tout en haut de la pyramide des inventions humaines les plus désuètes se trouve un mystère encore inexpliqué, celui des adaptations sonores des grands succès de la bande dessinée. Parmi ceux-ci, ne passe surtout pas à côté du *Pilote sans visage*, une adaptation qui sublime le prodigieux album de Michel Vaillant. Les rugissements des moteurs, les rires pas forcés du tout, les bruits de freinage et les ricanements diaboliques des ennemis de la famille Vaillant, tout est réuni pour trente minutes d'une étrange sensation, entre plaisir et sidération.

Pog (Scénario) Sagar (Dessin)

LE PETIT SECRET

Pog est un auteur et scénariste français. Il écrit des albums illustrés pour les jeunes lecteurs et des bandes dessinées pour un public plus varié, avec des séries telles que *Trompeur de rien* et *Demain les chats*. *Le Petit Secret* est sa troisième histoire pour *Métal Hurlant*.

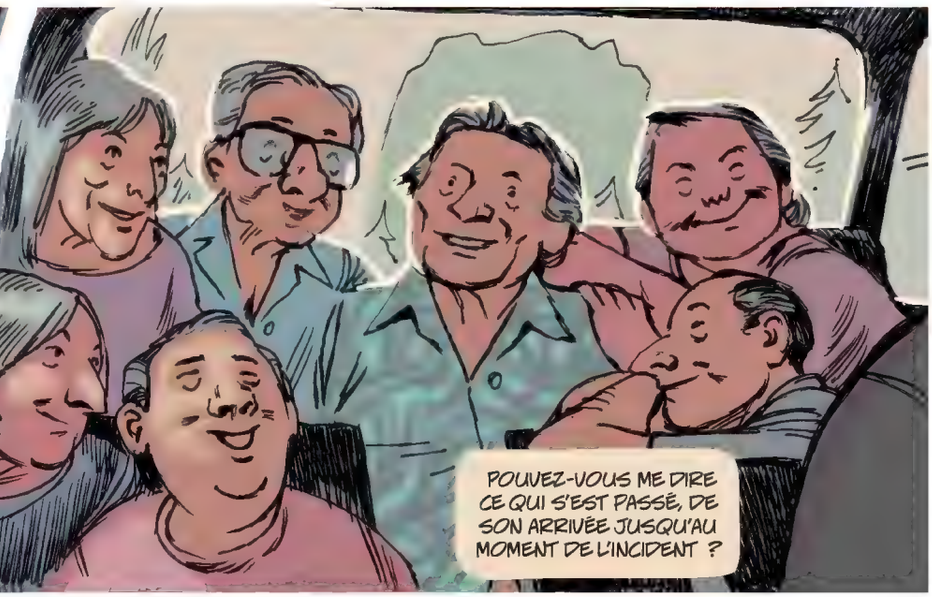
Sagar est un auteur qui a su conquérir le public de *Métal Hurlant* grâce à sa présence régulière depuis le numéro 3. Sa carrière a pris un tournant désisif en 2017 grâce à ses premières publications en France avec des livres comme *À bout de bras* en 2021 et *Brel, Une vie à mille temps* en 2022.

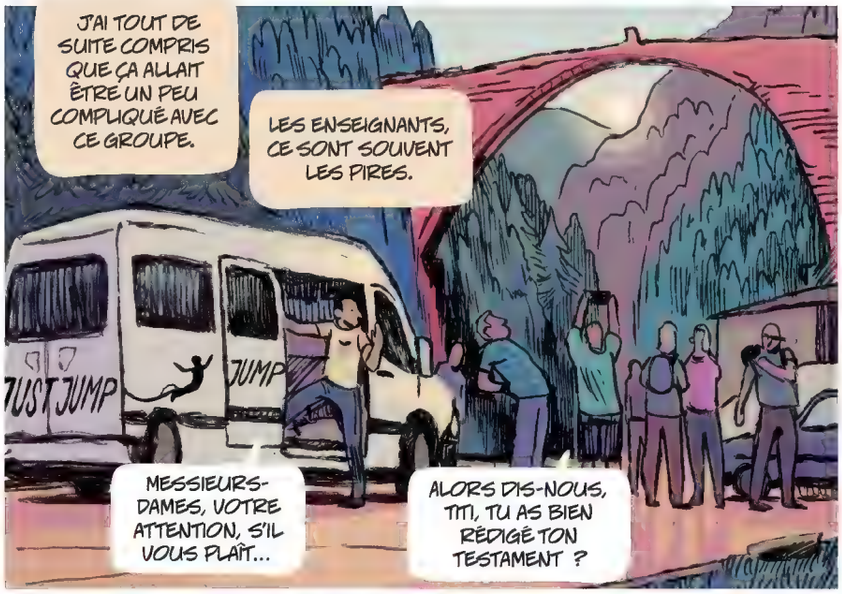
VOUS CONNAISSIEZ LA VICTIME ?
OUI ET NON.
SI T'ES CHAMPION...
POG-SAGAR
LE PETIT SECRET

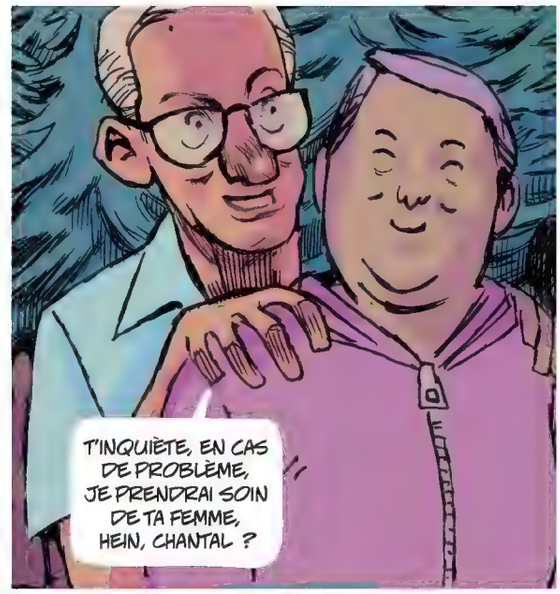
POLICE
C'EST-À-DIRE ?

MONSIEUR BOSK ÉTAIT MON INSTITUTEUR QUAND J'ÉTAIS PETIT, MAIS... C'ÉTAIT IL Y A PLUS DE 20 ANS.
VOUS NE L'AVIEZ PAS RECONNU ?

SON VISAGE ME DISAIT QUELQUE CHOSE MAIS JE N'AI PAS FAIT LE RAPPROCHEMENT.
APPUIE SUR L'CHAMPIGNON !

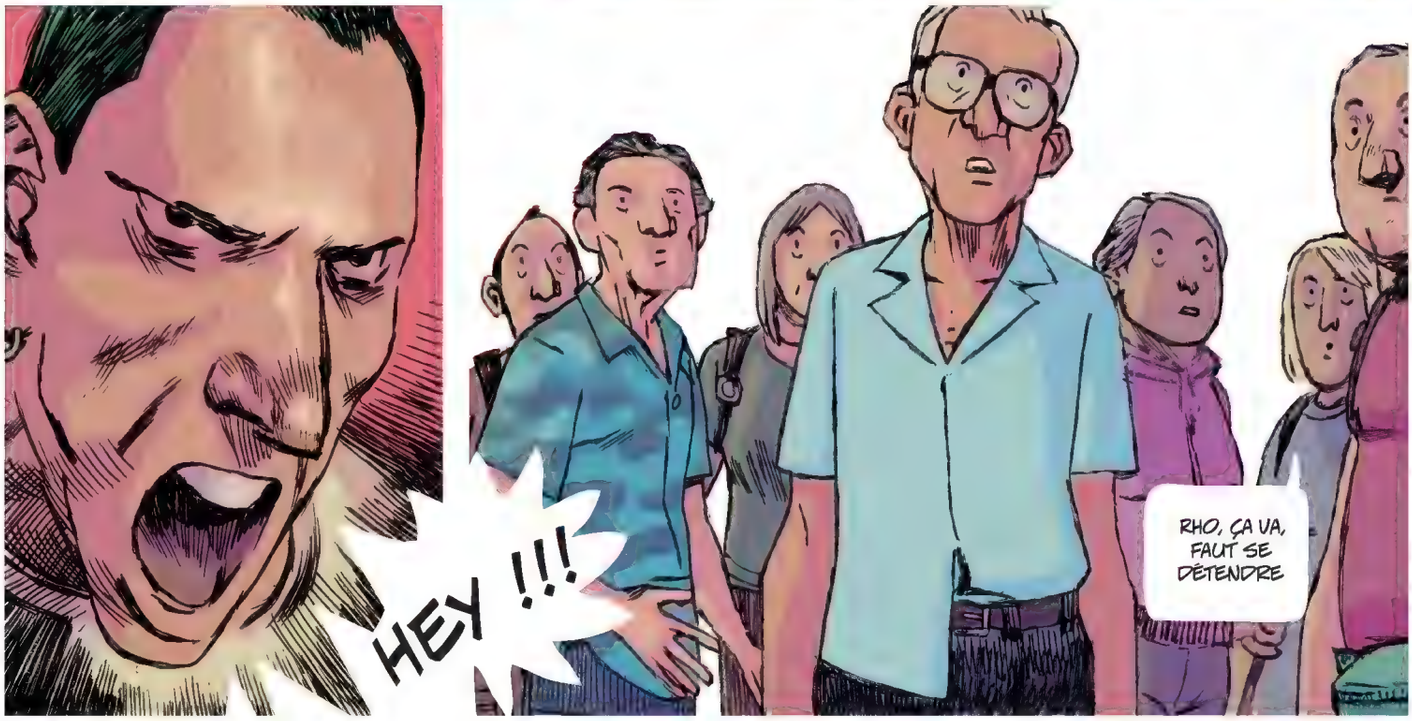

POUVEZ-VOUS ME DIRE CE QUI S'EST PASSÉ, DE SON ARRIVÉE JUSQU'AU MOMENT DE L'INCIDENT ?


J'AI TOUT DE SUITE COMPRIS QUE ÇA ALLAIT ÊTRE UN PEU COMPLIQUÉ AVEC CE GROUPE.
LES ENSEIGNANTS, CE SONT SOUVENT LES PIRES.
JUST JUMP
MESSIEURS-DAMES, VOTRE ATTENTION, S'IL VOUS PLAÎT...
ALORS DIS-NOUS, TITI, TU AS BIEN RÉDIGÉ TON TESTAMENT ?


T'INQUIÈTE, EN CAS DE PROBLÈME, JE PRENDRAI SOIN DE TA FEMME, HEIN, CHANTAL ?

ALLEZ VOUS FAIRE VOIR...

MESSIEURS...
HA BEN BRAVO, LE JEUNE RETRAITÉ ! C'ÉTAIT BIEN LA PEINE D'AVOIR FAIT DES ÉTUDES DE LETTRES.


HEY !!!
RHO, ÇA VA, FAUT SE DÉTENDRE

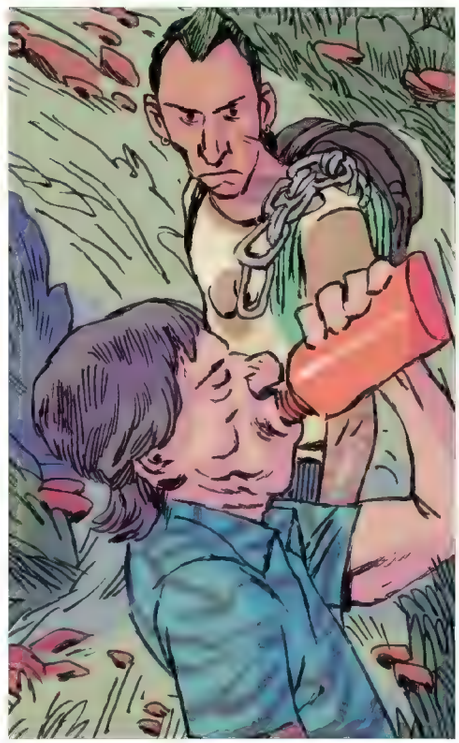
J'AI DES CONSIGNES DE SÉCURITÉ IMPORTANTES À EXPLIQUER À... TITI, ET JE CONSTATE QUE VOUS ÊTES TOUS UN TANTINET... DISSIPÉS.
JE VAIS DONC ALLER SUR LE PONT UNIQUEMENT AVEC TITI ET CHANTAL.

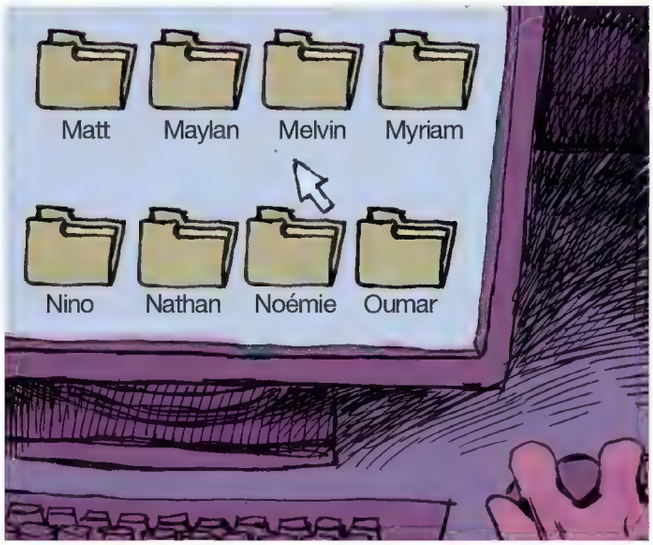
VOUS, VOUS ALLEZ RESTER ICI POUR FILMER ET FAIRE DES PHOTOS. NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, VOUS NE MANQUEREZ RIEN DU SPECTACLE.
TU DEVRAIS TE MÉFIER, CHANTAL. AVEC TOUS CES HARNAIS, JE CROIS QUE LE JEUNOT VEUT VOUS PROPOSER UN PLAN BDSM À TROIS...
T'ES CON, ARRÊTE !

C'EST MARRANT, J'AI L'IMPRESSION DE T'AVOIR DÉJÀ VU, JE NE T'AI JAMAIS EU DANS MA CLASSE ?

NON.
AH...

PFIOU, ON NE POURRAIT PAS RALENTIR UN PEU ?

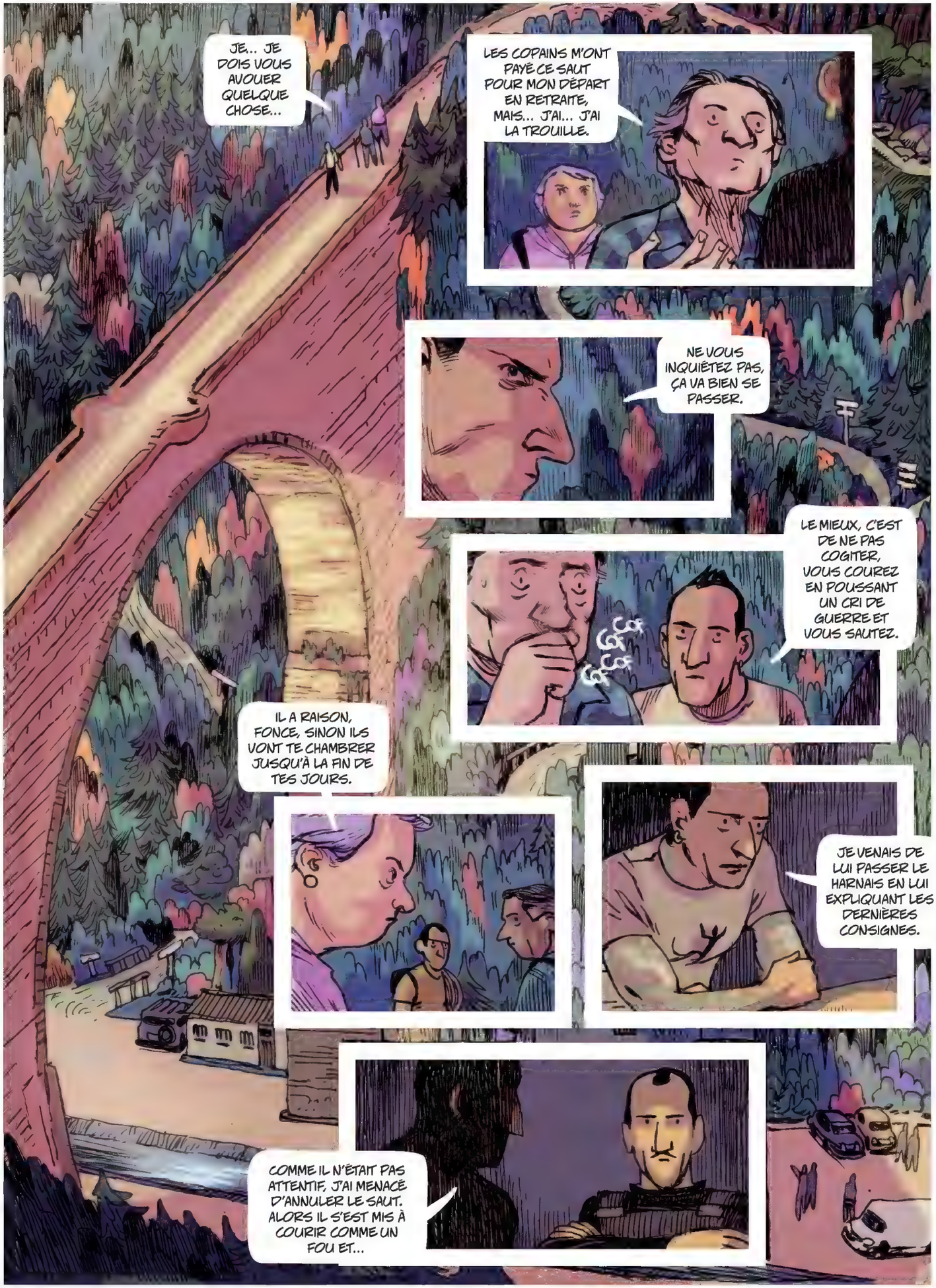



Matt
Maylan
Melvin
Myriam
Nino
Nathan
Noémie
Oumar

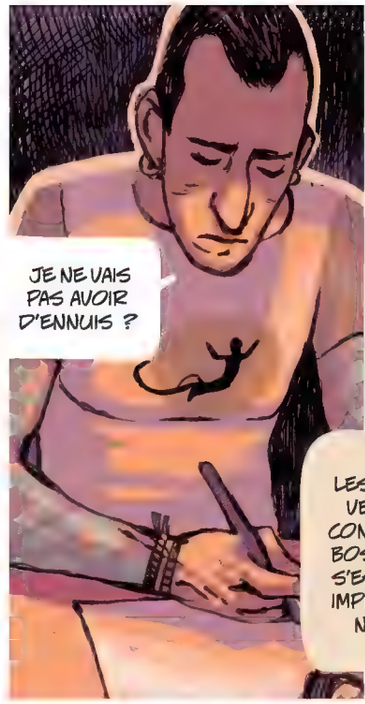
JUST JUMP
DING

QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS ?

JE CROIS QUE VOUS POURRIEZ M'ÉCLAIRER.
JUST JUMP
OFFREZ À VOS PROCHES UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE


JE... JE DOIS VOUS AVOUER QUELQUE CHOSE...
LES COPAINS M'ONT PAYÉ CE SAUT POUR MON DÉPART EN RETRAITE, MAIS... J'AI... J'AI LA TROUILLE.
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, ÇA VA BIEN SE PASSER.
LE MIEUX, C'EST DE NE PAS COGITER, VOUS COUREZ EN POUSSANT UN CRI DE GUERRE ET VOUS SAUTEZ.
IL A RAISON, FONCE, SINON ILS VONT TE CHAMBRER JUSQU'À LA FIN DE TES JOURS.
JE VENAIS DE LUI PASSER LE HARNAIS EN LUI EXPLIQUANT LES DERNIÈRES CONSIGNES.
COMME IL N'ÉTAIT PAS ATTENTIF, J'AI MENACÉ D'ANNULER LE SAUT. ALORS IL S'EST MIS À COURIR COMME UN FOU ET...

BIEN, SI VOUS N'AVEZ RIEN À AJOUTER, VOUS ALLEZ POUVOIR SIGNER VOTRE DÉPOSITION, ON NE VA PAS VOUS RETENIR PLUS LONGTEMPS.

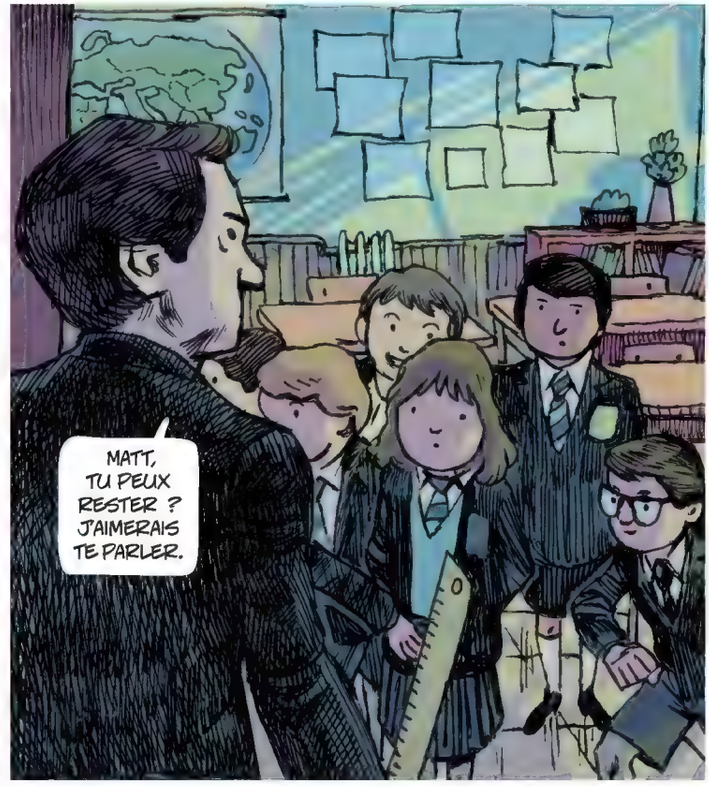

JE NE VAIS PAS AVOIR D'ENNUIS ?

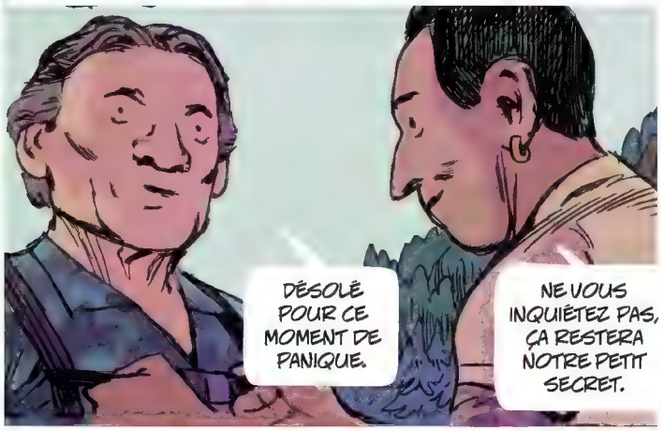
DE NOTRE CÔTÉ, LES TÉMOIGNAGES DE SA VEUVE ET DE SES AMIS CONCORDENT : MONSIEUR BOSK ÉTAIT SUREXCITÉ ET S'EST CONDUIT DE FAÇON IMPRÉVISIBLE. PERSONNE NE VOUS EN TIENDRA RIGUEUR.

ÇA VA ALLER ?

OUI... JE CROIS.

PRENEZ SOIN DE VOUS.


MATT, TU PEUX RESTER ? J'AIMERAIS TE PARLER.

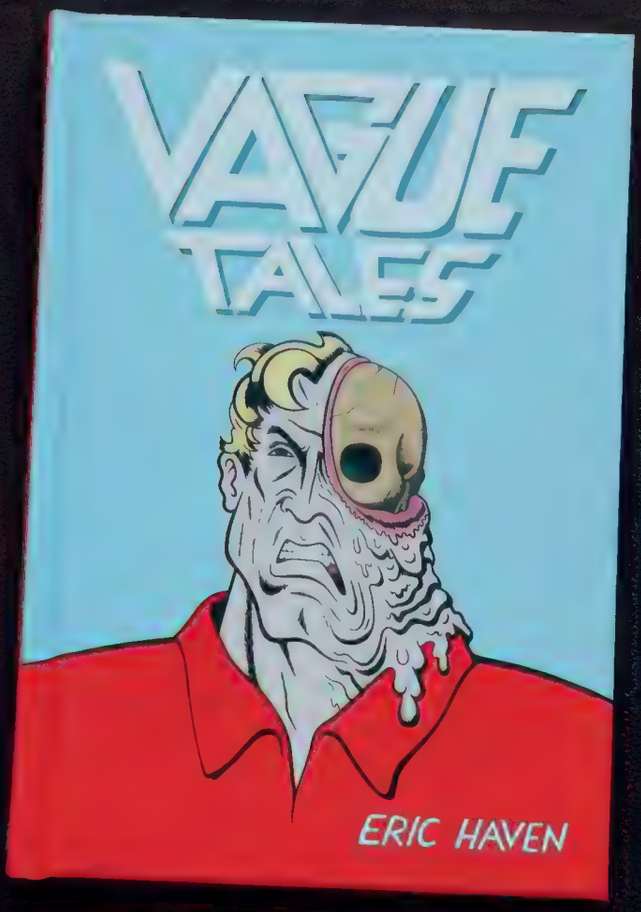


BANZAI

POG & SAGAR 2024

LA VENGEANCE METALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

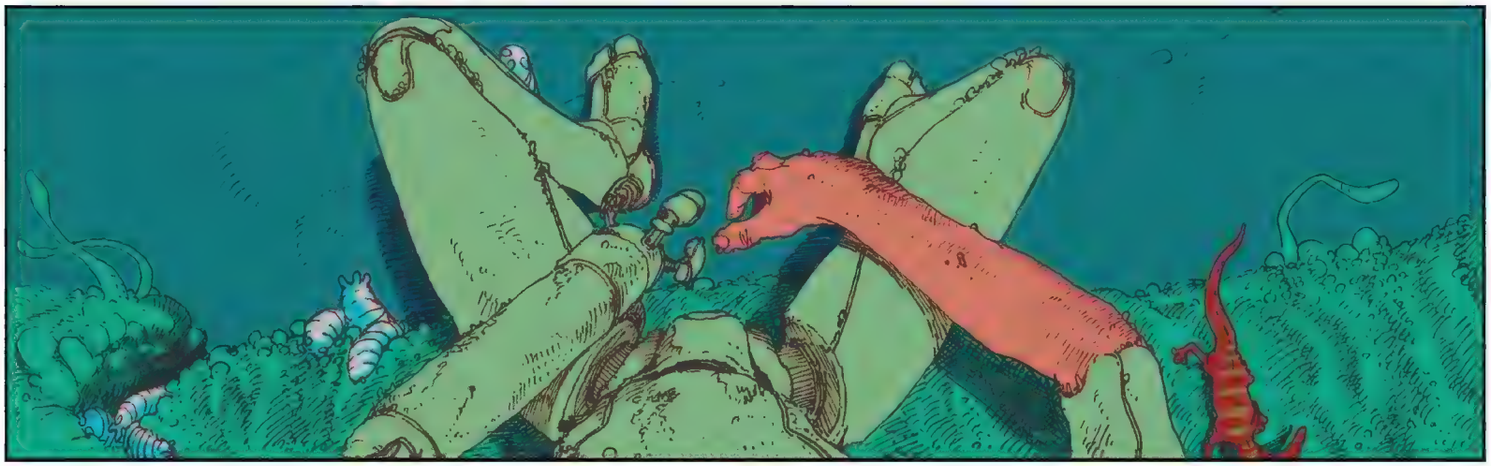


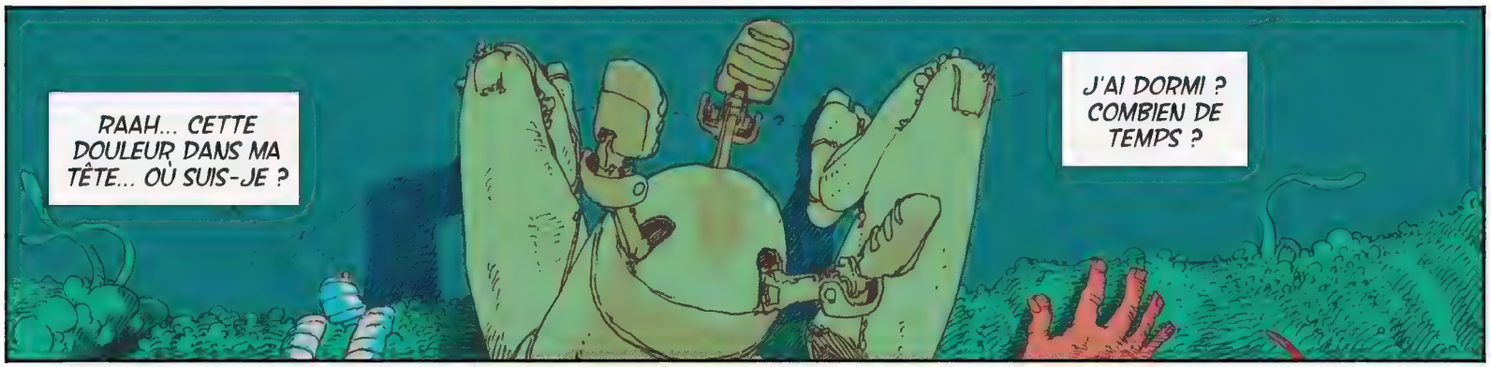
Quand je fais le tri dans ma bibliothèque, je mets toujours *Vague Tales* d'Eric Haven dans la pile des livres dont je me débarrasse. Et à chaque fois, j'ai des regrets, je le feuillette et je change d'avis. C'est le livre le plus laid que je possède ; et pourtant, c'est aussi le plus beau. Ça peut paraître contre-intuitif mais c'est pour finir assez logique. Plus on s'enfonce dans un sens – ou dans l'autre –, plus on se rapproche de l'autre côté. Eric Haven est arrivé à rester sur la frontière. *Vague Tales*, comme tous les autres livres de l'auteur, accomplit cet exploit. Tous se trouvent à cheval entre l'ignoble et le sublime. Lis Eric Haven avant de disparaître, il mérite ton respect. Il est publié par Fantagraphics, en anglais donc, mais ses livres sont quasi muets, tu devrais t'en sortir.

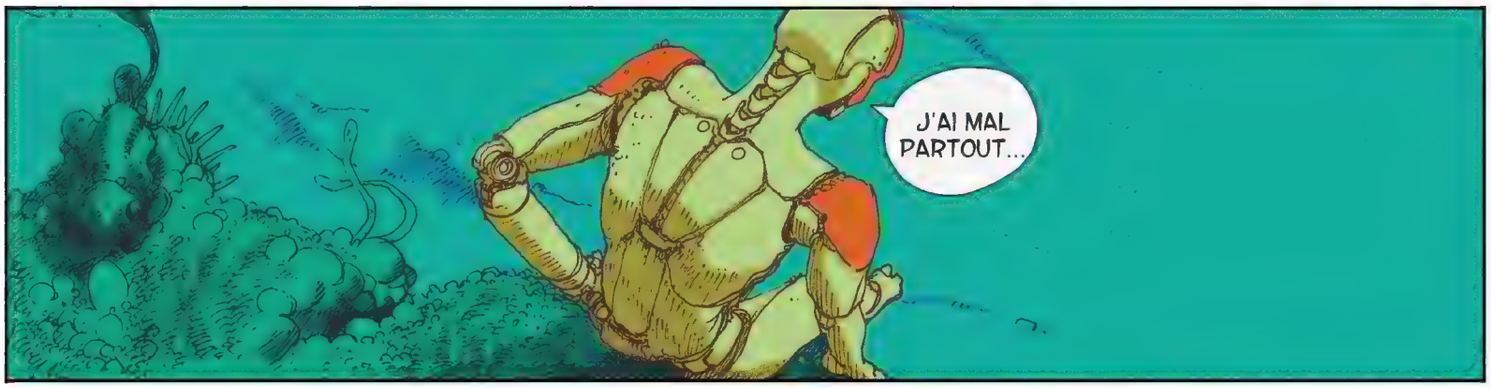
Zoeami

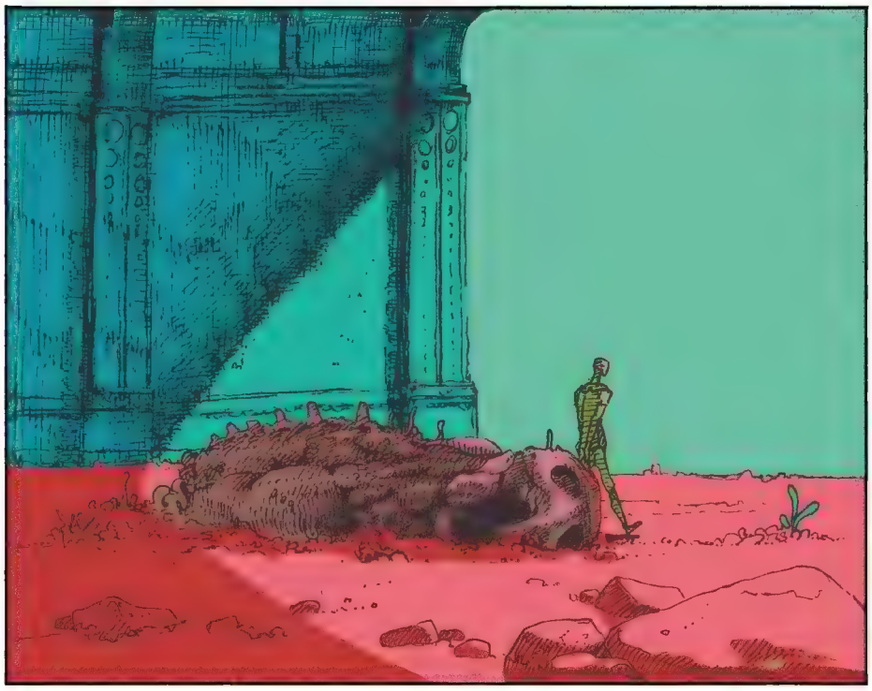
FORME HUMAINE

Zoeami est né en février 1999 dans les eaux peu profondes de la mer du Japon. En tant que *concept artist* et animateur, il aspire à diversifier ses créations artistiques. Se qualifiant de «bébé crabe plein d'avenir», il affine ses compétences pour explorer de nouveaux horizons et enrichir son répertoire artistique.

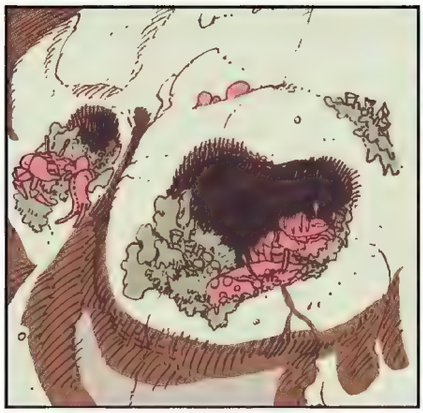


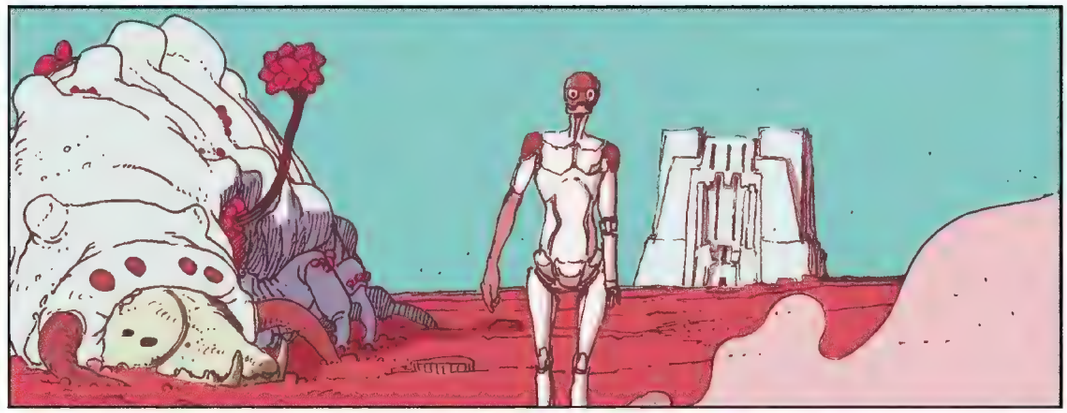

RAAH... CETTE DOULEUR DANS MA TÊTE... OÙ SUIS-JE ?
J'AI DORMI ? COMBIEN DE TEMPS ?


J'AI MAL PARTOUT...



REMARQUE... SI JE RESSENS ENCORE LA DOULEUR, C'EST PLUTÔT BON SIGNE...

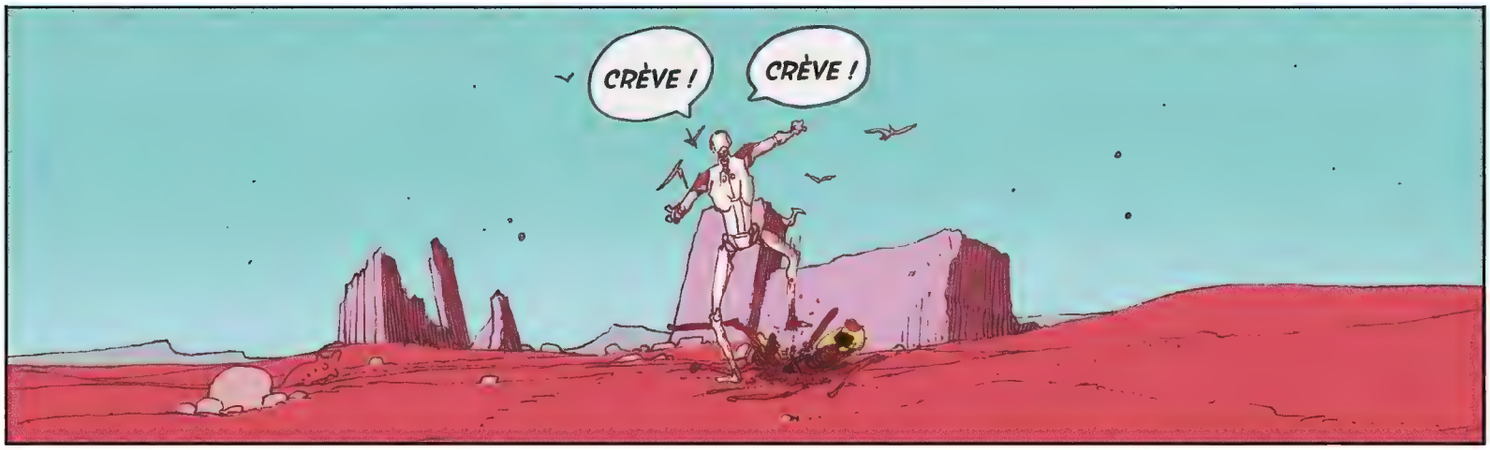


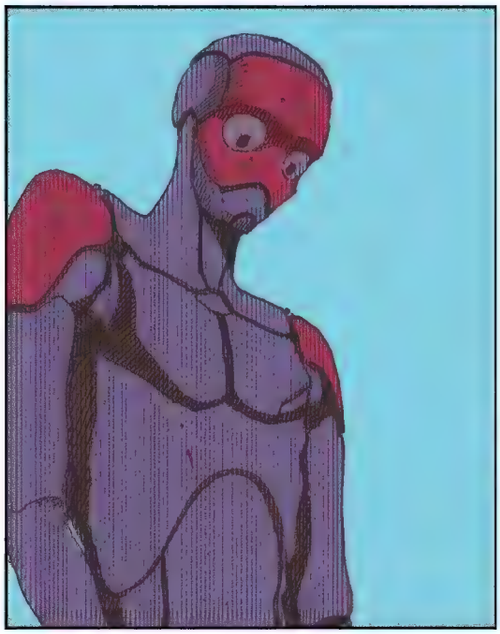


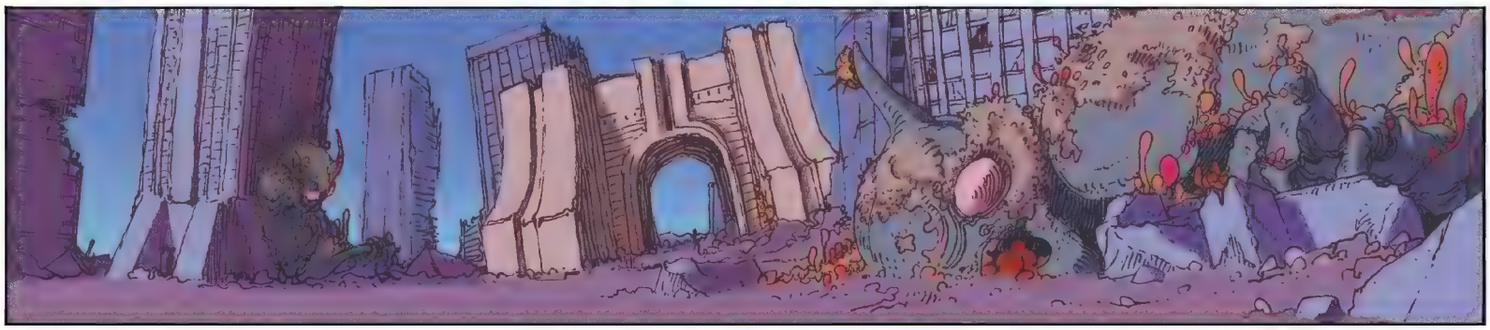
HEIN ?!

JE LE RECONNAIS ! C'EST LUI QUI A TUÉ MON MEILLEUR AMI !!

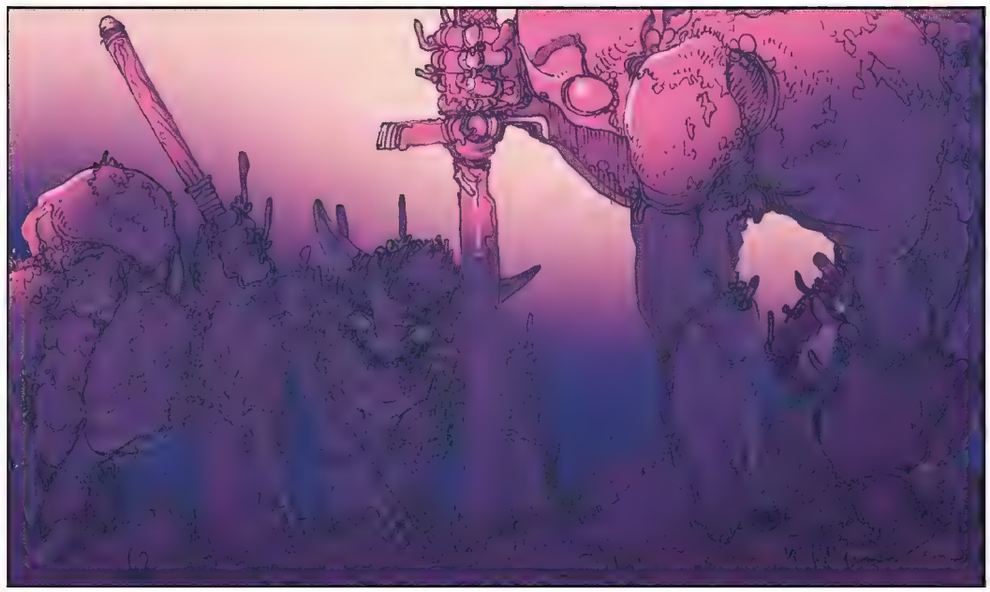
TU NE VAS PAS T'EN TIRER COMME ÇA, TOI !


CRÈVE !
CRÈVE !

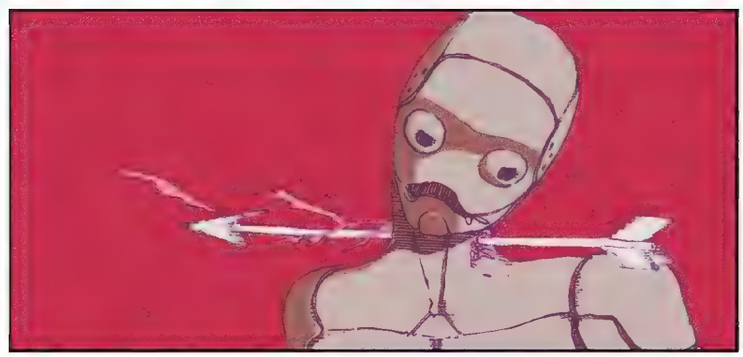


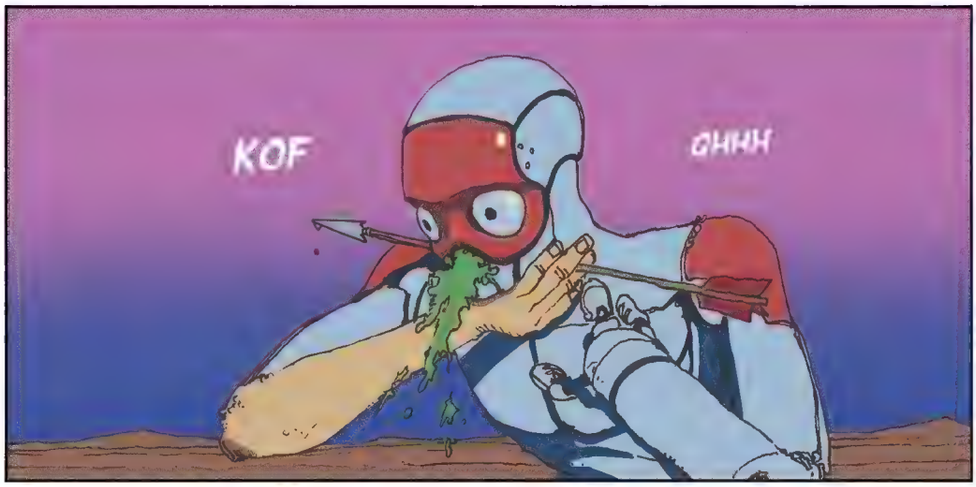


EH... ATTENDS... J'AVAIS UNE FEMME, NON ? ELLE EST MORTE... TUÉE... PAR QUI ? UN HOMME ? OUI... C'EST ÇA...

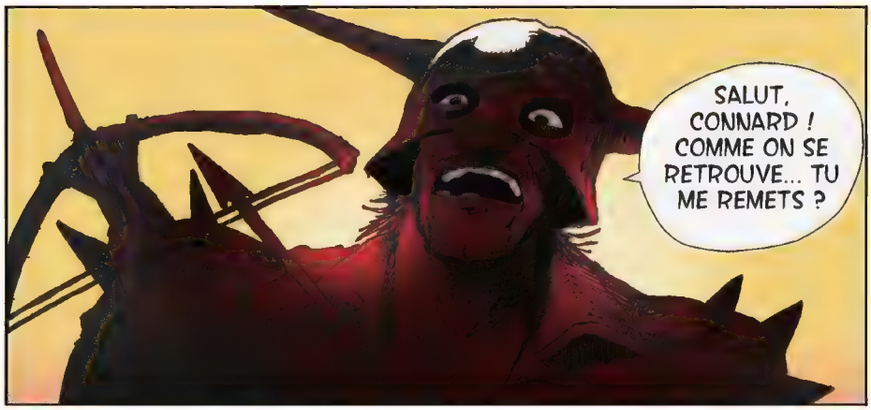


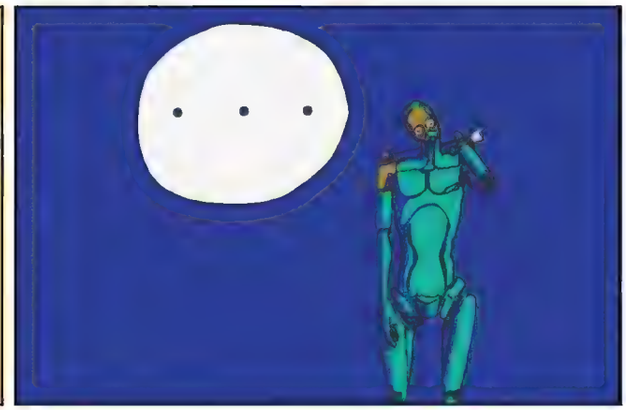
ÇA ME REVIENT... PAR UN TYPE... D'ÂGE MOYEN ? OUI...

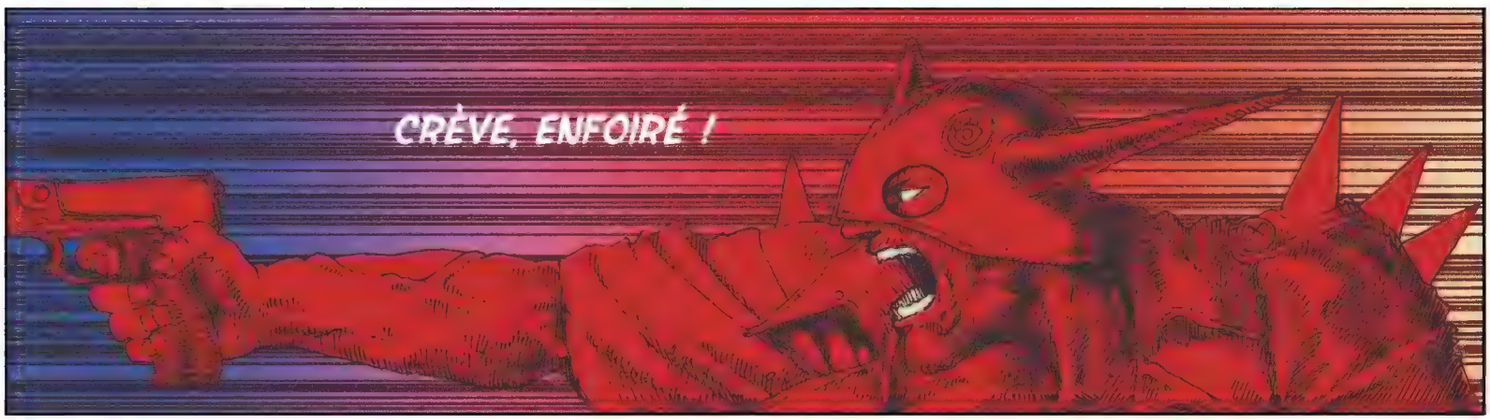


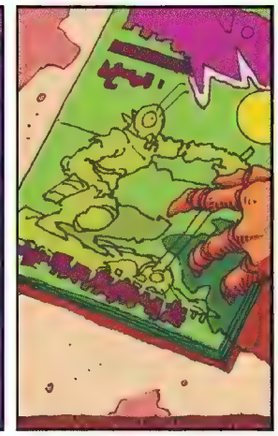

KOF
GHHH

GHH... QUI M'A...? ARGH...


SALUT, CONNARD ! COMME ON SE RETROUVE... TU ME REMETS ?




CRÈVE, ENFOIRÉ !



TUER CE GÉANT ÉTAIT UNE ERREUR...

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

OK, tu as terminé ton numéro de *Métal Hurlant*, tu as ta bière, tu as aussi ta tequila – dans le cas où la bière n'est pas suffisante – tu n'as bien sûr pas de cannabis parce que c'est très mauvais pour toi et tu te demandes quoi faire ce soir. La réponse est simple, mets un DVD dans le lecteur ou même une bonne vieille cassette dans ton lecteur VHS. Il y a deux films à voir avant de partir. Pour commencer la soirée, *Zombi 2* (*L'Enfer des zombies* en français) de Lucio Fulci, qui te permettra de te familiariser avec la pourriture. Le second est le plus grand film de l'histoire humaine, *Repo Man*, traduit en français par *La Mort en prime* (j'espère que le traducteur est mort d'une maladie longue et douloureuse). C'est une comédie noire de science-fiction mais aussi – et surtout en fait – le film punk old style par excellence, puisque le personnage principal, joué par Emilio Estevez, n'a rien à foutre de rien, ce qui en fait un véritable mentor pour la fin du monde.

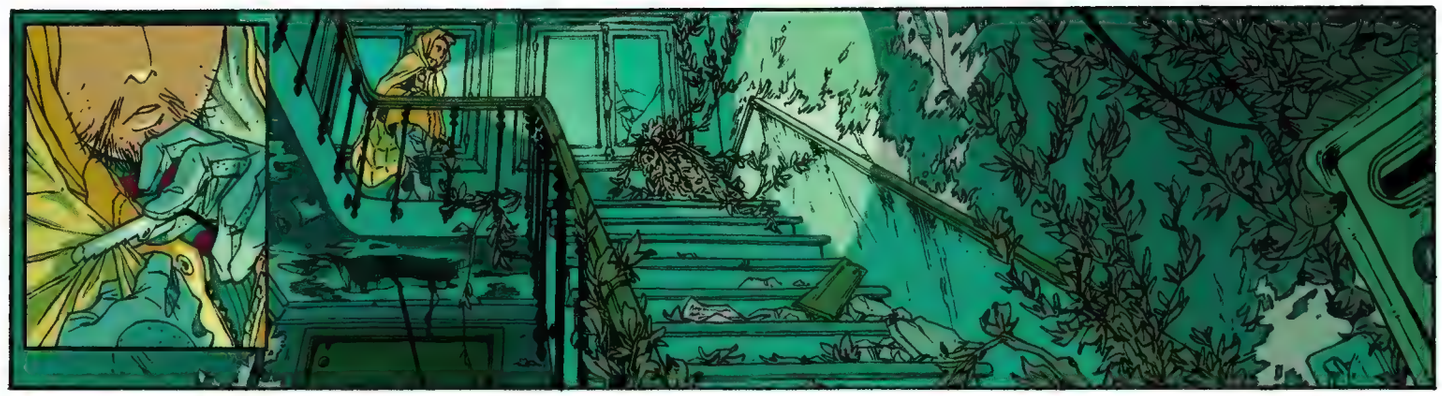
Ké Clero (Scénario)
Toth's (Dessin)
VIATINNI

Ké Clero est un auteur français qui partage sa vie entre le tatouage et la bande dessinée. Il collabore notamment à la série « DoggyBags » du Label 619 où il illustre des récits au ton sanglant, écrits par Run. Son travail témoigne d'une passion pour le récit visuel et les arts graphiques, explorant des thématiques variées avec une approche unique. **Toth's** quitte sa campagne franc-comtoise pour étudier le dessin narratif à Nantes. Il y rencontre Ké Clero et Pierre Hay avec lesquels il auto-édite sa première bande dessinée en 2017, *Paradise City*. Il contribue ensuite à « DoggyBags » et à « Titan Terrible » de TTT Corp. Actuellement, Toth's travaille sur son premier album, avec Grégory K. Mizol au scénario.

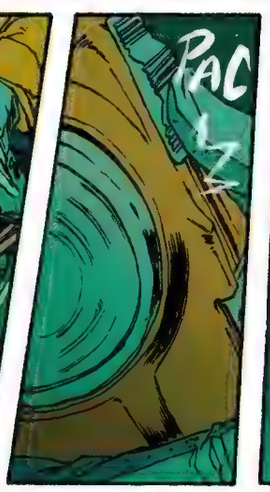
CLING
Viatinni

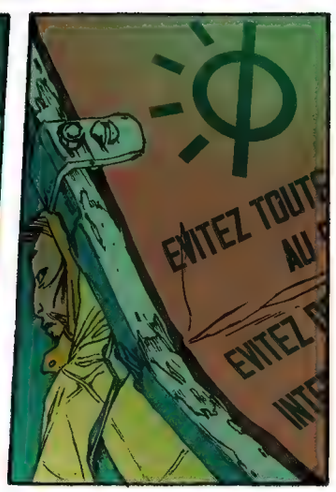
BLAM
!!
OÙ EST TA BOUFFE ! DIS-MOI OÙ EST TA BOUFFE ! TES RÉSERVES, ELLES SONT OÙ ?
JE N'AI PLUS RIEN. C'EST TOUT CE QU'IL ME RESTE.
D'AUTRES SONT DÉJÀ PASSÉS TOUT ME VOLER IL Y A DEUX SEMAINES.
ENZO ?

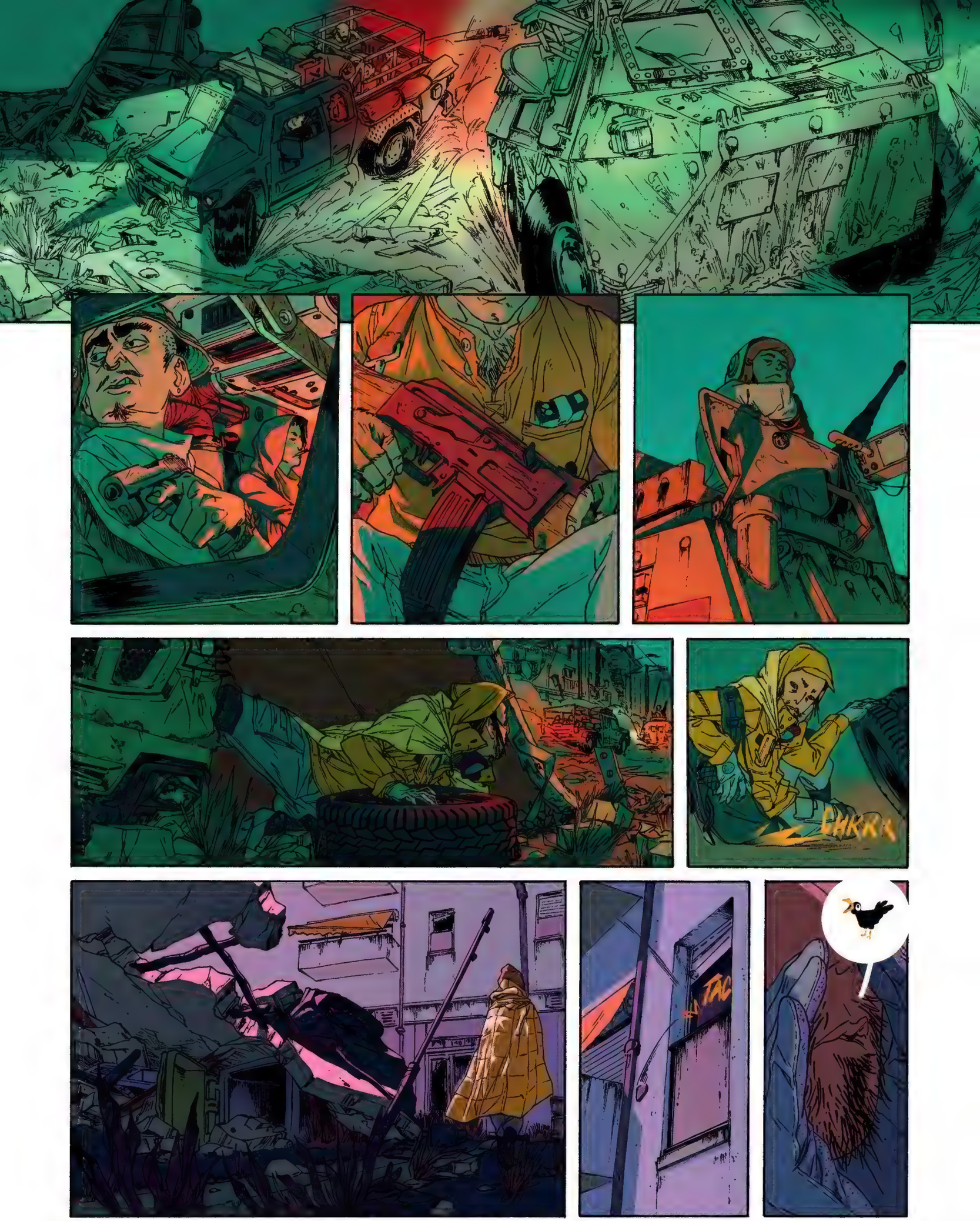
ÇA, C'EST POUR MARIE !

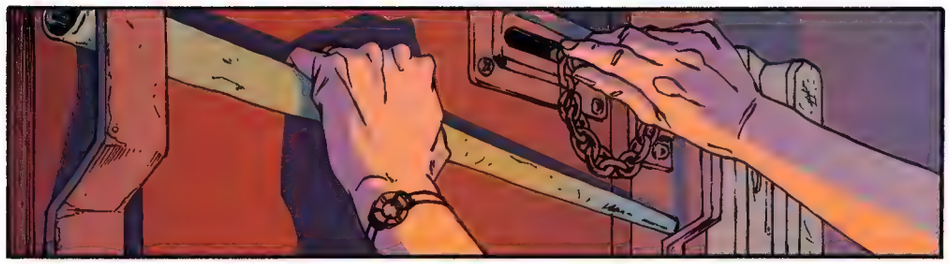


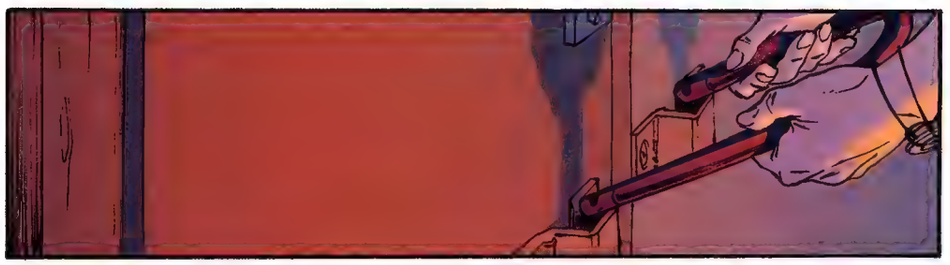
?!

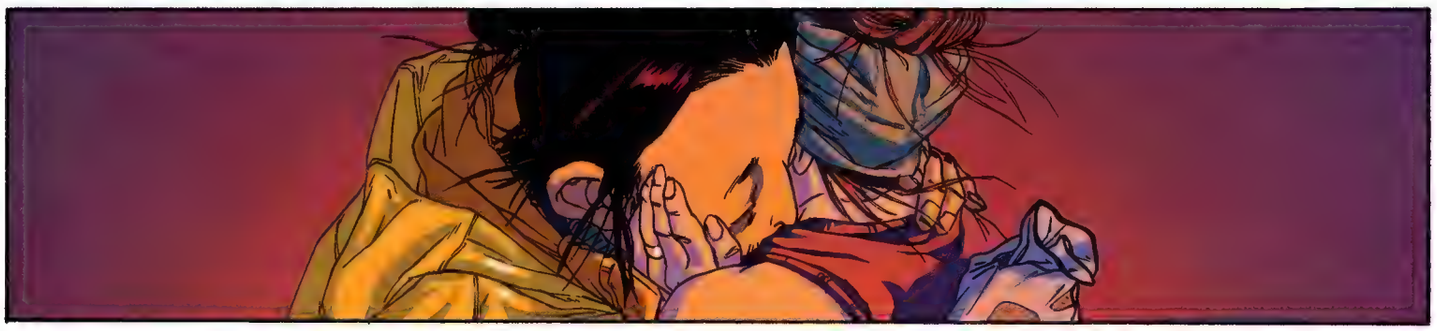

PAC

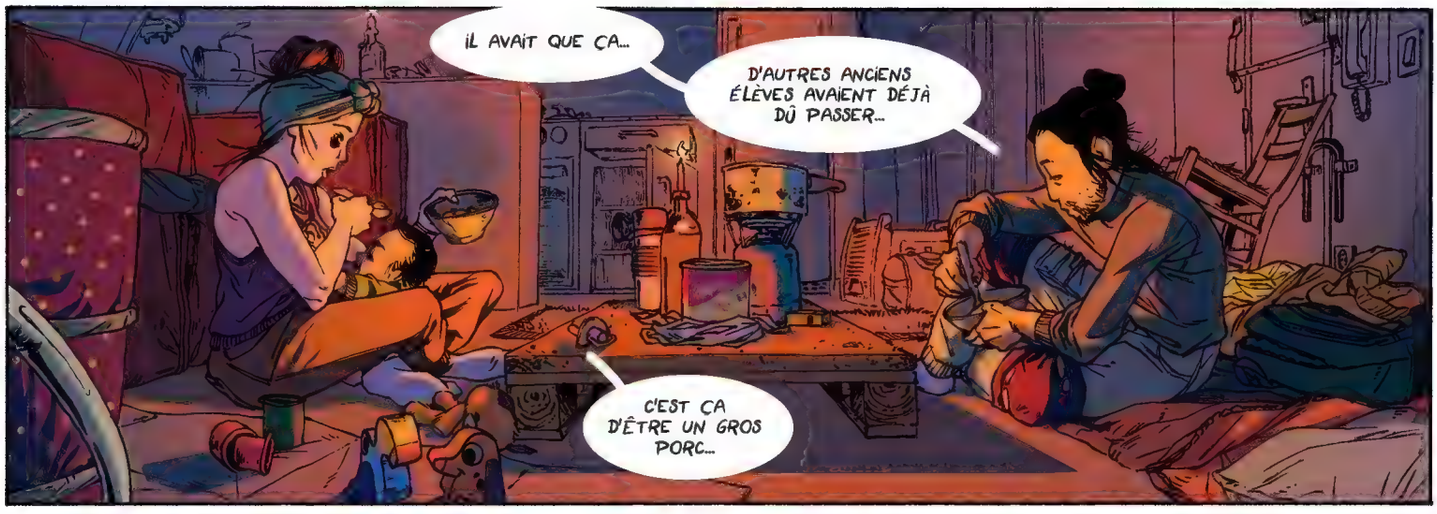

EVITEZ TOUT
AU


CHKKK
TAC

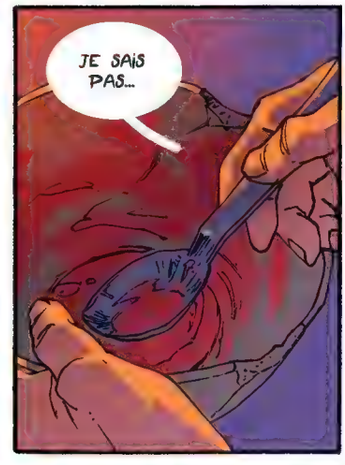




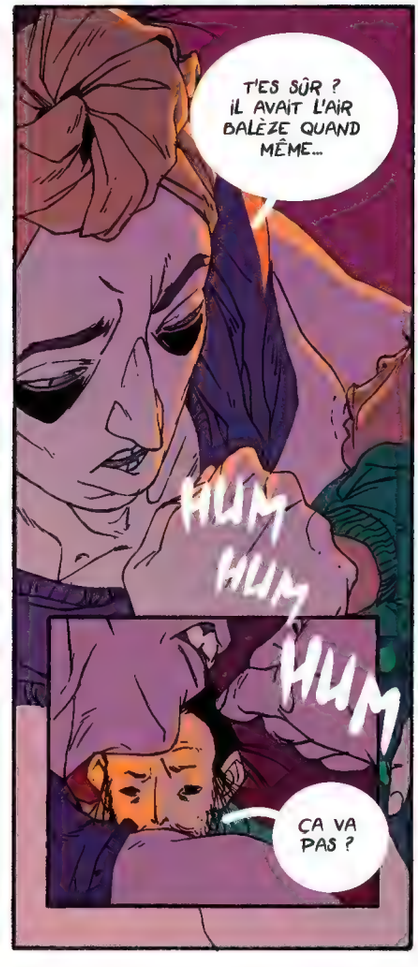



IL AVAIT QUE ÇA...
D'AUTRES ANCIENS ÉLÈVES AVAIENT DÉJÀ DÛ PASSER...
C'EST ÇA D'ÊTRE UN GROS PORC...

ÇA T'A FAIT DU BIEN ?


JE SAIS PAS...

PAS VRAIMENT. IL AVAIT L'AIR... JE SAIS PAS... MINABLE.
IL AVAIT UNE CANNE...


T'ES SÛR ? IL AVAIT L'AIR BALÈZE QUAND MÊME...
HUM
HUM
HUM
ÇA VA PAS ?

JE REPARTIRAI DEMAIN MATIN. C'EST CHAUD LÀ, JE SUIS TOMBÉ SUR DU MONDE EN RENTRANT.
TU SAIS OÙ IL HABITE, TOI, L'EX DE LOUISE ?
CELUI QUI ÉTAIT CHELOU AVEC JULIANNE ?

JE SAIS PAS J'AI UN PEU MAL AU VENTRE, LÀ.
HUM HUM
ATTENDS, JE VAIS PRENDRE LE BÉBÉ.
HUM HUM
HUM
CLANG
OOOOUUUUGHHHNNNN

CLING
Viatinni
Toth'S Kéza

Lloyd Chéry

LE RETOUR DU MANGE LIVRES

Créée dans *Métal Hurlant* en 1975 par Jean-Pierre Dionnet, cette rubrique compile nos conseils romans, essais, BD, comics et mangas.

BIRDKING

Les Humanoïdes Associés vont fêter leurs cinquante ans avec une belle pépite. *Birdking*, c'est la nouvelle série de fantasy à ne pas louper. On suit Bianca, une jeune forgeronne qui assiste un ancien combattant. Ensemble, le maître et l'apprentie partent à l'aventure afin de réparer une épée maudite. Bianca fera ainsi la connaissance d'un guerrier squelette qui sera désormais son protecteur contre des armées et des sorciers. Soulignons la qualité du travail visuel de l'artiste anglais CROM qui mélange le style du manga et celui des comics à la perfection. Alors que cette œuvre, écrite par l'Américain Daniel Freedman, brille par ses propos d'une noirceur proche de la série *Dark Souls*, on découvre un imaginaire très coloré où s'intègrent de grandes onomatopées. Les amateurs du comic book *Hellboy* devraient s'y retrouver, tout comme les amoureux de *Berserk*. Prévue en quatre tomes (les deux premiers albums sont déjà disponibles), cette série fait souffler un réjouissant vent de fraîcheur.

Birdking, Crom & Daniel Freedman, Les Humanoïdes Associés, 160 pages, 19,95 €.

LA SONDE ET LA TAILLE

Que les amateurs de *Conan le Barbare* se précipitent en librairie ! Laurent Mantese a écrit la dernière aventure de notre Cimmérien préféré avec un certain brio. Dans *La Sonde et la Taille*, Conan est maintenant un vieillard qui doit réaliser un dernier combat pour protéger son fils adoptif, au prix d'une opération très douloureuse. En lisant ce pavé de 600 pages, on pense forcément à Robert E. Howard mais aussi à d'autres monstres de la *dark fantasy* comme David Gemmell et son *Légende* ou encore *La Compagnie noire* de Glen Cook. On est impressionné par la maîtrise de Laurent Mantese, professeur de philosophie dans la vie civile, très généreux dans ses séquences d'action. Alors que la fantasy française est en ce moment atone, l'éditeur Gilles Dumay réalise un beau coup. Cette ultime épopée de Conan réjouit par sa brutalité, et on imagine sans mal une adaptation avec Arnold Schwarzenegger dans le rôle-titre.

La Sonde et la Taille, Laurent Mantese, Albin Michel Imaginaire, 614 pages, 24,90 €.

TORNADE

Chasseur de tornades, voici un métier qui n'aurait pas effrayé notre Jean-Pierre Dionnet national. Le journaliste reporter d'images Simon Fichet est parti traquer des tourbillons pendant douze jours avec deux professionnels aux États-Unis. Cette épopée dans la dangereuse Tornado Alley est racontée avec brio dans *Tornade : à la poursuite du monstre des plaines américaines*. On ne le sait pas forcément, mais des amateurs se réunissent pour filmer au péril de leur vie ces phénomènes météorologiques en sillonnant le pays. Spécialistes des récits de non-fiction, les éditions Marchialy régalent une nouvelle fois, avec cette enquête ou des Frenchies se découvrent *storm chasers*. Certains chapitres où se mêlent adrénaline, grêle, orage, pluie et BMW à toute berzingue sont dignes du blockbuster *Twister*. « *Je sors l'œil de mon viseur et regarde à travers le pare-brise : un vaisseau noir flotte seul dans le ciel bleu. Jamais encore je n'avais vu un tel monstre, large comme une ville, sombre comme les ailes d'un vautour.* »

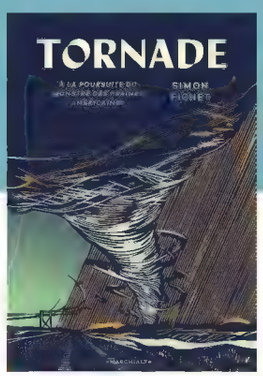
Tornade, Simon Fichet, Marchialy, 250 pages, 20 €.

VERTIGÉO

Vertigéo est une bande dessinée scénarisé par Lloyd Chéry, rédacteur en chef adjoint de notre revue, et dessinée par Amaury Bündgen. Le duo nous plonge dans un univers de vertiges visuels. Adaptée d'une nouvelle d'Emmanuel Delporte, l'histoire entraîne le lecteur dans une dystopie où l'humanité, survivant sur une terre mourante, est forcée de migrer vers les hauteurs de tours gigantesques en perpétuelle expansion. Dans ces édifices mystérieux, la construction de chaque étage représente un défi, une étape vers une promesse de survie malgré tout incertaine. À travers cette allégorie du progrès, *Vertigéo* interroge la nature humaine et sa capacité à se réinventer face à la catastrophe, tout en exposant les tensions sociales, les inégalités et la lutte pour le pouvoir qui persistent. Le style graphique de Bündgen, à la fois sombre et hypnotique, renforce l'atmosphère oppressante de cette tour dont on se demande sans cesse si elle est une bénédiction ou une malédiction pour ses habitants.

–Otto Maddox

Vertigéo, Lloyd Chéry, Emmanuel Delporte et Amaury Bündgen, Casterman, 136 pages, 22 €.



MÉTAL INCONTOURNABLE

VALLÉE DU CARNAGE

Par Alice Develey.

Nous avons demandé à notre consœur du *Figaro Littéraire* son avis sur un des romans de science-fiction les plus percutants de cette fin d'année.

Bien connu des lecteurs du nouveau *Métal Hurlant,* Romain Lucazeau est de retour. L'auteur du space opera *Latium* et de *La Nuit du faune* vient de publier *Vallée du carnage.* On en dirait sûrement trop si l'on résumait ce roman à une bouillie de chair sanglante. Les pages exhalent des souffles de lucre et de stupre. Au gré des chapitres, le lecteur navigue dans un cimetière peuplé de charognes répugnantes. Mais la guerre n'est pas belle et Romain Lucazeau ne cherche pas à la magnifier. C'est même le contraire. Il plonge les mains dans le fer. La plume est un piolet. L'encre éclabousse. Ce qu'on y lit est abject et sordide. Passé ces considérations morales, on peut relever certaines qualités littéraires qui résistent à la violence de cette uchronie inspirée par *Le Tombeau pour cinq cent mille soldats* de Pierre Guyotat.

Alors, de quoi parle-t-on ? Orode, roi des rois, suzerain des Perses, souhaite soumettre la cité libre d'Ecbatane. Mais son ennemi, Carthage, qui domine l'Occident, se met en travers de son chemin. C'est la bataille de l'Est contre l'Ouest. Voilà sept ans que la ville subit les assauts du despote perse. Chaque nuit, de la mer Caspienne au delta du Gange, des missiles transpercent le ciel quand l'enfer ne s'abat pas sur terre ; les faubourgs sont dévastés, les rues à feu et à sang. Si Orode détruit tout, Ecbatane résiste encore et toujours. Mais pour combien de temps ?

Précisons-le ici, tout le livre est à la deuxième personne du singulier. L'auteur s'adresse aux hommes qu'il décrit. Si l'on croit d'abord qu'il s'agit d'un simple procédé stylistique pour humaniser ses personnages, on comprend vite que Lucazeau le choisit surtout pour jouer le rôle de dieu dans son texte et montrer qu'on ne peut échapper au destin. Car c'est bien de la fatalité dont il est question dans ce roman tragique. La fin est-elle dans le commencement ?

Vallée du carnage *de Romain Lucazeau.*

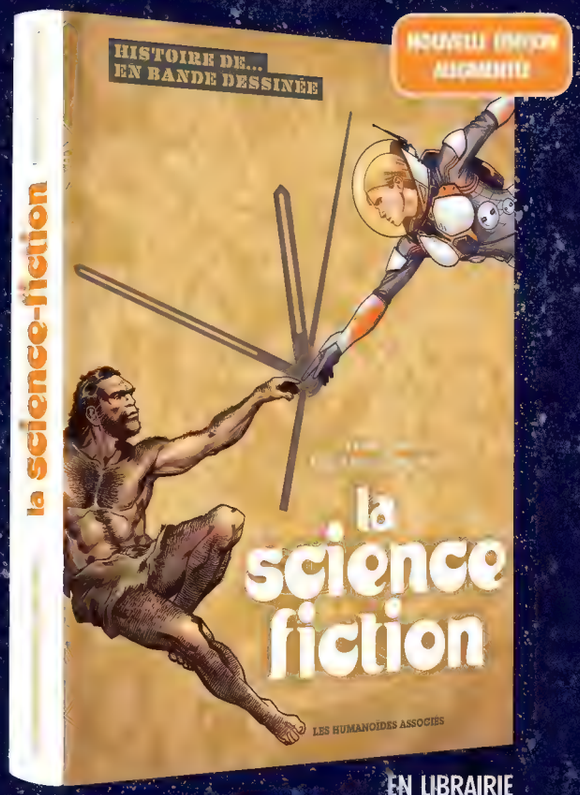
Le roman s'ouvre avec Hiarbas, à Carthage. L'homme est sanglé, badigeonné d'antiseptique. Soudain, une main lui coupe les bras et les jambes. Elle lui ôte son cœur et son foie. La victime devrait hurler, elle sourit. Hiarbas accomplit enfin sa destinée. Ses membres sont remplacés par un assemblage de métal. Le voici devenu le bras armé de dieu. On se demande bien lequel, car la page se tourne, et l'on découvre Sillace, dit la Blatte, chargé de conseiller le tyran Orode, afin d'écraser Carthage et trouver une « solution finale » pour garantir la sécurité de la race perse. La référence est à peine cachée.

L'Histoire ne serait-elle qu'une répétition d'événements insupportables ? D'ailleurs, Lucazeau ne se prive pas de réitérer les mêmes scènes de meurtre, de torture et de destruction au fil des pages. L'auteur imagine des bacchanales sordides, mêlant le sperme au sang, avec des esclaves sexuels. Quel intérêt ? On s'interroge alors que Lucazeau s'attarde à décrire la chair qu'on profane et qu'on viole.

Heureusement, il y a plus intéressant : le tournant que prend cette dystopie vers la tragédie. Orode, bête parmi les bêtes, doit choisir un homme pour mener à bien sa guerre. Il dispose de Pacorus, son fils, mais Orode préfère le prince Suréna, sauf que ce dernier est amoureux d'Eurydice, qui n'est autre que la fille d'Artabase, roi de l'Arménie et ennemi juré d'Orode. On s'en doute, avec cette intrigue vont fleurir bien des trahisons. Car quelle peut être la place pour deux amants au sein d'une guerre nucléaire ? On l'a compris, l'auteur n'est pas du genre fleur bleue et il y aura bien des retournements de situation… « *La violence s'écoule, se transmet, maladie répandue, de proche en proche, à travers l'humanité…* » Dans *Vallée du carnage,* Lucazeau dénonce avec cynisme le patriarcat guerrier et ses horreurs, mais plus encore l'orgueil des hommes. Si les personnages se prennent tous pour des messies et croient écrire leur nom pour l'éternité, leur mort ne changera rien. « *L'histoire porte en elle sa propre dialectique.* » Et cet avertissement fait terriblement écho à notre époque. Un roman infernal qui projette une image du pire des mondes possibles.

Vallée du Carnage, de Romain Lucazeau, Verso (Le Seuil), 22,90 €. Retrouvez également une nouvelle inédite de Romain Lucazeau dans *Des Lendemains qui hurlent* n°1, en librairie.

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la science-fiction !



EN LIBRAIRIE

« DIVERTISSANT ET INSTRUCTIF. »
L'ÉCRAN FANTASTIQUE

« CET OUVRAGE EST UNE PURE RÉUSSITE. »
Bifrost

« UN LIVRE BIBLE EXHAUSTIF EXTRÊMEMENT DOCUMENTÉ ET JOLIMENT ILLUSTRÉ. »
rtbf

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Eliot

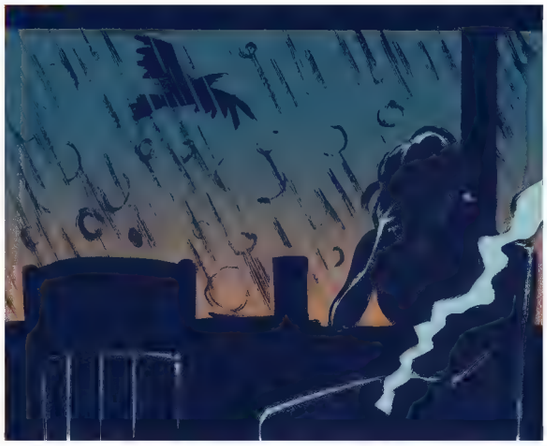
LA CORNEILLE

Eliot est un auteur de bande dessinée belge qui a étudié à Saint-Luc à Bruxelles. Il a commencé sa carrière en illustrant des pages pour le journal *Spirou* et en participant à des projets promotionnels pour Hermès. En parallèle, il signe deux albums en tant que dessinateur chez Ankama et Albin Michel, affirmant ainsi sa place dans le paysage de la bande dessinée. *La Corneille* est sa deuxième histoire pour *Métal Hurlant*.

Il s'agit visiblement d'un règlement de comptes...
Vous savez si votre frère avait des fréquentations louches ou des problèmes d'argent ?
Oui... Mais il faisait ça pour moi... On a toujours eu des problèmes d'argent...

Il m'a élevée tout seul.

FACTURE
TOTAL : 6078



T'as vu ? Un corbeau !
C'est une corneille, il n'y a pas de corbeau en Belgique.

Allez, dépêche-toi ! Je veux pas me foutre Azim sur le dos.
'tain, ça va, il va pas faire chier pour cinq minutes de retard !

Je t'ai jamais demandé de m'accompagner...
Et n'oublie pas que c'est grâce à lui qu'on crève pas de faim.

Non, c'est pas grâce à lui...

T'as compris, faut que t'écoules ça pour vendredi
Ok.

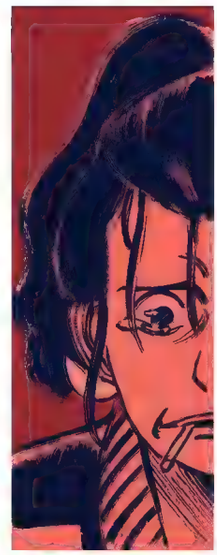
Y aura des conséquences sinon...

C'est pour toi qu'il y aura des conséquences si tu touches à mon frère !

Ha ha ! Et de quel genre ?

J'te sucerai le sang jusqu'à la dernière goutte !

Ha ha ha !
Tu peux me sucer quand tu veux !



Tu sais quoi...

T'as de la chance que d'autres t'aient eu avant moi.

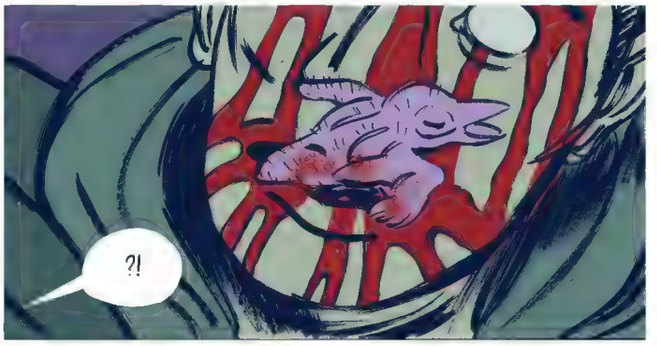
C'est moi qui devais te buter.

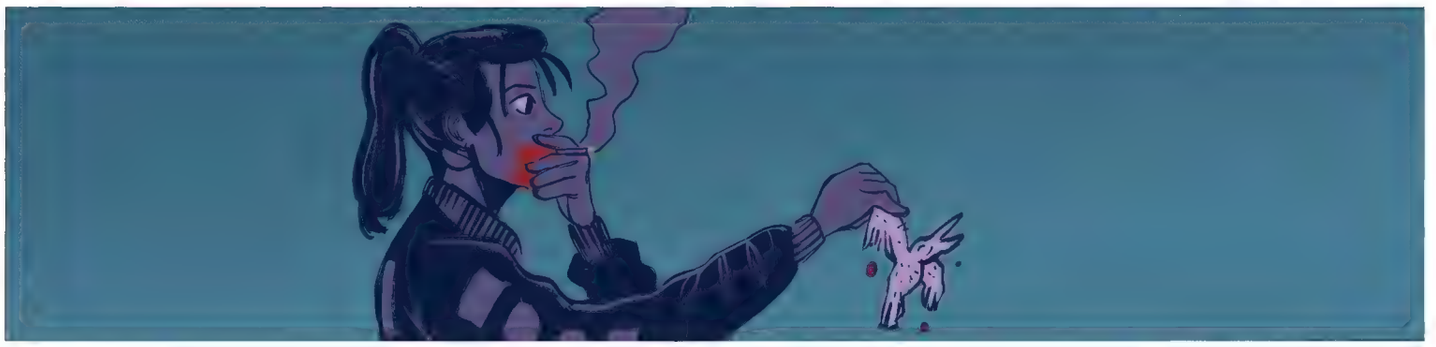
Putain !!

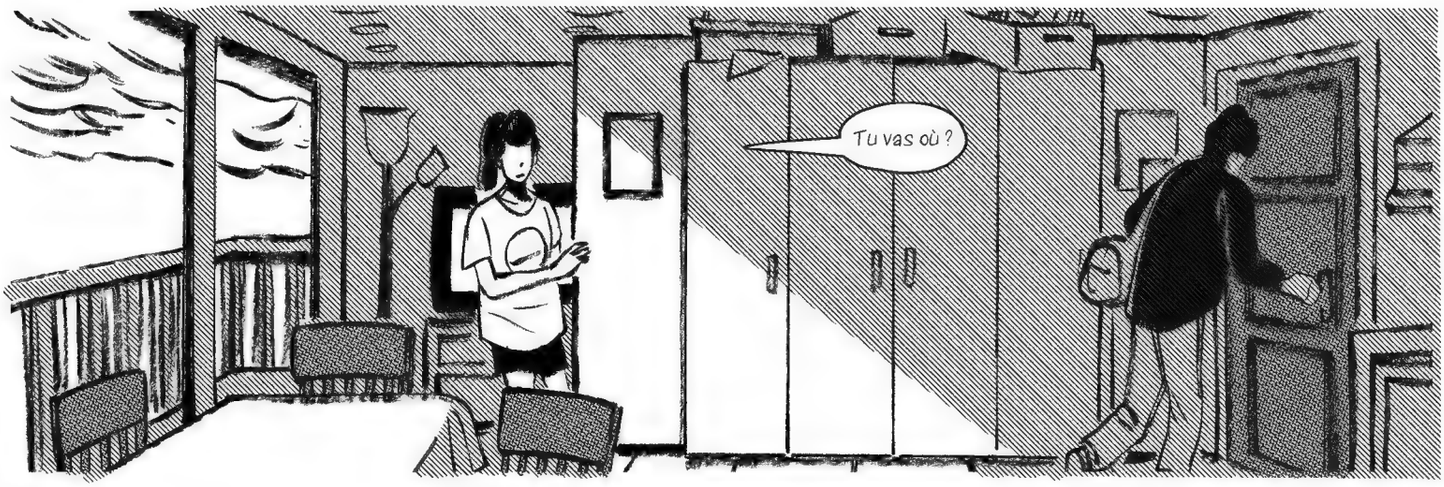
KIIIIIII !!
KIIIIIIII !!

Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?!

PSHHHHH !!!


?!



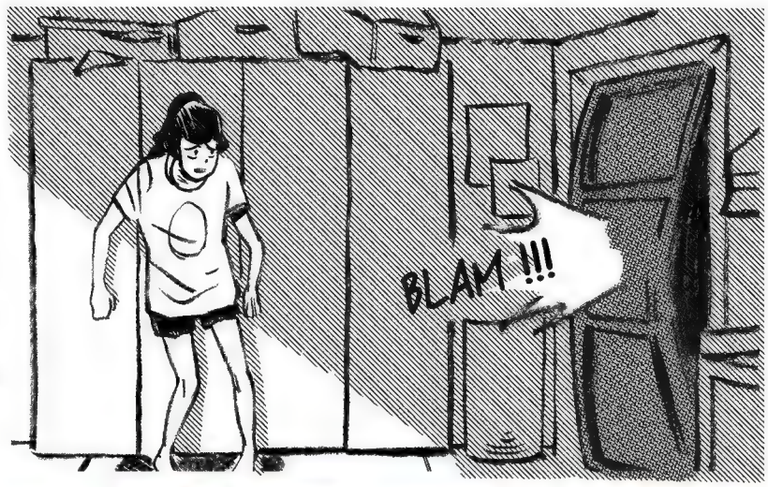

Tu vas où ?

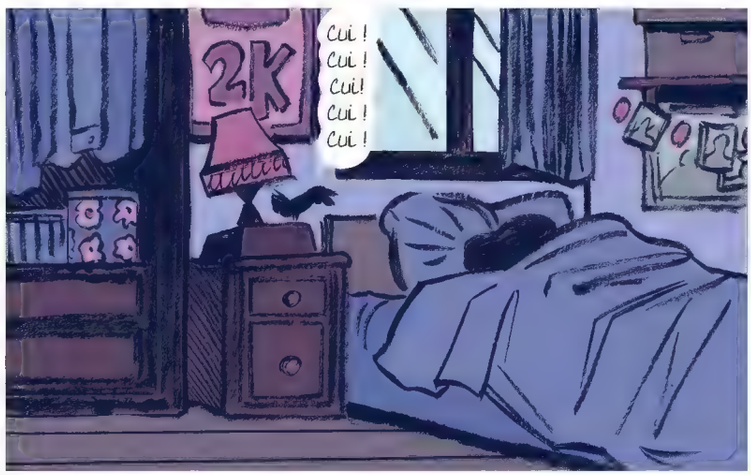
Tu sais que je suis obligé.
C'est faux !
Je suis majeure maintenant, je prendrai un deuxième boulot.

Non, tu dois étudier.

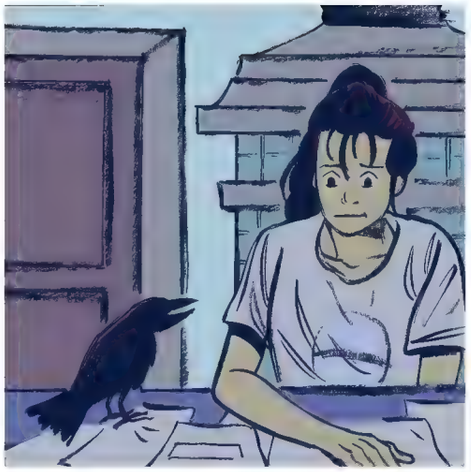
Arrête de tout le temps te sacrifier pour moi !
Je vais arrêter pour t'aider !

Non, c'est moi le responsable !


BLAM !!!


2K
Cui !
Cui !
Cui !
Cui !
Cui !

2K
T'as déjà bien grandi, toi.



On est seul maintenant.
... toi, moi, et les factures.

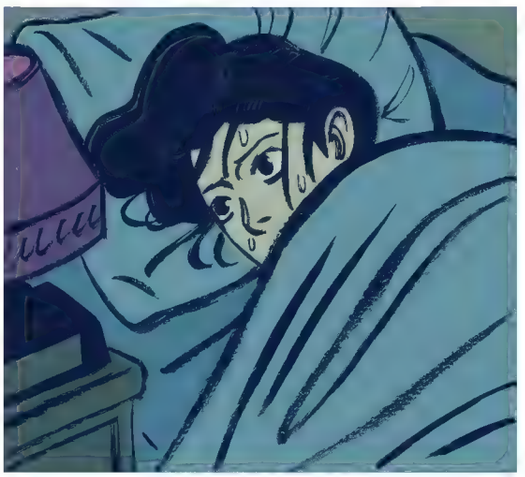
Je n'ai pas pu aider mon frère...

Et je n'ai même pas eu le droit de le venger...

Pardon, petite corneille...

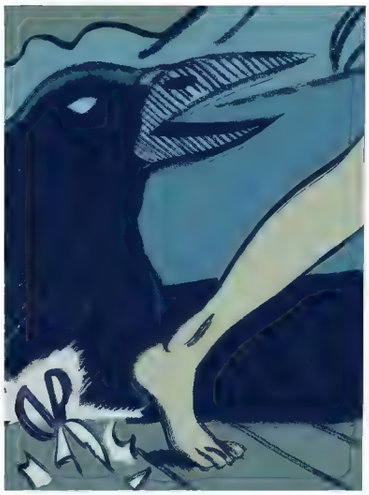
Mais qu'est-ce que tu es..?

Tack !
Tack !

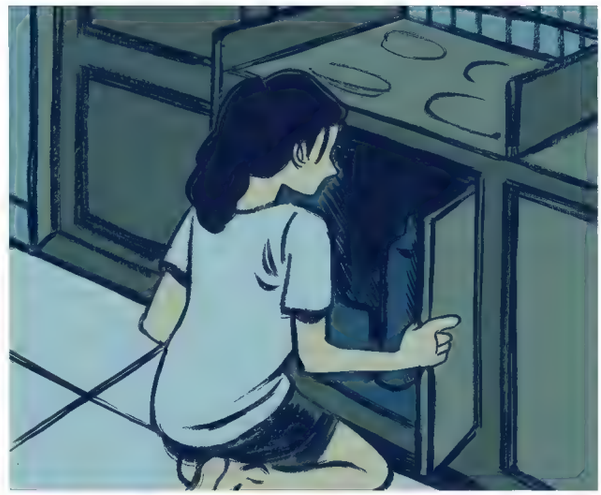


2K

TCHACK !!



Putain...
Putain...



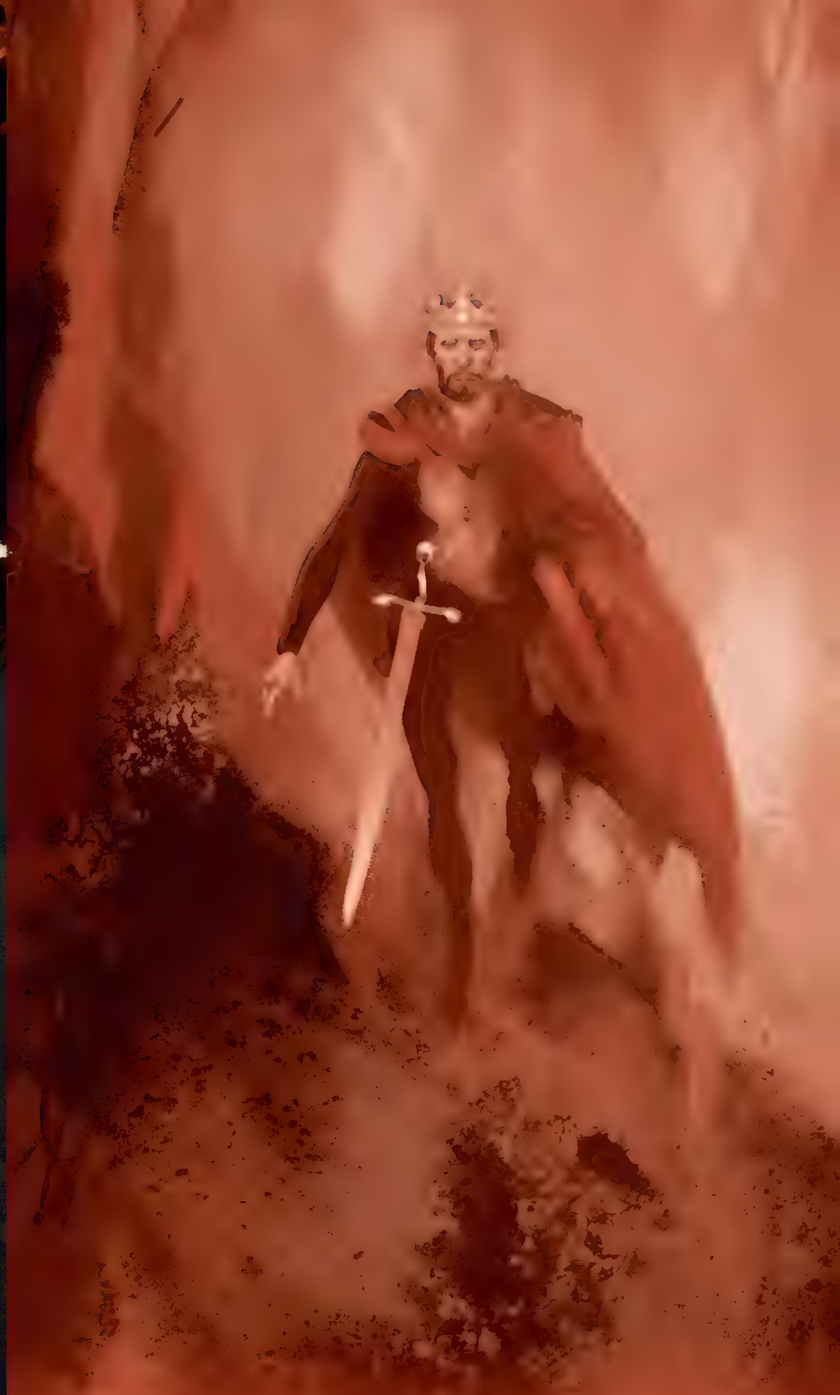
Il doit bien y avoir quelque chose pour l'attacher...

Eliot

LA VENGEANCE MÉTALLIQUE D'OTTO MADDOX

COMMENT EXISTER DANS NOS SOCIÉTÉS EN FIN DE VIE ET COMMENT EN APPRÉCIER LE CHAOS.

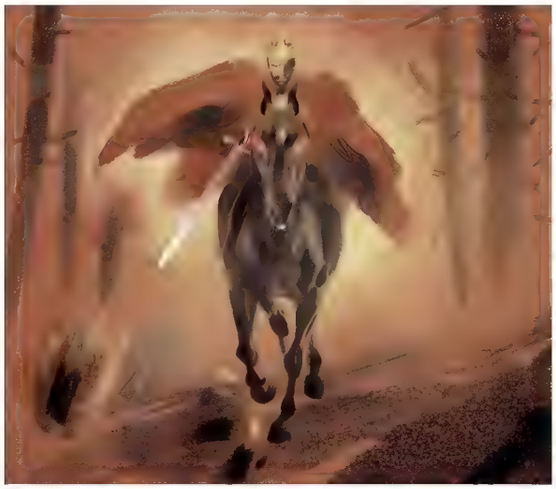
Puisque tu as maintenant compris que la fin du monde était inévitable, autant faire les choses en beauté. Littéralement. Plutôt que de foncer, paniqué, vers une survie impossible, laisse courir les autres et rassemble autour de toi tout ce que tu aimes : des lampes en forme de pieuvre, des tableaux de paysages inexistants et des montres qui ne donnent jamais l'heure. Pourquoi fuir la fin quand on peut s'y préparer avec style ? Autant disparaître entouré de merveilles aussi absurdes qu'inutiles. Tu me remercieras plus tard, mais dans ces circonstances, plus tard ne veut plus dire grand-chose...

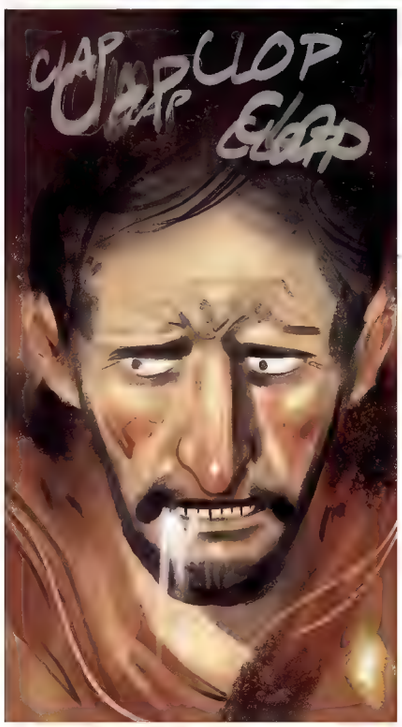


Alberto Belmonte
L'ÉCHAPPÉE

Alberto Belmonte est un artiste espagnol ayant passé la plus grande partie de sa carrière dans l'animation et l'illustration publicitaire, réalisant storyboards, illustrations et concept art pour de nombreux projets audiovisuels. En 2020 est publié en Espagne *Galdós y la Miseria*, son premier roman graphique, sur un scénario de l'écrivain primé El Torres. Il combine actuellement son activité de professeur d'illustration avec la réalisation de projets de bandes dessinées, sa véritable passion. Cette nouvelle pour *Métal Hurlant* est sa première publication en France.

PLANÈTE ONTHARIX.




CLAP
CLOP
CLAP
CLOP

CLOP
CLOP
CLAP
CLAP
CLOP
CLAP

CLAP
CLAP
CLOP
CLAP

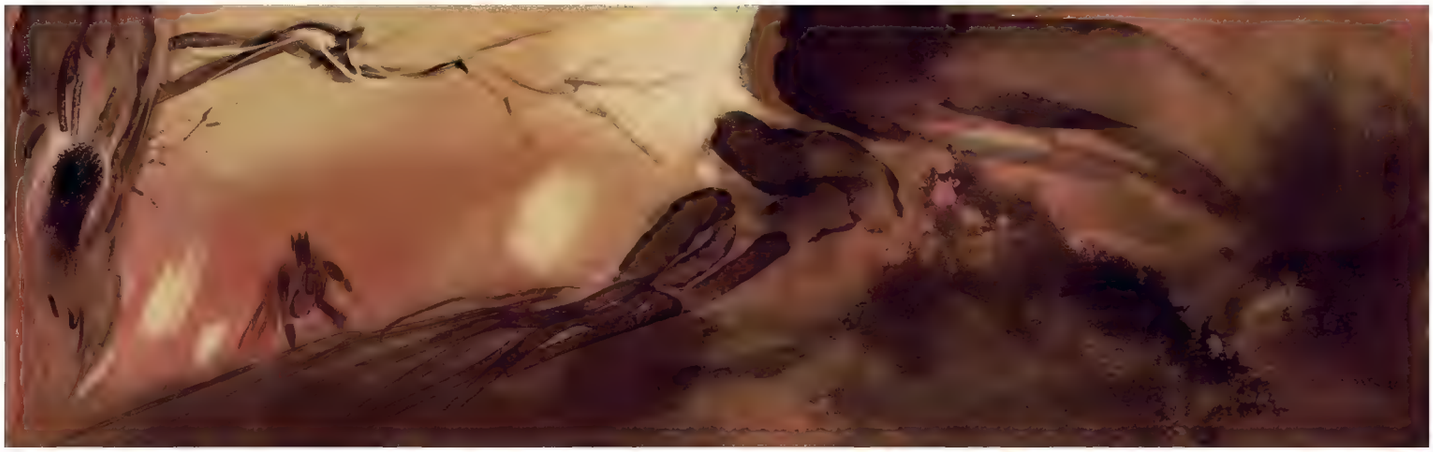
CLAP
CLAP
CLOP
CLOP
CLOP
CLOP
CLAP
CLAP

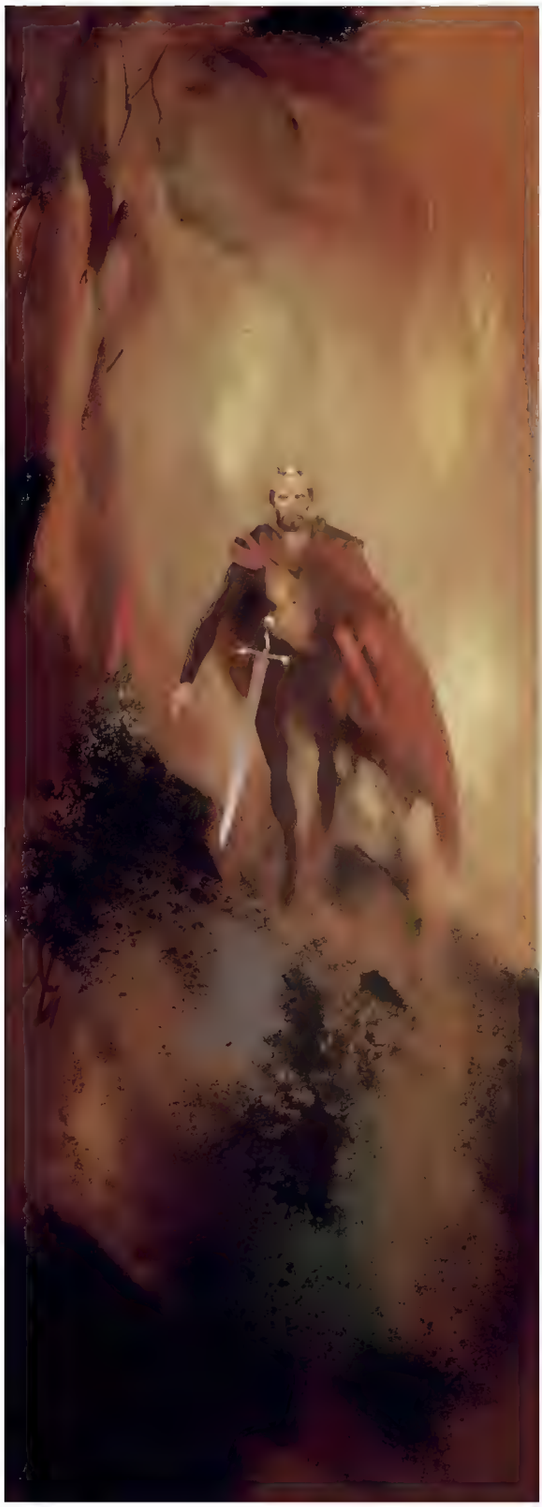
CLOP
CLAP
CLAP
CLOP
CLOP
CLOP
CLOP

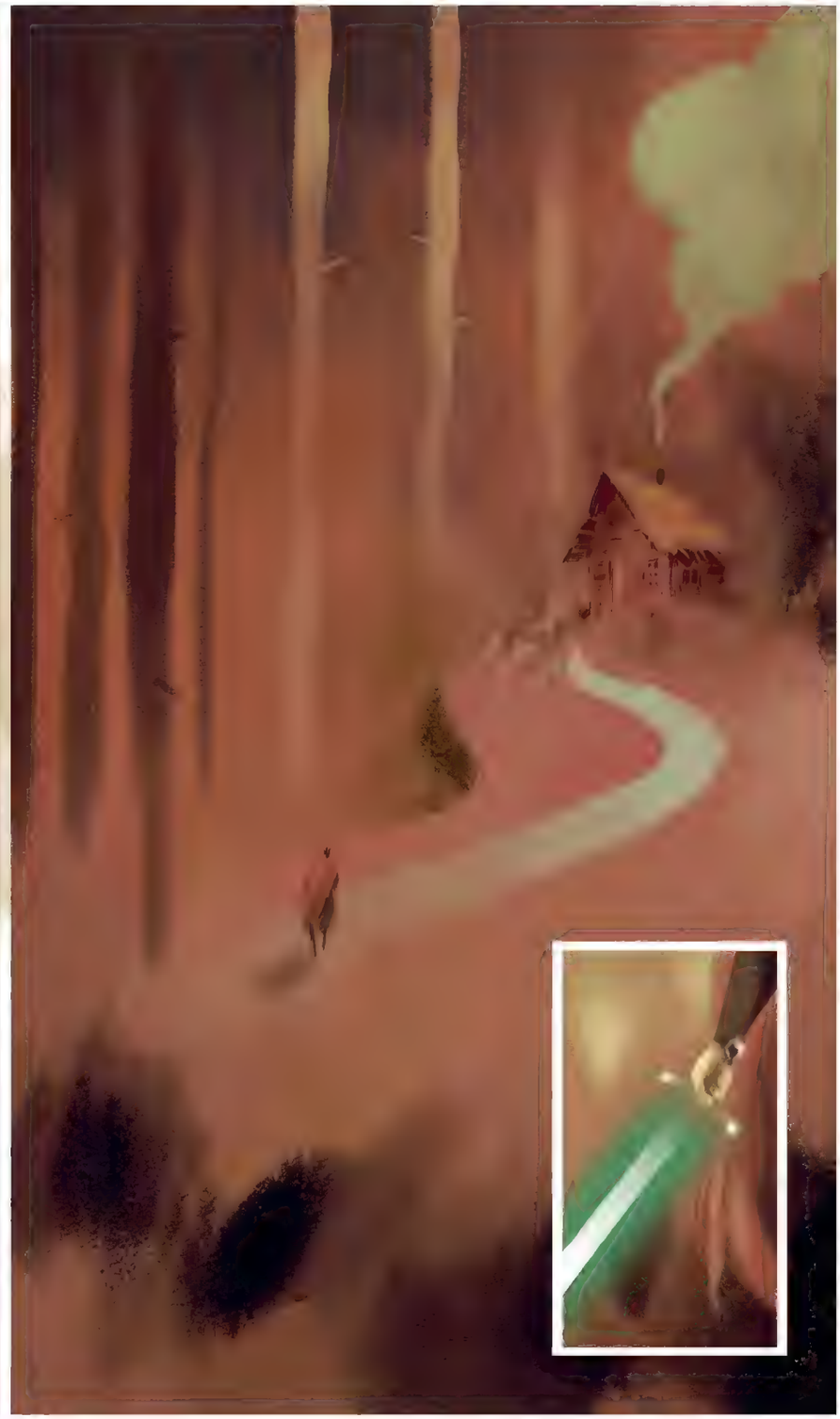
IL SE DIRIGE VERS LE SENTIER EST.

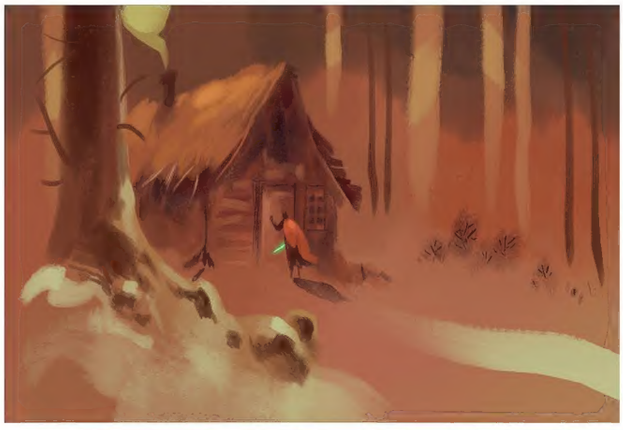
TOUTES LES AUTRES ROUTES SONT COUVERTES.

ON LE TIENT.









MAJESTÉ ?

HORS DE MON CHEMIN.

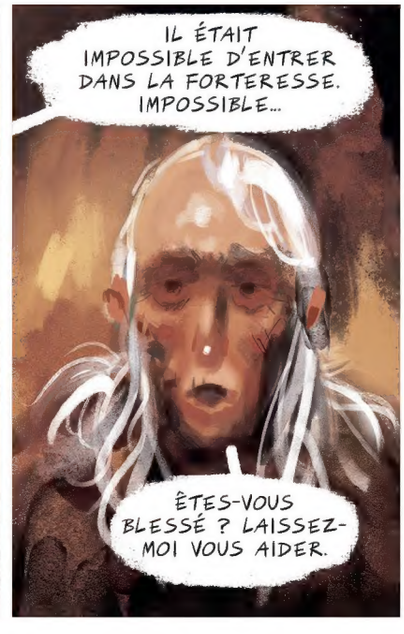
IL NE SE DÉPLACE PLUS.
ET IL EST EXACTEMENT LÀ OÙ ON VOULAIT.

CACHE-MOI, VIEILLARD. ILS ME POURSUIVENT !

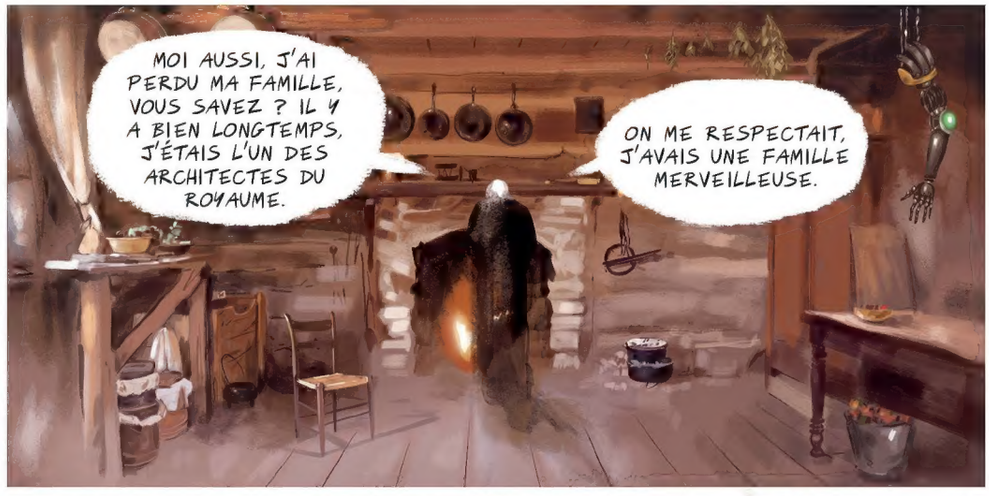
MAIS… QUE S'EST-IL PASSÉ, MAJESTÉ ?
J'AI SENTI LA FUMÉE ET ENTENDU DU TUMULTE. LE CHÂTEAU A-T-IL ÉTÉ ATTAQUÉ ?

BUVEZ. VOUS DEVEZ ÊTRE ASSOIFFÉ.

CE BÂTARD DE TRAID A DÛ VENDRE NOS SECRETS À SIR ALISTEIR DE FREY.


IL ÉTAIT IMPOSSIBLE D'ENTRER DANS LA FORTERESSE. IMPOSSIBLE…
ÊTES-VOUS BLESSÉ ? LAISSEZ-MOI VOUS AIDER.

ILS ONT TOUT BRÛLÉ... MA FEMME... MES... MES ENFANTS...


MOI AUSSI, J'AI PERDU MA FAMILLE, VOUS SAVEZ ? IL Y A BIEN LONGTEMPS, J'ÉTAIS L'UN DES ARCHITECTES DU ROYAUME.
ON ME RESPECTAIT, J'AVAIS UNE FAMILLE MERVEILLEUSE.

MAIS TOUT A BASCULÉ QUAND LE DAUPHIN S'EST ÉPRIS DE MA PETITE ALLEINA.

VOUS VOUS SENTEZ BIEN, MESSIRE ?

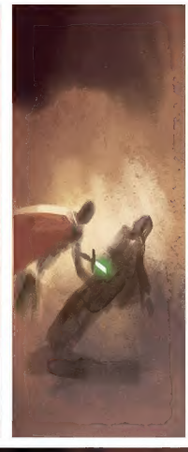
L'EAU... QU'EST-CE QUE TU... ?

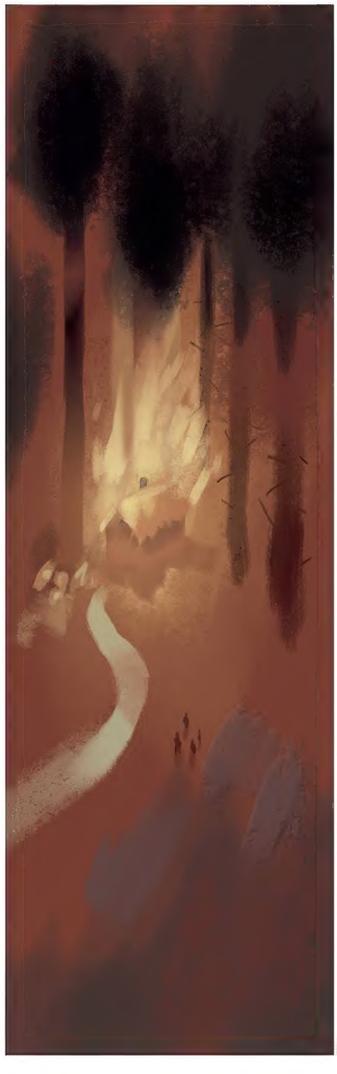
LE PRINCE GÂTÉ N'A CESSÉ DE HARCELER MA FILLE. IL REFUSAIT DE LA LAISSER EN PAIX.
UN JOUR, IL L'A CONDUITE DE FORCE À SA CHAMBRE ET A ESSAYÉ DE LA DÉSHONORER.
ELLE A RÉSISTÉ. MAIS CET HOMME CRUEL L'A JETÉE DANS LE VIDE.
MA FEMME NE S'EN EST JAMAIS REMISE. ELLE S'EST ÔTÉ LA VIE. J'AI TOUT PERDU.

VOTRE CHÂTEAU EST, OU PLUTÔT ÉTAIT IMPRENABLE. DU MOINS, POUR CEUX QUI NE CONNAISSENT PAS SES PASSAGES ET SES LABYRINTHES. OR, MOI, JE LES CONNAIS COMME LES LIGNES DE MA MAIN.
J'ÉTAIS HEUREUX DE TRANSMETTRE CES INFORMATIONS À SIR ALISTEIR, EN ÉCHANGE DE QUOI SES SOLDATS DEVAIENT VOUS MENER À MOI. VOUS PENSIEZ VRAIMENT QUE VOUS AURIEZ PU FUIR SI FACILEMENT ? LE NOUVEAU ROI EST UN HOMME DE PAROLE.

JE... VAIS... TE... TUER...

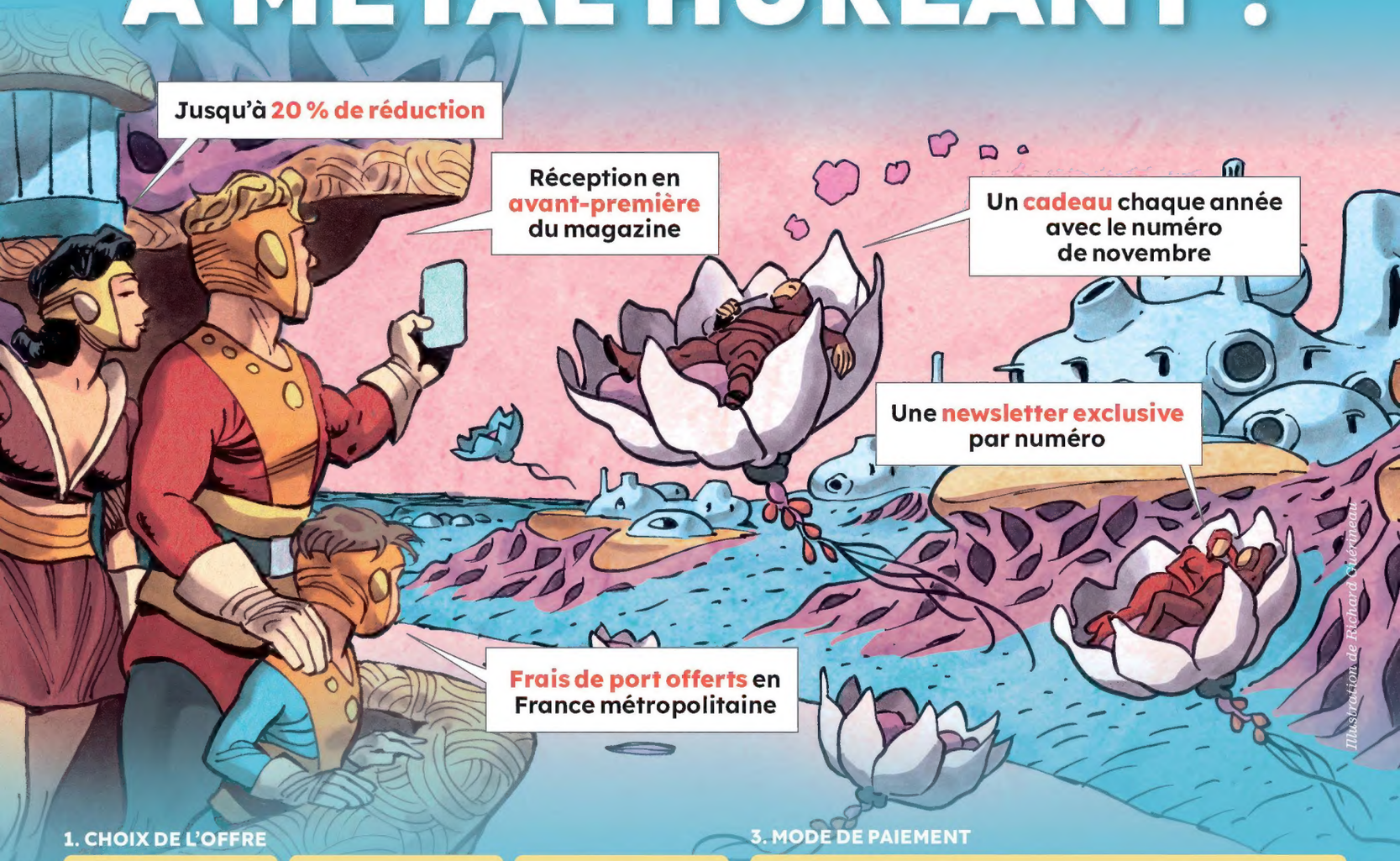
JE SUIS MORT IL Y A BIEN DES ANNÉES, MAJESTÉ.
À PRÉSENT, JE VAIS POUVOIR ME REPOSER.





ALBERTO BEAUMONTE 2024

ABONNEZ-VOUS À MÉTAL HURLANT !



1. CHOIX DE L'OFFRE

☐ **MÉTAL HURLANT LIBERTÉ**
Sans engagement de durée
Prélèvement trimestriel
18 €
le numéro, au lieu de ~~19,95 €~~ (1), soit
10 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT DÉCOUVERTE**
1 an
4 numéros
68 €
au lieu de ~~79,80 €~~ (1), soit
15 % de réduction

☐ **MÉTAL HURLANT FIDÉLITÉ**
2 ans
8 numéros
128 €
au lieu de ~~159,60 €~~ (1), soit
20% de réduction

3. MODE DE PAIEMENT

☐ Carte bancaire sur **www.metalhurlant.fr**
☐ Prélèvement SEPA sur **www.metalhurlant.fr**
☐ Chèque à l'ordre de Humanoids Inc. à renvoyer avec le règlement à :
MÉTAL HURLANT - BP 90031 - 75012 PARIS
ABONNEMENT@METALHURLANT.FR

2. COORDONNÉES *en capitales*

NOM
PRÉNOM
ADRESSE

CP
VILLE
PAYS
MAIL
N° TÉL.
DATE DE NAISSANCE

Offres valables trois mois, exclusivement réservées aux abonnés de France métropolitaine.
L'abonnement débutera avec le numéro qui suit la réception de votre souscription.
Si vous résidez hors métropole ou à l'étranger, les frais de port sont de 5 € par numéro, soit pour les offres :
• **Liberté**, le prélèvement sera de 23 € • **Découverte** (1 an), réglez 88 € • **Fidélité** (2 ans), réglez 168 €.

En retournant ce document, vous acceptez que Métal Hurlant utilise vos données personnelles à des fins de traitement de votre abonnement.
Informatique et Libertés : en application de l'article L27 de la loi du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'opposition, de limitation, de suppression et de portabilité de vos données en vous adressant à notre siège social.
(1) Prix de vente au numéro.

METALHURLANT.FR